Charrier dans le tourbillon du football spectacle

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1495 ● 29e ANNEE ● 26 NOVEMBRE 1974 ● 3 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,80 FS

ST-ETIENNE CHAMPION D'AUTOMNE ?

"NON !"

REPONDENT BASTIA ET REIMS

BATHENAY, toute l'efficacité de l'A.S.S.E. aussi bien en défense qu'en attaque

FRANCE FOOTBALL

N° 1495

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F - 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J.-Ph RETHACKER Jean CORNU Tony ARBONA Gérard ERNAULT Jacques ETIENNE Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT Victor PERONI Victor SINET Philippe TOURNON Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Seihami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD INTERPUBLI DIFFUSION PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 19 novembre 1974 a été tiré à 177.800 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

STEFAN KOVACS n'a pas perdu de temps en regrets inutiles. Quarante-huit heures après France-R.D.A. (2-2), il a bouclé de nouveau ses valises et s'est envolé pour Monaco où l'attendaient les derniers matches du tournoi européen junior, remporté par la sélection de France (voir en page 5) et l'ultime réunion de préparation à la Table Ronde internationale de football, qui aura lieu les 1er, 2 et 3 avril prochain en Principauté (voir en page 4).

Kovacs, comme nous tous, a, naturellement, été profondément déçu par le comportement des Français face aux Allemands de l'Est. Il pensait que notre équipe nationale avait atteint un certain palier au-dessous duquel elle ne redescendrait pas. Elle avait, croyait-il, appris un certain nombre de choses, comme en témoignaient les matches disputés cette saison à Wroclaw et à Bruxelles, et cet ACQUIS lui resterait quoi qu'il arrive.

Or, ce France-R.D.A. est tombé comme une douche froide.

De tout ce que Kovacs avait patiemment élaboré, il n'est, à travers cette rencontre prise isolément, presque rien resté.

Et, maintenant, il va falloir attendre plusieurs mois avant de reconstituer une équipe pour un menu de fin de saison (Hongrie, Portugal, Islande) qui n'aura pas la saveur des parties précédentes.

Le temps est donc venu pour l'entraîneur roumain de la réflexion. Il va, en cette fin d'année, prendre, dans sa maison de Cluj, les vacances qui lui ont été escamotées l'été dernier. Il en profitera pour mettre de l'ordre dans ses idées et songer au livre de souvenirs et d'idées qu'il a l'intention de publier au printemps prochain.

Le temps de la réflexion

Quand il nous reviendra, début janvier, commencera pour lui la dernière période de son séjour en France et, peut-être même, de sa carrière d'entraîneur itinérant.

CE que Kovacs retiendra finalement de son passage dans notre pays et l'analyse qu'il fera de notre football et de nos footballeurs sera certainement utile à connaître. N'était-ce pas essentiellement à titre de médecin CONSULTANT que nous l'avions sollicité ?

Il aura, en deux ou trois saisons, tout appris de notre football : le meilleur et le pire. Il aura aperçu d'immenses possibilités, à Prague et à Wroclaw notamment, et constaté également d'étranges, de profondes faiblesses. Les mêmes footballeurs lui auront paru, certains jours, capables de s'élever jusqu'au niveau européen et, d'autres fois, impuissants à assurer une passe juste.

Il aura touché du doigt nos efforts d'organisation et d'imagination, notre bonne volonté à chercher toutes les solutions possibles, l'appel global du football en France et, en même temps, la fragilité de notre équipement, de nos structures et de nos conceptions, les caprices de nos dirigeants, les divisions et les querelles qui nous minent. Il aura vu Saint-Etienne et Lyon, l'Institut de Vichy et notre championnat marathon, la montée des jeunes et l'affaire Chiesa.

Un pays qui a tant d'idées, tant d'hommes, tant de moyens, il n'est pas possible qu'il ne finisse pas par jouer un rôle dans le concert international. A condition que tout ce qui se bâtit ne soit pas, à tout instant, remis en question. A condition que nos divisions ne l'emportent pas sur nos réalisations.

UNE aventure comme celle de Chiesa, par exemple, est de celles dont les étrangers ne manquent pas de dire : « Il n'y a qu'en France que ces choses-là arrivent ! »

On ne peut pas, en effet, comparer la dérobade de Chiesa aux renoncements définitifs de joueurs tels que Pelé, Muller ou, chez nous, Bosquier. Ces grands footballeurs ayant donné à leur équipe nationale le maximum de leurs forces et de leur talent, souhaitent, un beau jour, par usure physique et morale, en rester là et laisser la place à de plus jeunes qu'eux. Cette attitude, au terme d'une carrière bien remplie, est parfaitement acceptable et, parfois même, recommandable.

Chiesa, au contraire, n'est même pas à l'apogée de sa carrière. Il touche à l'âge où il va enfin rendre d'authentiques services à une équipe nationale qui a tant fait pour sa prospérité et sa promotion. Son renoncement subit et sa manière désinvolte de se désolidariser d'une communauté à laquelle il appartient sont choses graves, dans la mesure où elles créent des perturbations et des dissensions nouvelles.

Passer l'éponge sur cette affaire, abandonner Chiesa, après ses deux matches de suspension, à sa famille et à ses caprices, c'est AVOIR LA PAIX pour un moment, mais c'est aussi entériner, en quelque sorte, son renoncement comme une chose presque naturelle.

Alors, faut-il punir plus sévèrement le Lyonnais en déclarant rompu le contrat tacite qui le lie à l'équipe de France ? C'est courageux et, sans doute, juste, mais cela ne manquera pas de faire hurler, par intérêt, son club, Lyon, et, par solidarité, l'Union des Footballeurs Professionnels.

POURTANT, toutes les occasions doivent être bonnes d'affirmer l'existence d'un LIEN étroit entre tous les footballeurs d'un pays (et notamment l'élite de ces footballeurs) et l'équipe nationale.

J'ai, à l'occasion du rassemblement de Monaco, interrogé des représentants de nombreux pays sur ce qu'ils pensaient de l'attitude de Chiesa et sur les sanctions qu'un cas pareil entraînerait chez eux. Dans les pays de l'Est européen, pareil forfait serait inconcevable et provoquerait, s'il se produisait, une suspension à vie. Au Brésil, en Argentine, on n'imagine guère davantage qu'un sélectionné puisse refuser une sélection, source évidente de prestige et de profit. Mais, même en Europe occidentale, là où se développent l'égoïsme et la professionnalisation à outrance, l'équipe nationale demeure — pour un Anglais, un Allemand, un Italien — chose sacrée. Et des sanctions très dures sont, de toute manière, prévues à l'encontre du « contrevenant ».

Ce qui me choque le plus, c'est de voir l'U.N.F.P. s'apprêter, affirme-t-elle, à défendre Chiesa becs et ongles, « au nom de la liberté individuelle », alors qu'elle aurait dû, me semble-t-il, intervenir au contraire auprès de Chiesa pour lui faire sentir ce que son geste avait de fâcheux pour l'ensemble des footballeurs français conscients, eux, de leurs devoirs envers l'équipe nationale.

Combien j'ai préféré le cri spontané d'Henri Biancheri, ancien footballeur de premier plan et militant de l'U.N.F.P. : « Lorsque j'ai appris le geste de Chiesa, j'ai eu honte d'avoir été footballeur professionnel ! »

Sans doute ne convient-il pas de punir trop rigoureusement Chiesa et d'en faire un martyr. Mais il serait pire encore de paraître céder sur un point d'importance capitale pour l'unité et l'esprit de notre football, à savoir la solidarité vitale des joueurs, des clubs et de la fédération autour de l'équipe nationale. C'est ce lien qu'il faut affirmer résolument, du côté de la F.F.F., du côté des clubs et du côté des footballeurs. Notre football a trop à faire pour se payer le luxe de nouveaux dissentiments.

KOVACS, en mettant de l'ordre dans ses notes et dans ses pensées, fera donc un certain nombre d'observations à propos de notre football.

● *Sur la manière que nous avons, par exemple, de tout remettre en cause après un mauvais match. « Ça appartient en propre aux Français, dit-il. On dirait qu'ils attendent une défaite pour douter de tout, au lieu d'essayer d'établir une ligne juste qui tienne compte aussi bien du bon que du mauvais. »*

● *Sur la fragilité de nos conceptions tactiques, qui nous conduit à brûler un jour ce qu'on adorait la veille, et qui trouve son équivalent chez nos joueurs. Est-il suffisant en effet de dire que nos demis, devant la R.D.A., n'ont jamais tenu le match en main comme ils l'avaient fait précédemment dans des conditions aussi difficiles ? Et que nos défenseurs centraux n'ont jamais su faire preuve de la rigueur nécessaire alors qu'on les considérait comme le point fort de notre sélection ?*

● *Sur le fait que l'équipe de France a joué beaucoup plus sérieusement, sous le règne de Kovacs, en déplacement (à Prague, à Wroclaw, et même à Gelsenkirchen et à Bruxelles) qu'à Paris, comme si elle avait besoin d'un adversaire ouvert, offensif, pour soigner son jeu collectif, alors qu'elle bafouille lorsqu'elle doit imposer sa manière et son punch à un adversaire refermé sur lui-même.*

Mais ce que Kovacs avait demandé à nos internationaux le 16 novembre étaient-ils physiquement en mesure de l'accomplir ? Et n'y a-t-il pas quelque chose d'ambigu dans l'impuissance française, qu'on pare de raisons techniques et tactiques et qui trouve trop souvent sa cause essentielle dans l'usure d'un Championnat trop lourd pour nos joueurs ?

Kovacs, dans ces conditions, se sera heurté au même mur que ses prédécesseurs. Ce dont nous nous doutions. Mais qui sera, cette fois, complètement démontré.

en toute liberté

Toutes les vérités sont bonnes, si elles émanent des plus compétents. Dans cette page, « France Football » publie désormais des éditoriaux et des opinions rédigés en toute liberté, aussi bien par nos propres collaborateurs que par des personnalités extérieures.

Alain FONTAN

PERMETTEZ-MOI DE VOUS DIRE...

HIER encore très argentine, la mode est devenue cette saison brésilienne.

On a délaissé, semble-t-il, le tango pour la samba. C'est sans doute un mieux, si vous connaissez les subtilités de cette dernière, et êtes bien sûr d'être dans le rythme.

Il faut d'abord savoir, messieurs les dirigeants français, si vous êtes décidés à enrôler des grands noms d'hier ou des bons joueurs d'aujourd'hui ? Chaque club a sa politique, l'absence de politique en étant d'ailleurs une, fort généralisée. En tout cas, lorsqu'on regarde le classement du dernier concours des meilleurs buteurs de Rio, on découvre les noms de Luisinho et Zico, Nilson et autres Roberto. Mais de Jairzinho, point ! La seule certitude que l'on puisse avoir, en tout cas, avec sa venue à l'O.M., c'est que Paulo Cezar se sent moins seul. Hors du terrain pour le moins. A l'heure des matches, toutefois, ceux qui les connaissent bien se demandent s'ils poursuivent le dialogue coloré qui est généralement le leur. Ce ne fut nullement le cas durant le dernier WM. Un journaliste sud-américain se demande d'ailleurs si les deux ténors sont à Marseille pour conquérir le titre ou pour interpréter le duo de « la Bohême », l'un de leurs airs favoris. A coup sûr, on imagine, en général, assez mal ici les félins cariocas sur les terrains lourds de l'hiver.

Autre question qu'un grand club doit se poser : les Tropicaux vieillissent-ils moins vite que les autres, ou est-ce le froid européen qui les conserve ? Parce qu'ils sont adultes avant l'âge, parce qu'on les retrouve en sélection à seize ans parfois (Edu, Pelé et d'autres), ces puncheurs paraissent en définitive s'alourdir et devenir plus vite fragiles que les Occidentaux. Le caoutchouc sombre dont ils sont faits devient assez vite poreux, sans élasticité et cassant. Les mythes sont souvent mités, il est bon que vous le sachiez. Jairzinho, puisqu'on en parle, a peu joué avant la Coupe du monde, ne s'est pas montré durant celle-ci, et n'a pratiquement plus reparu avant de s'expatrier. Une quinzaine de matches en six mois. Voilà une sorte d'élongation musculaire bien tenace, ne trouvez-vous pas ?

Le mistral parviendra-t-il à la chasser ? On s'interroge... Ce transfert imprévu a fait un peu l'effet à Rio d'un contrat de Bardot (40 ans) pour Hollywood en qualité de jeune première.

A propos de jeunes, l'amusant au fond, est que la plupart des meilleurs buteurs cariocas de l'heure étaient au Tournoi de Cannes (remporté à quatre reprises consécutives par le Brésil ces dernières années). Il n'eût rien coûté alors de prendre une option sur leur éventuel transfert, voire de les faire venir à titre de prêt.

Mais cela semble à la fois trop simple, et n'entrant pas dans la politique à court terme tant prisée, hélas ! par certains d'entre vous.

Il reste à savoir si la politique de la poudre aux yeux paie vraiment ? La sagesse et la prudence appartiennent aussi au football. Et la réussite d'un club comme Saint-Etienne l'illustre parfaitement. Dommage qu'elle ne ne fasse pas toujours école.

Qu'importe, il reste d'excellentes affaires à réaliser au Brésil. Surtout si l'on tient à acquérir de bons joueurs plutôt que des noms. Encore faut-il se garder de mettre le pied dans les sables mouvants qui prolongent la plage de Copacabana en direction des terrains de football tout proches...

Jean CORNU

BATAILLE DE JURISTES POUR CHIESA

Un conseil fédéral « pas comme les autres », samedi prochain, avenue d'Iéna. A l'ordre du jour : Serge Chiesa et une bataille de juristes peu ordinaire.

Serge Chiesa, refusant de suivre un stage préparatoire à un match international, a mis la F.F.F. en difficulté.

Si les Chiesa se multipliaient, il faudrait renoncer ou bien à ces stages, qui apparaissent pourtant comme nécessaires — quitte à changer l'esprit, voire l'emploi du temps — ou bien tout simplement aux matches internationaux, ce qui est proprement impensable : un football, pas plus que n'importe quel autre activité, ne peut vivre en vase clos. L'Argentine, dans les années 40, en a fait la cruelle expérience.

Autrefois, lorsqu'un joueur déclinait la sélection, comme Jean Snella, c'était par peur d'en être indigne, car cette sélection constituait un honneur, et un Jean Baratte serait venu à genoux, de Lille à Paris, pour tenir sa place en équipe de France. Lorsqu'il apprit avant un match international qu'on ne l'avait pas retenu, il pleura : pas des larmes de « minette » à laquelle on refuse de satisfaire un caprice, mais des larmes d'homme à qui on arrache quelque chose de cher, de très cher.

Autre temps, autres mœurs.

On peut penser ce que l'on veut de Chiesa, le problème n'est pas là.

La F.F.F. cherche le moyen d'éviter une nouvelle ou de nouvelles « affaires Chiesa ».

Elle a déjà appliqué l'article 112 de ses règlements généraux, qui dit en gros :

« Tout sélectionné qui n'aura pu justifier son absence à la convocation ou dont les motifs auront été jugés insuffisants sera suspendu pour deux matches de championnat. »

C'est ce qui a été fait : Chiesa n'a joué avec Lyon ni contre Strasbourg ni contre Sochaux.

Mais voilà qu'elle veut aller plus loin. Au nom de « l'intérêt supérieur du football », elle veut voir s'il n'y a pas eu, dans le fait de refuser le stage de préparation, une « rupture d'une sorte de contrat tacite ».

Nous nous sommes adressés à deux juristes, l'un touchant d'assez loin notre football, mais néanmoins bien informé à ce sujet, et l'autre y touchant de beaucoup plus près.

Le premier nous a dit :

« Ce qui corse la difficulté dans tous les jugements que l'on peut porter sur le football professionnel, c'est la double appartenance du joueur, au club d'une part, avec qui il contracte, et au groupement et à la F.F.F. d'autre part, qui patronnent les accords. C'est un cas « sui generis », c'est-à-dire « à part », et pour lequel il convient d'être prudent.

Y a-t-il rupture de contrat, même d'un contrat tacite, parce qu'un joueur refuse une sélection ou un stage imposé par la F.F.F. Je ne le crois pas. En tout cas je pense que la F.F.F. ne peut porter en son nom cette accusation. C'est le club qui pourrait se retourner contre le joueur dont il a été privé pour deux matches. »

Le second, cernant le problème de plus près, a été plus précis.

« Dans toutes ces affaires de sport professionnel et au-dessus des textes des règlements généraux de la F.F.F. et de la charte du football professionnel, nous a-t-il déclaré, il faut voir deux aspects essentiels de la législation :

— Le droit du travail, le premier ne devant jamais être en contradiction avec le second.

— Le droit sportif ;

Si la F.F.F. entend montrer qu'il y a eu rupture de contrat, elle devra faire la preuve qu'il y a eu faute grave, faute professionnelle de la part du joueur. Or les textes, à la fois des règlements généraux et de la charte, sont assez flous, se renvoient d'article en article.

Les règlements généraux (art. 112, 113, 114 et 114 bis) font obligation à un joueur de répondre aux sélections et prévoient une sanction (deux matches de suspension) pour ceux qui ne s'y soumettent pas.

La charte, dans l'article 33 traitant des salaires, dit que le joueur doit « répondre aux instructions qui lui sont données dans le cadre de sa profession » ; mais ce paragraphe s'étend-il aux instructions du groupement qui patronne le club et à la F.F.F. qui a reçu délégation de pouvoir ?

Dans une annexe de la charte, il est précisé que le « refus de participer à un match public peut entraîner une réduction de salaire de 100 % et, s'il y a récidive, une suspension des effets du contrat ».

Mais cet article peut-il être admis par la législation du travail ? Il existe un « code des amendes », mais en aucun cas il ne va jusqu'à la suppression du salaire.

Le joueur qui refuse la sélection est d'ailleurs puni de lui-même dans son salaire puisque, au bout de deux ans de non-sélection, il risque de se voir supprimer la prime qui lui est versée par le club, en fonction justement desdites sélections.

Si la F.F.F. veut plaider la rupture de contrat, il lui faudra, je le répète, faire la preuve de la faute grave, de la faute professionnelle. Je ne pense pas que cela lui soit facile. »

Paul FISCHER

INDIFFÉRENCE LYONNAISE

Si regrettable qu'elle ait été, l'affaire Chiesa n'aurait guère soulevé de vagues supplémentaires à Lyon si l'on n'avait pas appris entre-temps que la sanction a été prise et le jugement rendu dans des conditions peu réglementaires.

Il paraîtrait que certains membres du bureau du conseil fédéral aient été contactés, informés et amenés à donner leur avis par le truchement du téléphone. Alors que d'autres se trouvaient à la même heure à un millier de kilomètres de Paris, à Monaco pour ne rien vous cacher.

Mais là n'est pas notre propos. Bien plus important semble, en revanche, le dernier alinéa du jugement, dans lequel il est stipulé que le bureau du conseil fédéral se réserve le droit, samedi prochain, de prononcer la résiliation du contrat de Chiesa.

En un premier temps, les responsables lyonnais avaient considéré cette possibilité comme une menace, puis en un second temps comme une plaisanterie. Mais, à la réflexion et au fur et à mesure que des hommes de loi se sont penchés sur la question et ont fait connaître leur point de vue, ces mêmes dirigeants deviennent — comme du reste Chiesa lui-même — de plus en plus indifférents.

M. Gérard Nicol, président de la Commission sportive de l'O.L., ne nous a-t-il pas confié : « Peu nous importe que nous soyons entendus samedi. Si l'on sollicitait notre avis, nous le donnerions, mais mes fonctions de vice-président de la Commission nationale de gestion m'appellent le 29 novembre à Paris. Or je n'ai nullement l'intention d'y demeurer le lendemain. C'est dire. Nous ne désirons qu'une chose, c'est qu'on nous laisse tranquilles. »

Serge Chiesa ne croit plus à la suspension de son contrat, et s'il l'était les instances fédérales ne pourraient l'empêcher de se rendre à l'étranger. D'ailleurs son contrat vient à expiration dans dix-huit mois, et ce n'est pas parce qu'il aura refusé de participer à un stage de l'équipe de France que certains présidents ne lui offriront pas un pont d'or...

Dimanche « 15 - 19 »

Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F.F.

F.F. vous en dit plus

L'EUROPE DES NATIONS

L'ESPAGNE EN POINTE

Hollande - Italie (un 3-1 signé Rensenbrinck et Cruijff) était la tête d'affiche du dernier round de la Coupe d'Europe des nations. Mais le coup d'éclat de l'Espagne victorieuse de l'Ecosse (2-1 paraphé par Quinl et atténué par Bremner) est devenu l'événement. Il donne à l'équipe dirigée par Ladislao Kubala une position en or dans le tour préliminaire.

Iribar le gardien d'une équipe espagnole terriblement efficace à Glasgow

Rensenbrinck marque le premier but hollandais contre la squadra.

● Le point de la compétition

● GROUPE I

Angleterre-Tchécoslovaquie : Aller **3-0** ; retour le 29 octobre 1975.
Angleterre-Portugal : Aller 0-0 ; retour 19 novembre 1975.
Chypre-Angleterre : Aller 5 février 1975 ; retour 16 avril 1975
Tchécoslovaquie-Chypre : Aller 30 avril 1975 ; retour 12 novembre 1975.
Tchécoslovaquie-Portugal : Aller 30 avril 1975 ; retour 12 novembre 1975.
Chypre-Portugal : Aller 8 juin 1975 ; retour 3 décembre 1975.

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Angleterre	3	2	1	1	0	3	0
2. Portugal	1	1	0	1	0	0	0
3. Tchécoslovaquie	0	1	0	0	1	0	3

(Chypre n'a pas encore joué.)

● GROUPE II

Autriche-Galles : Aller **2-1** ; retour 19 novembre 1975.
Galles-Hongrie : Aller 2-0 ; retour 16 avril 1975.
Galles-Luxembourg : Aller 5-0 ; retour 1er mai 1975.
Luxembourg-Autriche : Aller 16 mars 1975 ; retour 15 octobre 1975.
Autriche-Hongrie : Aller 2 avril 1975 ; retour 24 septembre 1975.
Luxembourg-Hongrie : Aller **2-4** ; retour 19 octobre 1975.

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Galles	4	3	2	0	1	8	2
2. Autriche	2	1	1	0	0	2	1
Hongrie	2	2	1	0	1	4	4
4. Luxembourg	0	2	0	0	2	2	9

● GROUPE III

Norvège-Irlande du Nord : aller 2-1 ; retour 29 octobre 1975.
Yougoslavie-Norvège : Aller **3-1** ; retour 9 juin 1975.
Suède-Irlande du Nord : Aller **0-2** ; retour 3 septembre 1975.
Irlande du Nord-Yougoslavie : Aller 16 mars 1975 ; retour 19 novembre 1975.
Suède-Yougoslavie : Aller 4 juin 1975 ; retour 15 octobre 1975.
Suède-Norvège : Aller 30 juin 1975 ; retour 13 août 1975.

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Yougoslavie	2	1	1	0	0	3	1
Irlande N.	2	2	1	0	1	3	2
Norvège	2	2	1	0	1	3	4
4. Suède	0	1	0	0	1	0	2

● GROUPE IV

Danemark-Espagne : Aller **1-2** ; retour 12 octobre 1975.
Danemark-Roumanie : Aller **0-0** ; retour 11 mai 1975.
Ecosse-Espagne : Aller 0-2 ; retour 5 février 1975.
Espagne-Roumanie : Aller 17 avril 1975 ; retour 16 novembre 1975.
Roumanie-Ecosse : Aller 1er juin 1975 ; retour 17 décembre 1975.
Danemark-Ecosse : Aller 3 septembre 1975 ; retour 29 octobre 1975.

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Espagne	4	2	2	0	0	4	2
2. Roumanie	1	1	0	1	0	0	0
Danemark	1	2	0	1	1	1	2
4. Ecosse	0	1	0	0	1	1	2

● GROUPE V

Finlande-Pologne : Aller **1-2** ; retour **0-3.**
Finlande-Hollande : Aller **1-3** ; retour 20 août 1975.
Hollande-Italie : Aller 3-1 ; retour 22 novembre 1975.
Italie-Pologne : Aller 19 avril 1975 ; retour 25 octobre 1975.
Finlande-Italie : Aller 5 juin 1975 ; retour 27 septembre 1975.
Pologne-Hollande : Aller 10 septembre 1975 ; retour 15 octobre 1975.

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Hollande	4	2	2	0	0	6	2
Pologne	4	2	2	0	0	5	1
3. Italie	0	1	0	0	1	1	3
Finlande	0	3	0	0	3	2	8

● GROUPE VI

Eire-U.R.S.S. : Aller **3-0** ; retour 18 mai 1975.
Turquie-Suisse : Aller 1er décembre 1974 ; retour 30 avril 1975.
Eire-Suisse : Aller 11 mai 1975 ; retour 21 mai 1975.
Turquie-Eire : Aller 1-1 ; retour 29 octobre 1975.
U.R.S.S.-Turquie : Aller 2 avril 1975 ; retour 23 novembre 1975.
Suisse-U.R.S.S. : Aller 12 octobre 1975 ; retour 12 novembre 1975.

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Eire	3	2	1	1	0	4	1
2. Turquie	1	1	0	1	0	1	1
3. U.R.S.S.	0	1	0	0	1	0	3

(La Suisse n'a pas encore joué.)

● GROUPE VII

Islande-Belgique : Aller **0-2** ; retour 6 septembre 1975.
Allemagne de l'Est-Islande : Aller **1-1** ; retour 5 juin 1975.
Belgique-France : Aller **2-1** ; retour 15 novembre 1975.
France-Allemagne de l'Est : Aller 2-2 ; retour 11 octobre 1975.
Allemagne de l'Est-Belgique : Aller 7 décembre 1974 ; retour 27 septembre 1975.
Islande-France : Aller 25 mai 1975 ; retour 3 septembre 1975.

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Belgique	4	2	2	0	0	4	1
2. R.D.A.	2	2	0	2	0	3	3
3. France	1	2	0	1	1	3	4
Islande	1	2	0	1	1	1	3

● GROUPE VIII

Bulgarie-Grèce : Aller **3-3** ; retour 18 décembre 1974.
Grèce-Allemagne : Aller 2-2 ; retour 11 octobre 1975.
Malte-Allemagne de l'Ouest : Aller 29 décembre 1974 ; retour 26 décembre 1975.
Malte-Grèce : Aller 23 février 1975 ; retour 4 juin 1975.
Bulgarie-Allemagne de l'Ouest : Aller 26 avril 1975 ; retour 19 novembre 1975.
Bulgarie-Malte : Aller 11 juin 1975 ; retour 21 décembre 1975.

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Grèce	2	2	0	2	0	5	5
2. Bulgarie	1	1	0	1	0	3	3
Allemagne Ouest	1	1	0	1	0	2	2

(Malte n'a pas encore joué.)

LES JUNIORS FRANÇAIS ACCLAMÉS A MONACO

Lorsque l'Azuréen Barral transforma son penalty avec une autorité de chevronné, les tribunes du stade Louis-II noires de monde comme aux plus beaux jours du football en Principauté, furent parcourues d'un grand frisson.

Jamais équipe de France n'avait été aussi applaudie, jamais sentence n'avait été plus juste. Et lorsque le prince héritier Albert remit à Battiston la coupe offerte au vainqueur du tournoi européen junior, les cinq mille cinq cents spectateurs présents acclamèrent les jeunes tricolores comme des héros.

● Victor SINET témoigne

Il faut dire que, tout au long d'une finale infiniment spectaculaire, les protégés de Jacky Braun avaient déployé des efforts tels que, sans un manque évident de réussite, ils l'auraient emporté sans avoir recours à la prolongation et encore moins à l'épreuve des penalties (celle-ci ayant prolongé le suspense jusqu'à l'utilme seconde, c'est-à-dire jusqu'au tir victorieux de Barral).

Et pourtant les Français avaient affaire à des adversaires de qualité puisque les Yougoslaves s'étaient encore imposés la veille aux dépens des athlétiques hollandais. Par moments, d'ailleurs, l'équipe slave, emmenée par un excellent Jerkovic, réalisa de très bonnes choses sans pouvoir mettre pour autant en doute la supériorité de nos représentants.

Déjà les Tricolores avaient donné la mesure de leurs possibilités face aux Allemands (2-0) et des excellents Norvégiens (2-1), qui tenaient en Risanger, petit gabarit de classe, le technicien numéro un de l'épreuve. A l'heure où notre football connaissait sa plus grande désillusion de l'année contre les Allemands de l'Est, les Juniors nous ont valu une fiche de consolation qui n'a rien de négligeable. On les suivra de ce fait avec la plus grande attention dans les semaines à venir.

Ce fut du reste un d'entre eux, le grand demi stéphanois Larios, qui se vit décerner par un jury d'entraîneur le titre de meilleur joueur du tournoi. Entre autres prouesses, Larios avait réussi celle de vaincre à lui seul les Allemands (deux buts), ouvrant ainsi la porte de la finale à ses camarades. Avec lui on a aussi remarqué Delamontagne, Vanstraelen, Bernard Zénier, le blond avant centre de Bourges Bassi, Battiston, sans oublier Baronchelli, qui fut malheureusement blessé en cours de compétition. Retenez bien ces noms. On aura sûrement l'occasion d'en reparler.

Derrière la France et la Yougoslavie, l'Allemagne, gagnante de l'édition 1973, a quelque peu déçu. En revanche la Hollande a affiché de sérieuses dispositions en matière de football total — déjà... — tandis que la Norvège s'est fort bien défendue. Quant à la Pologne, grande malchanceuse de cette semaine monégasque, elle s'est vu adjuger le challenge du « fair play », ceci compensant un peu cela.

On sait que le tournoi junior de Monaco permit de procéder officiellement à deux expériences préconisées par l'U.E.F.A. et par les animateurs internationaux de la troisième « Table ronde » réunis parallèlement au Palais des Congrès pour préparer les travaux définitivement fixés aux 1er, 2 et 3 avril prochains.

La conférence de presse, qui mit un terme aux luttes de terrain et aux débats engagés à la tribune monégasque, permit de se faire une idée assez précise des deux nouvelles règles :

— L'une assurément positive, celle de l'exclusion temporaire (dix minutes) frappant tout joueur coupable d'un acte d'antijeu pas trop grave (ils furent sept à se trouver de la sorte « en prison »). Il reste à définir comment les fameux « cartons » — de préférence deux et non trois — pourront être utilisés.

— L'autre, beaucoup plus contestable et contestée, relative à la suppression du hors-jeu sur les coups francs. De toute évidence, cette mesure engendre trop de confusion à proximité du but assiégé et prive les gardiens de toute liberté de mouvement, compliquant d'autant la tâche des arbitres.

Malgré tout on a admis le principe de tenter un nouvel essai au printemps à Cannes. Deux expériences valent mieux qu'une, on verra bien, mais, à tant faire, on aurait espéré pour le tournoi internationale de Pâques d'autres innovations de nature à rendre le football moderne plus spectaculaire qu'il ne l'est un peu partout.

avec **Max URBINI** et une équipe présente partout

INVITÉS A LA TABLE RONDE

Une réunion s'est tenue, la semaine dernière à Monaco, qui avait pour but de mettre la dernière main à la préparation de la troisième « Table ronde » internationale sur le football. De quoi s'agit-il ? Et quelles décisions ont été prises ?

● Jacques FERRAN explique

« L'avenir du football intéresse, à travers le monde, des centaines de millions d'hommes. Or il se heurte chaque jour à des problèmes difficiles, qui touchent à son organisation et au jeu lui-même. L'étude de ces problèmes se fait certes au niveau des clubs, des fédérations et des organismes internationaux (U.E.F.A., F.I.F.A). Mais elle ne fait jamais l'objet de débats élargis, auxquels participeraient des dirigeants, mais aussi des techniciens, des arbitres, des joueurs, des journalistes.

Ces espèces d'états généraux du football existent pourtant grâce au prince Rainier de Monaco, instigateur de « Tables rondes » internationales sur le football. Il y en eut deux déjà, en 1967 et en 1970. La troisième aura lieu les 1er, 2 et 3 avril prochains. Elle aura un retentissement et une portée beaucoup plus considérables.

La F.I.F.A. et l'U.E.F.A., en effet, qui avaient boudé les colloques précédents, participeront activement à celui d'avril. Leurs représentants, les présidents Havelange et Franchi en tête, ont pris part aux travaux préparatoires de la « Table ronde » et seront à Monaco parmi ses animateurs principaux.

La réunion de la semaine dernière, présidée à ses débuts par le prince Rainier puis par Fernand Sastre, président de la F.F.F., a examiné essentiellement le programme de la « Table ronde », les personnalités qui seront invitées à y participer et les deux thèmes qui y seront discutés.

Parmi les invités figureront les principaux dirigeants de la F.I.F.A., des confédérations continentales (Europe, Amérique du Sud, CONCACAF, Afrique, Asie), de l'U.E.F.A., des fédérations françaises et étrangères, des grands clubs, des entraîneurs réputés, des arbitres, des joueurs, des journalistes et même des personnalités extra-sportives : maires de grandes villes ou chefs d'industrie proches du football. Citons les noms de : Jean Havelange, Franchi, Tessema, Salinas, Neuberger, Seipelt, Barbé, Petit, Rocher, Boniperti, Bernabeu, Busby, Shoen, Kovacs, Winterbottom, Herrera, Marques, Scheureur, Lo Bello, Pelé, Cruijff, Beckenbauer, Mazzola, etc.

Les thèmes en discussion seront :

1. — Les menaces contre le football : violence, antijeu, raréfaction des buts. Leurs causes. Leurs remèdes : éducation, arbitrage, répression, modification des règles.

2. — Le grand club de football et ses problèmes. Aspect juridique, structurel, de gestion, sportif.

La « Table ronde » sera divisée en communications diverses sur les thèmes choisis suivies de débats auxquels pourront participer toutes les personnes accréditées. On pense que plusieurs centaines de personnalités participeront ou assisteront à ces débats. »

QU'EST-CE QUE T'EN DIS... DIDI ?

Didi a passé quelques jours au pied du pain de sucre. Toujours avec son air de prince oriental qui vient de réussir un coup d'Etat. Voyage d'affaires, bien sûr. Mais comment ne pas parler de football avec lui ? Le sujet le passionne tellement qu'on le sent prêt à répondre à toutes les questions.

● Alain FONTAN en donne la preuve

● Accepteriez-vous de diriger la sélection brésilienne si on vous en faisait l'offre ?

— Sans aucun doute. Je n'ai jamais été homme à reculer. Sans compter que le fait de devenir entraîneur de la sélection dont j'ai si souvent défendu les couleurs demeure un vieux rêve. Je n'ignore pas que M. Silvio Pacheco, vice-président de la C.B.D. lance mon nom comme celui du successeur de Zagalo, mais j'ignore s'il sera suivi par les autres dirigeants de la Fédération.

● Si cette idée se concrétisait, certains problèmes se poseraient-ils ?

— Mon contrat en Turquie se termine en mai, mais peut-être une solution pourrait-elle être trouvée. Par ailleurs, si je ne connais pas les jeunes les plus doués actuellement, je n'aurais pas besoin de plus d'un mois pour les découvrir. En étroite collaboration avec les dirigeants, les entraîneurs et les journalistes, je pourrais organiser très vite un plan de préparation. Vous savez que je possède aujourd'hui une certaine expérience sur le plan international. En 1970, lors du Mundial Mexicain, n'a-t-il pas fallu que le Pérou se heurte au Brésil pour se voir éliminé ? Le Brésil possède toujours de très bons joueurs, et je ne vois pas, par exemple, ce qu'un Dirceu Lopès pourrait envier à un Cruijff ? Dommage qu'on ne l'ait pas appelé pour jouer le WM allemand. Ce fut l'une des erreurs. Sans vouloir entrer dans les détails, je crois qu'à cette occasion on n'a pas su établir un véritable dialogue entre les joueurs et la commission technique. L'équipe en a été réduite à jouer en essayant de ne pas perdre. Et le team qui joue pour le match nul est beaucoup plus près que l'autre de la défaite.

● Autre chose encore ?

— Je crois que le Brésil a besoin d'un entraîneur exclusif qui se déplace et va à l'étranger. Le temps des entraîneurs de clubs attachés en même temps à la sélection est passé... mais il faut un calendrier judicieusement établi et un responsable de la préparation physique connaissant bien son travail. En Allemagne, le Brésil a manqué d'actions élaborées.

L'EUROPE DES CLUBS

JUVE-AJAX : 1/8e DE CHOIX

La Coupe de l'U.E.F.A. reprend ses droits ce mercredi : Juventus-Ajax promet beaucoup dans le cadre des huitièmes de finale aller où Hambourg-Dresde marquera un nouveau choc des deux Allemagnes. (Les matches retour auront lieu le 11 décembre.)

MOENCHENGLADBACH
(S.W. Innsbruck 1-2, 3-0, Lyon 1-0, 5-2)

F.C. AMSTERDAM
(Hibernians La Valette 5-0, 7-0, Inter 2-1, 0-0)

PARTIZAN BELGRADE
(Gornik Zabrze 2-2, 3-9, Portadwn 5-0, 1-1)

NAPLES
(Szekesfenervar 2-0, 1-1, Porto 1-0, 1-0)

HAMBOURG
(Bohemians Dublin 3-0, 1-0, Brasov 8-0, 2-1)

DUKLA PRAGUE
(Larnaca forfait, Djugarden 2-0, 3-1)

DERBY
(Servette 4-1, 2-1, Atletico 2-2, 2-2 penalties).

JUVENTUS
(Vorwarts 1-1, 3-0, Hibernian 4-2, 4-0)

SARAGOSSE
(Setubal 1-1, 4-0, Grasshoppers 1-2, 5-0)

FORTUNA DUSSELDORF
(Torino 1-1, 3-1, Györ 0-2, 3-0)

F.C. COLOGNE
(Kokkolan 5-1, 4-1, Dynamo Bucarest 1-1, 3-2)

BANIK OSTRAVA
(San Sebastian 1-0, 4-0, Nantes 0-1, 2-0, a.p.)

DYNAMO DRESDE
(Randers Freja 1-1, 0-0, Dynamo Moscou 1-0, 0-1 pen.)

TWENTE
(Ipswich 2-2, 1-2, Racing White 2-1, 1-0)

VELEZ MOSTAR
(Spartak Moscou 1-2, 2-0, Rapid Vienne 1-1, 1-0)

AJAX
(Stoke 1-1, 1-0, Anvers 1-0, 1-2)

UN SUD-AMÉRICAIN A STRASBOURG ?

Robert Domergue et ses dirigeants MM. Fass et Leopold assistaient dimanche au Maracana avec quelque 67.000 cariocas au derby local entre Flamengo et Vasco de Gama.

● L'ambassadeur de F.F. en AMSUD révèle :

Le jeune et brillant Zico, quarante-sept buts en 1974, vedette du club, n'étant pas transférable, les envoyés spéciaux alsaciens ont dû se rabattre sur Doval, un Argentin qui joue sa sixième saison à Rio. Bon technicien et intelligent, Doval possède à défaut de vitesse une expérience qui peut apporter quelque chose à la formation de La Meinau. Il réalisa en tout cas une belle exhibition dans un match facile. Vasco de Gama n'était visiblement pas dans un bon jour et ses joueurs semblaient désintéressés du résultat.

Par ailleurs, Zagalo qui boit la Coupe (du Monde) jusqu'à la lie a encore vu son équipe, Botafogo, s'incliner cette fois devant l'America (1-2).

Fluminense, qui va tout aussi mal, dut partager les points avec Campo Grande (0-0). Tout indique que Flamengo remportera la troisième phase de l'épreuve et que le super-tournoi final l'opposera à Vasco de Gama et America, déjà qualifiés.

Dans l'Etat de Sao Paulo, Palmeiras s'envole grâce à sa victoire sur Santos (2-0) — où sont les naiges d'antan ? — grâce aux buts de l'international Leivinha et de l'ailier droit Ronaldo. Les ex-compagnons de Pelé se montrèrent incapables d'esquisser une réaction valable. L'entraîneur Tim pourrait fort bien faire les frais de cette défaite.

Le Sao Paulo F.C., qui l'emporta nettement sur America de Rio Preto (3-0) en seconde mi-temps, conserve quelque espoir cependant. Guarani est dans la même situation. Mais il faudrait un sérieux accident pour que Palmeiras ne l'emportât pas. l'équipe de Luis Pereira possède d'ores et déjà de grandes chances de disputer la finale de l'épreuve (car le championnat a ici un air de coupe) face aux Corintians.

CHAMPIONNATS DU MONDE DES ESPOIRS AUX ÉTATS-UNIS ?

Jean Havelange envisage de se rendre aux Etats-Unis dans le but de s'entretenir avec les responsables de la chaine de télévision C.B.S. « Si les Américains, qui souhaitent développer le football, se montrent intéressés, le premier championnat du monde des « espoirs » (moins de vingt-trois ans) pourrait se dérouler chez eux en échange d'un contrat publicitaire couvrant les frais d'organisation », estime-t-il. Autre précision du président de la F.I.F.A. : « Le bureau est prêt à mettre sur pied le tournoi final des championnats sud-américains prévu pour 1975. Il opposera, je le rappelle, quatre pays : les trois vainqueurs de chaque groupe et l'Uruguay, tenant du titre. » (Rappelons que Jean Havelange avait d'abord songé à Cannes et à la côte méditerranéenne pour lancer la nouvelle épreuve.)

A l'heure de ce championnat AMSUD 75, Jean Havelange ne sera plus président de la Confédération Brésilienne des Sports (C.B.D.).

Le ministre de l'Education brésilienne, Nei Braga (qui contrôle également le sport) lui a demandé ces jours-ci de renoncer à tenir un double rôle.

Le successeur de Jean Havelange n'est pas encore désigné mais les autorités brésiliennes ne cachent pas qu'elles aimeraient voir l'amiral Heleno Nunes occuper le poste. Il semble en tout cas que Silvio Pacheco, vice-président de la C.B.D., n'ait aucune chance de succéder à Havelange et l'on parle beaucoup d'Erminio de Morais (Fédération pauliste) ou d'Henri Aidar, président du Sao Paulo F.C.

LE POINT

TROIS POUR UN DEMI-TITRE

(Gérard ERNAULT)

Pour la première fois depuis le début de ce championnat une cassure est en train de se produire en tête, une autre en queue. La première est l'œuvre de Bastia et de Saint-Etienne, Angers est victime de la seconde. La compétition, après dix-huit journées (la moitié à une journée près) dessine des contours jusque-là imprécis. Et il faut croire, Saint-Etienne étant du lot, que la netteté du dessin ira s'accentuant. Une chose est sûre, pour le titre de champion d'automne, les Stéphanois sont les mieux placés : ils reçoivent Lens tandis que Bastia se rendra à Sochaux et que Reims accueille Rennes.

L'hégémonie stéphanoise, sur le point de s'établir, est rendue possible dès ce moment de la saison par le niveau assez moyen de ce début de championnat. En effet, on se rappelle que la troupe de Herbin a éprouvé un mal fou à démarrer, qu'elle a accumulé alors les points de retard. Si elle a comblé aujourd'hui un fossé important c'est que depuis le 27 août (date de sa défaite à Lille) elle n'a plus perdu un seul match à l'extérieur, excepté celui de Rennes le 29 octobre dernier, « sacrifié » par Robert Herbin pour mieux préparer le match retour contre Split ainsi que le derby Saint-Etienne-Lyon.

La réussite, dans une compétition de longue haleine, passe nécessairement par la conquête des terrains adverses. C'est bien le cas des « verts » dont voici la trajectoire, en dehors de chez eux, depuis le 27 août :

13 septembre : Sochaux-Saint-Etienne (1-1) ;
27 septembre : Reims-Saint-Etienne (0-2) ;
18 octobre : Nice-Saint-Etienne (1-1) ;
29 octobre : Rennes-Saint-Etienne (2-0) ;
9 novembre : Bastia-Saint-Etienne (1-1) ;
24 novembre : Marseille-Saint-Etienne (1-2) ;

soit 6 matches joués : 2 victoires, trois matches nuls, une défaite. 7 points pris sur 12 possibles (18 dans le cas extrême sur bonus), 7 buts marqués, 6 encaissés. A ce régime et, compte tenu qu'elle ne laisse pratiquement jamais échapper un point chez elle, voilà une équipe à qui l'avenir appartient. Remarquez, en passant, que la course des Bastiais signale aussi un gros progrès dans le nombre de victoires ou des matches nuls à l'extérieur. Comme l'équipe de Cahuzac perd au maximum une fois par an à Furiani, pas étonnant de la retrouver aux premières loges et qu'elle s'y maintienne.

Le S.C.O. d'Angers, avec un match de retard il est vrai, traîne sa misère, solide lanterne rouge, à trois points de Sochaux et Metz. L'hiver s'annonce difficile pour une équipe hier encore en passe d'inquiéter les meilleurs de la compétition, voire de jouer les leaders (c'était exactement il y a un an). A l'intersaison le S.C.O. a perdu Poli, joueur en or mais dont il s'était souvent passé par la faute d'une affection à répétition. C'est dire qu'à une personnalité près, l'équipe de Pancho Gonzalès, aujourd'hui dernière, est aussi celle qui tenait voilà peu les pre-

MARSEILLE - SAINT-ETIENNE (1-2)

LA LEÇON DE

(Jean-Philippe RETHACKER)

MARSEILLE. — Depuis dimanche, les supporters de l'O.M. se demandent si leur équipe sera bien championne de France cette saison. Car outre la défaite qu'elle a subie devant Saint-Etienne, la formation marseillaise a pris une leçon d'humilité et de classicisme dont elle devra tirer parti.

Tout avait bien commencé, avec un but-éclair marqué à la 1re minute par Piazza contre son camp, sur un mauvais rebond du ballon qui trompa Curkovic. Le même but qu'avait marqué Bosquier à Carnus lors d'une édition précédente, alors que les deux hommes étaient encore stéphanois. Mais comme en 1971, Saint-Etienne allait refaire son retard et imposer une valeur foncière supérieure.

Les Stéphanois allaient pour parvenir à leurs fins, utiliser deux armes maîtresses, tout d'abord un marquage individuel impitoyable susceptible de décourager et de neutraliser les avants de pointe marseillais, c'est-à-dire les deux Brésiliens Jairzinho et Paulo Cezar. Ensuite tisser leur toile au milieu du terrain, faire courir le ballon et épuiser ainsi des adversaires contraints à une débauche d'efforts et d'énergie qui devait leur être fatale.

L'O.M. : MOTEURS COUPES

Piazza se chargea de Jairzinho comme s'il se trouvait à Maracana ou à Buenos Aires, pour un quelconque Argentine-Brésil. Exceptée sa bourde du début de match, Piazza ne commit plus d'erreur par la suite, sevrait Jair de balles, l'obligeant à remiser et à se débarrasser très vite du ballon, ne se laissant ni approcher ni manœuvrer.

Découragé et blessé à la cuisse, le Brésilien ne revint pas sur le terrain après le repos. Et il était atterré à l'issue du match, déçu sans doute de n'avoir pu faire mieux, ou inquiet (à juste titre) sur son avenir français qui ne s'annonce pas tellement rose finalement.

Quant à Janvion dont on vous parle par ailleurs, il empoigna le match avec un moral d'acier, attaqua rageusement le premier ballon destiné à Paulo Cezar, ne lâcha pas ce dernier d'une semelle, anticipa et intercepta sans cesse au nez et à la barbe du Brésilien, le battit en vitesse, en détente et en souplesse et ne le laissa jamais respirer.

Ainsi l'O.M. fut-il privé de ses deux avants de pointe et buteurs, comme un avion dont les moteurs sont coupés.

A L'USURE

Il suffit alors pour les Stéphanois de s'emparer de tout l'appareil marseillais incapable de reprendre son vol. C'est ici que les principes de jeu des champions de France, le travail de base réalisé depuis des années et les conceptions qui les animent en matière de jeu collectif portèrent leurs fruits.

Marius s'élève au-dessus de la mêlée. Le capitaine marseillais a pourtant souffert lui aussi...

miers rôles. Beau mystère à pénétrer pour ceux qui, auraient oublié combien le sport est aussi, au même titre que le physique ou la technique, une affaire d'âme. L'âme du S.C.O. c'était son équipe, ses joueurs, mais en aucun cas un club dépourvu à l'extrême de tout ce qui fait les modèles du genre Saint-Etienne ou Nantes, le grand voisin. Le plus grave pour Angers, dans un moment où l'équipe s'enfonce au fil des dimanches, c'est de penser que rien, en dehors d'elle-même, n'est capable de la faire sortir de ce mauvais pas, et que si elle n'en sort pas elle exposera au grand jour le dénuement de ce qu'on appelle un club pro...

A ressortir encore à l'issue de cette dix-huitième journée :

— Sochaux, Paris - S.-G., Monaco et Nantes demeurent les seules équipes encore sans bonus ;

— les performances de Charrier et de Bathenay. Ils ont confirmé, au cours des deux journées de cette semaine, l'excellent match fourni à Erfurt contre les espoirs d'Allemagne de l'Est, l'autre samedi. Ils s'épanouissent avec la même avidité dans deux milieux différents et mêmes contraires, l'O.M. et St-Etienne représentant à l'heure actuelle deux façons opposées de concevoir le professionnalisme. Charrier avec ses arrêts miracles, Bathenay avec son abattage et ses quatre buts pour les quatre derniers matches de Saint-Etienne (1 contre Split, 2 contre P.-S.-G., 1 contre l'O.M.) postulent d'ores et déjà à l'équipe de France A.

Dominique Bathenay, le V de la victoire pour un joueur dont la qualité maîtresse : efficacité, est en train de le propulser au sommet de notre football.

(Reportage photo André Lecoq.)

SAINT-ETIENNE

A force de multiplier les démarquages, les soutiens au porteur du ballon, les échanges de passes courtes, Larqué et ses camarades épuisèrent et écœurèrent leurs rivaux marseillais, les trois demis et les arrières latéraux surtout qui avaient jeté toutes leurs forces dans la bataille en première mi-temps et avaient présumé de leurs possibilités.

Petit à petit, on sentit que Saint-Etienne tenait le bon bout : et les deux magnifiques buts qu'ils marquèrent par Bathenay et Hervé Revelli, fruits de deux manœvres classiques et d'un travail à deux ou à trois, contrastant terriblement avec le but-surprise de l'O.M., vinrent récompenser l'équipe la mieux équilibrée et la plus complète.

Il y a des vérités qui éclatent ainsi de temps à autre, au détour d'un match fut-il de gala et d'importance, comme l'était cet O.M.-Saint-Etienne disputé devant 40 000 spectateurs passionnés et vibrants.

On ne bâtit pas une équipe championne en deux voyages, en deux chèques et en deux opérations publicitaires. Sauf si l'objet du « boom » s'appelle Cruijff...

Malgré ses errements et ses problèmes, le football français conserve un brin de raison et de logique. Saint-Etienne et Bastia leaders, c'est aussi la récompense du travail et du sérieux qui jusqu'à preuve du contraire restent encore les valeurs les plus sûres en sport...

En haut, Piazza d'une magnifique reprise de volée du gauche, ouvre le score pour... Marseille.

En bas, toujours du gauche, Bathenay égalise (la photo du but vainqueur de Saint-Etienne est en pages 18-19).

Gérard Janvion : après Surjak Paulo Cezar

(Victor SINET)

Janvion, chargé de marquer Paulo Cezar ne l'a pas quitté d'une semelle...

MARSEILLE. — « Si nous nous sommes imposés de la sorte, c'est bien parce que nous avons littéralement privé Paulo Cezar de ballon. A ce sujet, nous pouvons dire que nous devons une fière chandelle à l'ami Gérard Janvion... »

Ainsi s'exprimait Georges Bereta, qui ne passe pourtant pas son temps à distribuer des satisfecit à ses camarades, après le match victorieux de Saint-Etienne au stade-vélodrome.

Le fait est que dans ce match capital, les champions de France ont parfaitement réussi dans l'entreprise qui consistait à neutraliser d'abord Paulo Cezar, véritable homme-orchestre de l'attaque phocéenne. Et s'ils y sont parvenus, ce fut bien comme l'a dit Bereta, parce que Janvion s'acquitta au mieux de la tâche qui lui était assignée.

« Gérard avait déjà réussi le même coup lors de notre mémorable match de Coupe d'Europe face au Yougoslave Surjak, qui nous avait précédemment assommé à Split. Il a recommencé contre Paulo Cezar. Et vous m'en voyez heureux pour lui comme pour nous tous », observait le directeur sportif Pierre Garonnaire, qui se sentait sûrement concerné à plus d'un titre puisque c'est à lui que le club forézien doit d'avoir découvert sa révélation antillaise.

Gérard Janvion avait dix-huit ans lorsque Garonnaire, faisant un crochet par Fort-de-France après avoir traité le transfert Osvaldo Piazza à Buenos Aires, vint le chercher. A l'époque il était le meilleur buteur de l'équipe de Case-Pilote, club de seconde série de la Martinique. Natif d'ailleurs de Case-Pilote, à 20 kilomètres de la capitale, Gérard avait la réputation de buteur et on l'avait vu un an auparavant finir en tête du tournoi international de Roubaix avec l'équipe de la Martinique. Dans un premier temps, Gérard éprouva quelques difficultés à Saint-Etienne, car il lui fallut s'acclimater et inspirer confiance à son entourage. En outre, quelques mois après son arrivée, il dut partir sous les drapeaux, ce qui retarda d'autant sa progression. Mais cela ne l'empêcha toutefois pas de faire ses preuves, chaque fois que l'occasion lui en était donnée, avec l'équipe de Division III et même en Division I quand on fit appel à lui.

Titularisé depuis quelques semaines à peine, l'Antillais à la fine moustache est de ceux qui savent rester simples en toutes circonstances. Ainsi a-t-il dit après le match de Marseille : **« Je savais que Paulo Cezar était un grand joueur et j'ai pu m'en apercevoir. Mais en l'occurrence, j'avais la charge de le serrer de très près et de l'empêcher de jouer. C'était lui ou moi. Quant à savoir si je m'en suis bien tiré, je préfère m'en remettre à l'avis de mon entraineur et du public car, personnellement, je me refuse à porter un avis sur mon comportement durant un match, considérant que mon but principal doit être de faire du mieux que je peux. »**

Vous voilà donc en passe de devenir une authentique vedette. Qu'est-ce que cela vous fait ?

« Ecoutez, pour l'instant, je suis surtout content de justifier la confiance qui m'a été faite. J'ai l'impression que dorénavant l'entraineur et mes camarades croient davantage en moi et c'est déjà une bonne chose. D'autre part, je me sens beaucoup plus mûr que je ne l'étais l'an dernier. Il faut vous dire qu'à présent, je me trouve très bien à Saint-Etienne. Il faudrait d'ailleurs que je sois bien difficile pour prétendre le contraire, d'autant que l'A.S.S.E. est le meilleur club de France. Pour le reste, on verra bien plus tard. Mais j'ai tout de même le sentiment que c'est dorénavant bien parti pour Saint-Etienne comme pour moi. »

Gérard Janvion a fêté ses vingt et un ans au mois d'août dernier. Le voici en passe de prendre rang parmi les nouvelles étoiles du meilleur club français. Pour le défenseur martiniquais, qui a agréablement surpris le public du stade-vélodrome, c'est assurément une promotion fulgurante, une promotion que Paulo Cezar — qui connaît bien le football et les footballeurs — ne discutera sans doute en aucune manière. Pierre Garonnaire, le talent-scout de l'A.S.S.E., peut, dans ce cas comme dans tant d'autres se féliciter de son choix.

...le Brésilien a vraiment l'air mélancolique.

LES A-PROPOS TECHNIQUES DE J.-PH. RETHACKER

Coups arrêtés travailleras...

BIEN qu'ils soient encore trop souvent inutilisés ou inutilisables, les coups de pied arrêtés jouent souvent un rôle important et même décisif dans le résultat des matches. Nous venons d'en avoir la preuve à moins de quinze jours d'intervalle, de Lyon à Paris en passant par Saint-Etienne.

⁂

AU cours du match Lyon-Moenchengladbach, l'international allemand Bonhof qui provoqua également dans le jeu en mouvement la défaite de l'O.L., fit une remarquable démonstration technique de l'exécution du corner.

Il fit trembler constamment Chauveau et les défenseurs lyonnais par ses frappes brossées de l'intérieur du pied droit qui impriment au ballon un effet tourbillonnant, une vitesse, une trajectoire courbe et rentrée tout à fait inhabituelles et hors du commun.

Entre la position de départ du ballon et l'arrivée de la trajectoire devant le but adverse, il existe presque un mètre d'écart. Ce qui trompe d'autant plus facilement l'adversaire que la vitesse du tir va en s'accentuant au fur et à mesure que la balle approche du but. Tout coup de pied de réparation constitue ainsi un énorme danger et une chance de but.

⁂

BONHOF est un sujet doué, c'est évident, à la fois dans la détente qui explique la force de frappe, et dans la souplesse de la cheville qui facilite le travail brossé et le « modelage » du ballon. Mais c'est vrai aussi qu'il travaille d'arrache-pied (si je peux dire), à l'entrainement où il répète longtemps et souvent le même geste.

Il ne fait qu'imiter en cela l'exemple de son camarade et aîné Netzer qui fut dans la même équipe de Moenchengladbach le précurseur et le premier spécialiste du corner direct. Netzer lui aussi « faisait ses gammes » en semaine. Il s'amusait à tirer tout seul des corners directs, et en réussissait paraît-il 13 sur 15, sans opposition de gardien bien sûr, mais à la vitesse et à la précision de compétition. De même Netzer travaillait : il tirait les coups francs directs à distance.

⁂

POUR ce qui est des coups francs, Georges Bereta lui, vient d'y trouver récompense de ses efforts par personnes interposées : devant Hajduk, il a lancé la bombe Triantafilos vers le but de la qualification ; face à la R.D.A., il a provoqué le but miraculeux de Jean Gallice à la dernière seconde...

Avant le match contre Split, Robert Herbin nous avait confié qu'à l'entrainement les joueurs stéphanois avaient tout spécialement mis au point plusieurs manœuvres à deux ou trois susceptibles de dérouter et de tromper les Yougoslaves ; leur travail particulier fut donc récompensé.

Les champions de France se sont penchés depuis longtemps sur le problème ; ils ont préparé plusieurs combinaisons entre Larqué et Bereta, avec tir de l'un ou de l'autre selon le côté où est posé le ballon (un droitier, un gaucher), avec variante en lob, avec intervention d'un troisième...

Mais la plupart des autres équipes françaises font confiance surtout au talent individuel d'un spécialiste (Paulo Cezar à Marseille, Combin au Red Star, Pastorizza à Monaco).

Sans doute nos entraineurs (même si les périodes d'entrainement sont réduites par le calendrier) et nos joueurs (qui ont tout de même du temps libre) ont-ils tort de négliger cette arme du coup de pied arrêté que le jeu actuel très défensif a pourtant revalorisé.

La bonne étoile de Bastia

(Victor PERONI)

BASTIA. — On commence peut-être à y croire à Bastia. En effet, bien que l'équipe ait finalement battu Strasbourg et de ce fait conservé sa première place à égalité avec Saint-Etienne on faisait un peu la fine bouche dans l'entourage des Bastiais, car en dépit du succès, la manière avait été absente.

« C'est un match qu'il faudra vite oublier, précisait en effet l'entraîneur Pierre Cahuzac, certes satisfait des 2 points gagnés mais un peu déçu par le jeu de son équipe, surtout en première mi-temps. Et le président Paul Natali était également de l'avis de son entraîneur tout comme le directeur sportif Filippi. Seuls quelques membres de l'état-major bastiais faisaient justement remarquer qu'il arrive que parfois on joue bien et que l'on perde et que dans ces conditions-là il est bien normal que l'on puisse également parfois gagner en jouant mal.

Ce sont là des propos de gens qui commencent à croire sérieusement en leur étoile car ils se piquent au jeu, si l'on peut dire puisqu'ils voisinent maintenant avec Saint-Etienne, l'équipe qui, de l'avis de tout le monde, domine les autres.

A la vérité, Cahuzac n'était pas très satisfait pour la simple raison que Strasbourg pendant toute la première mi-temps avait posé des quantités de problèmes à l'équipe corse prenant notamment très souvent ses attaquants au piège du hors-jeu et déclenchant par ailleurs sous la direction d'un excellent Gress toujours aussi véloce quelques redoutables contres-attaques.

En fait, les Bastiais qui avaient pris un départ rapide auraient pu marquer d'entrée. Mais Vergnes n'était pas dans un meilleur jour et les Corses laissèrent ainsi passer les occasions initiales et ce qui devait alors logiquement arriver arriva, c'est-à-dire que Strasbourg inscrivit le premier but et à la mi-temps Bastia se trouvait ainsi mené. C'était une très mauvaise surprise pour les gens qui pensaient plus ou moins que leur équipe pourrait épingler le bonus, car certains pensaient à une espèce de marche triomphale devant les Strasbourgeois qui ne feraient pas le poids. En fait de match facile auquel s'attendaient donc les supporters corses, les Bastiais se trouvèrent confrontés à une équipe jouant parfaitement bien le coup et qui avec un soupçon de réussite pouvait revenir de son voyage avec un point. Celui du penalty manqué d'une manière incroyable par Spiegler à 10 minutes de la fin. C'est-à-dire à un moment crucial et alors que les Bastiais menaient 2-1. On peut donc dire que Bastia qui d'ordinaire fait la loi sur son terrain (encore que Reims ait pris 2 points et Saint-Etienne 1 point) revient doublement de loin.

En effet, Papi, dès la reprise, égalisait d'un but de volée magnifique, un but fort joliment bien amené par Prost, Vergnes et Franceschetti et qui allait donner un ton plus noble à cette deuxième mi-temps. 15 minutes plus tard, en transformant remarquablement un penalty pour faute de Spiegler sur un centre de Lenoir, le capitaine de Bastia assurait donc la victoire de son équipe mais il fut heureux et malheureux tout à la fois de cette rencontre, car alors qu'il aurait pu très bien décrocher le bonus tant attendu, Papi après 1 heure de jeu dut se retirer victime d'une élongation à la cuisse droite.

C'est la troisième fois que le grand meneur de jeu bastiais doit ainsi abandonner ses camarades en pleine action et l'on commence à s'interroger au sujet de l'excellent joeur corse. Il faudrait en effet qu'il puisse guérir une bonne fois avant de remettre les pieds sur un terrain où il est en effet essentiel à son équipe et ne pourra pas tout le temps assurer le succès des siens et se retirer comme il le fit dimanche. C'est un truc que l'on ne réussit qu'une fois.

Quoi qu'il en soit, l'aventure de Bastia qui a commencé le 29 octobre continue et maintenant les Bastiais songent déjà au match qui les attend à Sochaux et pour lequel ils devront se passer des services de leur meneur de jeu numéro 1 suppléé dans ses fonctions de capitaine par Georges Franceschetti tout revigoré d'avoir retrouvé le club de ses débuts.

« Bien sûr dit-on en Corse, un jour peut-être nous allons « décrocher » mais ce qui est tout de même intéressant pour nous c'est de pouvoir faire la différence avec par exemple des équipes comme Marseille qui ont quand même d'autres moyens que les nôtres. Ce que nous avons fait est déjà à notre avis assez bien. Nous n'allons pas nous arrêter là pour autant. Mais, lutter contre Saint-Etienne par exemple est pour nous quelque chose de bien difficile. »

ENTRETIEN-EXPRESS

Francheschetti : "Finir dans les 5 premiers"

QUESTION. — G. Franceschetti, vous semblez vous être retrouvé e· revenant à Bastia. Est-ce une impression ou la vérité ?

REPONSE. — Oui ! c'est exact, l'air du pays, l'environnement, les camarades, l'équipe de copains ont fait que de nouveau, comme on dit, « Je remets le nez à la fenêtre » et j'en suis très heureux, croyez-moi, car j'ai souffert pendant presque deux saisons.

Q. — Lorsque vous étiez à l'Olympique de Marseille ?

R. — Oui, évidemment, j'y suis d'abord arrivé à un bien mauvais moment. Vous connaissez toutes les histoires qui se sont abattues sur ce club. Et puis, j'ai souvent été blessé et même, lorsque à de rares moments j'ai été capitaine de l'équipe olympienne, je n'arrivais pas à me sentir dans mon assiette. J'ai sans doute perdu deux saisons.

Q. — Comment avez-vous retrouvé l'équipe de Bastia ?

R. — Celle que j'avais quittée était déjà bonne puisque nous étions allés en finale de la Coupe de France contre O.M., nous qualifiant pour la Coupe des Coupes. Mais l'équipe de Bastia actuelle est sans aucun doute beaucoup plus complète à mon avis que celle que j'avais quittée pour l'O.M. et les résultats sont quand même là pour le prouver, puisque, sans faire trop de bruit, nous restons aux côtés de St-Etienne à la première place du classement, première place que nous occupons depuis le 29 octobre.

Q. — Alors, comment voyez-vous la suite ?

R. — Oh, il faut garder les pieds sur terre et maintenant nous allons devoir lutter par équipe interposée avec St-Etienne, une équipe qui ne compte pratiquement que des internationaux. Alors ce sera sans aucun doute bien difficile. Je pense intimement que nous terminerons dans les cinq premiers.

Q. — Et la Coupe de France ?

R. — Ah ! la Coupe, on ne peut jamais rien dire à son sujet. Certes, elle reste toujours pour nous l'épreuve dans laquelle on désire se distinguer, pour le panache. Mais c'est une loterie très souvent. On peut se faire éliminer d'entrée avec beaucoup de malchance ou aller très loin avec pas mal de réussite. Tout ça dépend d'un tirage au sort. Il peut sembler vous condamner ou vous permettre l'espoir. C'est pour cela que tous les efforts vont être portés en priorité sur le Championnat. Mais si « l'ouverture » se présente à nous, évidemment il ne faut pas la laisser échapper. — **V. P.**

Reims, mors aux dents...

(Jacques ETIENNE)

ANGERS. — Mettez-vous à la place des Rémois. Ils ont perdu Bianchi dans les conditions que l'on sait. Les voilà à Angers sans Georges Lech, ni le capitaine Masclaux, ni Durand. Et ils gagnent. Oh, certes, ils ne pavoisent pas car, comme le faisait remarquer Desmenez, ce match, ils auraient pu tout aussi bien le perdre, mais enfin, le positif, pour eux, c'est qu'ils ont trouvé suffisamment de ressources physiques et morales, pour saisir cette chance de victoire qui s'est présentée.

Dans un championnat qui se nivelle par le milieu, pour ne pas dire par le bas, le retrait du buteur-maison ne se fait pas trop sentir. Du moins, pas pour l'instant. Quand les prétentions d'un certain nombre d'équipes se feront davantage sentir, lors des matches retour, il en ira certainement différemment. Mais dans l'immédiat, Reims tient le choc et va terminer le parcours d'automne à une position qui lui permet de tout espérer de l'avenir.

Sans doute, les Champenois, après avoir dans un premier temps, renoncé à le faire, vont-ils se renforcer par un avant centre de pointe. On parlait samedi soir, à Angers, dans l'entourage du club rémois, de l'arrivée imminente d'un attaquant polonais. Il y aurait cependant des problèmes... Certes, il ne s'agira pas d'un autre Bianchi, mais s'il a de la qualité, il peut rendre d'éminents services. Comme le soulignait justement Desmenez : « Dans la mesure où nous voulons un joueur jusqu'à la fin de la saison seulement, c'est-à-dire jusqu'au rétablissement espéré de Carlos, il ne faut pas attendre la lune. Cela dit, un garçon solide peut nous faire du bien. Attendons... »

L'équipe rémoise joue donc actuellement avec les moyens du bord. Elle n'a pas tellement les moyens de faire du spectacle, surtout à l'extérieur et devant un adversaire qui a un besoin urgent de points, comme c'était le cas d'Angers, samedi soir. Sa force repose pour une bonne part, sur son esprit de corps (les qualités morales que nous évoquions plus haut) et qui s'est particulièrement manifesté dans les périodes « chaudes ». La défense avec un Aubour qui refuse de vieillir est capable de faire face à toutes les marées, même si elle fut quelque peu bousculée par moments, par le rush des attaquants angevins.

Au milieu, le petit Krawczyk fut particulièrement en vue, par sa vitalité et sa justesse de jeu. La plupart des balles de récupération rémoises comme celles de contre-attaque, sont passées par lui. Bien accroché au sol, Richard se trouve visiblement sur le chemin de la grande forme. Durant 90 minutes, il a été à son top-niveau, comme dirait Kovacs. Desmenez qui ne manque pas de soucis à l'heure actuelle (Ravier s'ajoute à la liste des blessés et souffre d'une contracture à la cuisse) peut en revanche miser gros sur Krawczyk.

Dommage qu'en attaque, Santamaria, ne soit pas à la hauteur de ses deux partenaires de pointe : Bernard Lech (dont nous parlons par ailleurs) et Richard. L'Argentin tarde vraiment à répondre aux espoirs placés en lui et l'on peut même se demander s'il est bien l'excellent joueur annoncé. Nous souhaitons évidemment — pour Reims — nous tromper, mais cela fait deux fois que nous le voyons jouer en peu de temps et il n'a vraiment rien prouvé.

Il reste que Reims, équipe actuellement moyenne dans un championnat moyen, voit le temps travailler pour elle. En attendant le Polonais... ou un autre, Georges Lech qui n'a pas encore donné sa pleine mesure, peut contribuer dans les matches retour, à maintenir son club dans la course au titre. Georges est victime d'une légère contracture et c'est par mesure de prudence qu'il n'a pas joué à Angers.

On se montrera évidemment beaucoup inquiet en ce qui concerne l'avenir du S.C.O. On ne comprend pas pourquoi l'attaque angevine, qui fut la force de l'équipe, éprouve tant de difficultés à affirmer son efficacité et cela en dépit d'un retour en condition de Berdoll. Il y a là, un mystère que Pancho Gonzalès doit élucider très rapidement... sous peine de connaître de nouveaux déboires.

Bernard Lech le battant

Bianchi blessé, l'entraîneur rémois Léon Demenez n'avait guère d'autre choix que de confier à Bernard Lech le poste d'avant centre. Bernard a accepté de bon cœur cette mission délicate et l'on doit s'empresser d'ajouter qu'il la remplit fort bien.

« Cela me rappelle mon jeune temps, dit-il en souriant, quand j'ai débuté en pros à Lens. Je jouais en 9, Georges en 10 et Richard (Krawczyk) à l'aile gauche. Mais c'est déjà loin. Depuis, j'ai évolué. J'ai accepté de rejouer en pointe pour l'équipe, mais ce n'est pas très drôle (il nous montre son mollet meurtri), j'ai pris un coup dès la première minute de jeu... »

Nous avons vu Bernard coup sur coup à Metz et à Angers, et, chaque fois, nous nous sommes rendus compte qu'il était toujours un battant. Samedi, à Angers, il ne s'est jamais découragé dans un match où il dut attendre souvent, en vain, les bons ballons. Combien de fois ne s'est-il pas engagé pour rien... Mais sa persévérance a été récompensée, puisqu'il a marqué un but décisif, d'un superbe tir, et qu'il vit deux autres buts refusés : « Le premier, l'arbitre aurait pu l'accorder, avance-t-il... » C'est en tout cas la preuve que le cadet des Lech ne fuit pas le combat et qu'il est toujours là, à point nommé, pour conclure.

Il a prouvé, s'il en était besoin, qu'il n'a rien perdu de ses qualités de buteur, même si, au fil des années, il est devenu plutôt un constructeur de jeu, grâce à ses moyens techniques, qu'un finisseur. Sa force, c'est de s'habituer à toutes les situations. S'il est plus en confiance quand son frère Georges joue parce que tous deux se connaissent jusqu'au bout des chaussures, il sait parfaitement s'adapter au jeu de ses partenaires, quels qu'ils soient. Avec Krawczyk, par exemple, il est tout à fait à l'aise.

Il est possible aussi qu'il s'exprime mieux à l'extérieur parce qu'il ne redoute pas les remontrances du public rémois. Il aimerait que les spectateurs comprennent que lui et ses copains font tout ce qu'ils peuvent pour maintenir l'équipe à flots et qu'en conséquence ils méritent avant tout de la considération : « C'est difficile de jouer à Auguste - Delaune, sans Bianchi, avoue-t-il. Evidemment, Carlos, c'était une attraction pour les gens, mais ce n'est tout de même pas notre faute s'il n'est plus là. Sans lui, chacun se bat selon ses possibilités et fait de son mieux. Le public devrait le comprendre... »

Bernard, lui, est toujours disponible. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est de jouer. Pour le moment, on ne voit guère d'autre que lui pour conduire l'attaque rémoise. Mais si un avant de pointe arrivait, eh bien, il se battrait pour conserver sa place dans l'équipe, à un autre poste, comme il l'a toujours fait.

En attendant, Reims a bien mérité de Bernard Lech, footballeur valeureux et courageux qui va au charbon avec cette opiniâtreté propre aux gens du Nord. Pour ce but qu'il a marqué à Angers et qui vaut de l'or, espérons que les spectateurs rémois lui réserveront une belle ovation, lors de son prochain match au stade Auguste-Delaune. — J. E.

Bernard Lech : le but d'une victoire extrêmement précieuse pour le Stade de Reims.

RÉGLEZ LA HAUSSE !

(Philippe TOURNON)

On l'a constaté au Parc : celui qui pouvait encore douter que l'inefficacité était l'un des maux majeurs du football français, a dû être définitivement et totalement édifié par un spectacle tel que Paris Saint-Germain-Red Star !

Peu importe, à l'arrivée, que les occasions de but aient été au moins aussi souvent le fait d'imperfections défensives que de mérites et d'exploits offensifs : les occasions de marquer étaient là, et bien là, invraisemblablement nombreuses et superbes, énormes même, compte tenu de l'âpreté des luttes modernes, et elles furent manquées, gâchées, ridiculisées.

Franchement, s'il y avait eu un concours de maladresses et de tirs au but manqués entre Combin et Gonzalès d'un côté, M'Pelé et Floch de l'autre — pour ne citer que les cas les plus criants — le jury aurait eu un mal fou à décerner le premier prix et les accessits.

Tant et si bien que, à côté d'un tel gâchis, et alors que nous aurions pu — et dû — enregistrer un score de l'ordre de 4-2 ou 5-3 il fallut nous contenter d'un but de raccroc à la 12e minute (tête timide de M'Pelé sur un corner tiré de la droite par Dahleb et dont l'interception fut manquée par Fouché) et d'une coproduction Floch-Dahleb, entachée d'un soupçon de hors-jeu, alors que le temps réglementaire était dépassé.

Avouez que tout cela ne fait pas très sérieux.

Mais tout cela n'autorise pas non plus à contester le succès d'une équipe parisienne dont on n'a peut-être pas réalisé qu'elle venait de remporter sa première victoire au Parc des Princes **sans avoir concédé de but !**

Et nous voulons croire que c'est d'abord en considérant cet aspect des choses — côté positif, bien sûr — que les responsables parisiens laissèrent éclater, après la partie, une satisfaction qui ne nous parut pas tout à fait en rapport avec la qualité du spectacle fourni en seconde période principalement.

Il est vrai, par ailleurs, que Paris Saint-Germain semble, à chaque sortie, mûrir davantage son jeu, le dépouiller de tout ce qui y était inutile... et dangereux par les retours de bâton possibles. Et il est probable que, avec un M'Pelé moins inexistant que celui que nous connaissons depuis quelques semaines, il n'aurait pas fallu attendre la 90e minute pour voir l'équipe de Vicot s'assurer une victoire à bonus.

C'est ce sens-là, croyons-nous, qu'il faut donner à ce propos de Just Fontaine : « Si l'on voit les choses objectivement, aujourd'hui nous avons perdu un point. » Sous-entendu, celui du bonus.

Quant aux Audoniens, ils estimaient avec juste raison que le renoncement en dernière heure de Magnusson (grippe), leur avait été fort préjudiciable.

Le cadre, les circonstances, tout plaidait dimanche dernier, en faveur d'un nouveau récital du Suédois. Hélas !...

On aurait pu penser pour les mêmes raisons que Nestor Combin se mettrait en vedette au Parc des Princes. Encore hélas !...

Et ce n'est pas avec un très « petit » Bras, et la maladresse confondante de Gonzalès — quels qu'aient pu être par ailleurs les efforts et les mérites de Ducuing et de Fuentès — que le Red Star pouvait prétendre inquiéter une défense parisienne en progrès.

Car, côté audonien, la hausse était encore plus mal réglée qu'au Paris Saint-Germain. Et ce n'est pas peu dire !

L'après-midi d'un buteur

L'après-midi d'un buteur, en l'occurrence François M'Pelé. Buteur malheureux, en haut, qui manque un penalty pour une reprise de la tête (juste au-dessus) ; heureux en bas car après avoir été à l'origine (photo n° 3) de l'action qu'il conclura lui-même il est félicité par Just Fontaine, son directeur sportif.

DUMOT expérience concluante

En voilà un, pas fier et pas spectaculaire pour deux sous, qui faisait dimanche, sous le maillot du Paris S.G., ses grands débuts en Première Division et qui s'en est tiré comme un chef, donnant souvent le ton au milieu du terrain, se payant même l'audace de quelques incursions pas ridicules du tout dans la surface de réparation du Red Star.

Qui le connaissait vraiment, ce Bernard Dumot, né le 14 août 1950 à Châteauroux, 1,72 mètre, 65 kg tout mouillé, à part les Berrichons, les Sangermanois et les copains qui effectuèrent avec lui, en juin dernier, la tournée de France Amateurs autour du monde ?

« Je suis content pour lui. » Ce fut le premier commentaire de Robert Vicot après la victoire parisienne.

L'entraîneur du P.S.G. était mieux placé que quiconque pour juger cette expérience concluante. Car c'est lui qui entraînait la Berrichonne de Châteauroux lorsque Dumot, qui y avait gravi tous les échelons depuis les cadets, s'y imposa en équipe première.

Et c'est lui, toujours, qui, rencontrant Dumot pendant les vacances 1972, le convainquit de venir tenter sa chance à Saint-Germain. Il faut préciser que le Dumot de cette époque-là avait pratiquement arrêté le football, qu'il ne pratiquait plus que dans un club de district, inconnu, Le Poinsonnet. Et il y avait plus d'un kilo d'embonpoint à éliminer.

En même temps qu'il occupait à Saint-Germain un emploi de réparateur en électroménager, Bernard Dumot travailla comme un damné à l'entraînement pour retrouver une silhouette et une forme acceptables.

La récompense suprême — car il avait déjà joué plusieurs matches en équipe fanion tant en Division II qu'en Division III — il l'a trouvée dimanche dernier au Parc des Princes, où, avec « un cœur gros comme ça », il lutta avec clairvoyance et efficacité de la première à la dernière minute.

Dans quelques mois on réalisera peut-être mieux tout ce que ce Berrichon sans complexe et sans prétention a apporté à une équipe du P.S.G. où les premiers rôles se bousculent.

C'est finalement très moral.

Ce sera aussi le Dumot de la fin.

Ph. T.

LENS - NANTES (2-2)

Non à la restriction !

(Jean-Paul OUDOT)

LENS. — Les Lensois sont en quelque sorte hostiles à la politique de la restriction, en ce qui concerne la dépense d'énergie, si on se fie au match alerte et enthousiaste qu'ils livrèrent, au stade Bollaert, aux coriaces Nantais. Et pourtant, si cette politique est impopulaire au plus haut niveau, il faudra bien que les Lensois, bon gré mal gré, l'appliquent eux aussi.

On les voit mal en effet continuer à compter sur leur enthousiasme délirant pour se maintenir en tête du classement de Division 1. La saison est en effet très longue et parsemée d'embûches... C'est pourquoi le renfort de Daniel Leclerq nous est apparu parfaitement judicieux car ce gaucher, qui n'a jamais pu s'adapter et se faire adopter à Marseille, est passé maître dans l'art de geler le ballon, lors des moments chauds. Sa technique de gaucher est en outre admirable. Il est vrai qu'il est parfaitement soutenu car ses partenaires de l'attaque s'engouffrent dans les espaces libres avec une générosité qui frise parfois l'inconscience. Aussi lui est-il facile de distiller des balles en or.

Mais un seul Leclercq ne peut suffire pour combattre la débauche d'énergie. Il faudrait aussi un peu plus de sang-froid chez ses partenaires qui vont s'époumonner à force de courir à perdre haleine. C'est d'ailleurs une mésaventure qui faillit leur advenir devant des Nantais qui, par contraste, montrèrent à leurs adversaires comment il fallait agir, de temps à autre, dans une rencontre de 90 minutes, pour surprendre la vigilance.

Il est vrai — et c'est le Rouennais Notheaux qui nous l'avouait à la fin du match — que les Lensois sont littéralement transcendés par leur merveilleux public et qu'ils doivent serrer davantage les dents, forcer la cadence et si possible le destin, plus que nulle part ailleurs. C'est en quelque sorte le revers de la médaille, si l'on peut dire. Mais bien entendu mieux vaut une affluence importante et un club loin encore d'avoir atteint sa plénitude de jeu qu'un club à l'apogée de son jeu collectif jouant devant un public clairsemé !

Toujours est-il qu'à l'avenir, les Lensois devront freiner un peu leur enthousiasme communicatif s'ils entendent ne pas subir de revers inattendus car plus on joue vite, plus on commet d'erreurs individuelles, plus on est à la merci d'un contre. On constate donc que Lens — et c'est sans aucun doute ce qui est prometteur pour l'avenir plus ou moins lointain — peut accomplir d'incontestables progrès dans presque tous les domaines, qu'ils soient physique (le maximum est presque atteint toutefois), technique (c'est loin d'être parfait) ou moral.

L'attaque, qui piétinait depuis quelques semaines, paraît avoir retrouvé son second souffle à l'image du jeune epsoir Farès Bousdira et de Romain Arghirudis, plus « taureau » que jamais. On profitera de cette remarque pour souligner combien le départ, proche maintenant, de Faber pour sa Pologne natale, va être durement ressenti au R.C. Lens. Le petit ailier polonais est à l'origine de l'effervescence du club lensois depuis sa montée en Division 1. Son départ va être difficilement compensé, à moins que l'ancien international amateurs, Mankowski prenne enfin le mors aux dents et conscienne de ses possibilités propres.

Mais telle qu'elle est, cette équipe lensoise n'a pas fini de nous étonner. Au stade Bollaert, c'est en tout cas certain à 100 %. A l'extérieur, cela demande encore confirmation.

ENTRETIEN-EXPRESS

OSMAN : "Question de volonté"

LENS. — L'excellent arrière nantais est, à l'heure actuelle, en train d'effectuer un « come-back » impressionnant. Il nous évoque ici les moments de doute, de désespoir qui l'ont assailli durant huit mois avant de reprendre officiellement la compétition.

— D'abord il convient de rappeler les faits. Vous souvenez-vous de la date de cet accident qui faillit vous faire perdre la vue ?

« C'est profondément ancré dans ma mémoire ! C'était le 9 mars 1974 à Nîmes. Le ballon était loin devant moi. Mendoza, l'ailier argentin, a cru bon de vouloir m'impressionner et m'a décoché un coup de coude en plein dans l'œil. Résultat : fissure du plancher orbital. »

— En voulez-vous à Mendoza ?

« On en voudrait à moins. J'ai eu 8 mois d'arrêt en compétition et 5 semaines complètes de convalescence, après avoir subi trois opérations plus ou moins graves. Mais j'en veux surtout à la F.F.F. qui a, somme toute, considéré que l'agression de Mendoza n'était qu'une péripétie et faisait partie des aléas du métier de footballeur pro ! »

— Vous avez aussi subi un important préjudice moral et financier...

« Je ne vous le fais pas dire ! Je me suis cru perdu pour le football. Mais j'avais l'assurance de mon club de toucher la moitié de la prime d'assurance à laquelle chaque joueur a droit et le F.C. Nantes m'avait promis un jubilé. Mais je préfère me retrouver aujourd'hui dans la situation où je suis !

Sur le plan moral, je suis passé par tous les états dépressifs que vous pouvez imaginer. »

— Sur le plan pratique ?

« Il m'a fallu me réadapter, réviser ma vue. Ainsi, pour bien suivre le ballon à terre, suis-je obligé de baisser la tête davantage. Ce n'est pas un handicap insurmontable. Question de volonté. Dans la vie courante, j'ai dû effectuer également quelques corrections. Ainsi, à table, je baisse carrément la tête pour manger, comme un gosse puni et tout penaud ! »

— Tout va bien aujourd'hui. Vous faites même des têtes...

« Question de réadaptation. Depuis le début de la saison, j'ai joué une quinzaine de matches avec l'équipe de Division III, en y allant carrément, de façon progressive. Aussi n'ai-je pas connu de problèmes particuliers lorsque M. Arribas m'a fait, de nouveau, confiance. Il est curieux de noter que j'ai été blessé un 9 mars et que j'ai repris le 9 novembre. Chaque neuvième jours du mois, je vais faire attention ! »

— Donc redevenu « opérationnel » à tous les niveaux ?

« Franchement et sans forfanterie aucune, je le pense. J'ai récupéré très vite mes automatismes, le goût de la contre-attaque, la participation, en un mot, au jeu nantais. Et puis, surtout, j'ai de nouveau un « moral comme ça ! »

— Un souhait bien précis ?

« Retrouver ma place en équipe de France si tout va bien dans les mois à venir. J'ai goûté et apprécié l'ambiance tricolore et j'ai le sentiment de n'avoir pas été encore au bout de mes possibilités. J'ai le temps de remettre vraiment la machine en marche : le prochain match de l'équipe de France n'a lieu qu'en... mars prochain. Presque un an, jour pour jour ! »

LYON - SOCHAUX (1-0)

Le "match du rachat" oui, mais...

(Paul FISCHER)

LYON. — Avait-on réincorporé Di Nallo dans l'équipe de l'O.L., il y a cinq jours au stade de la Meinau, dans l'espoir d'en faire « une arme de dissuasion » à un moment où, sur le plan physique et moral, tout n'allait pas pour le mieux après les matches perdus devant Saint-Etienne, Moenchengladbach, le Red Star et Strasbourg ?

On sait maintenant qu'on voulait surtout redonner à l'ex-capitaine de l'O.L. une chance de retrouver sa place au sein d'une formation qui manquait de remplaçants de valeur et de... terminer sa carrière lyonnaise dans des conditions honorables.

Cette chance, Di Nallo n'a-t-il pas su ou pas voulu la saisir ? Toujours est-il que son entraîneur, très ennuyé par l'absence de Chiesa et de Mariot, comptait une nouvelle fois sur lui pour jouer contre Sochaux et n'avait rien négligé pour rameuter « la brebis égarée ».

Mais, au dernier moment, Di Nallo lui claqua entre les mains. Il invoqua une vieille blessure à une cheville pour déclarer forfait. Cette décision suscita la stupéfaction et... des commentaires peu flatteurs. Et certains allèrent même jusqu'à dire qu'en fin de compte son indisponibilité a plutôt servi que desservi la cause de ses coéquipiers au cours de leur match contre Sochaux.

Aussi, comprend-on que les dirigeants rhodaniens aient poussé un profond soupir de soulagement quand l'arbitre M. Helies siffla samedi soir la fin d'une rencontre qui s'est soldée par une victoire, certes, méritée, mais laborieuse.

Mignot eut d'ailleurs le triomphe modeste :

« **Vous avez,** lança-t-il à l'adresse de ses joueurs, **rempli votre mission. En revanche, pour une fois, je passe l'éponge sur la manière avec laquelle vous l'avez assumée.** »

C'est dire que ce succès a manqué d'élégance et de panache, mais au fait, pouvait-il en avoir, puisque l'O.L. dut livrer bataille en alignant une attaque privée d'ailiers. Ce qui n'est, à vrai dire, qu'une trop parfaite illustration de la minceur de son effectif.

Compte tenu de ces circonstances curieuses, il faut dire que Maillard à gauche, Maneiro à droite et Lacombe au centre sont parvenus à tirer assez honorablement leur épingle du jeu. Face à une défense sochalienne, renforcée, leur rôle n'était pas aisé.

En réalité, c'est le milieu de terrain formé par Bernad, Cacchioni et Jacquet qui a été directement à la base du succès étriqué de l'O.L. Le seul but de la partie, réussi par Bernad avec la complicité de Maneiro, fut un petit chef-d'œuvre du genre. Ce fut — hélas — aussi l'un des rares rayons de soleil qui éclairait un ciel de grisaille.

Bien qu'évoluant dans une division offensive sacrifiée, les Sochaliens Maier, Lechantre et Pintenat « remuèrent » autant que faire se pouvait, mais le Hollandais Klijnjan ne se mit en évidence que par quelques essais qui furent plus puissants que précis.

Très sportivement, l'entraîneur sochalien Paul Barret tira la leçon de ce duel :

« **Le partage des points,** observa-t-il, **était possible, encore qu'à la réflexion je doive reconnaître que les joueurs lyonnais ont fait preuve de plus de décision et ont pris plus de risques dans l'attaque de la balle.** »

Et voilà comment l'O.L. a gagné non sans mal « le match du rachat » devant un public très clairsemé, qui n'est pas près de lui pardonner ses récentes défaillances en Coupe d'Europe et en championnat de première division.

Bien que le cap sochalien ait été franchi sans encombre, le problème que pose le manque d'éléments de remplacement reste entier. A Lyon, on n'a pas compris qu'on n'aborde pas une longue traversée sans biscuit. Et c'est vraiment dommage...

Lucien DENIS : sur la bonne voie

LYON. — *On serait mal venu si l'on s'avisait à reprocher aux responsables techniques du F.C. Sochaux de négliger le travail en profondeur et de ne pas donner leurs chances aux jeunes qui montent.*

On pourrait à ce sujet multiplier les exemples. Le dernier en date est particulièrement significatif et attachant. Il concerne un jeune arrière droit, solide, et qui a disputé samedi dernier à Gerland, contre Lyon, le second match professionnel de sa carrière sochalienne, après avoir fait ses débuts contre Rennes.

Il s'agit de Lucien Denis qui s'était mis une première fois en évidence en se classant, en 1971, troisième au concours du jeune footballeur.

Physiquement bien armé et bien équilibré, il pèse 74 kg et mesure 1,77 m. Né à Cognac le 12 mars 1955, il a effectué ses premiers pas de footballeur — comme minime et cadet — à Angoulême où on ne l'a peut-être pas estimé à sa juste valeur.

Toujours est-il qu'attiré par l'organisation du F.C. Sochaux, qui permet de mener de pair le football et les études de langues et de comptabilité, il partit pour la Franche-Comté où il vient d'entamer sa troisième saison.

Garçon sérieux, il a écouté avec attention et suivi avec application les conseils de René Hauss et de Paul Barret. Il n'a pas eu à le regretter. Sur le plan technique il devra, bien sûr, encore chercher à s'améliorer. Ce qui ne saurait d'ailleurs tarder, mais il possède des qualités qui laissent augurer d'un avenir prometteur : sa frappe de balle est franche et puissante, son jeu de tête précis et son sens du placement plus que satisfaisant.

Le zèle démontré sur les terrains de jeu et notamment en division 3 du groupe Est ne l'a pas empêché de subir avec succès les épreuves du C.A.P. de comptabilité.

Voici donc un gars qui se trouve sur la bonne voie, et tout porte à croire qu'il s'y maintiendra. — P. F.

RENNES - LILLE (3-0)

Drôle de penalty

(Robert VERGNE)

RENNES. — On sait que le nec plus ultra pour un arbitre, c'est de passer inaperçu ; en corollaire, celui du journaliste est de passer l'arbitrage sous silence.

Hélas ! (plusieurs fois...). On en est presque à se demander, en arrivant dans un stade : que va-t-il se passer aujourd'hui ?

Eh bien, samedi soir, à Rennes, il s'est encore passé un incident peu banal, on en conviendra, sous forme d'un penalty octroyé au Rennais Alain Bernard alors que son plus proche adversaire lillois était à plusieurs mètres. Effectivement le jeune Rennais glissa... mais sur le ballon et l'arbitre siffla ce penalty ahurissant qui, accessoirement, procura le bonus aux Rennais.

Et pour en finir avec cette véritable histoire ubuesque, rubrique intempestive que nos arbitres nous obligent à alimenter de façon hebdomadaire, signalons qu'un véritable penalty, celui-là, flagrant comme un délit, fut commis pour fauchage d'Anafal, mais cavalièrement ignoré par ce même arbitre.

On regrettera une fois de plus d'amputer le lignage qui nous est dévolu par la description de tels faits aux dépens du football — le vrai. D'autant qu'il y en a eu samedi, au stade de la Porte de Lorient, surtout en première mi-temps, assurément l'une des plus spectaculaires que nous ayons vues cette saison. Un seul but réussi par Guermeur traduisit mal l'équilibre des forces et des occasions qui furent dévolues aux deux équipes, lesquelles auraient fort bien pu terminer à la mi-temps sur le score de 2-2 ; mais ce but laissa augurer au fond une légère supériorité rennaise qu'Alain Bernard allait traduire par un nouveau but, facilité par un « contre » favorable.

Les Lillois accusèrent le coup, ou plus exactement le contrecoup lorsqu'il s'y ajouta celui de l'arbitre sous forme du penalty que l'on sait. En boxe, le manager aurait probablement « jeté l'éponge » après un très bon combat suivi de ce K.O. technique. On regrettera essentiellement cet épilogue pour Prieto qui fut le meilleur joueur sur le terrain par son activité, sa technique subtile et sa grande intelligence de jeu.

ENTRETIEN-EXPRESS

La patience de KERUZORÉ

RENNES. — Pour une fois, on ne consacrera pas ces quelques lignes à un acteur, mais à un spectateur. Il est vrai qu'il s'agit en l'occurrence pour l'intéressé d'un état très provisoire, puisqu'il s'agit de Raymond Kéruzoré, qu'on va revoir prochainement sur les terrains. Cependant, ce n'est pas encore demain la veille.

« Je viens de commencer ma rééducation à Tréboul. C'est incroyable comme ma cuisse avait pu se trouver atrophiée en l'espace de quelques semaines. Je n'aurais jamais cru que cela aurait pu être possible. La musculature c'est un peu comme la neige : cela fond très rapidement. Alors il faut travailler énormément pour récupérer ces masses musculaires perdues.

— Mais comment expliquez-vous ce qui vous est arrivé ?

— Je me suis très mal entraîné à Marseille. Dans un premier temps, lorsque Fernando Riera était notre entraîneur, nous ne travaillions presque pas. Cela m'a été d'autant plus préjudiciable que les terrains sont beaucoup plus secs en Méditerranée qu'en Bretagne ; cela est une évidence. Puis, lorsque nous avons changé d'entraîneur, avec Zvunka, je me suis entraîné trop. J'ai connu alors un claquage qui s'est avéré beaucoup plus profond que la moyenne. De retour à Rennes, j'espérais pouvoir m'imposer de nouveau dans mon club d'origine et je me suis entraîné pendant toute la période de vacances afin d'être fin prêt pour aider au maximum mon nouveau (et ancien) club. Mais j'ai trop forcé, une fois de plus. Et ce fut l'accident musculaire, beaucoup plus important que je ne le prévoyais. Maintenant j'ai compris : lorsque je serai guéri, je ferai exactement ce qu'il faut pour m'entraîner, au moment où il le faut, ni plus, ni moins.

— Et vos études ?

— Je m'oriente désormais vers la pharmacie. Je sais que c'est une voie difficile, mais c'est celle que j'ai fini par choisir. Après tout, cela ne me procurera pas davantage de difficultés que de revenir au premier plan du football français. »

Allons, le Stade Rennais, qui est bien reparti en cette fin d'automne, possède un fameux atout en réserve : il se nomme Raymond Kéruzoré.

D1 — TROYES - NIMES (1-1)

La métamorphose de Troyes

TROYES. — Il aura donc suffi que Flamion menace de démissionner et que les dirigeants rappellent les joueurs à leurs obligations professionnelles pour qu'aussitôt le fameux déclic depuis longtemps (et vainement) attendu se produise enfin. Envolée la fatigue qui paraît-il accablait tous et chacun ! Retrouvés le plaisir de jouer et la soif de vaincre qui manifestement avait fui l'équipe !

Les footballeurs troyens auraient-ils besoin de piqûres d'amour-propre (osons même dire de coups de lance) assorties d'une vigoureuse mise en demeure pour renouer, sinon avec le plein succès, du moins avec l'ambition ?

Toujours est-il qu'ils apparurent métamorphosés samedi soir face à Nimes. L'attitude des quelque 6 000 spectateurs transformés en autant de supporters enthousiastes entre, certes, pour une grande partie dans l'heureux raidissement de toute la formation champenoise. La chaleur de l'accueil que reçut celle-ci dès son entrée sur le terrain, ne pouvait en effet que l'encourager dans son effort de reconquête en lui témoignant le peu de rancune du public. Il est certain que l'attitude de la foule aida à l'effet (« détonateur »), salué avec ravissement par Pierre Flamion à l'issue de la rencontre. Mais il convient de rendre aux joueurs l'hommage qui leur revient, celui d'une immense ardeur combative, d'une continuité dans l'effort et d'une réelle adresse manœuvrière devant une excellente équipe de Nimes qu'ils réussirent à prendre de vitesse.

Leurs mérites cependant n'auront pas connu toute la récompense qu'ils pouvaient en attendre. Ils réussirent certes un très joli but dû à la fois au brio de leur ailier droit Parizon qui, par enchantement sembla avoir retrouvé sa condition (internationale) et à un certain regain de forme de Tonnel, mais ils durent finalement concéder le match nul après s'être créées maintes occasions. La faute en revient incontestablement à l'arbitre M. Coquerille, visiblement obsédé par le carton jaune, et qui à la 78e minute, siffla au bénéfice des Nimois un coup franc abusif grâce auquel Schilcher put égaliser. Nous n'avons pas l'habitude de critiquer les directeurs de jeu dont la tâche est suffisamment difficile et ingrate, mais en la circonstance M. Coquerille a commis un véritable déni de justice. Mais peut-être les Troyens, même s'ils peuvent se considérer comme frustrés d'une victoire, se consoleront-ils en se rappelant qu'à la 48e minute un tir du Nimois Pirmayer, bien parti pour faire un but s'écrasa sur un montant. Ayant en tout cas fait la preuve de leurs ressources, il restera maintenant aux Troyens à confirmer leur redressement car leur public, de même que leur entraîneur et leurs dirigeants ne sauraient se satisfaire d'un sursaut sans lendemain. C'est sûr : Troyes vaut mieux que le désastreux 6-0 subi l'autre mercredi à Bordeaux et des garçons comme Parizon, Zorzetto, Dojcinovski, Le Lamer et Petkovic pour ne citer que ceux-là l'ont suffisamment démontré devant la valeureuse équipe nimoise.

Jacques MARGAINE

BORDEAUX - MONACO (0-0)

Le cas Goubet

BORDEAUX. — Sans doute attiré par l'éclatante victoire enregistrée mercredi face à Troyes, le public bordelais s'était déplacé nombreux samedi. Il attendait des buts. Il n'en vit point. Il est reparti quelque peu déçu, non pas en raison du niveau de ce Bordeaux-Monaco, qui fut dans l'ensemble bon, mais parce que les Girondins n'avaient pas su concrétiser au tableau d'affichage l'indiscutable supériorité affichée sur le terrain.

André Menaut, l'entraîneur bordelais, lui, n'était pas du tout catastrophé. Il considérait même que ce match avait été assez satisfaisant pour ses troupes.

« Indiscutablement, notre match contre Troyes n'avait pas été complètement « digéré » par certains et, malgré tout, nous avons terminé plus fort que les Monégasques, qui, eux, n'ont pas joué mercredi. Cela dit, il est indéniable que nous n'avons pas joué cette rencontre comme nous aurions dû le faire. Tous en ont conscience. En première mi-temps, nous avons recherché l'exploit individuel et cela aux dépens du jeu collectif. Par la suite, nous sommes revenus à de meilleurs principes. »

Cela dit, Bordeaux a laissé passer une belle occasion d'enlever une nouvelle victoire, c'est certain. Mais les Monégasques, certes archi-dominés, eurent le mérite de ne jamais sombrer ; ils se permirent même de développer quelques contre-attaques de fort belle allure grâce à Onnis, Petit ou Prost. Même si elles se révélèrent improductives, elles eurent le mérite de laisser planer un certain suspense sur l'issue de cette rencontre.

Si les Monégasques peuvent dire un grand merci à leur gardien Christian Montes et à Guesdon, un Bordelais s'est encore mis en vedette : il s'appelle Philippe Goubet. Déjà remarquable contre Troyes, il a réalisé un très bon match à Monaco. C'est indiscutablement un des hommes fort de l'équipe girondine. Goubet est un cas. La fatigue ne semble pas avoir prise sur lui. Actif comme pas un, n'hésitant pas à tenter sa chance lorsque l'occasion s'en présente, Goubet est vraisemblablement actuellement l'un des meilleurs joueurs du milieu de terrain de notre football.

International junior avec Serge Chiesa, Goubet, par la suite était quelque peu rentré dans le rang. Il est bien reparti. Tous ses partenaires sont prêts à le jurer ; ses adversaires également.

André NOGUES

NICE - METZ (1-0)

Eriksson qui pleure, Massa qui rit

NICE. — Celui qui depuis plus de 2 ans peut être considéré comme le meilleur joueur de l'O.G.C. Nice et en tout cas son régulateur, le Suédois Leif Eriksson, a passé un après-midi inconfortable dimanche au stade du Ray.

Manifestement il n'était pas en forme. Il joua alors qu'il était quelque peu fatigué et souffrait de son genou blessé au début de saison. Cela commença très mal pour lui lorsque dès la 6e minute de jeu il eut à tirer un penalty accordé par l'arbitre M. Martin pour une irrégularité de Jeitz sur Musemic.

D'ordinaire Eriksson ne manque jamais cette sorte de coup de pied. Mais dimanche, il n'était pas lui-même. Il enleva sa balle qui passa très nettement au-dessus.

Les choses continuèrent d'aller mal pour le Suédois qui avait beau se démener comme un beau diable mais qui ne réussissait pas grand-chose. Ses passes, contrairement à l'habitude étaient mal assurées et lui qui d'habitude joue « juste » en arrivait à commettre des maladresses de débutant.

En seconde mi-temps il fit signe à son entraîneur Markovic qu'il était de plus en plus fatigué d'autant plus que la pelouse, quoique en très bon état était légèrement grasse. Et alors qu'il restait environ un quart d'heure à jouer, l'entraîneur yougoslave de l'**O.G.C.N.** accédant au désir du Suédois le fit remplacer par le jeune Massa.

Et chose curieuse, c'est ce jeune joueur, le 12e homme, le remplaçant de la dernière heure, qui devait donner la victoire à son équipe.

Il ne restait plus que 5 minutes environ à jouer et une nouvelle fois, J.-N. Huck, le meilleur homme sur le terrain, le plus actif en tout cas, s'était porté à l'attaque à l'issue d'une de ces chevauchées spectaculaires dont il a le secret. L'international reçut en position d'ailier droit une bonne balle adressée par son compère Adams et le centre de Huck arriva à point nommé pour Massa qui réussit un retourné spectaculaire et parvint ainsi à battre pour la seule fois du match le grand Rey. L'excellent portier messin qui jusque-là s'était montré imbattable.

Ainsi, le même match avait-il deux aspects totalement différents pour ces deux joueurs Eriksson et Massa. Tandis que l'un pleurait, l'autre laissait éclater sa joie.

En définitive, Nice a réussi à remplir son contrat, obtenant sa quatrième victoire successive à domicile et jouant son 6e match sans défaite depuis le 26 octobre. Du coup les Azuréens bondissent de la 17e place à la 7e place du classement. Cela va beaucoup mieux pour eux incontestablement mais ils sont encore loin d'avoir mangé leur pain noir. Il reste encore deux déplacements à faire avant la fin des matches aller, à Nantes puis à Rennes successivement.

Tony BESSY

Demain

Saint-Étienne - Lens et l'O. M. à Paris

(Marcel GILLOT)

19e JOURNEE

FIN DES MATCHES ALLER

Dimanche 1er décembre

SAINT-ETIENNE-LENS

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Lens, 2-1**

SAINT-ETIENNE (1) devient de plus en plus fidèle à sa réputation, après un début de saison difficile. Attaque et défense sont bonnes et il n'a pas encore concédé aucun point sur son terrain.
- **Trois derniers matches :** *Bastia et Saint-Etienne, 1-1 ; *St-Etienne b. Paris S.-G., 3-2 ; Saint-Etienne b. *Marseille, 2-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Hervé Revelli, 8 buts.

LENS (4) a manqué le coche devant Nantes. Mais l'équipe est solide et elle prend de l'assurance. Elle est même dangereuse à l'extérieur et portée chez elle par son public.
- **Trois derniers matches :** *Lens b. Monaco, 6-3 ; *Nîmes b. Lens, 3-1 ; *Lens et Nantes, 2-2.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Arghirudis, 9 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

SOCHAUX - BASTIA

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Bastia, 1-0**

SOCHAUX (18) a bien du mal à se désengluer. C'est toujours son attaque — malgré l'international Soler — qui le handicape, car la défense est bonne.
- **Trois derniers matches :** *Angers et Sochaux, 1-1 ; *Sochaux b. Rennes, 2-1; *Lyon b. Sochaux, 1-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Soler, 5 buts.

BASTIA (1) continue sa marche en avant. C'est la meilleure défense du championnat, et l'attaque a également du répondant. Les Corses ne faiblissent pas.
- **Trois derniers matches :** *Bastia et Saint-Etienne, 1-1 ; *Red Star et Bastia, 0-0 ; *Bastia b. Strasbourg, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Vergnes, 9 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

REIMS - RENNES

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
***Reims b. Rennes 4-0**

REIMS (3) a renoué avec la victoire. Son succès à Angers lui a redonné une confiance quelque peu entamée depuis l'indisposition de Carlos Bianchi.
- **Trois derniers matches :** *Metz et Reims, 1-1 ; *Reims et Nice, 1-1 ; Reims b. *Angers, 2-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 12 buts.

RENNES (4) marque des buts, cette saison, et il a singulièrement remonté au classement. Toujours invaincu sur son terrain, sa faiblesse demeure les matches à l'extérieur.
- **Trois derniers matches :** *Rennes b. Strasbourg, 5-1 ; *Sochaux b. Rennes, 2-1 ; *Rennes b. Lille, 3-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Pokou,, 11 buts.
- **Pronostic :** Reims.

NIMES - BORDEAUX

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nîmes et Bordeaux 0-0**

NIMES (4) se laisse quelque peu aller, à part le réveil devant Lens. L'attaque a pourtant du répondant et l'équipe est championne — avec Lille — du bonus.
- **Trois derniers matches :** *Paris S.-G. et Nîmes, 1-1 ; *Nîmes b. Lens, 3-1 ; *Troyes et Nîmes, 1-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Kanyan, 8 buts.

BORDEAUX (7) connaît des hauts et des bas mais, cette saison, les premiers sont plus fréquents que les seconds. Son attaque est assez bonne (avec le 6-0 sur Troyes), comme sa défense.
- **Trois derniers matches :** *Marseille b. Bordeaux, 3-0 ; *Bordeaux b. Troyes, 6-0 ; *Bordeaux et Monaco, 0-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 8 buts.
- **Pronostic :** Nîmes.

LILLE - LYON

Stade Henri-Jooris
La saison dernière :
Lille en Division II

LILLE (12) a des performances en dents de scie. S'il est difficile à jouer chez lui, il peine visiblement à l'extérieur. C'est le seul club n'ayant pas encore fait match nul.
- **Trois derniers matches :** *Nice b. Lille, 2-1 ; *Lille b. Metz, 4-0 ; *Rennes b. Lille, 3-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Karasi, 10 buts.

LYON (7) paraît quelque peu essoufflé et l'incident Chiesa n'a rien arrangé. Sa petite victoire sur Sochaux l'a remis néanmoins en selle. A suivre...
- **Trois derniers matches :** *Red Star b. Lyon, 4-0 ; *Strasbourg b. Lyon, 2-0 ; *Lyon b. Sochaux, 1-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleurs buteurs :** Lacombe, Chiesa, 5 buts chacun.
- **Pronostic :** Lille.

NANTES - NICE

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes et Nice, 1-1**

NANTES (12) s'accroche pour remonter la pente, mais il ne compte toujours aucun point de bonus, alors que l'attaque est une des plus faibles du lot.
- **Trois derniers matches :** *Troyes et Nantes, 0-0 ; *Nantes b. Marseille, 2-0 ; *Lens et Nantes, 2-2.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Curioni, 9 buts.

NICE (7) poursuit une carrière sans éclat. Cependant, sa position se raffermit au classement. Toutefois, il ne brille guère à l'extérieur.
- **Trois derniers matches :** *Nice b. Lille, 2-1 ; *Reims et Nice, 1-1 ; *Nice b. Metz, 1-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Musemic, 8 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

RED STAR - MARSEILLE

Stade de Saint-Ouen
La saison dernière :
Red Star en Division II

RED STAR (17), après avoir connu une bonne série de résultats, est retombé dans les profondeurs du classement et il devra batailler ferme pour éviter le pire.
- **Trois derniers matches :** *Red Star b. Lyon, 4-0 ; *Red Star et Bastia, 0-0 ; *Paris S.-G. b. Red Star, 2-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Combin, 8 buts.

MARSEILLE (10) est maintenant dixième au classement. C'est inattendu. Tant d'efforts financiers pour en arriver là ! De plus, Jairzinho est blessé et indisponible.
- **Tros derniers matches :** *Marseille b. Bordeaux, 3-0 ; *Nantes b. Marseille, 2-0 ; Saint-Etienne b. *Marseille, 2-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Paulo Cesar, 10 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

STRASBOURG-PARIS S.-G.

Stade de la Meinau
La saison dernière :
Paris S.-G. en Division II

STRASBOURG (10) ne doit pas plus se réjouir que s'inquiéter. Il est toujours invaincu à La Meinau, mais les terrains adverses ne lui réussissent guère.
- **Trois derniers matches :** *Rennes b. Strasbourg, 5-1 ; *Strasbourg b. Lyon, 2-0 ; *Bastia b. Strasbourg, 2-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleurs buteurs :** 3 joueurs à 4 buts chacun.

PARIS S.-G. (14) et son buteur M'Pelé — et aussi Dahleb — a refait pas mal de terrain perdu. La défense, devant le Red Star, n'a pas encaissé de but. C'est à noter.
- **Trois derniers matches :** *Paris S.-G. et Nîmes, 1-1 ; *Sant-Etienne b. Paris S.-G., 3-2 ; *Paris S.-G. b. Red Star, 2-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 12 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

MONACO - TROYES

Stade Louis II
La saison dernière :
***Monaco et Troyes, 1-1**

MONACO (15) figure parmi les meilleures attaques, alors que Onnis est le meilleur buteur. A Bordeaux, c'est la défense pourtant perméable qui, cette fois, a pris le pas.
- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Rennes, 2-0 ; *Lens b. Monaco, 6-3 ; *Bordeaux et Monaco, 0-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 14 buts.

TROYES (15) est en proie à un certain malaise. Heureusement que son public est fidèle et que la conviction paraît revenue après le « carton » subi à Bordeaux.
- **Trois derniers matches :** !Troyes et Nantes, 0-0 ; *Bordeaux b. Troyes, 6-0 ; *Troyes et Nîmes, 1-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Tonnel, 7 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

METZ - ANGERS

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
Angers b. *Metz, 1-0

METZ (18) continue à s'enfoncer dangereusement. Il ne compte encore aucune victoire à l'extérieur et son attaque — malgré Braun — est parmi les plus faibles.
- **Trois derniers matches :** *Metz et Reims, 1-1 ; *Lille b. Metz, 4-0 ; *Nice b. Metz, 1-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Braun, 7 buts.

ANGERS (20) semble bien accroché à la lanterne rouge. Il en est à sa quatrième défaite à domicile, pour une seule victoire. Il aura du mal à remonter la pente.
- **Trois derniers matches :** Angers b. *Lille, 5-1 ; *Angers et Sochaux, 1-1 ; Reims b. *Angers, 2-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Berdoll, 10 buts.
- **Pronostic :** Metz.

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

POKOU
La classe et l'efficacité !

(après 18 matches)

* Les équipes de Monaco et Angers comptent un match en moins.

● **75 ETOILES**
Pokou (Rennes).

● **74 ETOILES**
Charrier (Marseille) ; Gress (Strasbourg).

● **73 ETOILES**
Chauveau, Mihajlovic (Lyon) ; Tokoto (Bordeaux) ; Trésor (Marseille).

● **72 ETOILES**
Prieto (Lille) ; Papi (Bastia).

● **71 ETOILES**
Karasi (Lille) ; Michel (Nantes) ; Bourgeois (Red Star) ; Schilcher, Kabile (Nîmes) ; Goubet, Giresse (Bordeaux).

● **70 ETOILES**
Leclercq (Lens).

● **69 ETOILES**
Mézy (Nîmes) ; Dropsy (Strasbourg) ; Baratelli (Nice).

● **68 ETOILES**
Adams (Nice) ; Dogliani (Paris S.-G.) ; Guillou (Angers) ; Fouché (Red Star) ; Aubour, Laraignée (Reims) ; Bereta (Saint-Etienne) ; Coste (Lille) ; Serrus (Strasbourg).

EQUIPE TYPE

	MONTES (Monaco, 5 ét.)		
OSMAN (Nantes, 5 ét.)	**ZORZETTO** (Troyes, 5 ét.)	**CACCHIONI** (Lyon, 5 ét.)	**BRACCI** (Marseille, 4 ét.)
	BATHENAY (Saint-Etienne, 5 ét.)	**MEZY** (Nîmes, 5 ét.)	
GOUBET (Bordeaux, 5 ét.)	**GUILLOU** (Angers, 5 ét.)	**KRAWCZYK** (Reims, 5 ét.)	**BERETA** (Saint-Etienne, 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** JANVION, LARQUE (Saint-Etienne) ; PARIZON (Troyes) ; PRIETO (Lille) ; HUCK (Nice) ; LECLERCQ (Lens).

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 18e JOURNEE.** — 1. Seize joueurs avec 5 points, parmi lesquels Janvion (St-Etienne), Parizon (Troyes), Leclercq (Lens), Prieto (Lille), Huck (Nice), Guillou (Angers), Mezy (Nîmes), Goubet (Bordeaux), Montes (Monaco), Osman (Nantes), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Leclercq (Lens), 56 points ; 2. Pokou (Rennes), 54 pts ; 3. Trésor (Marseille), 50 pts ; 4. Papi (Bastia), 48 pts ; 5. Michel (Nantes), 47 pts ; 6. Charrier (Marseille) et Gress (Strasbourg), 44 pts ; 8. Tokoto (Bordeaux), Paulo Cezar (Marseille) et Chauveau (Lyon), 43 pts ; etc.

● **CLASSEMENT PAR POSTES AU MAILLOT VERT.** — Gardiens : Charrier (Marseille), 44 pts ; Arrières latéraux : Kabile (Nîmes), 37 pts ; Arrières centraux : Trésor (Marseille), 50 pts ; Milieu de terrain : Leclercq (Lens), 56 pts ; Ailiers : Paulo Cezar (Marseille), 43 pts ; Avants centre : Pokou (Rennes), 54 pts.

Ainsi, le classement des postes au nombre de points est le suivant :

1. Milieu de terrain	56
2. Avants centre	54
3. Arrières centraux	50
4. Gardiens	44
5. Ailiers	43
6. Arrières latéraux	37

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Charrier (Marseille), 74 ét. ; 2. Chauveau (Lyon), 73 ét. ; 3. Dropsy (Strasbourg) et Baratelli (Nice), 69 ét. ; 5. Fouche (Red Star) et Aubour (Reims), 68 ét.. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Kabile (Nîmes), 71 ét. ; 2. Jodar (Reims) et Boissier (Nîmes), 66 ét. ; 4. Bracci (Marseille), 65 ét. ; 5. R. Domenech (Lyon), 64 ét. ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Trésor (Marseille) et Mihajlovic (Lyon), 73 ét. ; 3. Prieto (Lille), 72 ét. ; 4. Laraignée (Reims) et Serrus (Strasbourg), 68 ét. ; 6. Gardon (Lille), Brucato (Reims) et Zorzetto (Troyes), 67 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Gress (Strasbourg), 74 ét. ; 2. Michel (Nantes), Bourgeois (Red Star), Schilcher (Nîmes) et Goubet (Bordeaux), 71 ét. ;

● **AILIERS.** — 1. Giresse (Bordeaux), 71 ét. ; 2. Bereta (Saint-Etienne), 68 ét. ; 3. Paulo Cezar (Marseille) et Redon (Rennes), 66 ét. ; 5. Fouilloux (Lille) et Parizon (Troyes), 65 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Pokou (Rennes), 47 ét. ; 2. Tokoto (Bordeaux), 73 ét. ; 3. Papi (Bastia), 72 ét. ; 4. Karasi (Lille), 71 ét. ; 5. Coste (Lille), 68 ét. ; 6. M'Pelé (Paris S.-G.), 63 ét. ; etc.

CHALLENGE **ACKERMAN :**

Tenants : BORDEAUX, LENS, LILLE, MARSEILLE, MONACO, REIMS, (2 fois) et SAINT-ETIENNE, trois victoires consécutives (série terminée).

Challenger : LENS, trois victoires consécutives (série en cours).

ACKERMAN EXTRA BRUT

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Leclercq (Lens), 4, 37 ; 2. Trésor (Marseille), 4,29 ; 3. Papi (Bastia), 4,23 ; 4. Michel (Nantes), 4,17 ; 5. Pokou (Rennes), 4,16 ; 6. Pastorizza (Monaco), 4,13 ; 7. Paulo Cezar (Marseille), 4,12 ; 8. Gress (Strasbourg) et Charrier (Marseille), 4,11 ; 10. Bergeroo (Bordeaux), 4,08 ; etc.

LECLERCQ « LE CHAMPION DES 5 ETOILES »

Le classement des joueurs ayant obtenu au moins trois fois 5 étoiles depuis le début du championnat s'établit comme suit à l'issue de la 18e journée :

● **8 fois**
Leclercq (Lens).

● **6 fois**
Trésor (Marseille), Papi (Bastia), Pastorizza (Monaco), Pokou (Rennes).

● **5 fois**
Heidkamp (Bastia), Tokoto (Bordeaux), Chauveau (Lyon).

● **4 fois**
Goubet (Bordeaux), Gregorczyk (Lens), Coste, Karasi (Lille), Mihajlovic (Lyon), Charrier (Marseille), Bereta (Saint-Etienne), Gress (Strasbourg).

● **3 fois**
Guillou (Angers), Bergeroo, Giresse (Bordeaux), Duse, Fouilloux, Prieto (Lille), Mariot (Lyon), Paulo Cezar (Marseille), Dalger (Monaco), Michel (Nantes), Huck (Nice), Kabile (Nîmes), M'Pelé, Dogliani (Paris S.G.), Laraignée (Reims), Curkovic Larqué), Bathenay (Saint-Etienne), Dropsy (Strasbourg), Zorzetto, Parizon (Troyes).

Par ailleurs, 33 joueurs ont obtenu deux fois « 5 étoiles » et 58 joueurs une fois, soit en tout 91 joueurs qui se répartissent comme suit par équipe : 9 au Red Star et à Reims, 7 à Lens, Nantes et Troyes, 6 à Metz, 5 à Bastia et Nîmes, 4 à Lille, Paris S.-G. et Sochaux, 3 à Bordeaux, Lyon, Marseille, Monaco, Rennes et St-Etienne, 2 à Angers, Nice et Strasbourg.

★ NOTE POUR VOUS

● **LE TABLEAU D'HONNEUR DES EQUIPES.** — Les équipes qui, depuis le début de la saison, ont obtenu une note égale ou supérieure à 44 étoiles par match sont les suivantes :

— 47 étoiles
Angers (15e j.) ; Lens (5e j.) ; Lille (12e j.), Lyon 10e j.), Marseille (4e j.), Reims (14e j.).

— 46 étoiles
Lens (16e j.), Monaco (6e j.), Reims (5e j.).

— 45 étoiles
Bordeaux (6e j.), Lille (6e j.), (14e j.), Lyon (5e j.), Nîmes (9e), Saint-Etienne (18e), Troyes (9e).

— 44 étoiles
Bastia (7e), Lille (4e et 10e), Metz (4e), Red Star (13e), Reims (6e), Strasbourg (2e).

SPÉCIAL STATISTIQUES

● **LES BUTS.** — Deux journées se sont déroulées cette semaine : la dix-septième et la dix-huitième.

Dix-septième journée. — Vingt-huit buts ont été marqués, dont 6 à Bordeaux (tous par les Girondins), 5 à Saint-Etienne, 4 à Nimes et à Lille.

Il faut préciser que neuf rencontres seulement ont eu lieu, le terrain étant impraticable à Monaco qui recevait Angers.

Six équipes ont été totalement improductives : le Red Star, Bastia, Marseille, Lyon, Troyes et Metz.

Dix-huitième journée. — Vingt-deux buts seulement ont été inscrits ; c'est un total vraiment faible. On en compte 4 à Lens, puis 3 à Angers, Bastia, Marseille et Rennes, etc.

Six équipes encore n'ont réussi aucun but : le Red Star, Metz, Lille, Bordeaux, Monaco et Sochaux. Ainsi, deux formations ont été totalement improductives pour ces deux journées : le Red Star et Metz.

On en arrive maintenant à un total de 515 buts pour 18 journées, soit une moyenne de 28,61 buts par journée.

Ces 515 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1. Septième journée	40
2. Quatrième journée	37
3. Sixième journée	33
Seizième journée	33
5. Cinquième journée	32
6. Douzième journée	30
7. Huitième journée	29
8. Deuxième journée	28
Onzième journée	28
Dix-septième journée	28
11. Quatorzième journée	27
Dixième journée	27
13. Neuvième journée	26
Treizième journée	26
15. Première journée	25
Quinzième journée	25
17. Dix-huitième journée	22
18. Troisième journée	19
Total	515

● **LES BUTEURS**

Dix-septième journée. — Les 28 buts ont été marqués par 23 joueurs.

On note d'abord un triplé qui a été l'œuvre du Lillois Karasi (c'est son premier de la saison). Il faut ensuite signaler trois doublés à mettre à l'actif du Stéphanois Bathenay (qui jouait arrière gauche) et des Bordelais Giresse et Couecou. Ceux-ci ont déjà réussi un doublé, mais c'est le premier pour le jeune défenseur stéphanois.

Un de ces buts a été inscrit sur penalty par le Nantais Michel contre Marseille.

Ces buts se répartissent comme suit par poste : 17 d'avants centre, 6 d'ailiers (3 droits et 3 gauches), 3 de milieu de terrain et 2 d'arrière latéral (Bathenay).

Dix-huitième journée. — Les 22 buts ont été marqués par 21 joueurs.

On compte donc un seul doublé, celui du Bastiais Papi (c'est son premier de la saison).

Deux buts ont été inscrits sur penalty, par Papi contre Strasbourg (le but de la victoire) et par le Rennais Pokou contre Lille.

Par ailleurs, le Stéphanois Piazza a eu la malencontreuse idée d'ouvrir la marque pour l'O.M. dès la première minute de la rencontre !...

La répartition de ces 22 buts par poste est la suivante : 13 d'avants centre, 3 d'ailiers (2 gauches et 1 droit), 3 de milieu de terrain, 2 d'arrières centraux (le Rémois Laraignée et le Nimois Schilcher), plus le but de Piazza contre son camp.

Classement des buteurs. — Sans avoir marqué cette semaine, le Monégasque Onnis conserve la tête, avec toujours 2 buts d'avance sur Bianchi et M'Pelé, qui a rejoint le Rémois à la seconde place :

14 buts : Onnis (Monaco) ;
12 buts : Bianchi (Reims), M'Pelé (Paris S.-G.) ;
11 buts : Pokou (Rennes) ;
10 buts : Paulo Cezar (Marseille), Karasi (Lille) ;
9 buts : Vergnes (Bastia), Musemic (Nice), Coste (Lille), Berdoll (Angers), Arghirudis (Lens), Curioni (Nantes) ;
8 buts : Giresse (Bordeaux), Kanyan (Nîmes), Dahleb (Paris S.-G.), Combin (Red Star) ; H. Revelli (Saint-Etienne) ;
7 buts : Papi (Bastia), Elie (Lens), Braun (Metz), Tonnel (Troyes) ;
6 buts : Couecou (Bordeaux), Emon (Marseille), Molitor (Nice), Dellamore (Nîmes), A. Bernard (Rennes) ;

● **LES SPECTATEURS**

Dix-septième journée :
On a enregistré seulement 87.459 entrées payantes. C'est le total le plus bas depuis le début de la saison, mais il est vrai qu'il ne porte que sur 9 rencontres (match Monaco-Angers remis).

Cela fait une moyenne de 9.717 spectateurs par rencontre.

C'est à Nantes pour la venue de l'O.M. que l'affluence a été la plus forte (plus de 18.500), tandis que la montée des Bastiais à Paris a attiré près de 15.000 spectateurs à Saint-Ouen.

La répartition dégressive de ces 87.459 spectateurs est la suivante :

1. Nantes-Marseille	18.553
2. Red Star-Bastia	14.987
3. Reims-Nice	10.306
4 Lille-Metz	9.198
5. St-Etienne-P. S.-G.	9.190
6. Strasbourg-Lyon	8.747
7. Bordeaux-Troyes	7.973
8. Nîmes-Lens	5.460
9. Sochaux-Rennes	3.045
Total	87.459

Dix-huitième journée :
Le nombre des entrées payantes est de 131.333, soit plus de 13.000 spectateurs par rencontre. C'est le second total de la saison, derrière la 15e journée (137.038).

Deux records ont été battus : à Marseille pour la venue des Stéphanois et au Parc des Princes pour le « choc parisien ». Par contre, que dire de Lyon-Sochaux ?

Voici la répartition dégressive de ce total :

1. Mars.-St-Etienne	37.376
2. P. S.-G.-Red Star.	25.000
3. Lens-Nantes	15.337
4. Rennes-Lille	14.034
5. Bordeaux-Monaco.	12.521
6. Nice-Metz	8.259
7. Troyes-Nîmes	6.280
8. Angers-Reims	4.612
9. Bastia-Strasbourg.	4.523
10. Lyon-Sochaux	3.391
Total	131.333

On en arrive ainsi à un total de 2.095.678 spectateurs depuis le début de la saison, ce qui représente une moyenne de 116.426 par journée.

Ce nombre total se décompose de la façon suivante :

1. 15e journée	137.038
2. 18e journée	131.333
3. 5e journée	129.712
4. 3e journée	126.204
5. 9e journée	125.040
6. 6e journée	122.219
7. 7e journée	121.955
8. 12e journée	120.710
9. 1re journée	118.669
10. 8e journée	118.531
11. 4e journée	116.533
12. 11e journée	115.820
13. 2e journée	114.736
14. 16e journée	113.494
15. 10e journée	105.064
16. 14e journée	100.942
17. 13e journée	90.219
18. 17e journée	87.459
Total	2.095.678

Ce total se répartit comme suit par équipe :

1. Marseille	258.963 (10)
2. Lens	170.089 (10)
3. P. S.-G.	141.357 (9)
4. Rennes	125.345 (10)
5. Nantes	120.389 (8)
6. Reims	119.533 (8)
7. Bordeaux	117.148 (10)
8. Troyes	107.613 (10)
9. Lille	102.576 (8)
10. Nice	101.346 (9)
11. Strasbourg.	96.274 (8)
12. Red Star.	92.003 (9)
13. Lyon	89.478 (9)
14. St-Etienne.	88.554 (8)
15. Metz	80.731 (8)
16. Nîmes	74.433 (8)
17. Angers	63.083 (10)
18. Bastia	61.334 (10)
19. Sochaux	56.943 (9)
20. Monaco	28.486 (8)
Total	2.095.678

Le classement à la moyenne par match s'établit alors de la façon suivante :

1. Marseille	25.896
2. Lens	17.008
3. Paris S.-G.	15.706
4. Nantes	15.048
5. Reims	14.941
6. Lille	12.822
7. Rennes	12.534
8. Strasbourg	12.034
9. Bordeaux	11.714
10. Nice	11.260
11. Saint-Etienne	11.069
12. Troyes	10.761
13. Red Star	10.222
14. Metz	10.091
15. Lyon	9.942
16. Nîmes	9.304
17. Sochaux	6.327
18. Angers	6.308
19. Bastia	6.133
20. Monaco	3.560

MATCHES

Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Bonus	BUTS Terrain		Adverse		Total		Différ.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
8	8	0	0	10	2	3	5	18	10	3	5	1. Saint-Etienne	25	2	22	5	9	13	31	18	+ 13
10	7	2	1	8	1	5	2	18	8	7	3	Bastia	25	2	21	6	7	9	28	15	+ 13
8	6	1	1	10	4	2	4	18	10	3	5	3. Reims	24	1	21	12	12	13	33	25	+ 8
8	7	0	1	10	1	3	6	18	8	3	7	4. Nîmes	22	3	24	5	8	21	32	26	+ 6
10	7	3	0	8	1	1	6	18	8	4	6	Rennes	22	2	19	5	7	16	26	21	+ 5
10	8	1	1	8	3	0	5	18	8	4	6	Lens	22	2	22	13	8	15	30	28	+ 2
10	8	4	1	8	1	1	6	18	9	2	7	7. Bordeaux	21	1	22	8	5	14	27	22	+ 5
9	7	1	1	9	1	3	5	18	8	4	6	Nice	21	1	19	10	10	18	29	28	+ 1
9	4	4	1	9	3	1	5	18	7	5	6	Lyon	21	2	20	13	6	13	26	26	0
10	6	2	2	8	1	2	5	18	7	4	7	10. Marseille	20	2	19	8	11	16	30	24	+ 6
8	6	2	0	10	1	2	7	18	j	4	7	Strasbourg	20	2	15	3	6	22	21	25	— 4
8	7	0	1	10	1	0	9	18	8	0	10	12. Lille	19	3	20	5	8	22	28	27	+ 1
8	4	2	2	10	2	5	3	18	6	7	5	Nantes	19	—	7	4	14	18	21	22	— 1
9	4	3	2	9	3	1	5	18	7	4	7	14. Paris S.-G.	18	—	16	12	17	28	33	40	— 7
8	5	1	2	9	2	2	5	17	7	3	7	15. Monaco	17	—	19	15	12	19	31	34	— 3
10	4	3	3	8	1	3	4	18	5	6	7	Troyes	17	1	11	7	6	17	17	24	— 7
9	4	2	3	9	0	3	6	18	4	5	9	17. Red Star	15	2	17	12	6	16	23	28	— 5
9	3	3	3	9	2	1	6	18	5	4	9	18. Sochaux	14	—	7	6	5	14	12	20	— 8
8	5	1	2	10	0	2	8	18	5	3	10	Metz	14	1	13	7	5	25	18	32	— 14
10	1	5	4	7	1	0	6	17	2	5	10	20. Angers	11	2	11	14	8	16	19	30	— 11

Hier

17e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
RED STAR	0	Red Star. — FOUCHE*** — GUILLOLET***, MADRONNET****, BOURGEOIS****, MERELLE*** — BESNARD***, DUCUING*** — MAGNUSSON***, COMBIN***, GONZALES***, BRAS***. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 35.	14.987 spect.	Bastia se présenta en leader à Paris face au Red Star, mais ce fut un leader crispé, maladroit que les spectateurs de Saint-Ouen découvrirent. Comme d'autre part, le Red Star n'était pas dans un de ces jours fastes qui lui ont permis d'accomplir une intéressante remontée au classement, le débat à part quelques échappées de Magnusson, réussites techniques de Combin, raids de Franceschetti, interventions de Heidkamp demeura d'une confusion attristante. Il fut, en tous les cas, indigne de deux équipes dont on disait beaucoup de bien avant qu'elles nous offrent ces miettes de football. Nous sommes passés à côté d'un grand festin.
BASTIA	0	Bastia. — GILI*** — TRAVETTO***, ORLANDUCCI***, HEIDKAMP****, BURKHARDT*** — BROISSART***, LENOIR***, FRANCESCHETTI**** — PROST***, VERGNES***, ZIMAKO***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 35.	Arbitrage de M. Helies	
SAINT-ÉTIENNE Bathenay (73e, 90e) H. Revelli (89e)	3 (0)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — JANVION****, PIAZZA***, LOPEZ***, BATHENAY**** — LARQUE***, SYNAEGHEL**** — P. REVELLI***, H. REVELLI***, TRIANTAFILOS***, BERETA****. — Rempl. : REPELLINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 38.	109.283 F	Plus réaliste que Saint-Etienne qui domina longuement en pure perte, Paris Saint-Germain a donné bien du fil à retordre à son rival forézéen, en menant deux fois au score : à la 15e minute grâce à M'Pelé et à la 81e minute grâce à Dahleb, parti à l'extrême limite du hors-jeu. Les Stéphanois obtinrent, certes, trois buts, mais les deux derniers, marqués théoriquement aux 89e et 90e minutes, furent inscrits dans les arrêts de jeu, dont on ne saura jamais si leur durée, qui a dépassé trois minutes, était vraiment justifiée.	Quelques bousculades se produisirent en fin de match et il nous a semblé qu'un des juges de touche ait été rudoyé mais le délégué a déclaré qu'en ce qui le concernait il n'avait rien vu de bien répréhensible.
PARIS S.-G. M'Pelé (15e) Dahleb (81e)	2 (1)	Paris S.-G. — PANTELIC**** — BAUDA***, NOVI***, BADE****, CARDIET*** — POLI****, RENAUT***, DOGLIANI**** — FLOCH***, M'PELE***, DAHLEB****. — Rempl. : DELOFFRE**** (46e) à la place de BADE. — Entr. : VICOT. — Total : 38.	9.190 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	
REIMS Richard (29e)	1 (1)	Reims. — AUBOUR**** — JODAR****, DURAND****, LARAIGNEE****, BRUCATO**** — KRAWCZYK****, RAVIER**** — RICHARD***, B. LECH***, SIMON*** puis ROBERT*** (69e), SANTAMARIA**. — Entr. : DESMENEZ. — Total : 39.	10.306 spect.	En dépit d'un bon départ de l'équipe de Reims, il fallut une tentative dangereuse de Huck contre Aubour pour que le match s'anime réellement et que Reims puisse, grâce à un but de Richard, concrétiser sa supériorité de la première mi-temps. Mais si la première période fut en général à l'avantage de Reims, la deuxième mi-temps vit la supériorité presque complète de Nice. En effet, bien que Reims ait failli marquer un deuxième but par Bernard Lech, les Niçois emmenés principalement par Huck et Eriksson réussirent fort logiquement à égaliser à quelques minutes de la fin par leur Yougoslave Musemic. Et ils pouvaient même espérer vaincre !
NICE Musemic (86e)	1 (0)	Nice. — BARATELLI**** — DOUIS****, ISNARD****, ASCERY****, ZAMBELLI**** — ERIKSSON****, ADAMS***, JOUVE*** — HUCK****, MUSEMIC****, LOUBET*** puis MASSA*** (81e). — Entr. : MARKOVIC. — Total : 41.	Arbitrage de M. Meeus	
NIMES Boyron (46e) Felix (47e) Girard (57e)	3 (0)	Nîmes. — MARTINELLI**** — BOISSIER****, AUGE****, SANLAVILLE***, KABILE*****, SCHILCHER****, MEZY**** — KANYAN***, GIRARD****, FELIX***, PIRMAYER*** puis BOYRON**** (46e). — Entr. : FIROUD. — Total : 41.	77.954 F	C'est à une envolée de Nîmes dans le premier quart d'heure de la deuxième période auquel les spectateurs de Nîmes assistèrent mercredi soir. En effet, en douze minutes, les hommes de Firoud inscrivirent trois buts (Boyron, Felix, Girard) de belle facture qui annulèrent l'avantage pris par Lens en première période. En effet, grâce à Arghirudis, démarqué, les Nordistes avaient atteint la pause sur un score en leur faveur. Mais ils s'écroulèrent par la suite et furent bien près d'encaisser le quatrième but qui aurait donné le bonus à Nîmes. Il fallut que les Nîmois ratent deux fois un penalty (donné à retirer par M. Vautrot, car Lannoy avait bougé), par Felix, puis Sanlaville à la 77e minute. Petit « exploit » dans son genre.
LENS Arghirudis (35e)	1 (1)	Lens. — LANNOY**** — HOPQUIN***, NOTHEAUX***, MARIE***, GREGORCZYK**** — ELIE***, LECLERCQ*****, BOUSDIRA**** — FABER****, ARGHIRUDIS****, KAISER***. — Rempl. : CIECELSKI. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.	5.460 spect. Arbitrage de M. Vautrot	
NANTES Curioni (16e) Michel (83e, s. pén.)	2 (1)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — OSMAN*****, BARGAS****, RIO****, BOSSIS**** — PECH****, MICHEL****, RAMPILLON*** — MARCOS***, CURIONI****, AMISSE****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 42.	396.353 F	La partie se joua pratiquement dans le camp marseillais. Par un pressing constant, les Nantais s'assurèrent presque toujours la possession du ballon et submergèrent leurs opposants. Le gardien local eut en tout et pour tout un tir digne de ce nom à parer. Ce fut à la 75e minute sur un coup franc du spécialiste Paulo Cezar. Par contre, la défense marseillaise fut mise à rude épreuve par l'attaque nantaise, grâce au retour d'Osman, en grande forme, à la détermination de Curioni et du jeune Amisse, vif et inspiré.	Malgré la valeur et la volonté de Trésor et de Bracci, Marseille, au milieu de terrain de valeur modeste, aurait enregistré un sévère « carton » sans l'extraordinaire production de son gardien Charrier, merveilleux de brio et qui sauva son camp au moins en six occasions apparemment déterminantes.
MARSEILLE	0	Marseille. — CHARRIER***** — BOUZE***, V. ZVUNKA***, TRESOR****, BRACCI**** — BUIGUES***, EO****, ROPERO*** puis LEMEE*** (63e) .. EMON***, JAIRZINHO***, PAULO CEZAR**** — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 39.	18.553 spect. Arbitrage de M. Mâchin	
SOCHAUX Klijnjan (33e) Pintenat (39e)	2 (2)	Sochaux. — BATTMANN**** — DENIS****, SELES****, COURBIS***, WASMER*** — PIASECKI*****, DJADAOUI*** puis GUTTIEREZ*** (65e) — MAIER***, PINTENAT***, KLIJNJAN****, LECHANTRE****. — Entr. : BARRET. — Total : 40.	27.177 F	C'est d'une manière assez logique que Sochaux a battu Rennes. On pensa même un moment les Sochaliens capables de décrocher leur premier bonus de la saison. En fin de compte, ils furent tout heureux de n'être pas rejoints par leurs adversaires. Sochaux domina le début de match et ouvrit très logiquement le score à la 33e minute par Klijnyan reprenant un centre de Piasecki. Six minutes plus tard, Pintenat servi par Lechantre accentua cet avantage. Rennes se réveilla en deuxième période. Anafal et Pokou menèrent grand train. Ce dernier finit par réduire le score à la 89e minute en devançant Battmann sorti précipitamment.
RENNES Pokou (82e)	1 (0)	Rennes — HIARD**** — COSNARD***, RIZZO***, KERBIRIOU****, RABIER*** — LE FLOCH***, ANAFAL**** — REDON***, POKOU*****, GUERMEUR****, BERNARD***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 39.	3.045 spect. Arbitrage de M. Verbeke	
STRASBOURG Joseph (79e) Gress (86e)	2 (0)	Strasbourg. — DROPSY**** — DEUTSCHMANN****, SERRUS****, SPIEGEL****, DUGUEPEROUX**** — HLEVNIAK****, GRESS*****, EHRLACHER**** — WAGNER***, JOSEPH***, GEMMRICH***. — Entr. : HOLLINK. — Total : 42.	92.300 F	Le débat fut tellement insignifiant entre Strasbourgeois et Lyonnais que le public local en milieu de deuxième période se mit à scander : « Remboursez, remboursez ! ». Jusqu'à ce moment il n'avait pas été gâté par deux équipes peu entreprenantes, maladroites quand elles tentaient quelque chose. De surcroît, les Strasbourgeois ratèrent quelques bonnes occasions ainsi celle que Erlacher plaça directement dans les mains de Chauveau. Il fallut attendre la 79e minute pour que Joseph, profitant d'une balle profonde de Gress, marque le premier but. Le capitaine alsacien se chargea lui-même de tranquilliser son équipe en inscrivant un nouveau but à quatre minutes de la fin. Finalement, les locaux ratèrent de peu le bonus sur un coup franc dans les toutes dernières minutes.
LYON	0	Lyon. — CHAUVEAU*** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, CACCHIONI***, A. DOMENECH**** .. VALETTE****, MANEIRO*** — DI NALLO***, LACOMBE***, BERNAD****, MAILLARD***. — Entr. : MIGNOT. — Total : 38.	8.747 spect. Arbitrage de M. Didier	
BORDEAUX Giresse (11e, 51e) Couecou (60e, 77e) Arribas (70e) J. Gallice (72e)	6 (1)	Bordeaux. — GALLINA*** — LARGOUET***, DUBOUIL****, A. GALLICE****, BARRAT*** — GOUBET*****, ARRIBAS*** — GIRESSE*****, COUECOU***, TOKOTO*****, J. GALLICE**** puis CAMUS*** (88e). — Entr. : MENAUT. — Total : 42.	101.091 F	Les Troyens, après avoir tant bien que mal assez bien résisté aux Bordelais en première mi-temps, ont complètement sombré après le repos. Sous la conduite magistrale de Tokoto et de Giresse, avec l'aide précieuse de Goubet, les Girondins ont par la suite surclassé une formation troyenne dominée dans tous les domaines. Cinq nouveaux buts sont venus corser une addition qui aurait même pu être plus lourde sans certains petits ratés bordelais.
TROYES	0	Troyes. — FORMICI*** — ZORZETTO****, DOJCINOVSKI***, JACQUES***, LE LAMER*** — WATTEAU***, DOS SANTOS**** — PARIZON***, TONNEL***, DUMAT***, PETKOVIC***. — Entr. : FLAMION. — Total : 35.	7.973 spect. Arbitrage de M. Konrath	
LILLE Karasi (12e, 65e, 77e) Coste (49e)	4 (1)	Lille. — DUSE*** — DENNEULIN****, ICHE**** GARDON***, GIANQUINTO*** — RIEFA*****, PRIETO**** — FOUILLOUX*****, COSTE***, KARASI*****, DESMENEZ***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 42.	9.198 spect.	« La leçon que nous avait donnée Angeçs n'a pas été perdue ! » Cette conclusion de Georges Peyroche après le succès (avec bonus) sur Metz, lequel fut loin d'être dominé et... s'offrit ainsi plus facilement aux coups des Lillois, explique sans doute leur succès. Ces Lillois eurent, en effet, quelques brusques accélérations qui suffirent en deuxième période pour démanteler une défense lorraine plusieurs fois prise à revers. De plus, privée de Nico Braun, l'attaque messine fut totalement inefficace.	« Il ne nous restait rien », constatait Vernier encore que Betta et Tota aient été plusieurs fois dangereux. Pour Lille, Karasi (trois buts), Riefa, Prieto et surtout Fouilloux firent un grand match.
METZ	0	Metz. — REY*** — PERIGNON****, RASTOLL***, JEITZ****, DELPIERRE** — COUSTILLET***, LAUMEN*** — MATHIEU****, TOTA****, HAUSKNECHT*****, BETTA***. — Entr. : VERNIER. — Total : 38.	Arbitrage de M. Mouchotte	
MONACO Antic (89e)		Match remis (terrain impraticable).		
ANGERS Soler (68e)				

18e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
MARSEILLE Piazza (1re, c.s.c.)	1 (1)	Marseille. — CHARRIER**** — VANUCCI***, V. ZVUNKA***, TRESOR****, BRACCI**** — BUIGUES****, LEMEE****, EO*** — ROPERO***, JAIRZINHO** puis ALBALADEJO (46e)***, PAULO CEZAR***. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 38.	1.066.672 F 37.376 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Ce match au sommet qui avait attiré une foule record au stade-vélodrome, débuta par un coup de théâtre puisque peu après le coup d'envoi, le gardien stéphanois Curkovic fut trompé par un fâcheux rebond de la balle sur un centre de Eo, après quoi Piazza, en voulant dégager, ne fit que détourner la balle dans ses propres filets. Pendant une vingtaine de minutes, les Marseillais inquiétèrent sérieusement une équipe stéphanoise qui paraissait accuser le coup, mais après que Buigues eût failli aggraver la marque (tir sur le poteau), les champions de France retrouvèrent toute leur aisance et toute leur maîtrise collective. C'es ainsi qu'après le repos ils se rendirent pratiquement maîtres du ballon, égalisant d'abord par Bathenay, consécutivement à une judicieuse talonnade de Revelli, puis prenant ensuite l'avantage grâce au même Hervé Revelli à la suite d'un magnifique travail préparatoire de Bereta. A noter que durant cette seconde période, les Stéphanois tirèrent à leur tour trois fois sur les montants. A noter aussi que Jairzinho, qui n'avait réussi rien de bon avant le repos, fut remplacé par la suite par Albaladejo.
SAINT-ÉTIENNE Bathenay (53e) H. Revelli (71e)	2 (0)	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — JANVION*****, PIAZZA***, LOPEZ****, REPELLINI***** — BATHENAY*****, LARQUE*****, SYNAEGHEL*** puis TRIANTAFILOS (46e)*** — P. REVELLI****, H. REVELLI****, BERETA*****. — Entr. : HERBIN. — Total : 45.		
BASTIA Papi (47e, puis 52e s. pen.)	2 (0)	Bastia. — GILI**** — TRAVETTO****, ORLANDUCCI****, HEIDKAMP****, BURKHARD**** — BROISSART****, FRANCESCHETTI**** — LENOIR**** — VERGNES***, PAPI**** puis KRIMAU (65e)***, PROST***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 42.	67.727 F 4.523 spect. Arbitrage de M. Meeus	Les Bastiais ont éprouvé beaucoup de peine à venir à bout des Alsaciens dimanche sur le terrain de Furiani où à la mi-temps les Strasbourgeois menaient grâce à un but de Joseph marqué comme à la parade à la suite d'une excellente action de Gress. Pourtant, pendant la première mi-temps, les attaquants corses se heurtèrent constamment au piège du hors-jeu alors que d'entrée Vergnes avait par deux fois manqué d'ouvrir la marque. C'est Claude Papi qui, en seconde mi-temps, allait rétablir la situation pour donner la victoire à son équipe. En effet, dès la reprise, sur une action Prost-Vergnes-Franceschetti, le capitaine bastiais égalisait. Douze minutes plus tard il allait marquer un penalty alors que dix minutes avant la fin de la rencontre les Strasbourgeois en manquèrent un qui, transformé, leur aurait sans doute valu le partage des points.
STRASBOURG Joseph (29e)	1 (1)	Strasbourg. — DROPSY**** — DUGUEYPEROUX****, SERRUS****, SPIEGEL***, DEUTSCHMANN*** puis HLEVNIAK (4e)*** — SPECHT****, GRESS****, EHRLACHER**** — WAGNER****, JOSEPH***, GEMMRICH***. — Entr. : HOLLINK. — Total : 40.		
ANGERS Berdoll (35e)	1 (1)	Angers. — GOURAUD*** — BRULEZ****, BOURDEL****, LE BOEDEC***, LAURIER**** — CASSAN****, GUILLOU***** — AUGUSTIN****, BERDOLL****, EDWIGE***, ANTIC**. — Rempl. : MOREAU. — Entr. : GONZALES. — Total : 40.	81.222 F 4.612 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Les Rémois créèrent la surprise en début de match quand à la 7e minute, Laraignée, monté sur corner, trompa Gouraud handicapé par une double hernie. Les Angevins, en dépit — ou peut-être à cause — d'un forcing effréné, durent attendre la 35e minute pour égaliser grâce à un excellent mouvement collectif ponctué d'un ultime tir de Berdoll. Ils avaient laissé passer leur chance au cours de la première mi-temps de prendre un avantage plus substantiel, Cassan (tir sur un montant) et Antic ne purent en effet conclure. En seconde mi-temps, le S.C.O. s'époumona et vint d'abord se heurter sur une défense solide et renforcée... avant de baisser de régime et de permettre à Reims de réagir. Bernard Lech d'un tir fulgurant trompa le gardien angevin, après avoir précédemment frappé un montant et s'être vu deux autres buts refusés pour hors-jeu. Reims dans les dernières vingt minutes a fait preuve de réalisme, alors qu'Angers en avait manqué tout au long de la partie.
REIMS Laraignée (6e) B. Lech (73e)	2 (1)	Reims. — AUBOUR**** — JODAR****, BRUCATO****, LARAIGNEE****, MARTINOT** — ROBERT***, RAVIER*** puis SIMON (23e)*** — RICHARD****, B. LECH****, KRAWCZYK*****, SANTAMARIA**. — Entr. : DESMENEZ. — Total : 40.		
TROYES Tonnel (60e)	1 (0)	Troyes. — FORMICI*** — ZORZETTO*****, DOJCINOVSKI****, JACQUES****, LE LAMER**** — DOS SANTOS***, WATTEAU**** — PARIZON*****, TONNEL****, THOIRAIN*** puis DUMAT (75e)***, PETKOVIC****. — Entr. : FLAMION. — Total : 43.	84.803 F 6.280 spect. Arbitrage de M. Coquerille	Après la crise qui les a secoués durant la semaine, les Troyens, soucieux de se réhabiliter, ont entamé et disputé ce match avec le maximum de conviction. Chaleureusement encouragés par 6.000 supporters et manœuvrant habilement, ils prirent très rapidement la direction du jeu et se créèrent plusieurs occasions de buts que Thoirain (17e), Tonnel (20e), Parizon (24e et 36e) ne réussirent pas à faire aboutir. Nîmes, de son côté, n'opéra que par contre-attaques sporadiques, bien conduites d'ailleurs par Mezy. Un tir de Pirmayer (48e) s'écrasa contre un montant et c'est Troyes qui ouvrit le score à la 60e minute par Tonnel, reprenant un remarquable centre de Parizon qui avait débordé tous ses adversaires. Les Nîmois, qui avaient trouvé leur rythme en seconde mi-temps, se montrèrent dangereux mais il leur fallut un coup franc tout à fait injustifié pour obtenir l'égalisation par Schilcher à la 70e minute. Les Troyens se créèrent de nouvelles occasions de buts et ils peuvent s'estimer frustrés d'une juste victoire.
NIMES Schilcher (78e)	1 (0)	Nimes. — MARTINELLI**** — BOISSIER****, SCHILCHER****, AUGE****, KABILE*** — SANLAVILLE****, MEZY***** — KANYAN***, FELIX****, GIRARD***, BOYRON*** puis PIRMAYER (46e)****. — Entr. : FIROUD. — Total : 41.		
LENS Bousdira (21e) Arghirudis (81e)	2 (1)	Lens. — LANNOY**** — HOPQUIN***, MARIE****, NOTHEAUX***, GREGORCZYK**** — ELIE***, LECLERCQ***** — FABER****, ARGHIRUDIS***, BOUSDIRA****, KAISER***. — Rempl. : CIECELSKI. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.	224.962 F 15.337 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Selon la formule consacrée : à chacun sa mi-temps. La première fut très nettement l'apanage des Lensois qui, avec un peu plus de réussite ou un peu moins de malchance si vous préférez (deux tirs sur les poteaux), auraient pu légitimement prétendre mener au repos par deux buts d'écart et non un comme ce fut le cas. La seconde fut à l'avantage des Nantais qui prirent l'ascendant au fil des minutes sur une équipe lensoise à bout de souffle et payant ses efforts précédents. Alors Nantes put redevenir Nantes, c'est-à-dire une formation à l'esprit créatif et aux offensives spectaculaires. En définitive, ce fut un match de championnat de très bon niveau et faisant honneur à la réputation justifiée des deux adversaires d'un soir.
NANTES Marcos (73e) Curioni (82e)	2 (0)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — OSMAN*****, BARGAS***, RIO****, BOSSIS*** — MICHEL****, PECH**** — MARCOS****, CURIONI***, RAMPILLON***, AMISSE****. — Rempl. : DENOUEIX. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40.		
BORDEAUX	0	Bordeaux. — GALLINA**** — LARGOUET***, DUBOUIL****, A. GALLICE****, BARRET*** — GIRESSE***, ARRIBAS*** — GOUBET*****, COUECOU*** puis CIARAVINO (77e)***, TOKOTO****, J. GALLICE***. — Entr. : MENAUT. — Total : 39.	186.307 F 12.521 spect. Arbitrage de M. Mâchin	Bien que dominant d'une manière quasi constante, les Bordelais durent se contenter du nul face à Monaco. Les Monégasques, fort bien organisés en défense, posèrent aux Bordelais un problème qu'ils ne purent pas résoudre. Ce ne fut pourtant pas faute d'occasions. Tour à tour, Jean Gallice, Goubet, Tokoto, Giresse et Arribas eurent le but au bout du pied. Mais les Monégasques, fort bien regroupés en défense, où Montès et Guesdon peuvent être crédités d'un grand match, parvinrent à laisser passer l'orage sans dommage pour eux.
MONACO	0	Monaco. — MONTES***** — SAMUEL***, GUESDON****, CHOMET***, PROST*** — PETIT****, PASTORIZZA***, GUIGNEDOUX*** — DALGER***, ONNIS****, PLEIMELDING*** puis ROUQUETTE (71e)***. — Entr. : MURO. — Total : 38.		
RENNES Guermeur (44e) A. Bernard (51e) Pokou (61e, s. pen.)	3 (1)	Rennes. — D. BERNARD**** — COSNARD****, RIZZO****, KERBIRIOU***, PERIAULT*** — LE FLOCH***, ANAFAL**** — REDON****, POKOU**** puis DELL'OSTE (63e)***, GUERMEUR****, A. BERNARD***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 41.	147.988 F 14.034 spect. Arbitrage de M. Didier	Excellente première mi-temps avec un équilibre presque parfait entre les deux équipes. Les occasions de but : deux évidentes pour Lille, comme celles de Karasi sur le poteau (3e) et Prieto seul devant Daniel Bernard détournant in extremis en corner. Côté rennais : Guermeur (4e, 7e) et Alain Bernard (29e) avaient fait passer de mauvais moments à Dusé. Et c'est peut-être la situation la moins évidente sur le plan du danger du moins, qui se transforma en but grâce à Guermeur dont le tir croisé surprit le gardien lillois. Un but juste avant la rentrée au vestiaire, suivi d'un autre peu après le retour de ces mêmes vestiaires (51e) à la suite d'un tir contré d'Alain Bernard, abattirent les Lillois. L'arbitre devait « achever le score » sous la forme d'un penalty procédant du plus haut comique, puisque Alain Bernard, qui avait glissé sur le ballon se trouvait absolument seul avec celui-ci. C'est la première fois, à notre connaissance, qu'un arbitre obtient le bonus ! Pour les autres bien sûr, car pour ce qui le concerne il s'agirait plutôt, en l'occurrence, d'un malus.
LILLE	0	Lille. — DUSE**** — DENNEULIN***, ICHE****, GARDON***, GIANQUINTO**** — RIEFA***, PRIETO***** — FOUILLOUX*** puis GAUTHIER (85e)***, COSTE***, KARASI***, DESMENEZ****. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 39.		
NICE Massa (85e)	1 (0)	Nice. — BARATELLI**** — DOUIS****, ISNARD***, ASCERY***, ZAMBELLI*** — ADAMS****, ERIKSSON*** puis MASSA (73e)****, JOUVE*** — HUCK*****, MUSEMIC***, LOUBET***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 38.	74.403 F 8.259 spect. Arbitrage de M. Martin	La seconde mi-temps vit les Niçois se porter massivement à l'attaque et faire le forcing. Finalement, c'est le jeune Massa qui, à cinq minutes du coup de sifflet final, parvint à donner à Nice une victoire étriquée certes mais méritée étant donné la supériorité manifestée dans l'occupation du terrain et la maîtrise du ballon.
METZ	0	Metz. — REY**** — PERIGNON****, RASTOLL****, JEITZ****, JENNY**** — COUSTILLET***, LAUMEN***, HAUSKNECHT*** — MATHIEU***, BRAUN****, TOTA*** puis BETTA (80e)***. — Entr. : VERNIER. — Total : 39.		
LYON Bernad (57e)	1 (0)	Lyon. — CHAUVEAU**** — R. DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, CACCHIONI*****, LHOMME*** puis A. DOMENECH (71e)*** — BERNAD***, VALETTE****, JACQUET**** — MANEIRO****, LACOMBE***, MAILLARD**. — Entr. : MIGNOT. — Total : 40.	34.249 F 3.391 spect. Arbitrage de M. Héliès	Fade et insipide, la première mi-temps fut caractérisée par une série de maladresses de la part des deux attaques. Après la pause, le match fut plus animé et plus fertile en émotions. Lyon traduisit son ascendant en inscrivant, à la 57e minute, l'unique but de la partie grâce à Bernad que Maneiro avait habilement et promptement démarqué. En renouant non sans mal avec le succès, l'O.L. s'est racheté de ses précédents échecs, et cela malgré le faux bond de Di Nallo qui déclara subitement forfait. Sochaux, en revanche, n'a pas confirmé ses récentes performances, qui lui avaient permis d'amorcer un impressionnant redressement.
SOCHAUX	0	Sochaux. — BATTMANN*** — DENIS***, SELES****, COURBIS***, WASMER*** — PIASECKI*** puis GUTTIEREZ (61e)***, PFERTZEL**** — MAIER****, PINTENAT***, KLIJNJAN***, LE CHANTRE****. — Entr. : BARRET. — Total : 38.		
PARIS S.-G. M'Pelé (12e) Dahleb (90e)	2 (1)	Paris S.-G. — PANTELIC*** — CARDIET***, NOVI***, RENAUT****, BAUDA**** — POLI***, DUMOT****, DOGLIANI**** — FLOCH***, M'PELE***, DAHLEB****. — Rempl. : NOSSIBOR. — Entr. : VICOT. — Total : 38.	25.000 spect. environ Arbitrage de M. Baucourt	Le Red Star eut l'occasion de faire la différence en tout début de partie (reprise de volée de Gonzales et tir de Bras sur le poteau) mais ne la saisit pas. Paris S.-G. en revanche sut exploiter une mauvaise intervention de Fouché pour ouvrir le score par M'Pelé (12e). Les Parisiens dominèrent ensuite assez nettement sans parvenir à exploiter, souvent par maladresse (M'Pelé, Floch), les occasions qu'ils se procurèrent. En seconde période, le P.S.-G. conserva le contrôle des opérations et poursuivit sa domination entrecoupée seulement de dangereuses contre-attaques de Gonzales... lui aussi bien mal inspiré. C'est dans les toutes dernières secondes que Dahleb, en complicité avec Floch, donna à la victoire parisienne la netteté qu'on avait si longtemps attendue.
RED STAR	0	Red Star. — FOUCHE** — GARRIGUES***, BOURGEOIS****, MADRONNET****, MERELLE*** — BESNARD***, DUCUING**** — BRAS***, COMBIN***, GONZALES***, FUENTES****. — Rempl. : GUILLOLET. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 37.		

Confidentiel

● Les Stéphanois n'ont pas trouvé qu'en prolongeant leur match contre Paris Saint-Germain de trois minutes et demie, l'arbitre avait exagéré : « Pantelic a mis au point une tactique de retardement qui n'a pas échappé à M. Kitbadjian, disait Larqué. A chaque sortie de la balle derrière son but, il adressait des reproches à ses défenseurs et cela durait, malgré le chrono que l'arbitre brandissait au moins une minute. »

● Au sujet du but marqué par M'Pelé à Saint-Etienne, il y eut le lendemain de nombreuses discussions dans le vestiaire spéphanois. Certains joueurs disaient qu'il était admirable, mais la majorité dont Robert Herbin prétendait que la balle était tombée sur le talon de l'avant centre qui voulait la contrôler. Curkovic avançait pour diminuer l'angle de tir, fut aussi stupéfait d'être logé que M'Pelé d'avoir réussi ce but.

● Il pleuvait. Ils étaient plus de 15.000 (dont plus de la moitié ont été mouillés jusqu'à l'os) pour assister à Lens-Nantes. Heureux dirigeants nordistes !

● Repellini a demandé à Robert Herbin le programme de l'équipe stéphanoise pendant la trêve du Championnat : « Nous cherchons deux matches mais dans un pays où il y a du soleil », a répondu l'entraîneur. Pourquoi pas à la Martinique, Janvion en serait satisfait. On voit que les Stéphanois n'ont pas l'intention de prolonger le repos de la trêve.

● Merchadier, victime de douleurs, avait dû céder sa place à Janvion lors du match de la Coupe d'Europe. A Lyon, un spécialiste de la colonne a trouvé le fautif, c'était un disque vertébal déplacé et il l'a remis dans le droit chemin. Le puissant arrière stéphanois a repris l'entraînement avec Farison qui, lui, se remettait d'une entorse à la cheville.

● Robert Budzinski s'est replongé dans un bain de jouvence en revenant à Lens avec les Nantais. Il y a retrouvé bon nombre de coéquipiers de jadis et notamment Oudjani et... Sowinski entraîneur en titre du R.C. Lens.

● Les vestiaires du club visiteur ont été complètement refaits au stade Bollaert. En attendant la réfection totale de ceux des joueurs... lensois.

● L'O.G.C. Nice compte toujours quatre blessés dans ses rangs, Molitor, Grava, Camerini et Rostagni. Seul ce dernier va mieux. Il jouera dimanche en Division III, mais appréhendle encore le contact, car son épaule opérée n'est pas encore consolidée. Quant à Molitor il ne pourra pas rejouer avant le mois de janvier tandis que Grava commence pas non plus pouvoir rentrer avant le début des à peine sa rééducation et que Camerini ne pense matches retour.

ON EN PARLE

● Robert Marion, le trésorier rémois, n'a pas assisté à Angers-Reims. Il était en Pologne, pour dénicher un avant centre polonais.

● Cette fois, c'est définitif : Faber quitte Lens et la France le 22 décembre prochain pour sa Pologne natale où il deviendra entraîneur. Une très grosse perte pour le R.C. Lens. En revanche, Gregorczyk attendra la fin de la saison pour repartir chez lui.

● Selon Roger Rocher, les joueurs stéphanois n'aiment pas partir de Saint-Etienne. Ainsi Reppelini, sollicité par Bordeaux ne tient pas à partir.

LA PLAQUETTE DE L'A.S.S.E.

L'A.S. Saint-Etienne, qui est à l'avant-garde des clubs français en ce qui concerne l'organisation, la publicité et la promotion, vient d'éditer une luxueuse plaquette à l'occasion de son quarantième anniversaire.

Cette plaquette de soixante-huit pages, dont le couverture est consacrée à une fière panthère noire, relate l'histoire de l'A.S.S.E., histoire qui se confond avec celle de notre football national. Tous ceux qui ont participé à la belle aventure et enchanté le stade Geoffroy-Guichard se retrouvent côte à côte dans cette rétrospective.

Mais l'A.S.S.E. 1974 apparait également dans toute sa vigueur, avec l'étude fouillée du fonctionnement du club. Illustration, texte sont de qualité. Et l'A.S.S.E., qui vend cette plaquette 15 francs, sera sans doute « contrainte » à un second tirage. (Les lecteurs qui veulent se procurer ce document doivent s'adresser au club stéphanois, 32, rue de la Tour, 42000 Saint-Etienne.)

DERO

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT ET FRANCE FOOTBALL *ont sélectionné*

LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL

de **Jean-Philippe RETHACKER** et **Jacques THIBERT**
préface d'**Albert BATTEUX**

1.050 pages 25 × 18 cm - 350 photos noir et couleur
dont 100 pleine page

Au prix de **125 F**

Un livre monumental écrit par deux spécialistes qui ont fouillé l'histoire de ce sport de ses origines jusqu'à la Coupe du monde incluse et vous font revivre sur scène et dans les coulisses la petite et la grande histoire du football. La mise en pages, l'écriture, le choix des photos, leur cadrage font de ce livre une fresque qui portera témoignage pour les générations à venir. Un événement dans l'histoire du livre.

Commandez-le immédiatement.

Vous le recevrez chez vous sans frais supplémentaire, le port étant à la charge du Club du Livre de Sport.

BON DE COMMANDE

Je vous prie de m'envoyer chez moi .... exemplaire (s) de la **Fabuleuse Histoire du Football,** au prix de 125 F (taxes et frais de port compris).

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Ci-joint un chèque ☐ mandat ☐ C.C.P. Paris 5390-08, à l'ordre des Editions Sportives Françaises, **Club du Livre de Sport,** 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 PARIS Cedex 09.

ENTRETIEN-EXPRESS

PEYROCHE : "Et si le L.O.S.C. déclarait forfait à l'extérieur?"

(Robert VERGNE)

RENNES. — Ce n'est pas un entretien express, mais un véritable soliloque de Georges Peyroche que nous allons vous relater. A partir de cette seule et unique question :

— Que pensez-vous de ce match ?

On notera que, malgré sa froide colère, cent fois justifiée d'ailleurs, l'entraîneur lillois réussit à la dominer pour donner progressivement à son propos un tour humoristique très rare dans ce milieu.

— Ce que je pense ? C'est que de tels spectacles sont tout simplement ahurissants. On croit rêver, on voudrait se persuader que ce n'est pas vrai. Comme un cauchemar que le réveil élimine. Le plus drôle de l'histoire, c'est qu'on nous a demandé pourquoi nous n'avions pas protesté lorsque l'arbitre siffla ce penalty extraordinaire. Mais que faire de plus, étant donné que sa souveraineté est absolue, sinon se taire afin d'éviter d'autres ennuis dans le genre avertissements, voire mise à la porte du terrain.

« Savez-vous, par exemple, quelle a été la seule réaction du délégué de match alors que tout s'était déroulé, jusqu'à l'ahurissante décision de l'arbitre, dans la plus parfaite correction ? Il m'a dit : « Veuillez avertir votre capitaine de se taire. » Or, Prieto n'avait fait que deux ou trois observations à certains de ses partenaires, comme c'est son droit, et même son devoir. Lamentable !... Alors, j'en arrive à me demander si le LOSC ne va pas déclarer forfait lors de ses matches à l'extérieur. On en retirera de multiples avantages : plus de blessures, plus d'avertissements, on sera davantage reposé, on gagnera tous les matches chez nous, et ma foi, comme il est impossible d'en gagner à l'extérieur, cela ne changera rien sur le plan arithmétique ».

Georges Peyroche avait trouvé dans l'humour un puissant exutoire à la mesure de l'effarante décision de l'arbitre du match Rennes-Lille. Mais c'est égal, il faut avoir les nerfs solides pour être entraîneur dans de telles conditions !

KOPA

MAILLOTS & BAS toutes compétitions **KOPA** marque déposée

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

production **HEURTEFEU & Cie**

● « Metz a pratiqué contre nous le football de l'illusion », a dit Georges Peyroche après le succès lillois (4-0) de mercredi soir.

● Alain Le Roux n'a pas soigné une légère égratignure qu'il s'était faite au pied. Aujourd'hui, il est sur la touche pour plusieurs semaines. On le traite à la pénicilline et aux rayons infra-rouges.

● Après avoir rencontré Metz, les Lillois ont passé la nuit... dans un hôtel de Lille et pris le train pour Rennes dès jeudi matin.

● Raymond Kopa, devenu supporter d'Angers, regrettait la défaite de ses favoris : « C'est d'autant plus dommage que c'est le meilleur match qu'ait joué le S.C.O., ici, au stade Jean-Bouin, depuis le début de la saison. »

UN SPECTATEUR NOMME JOSIP !

Il a l'air pensif, le buteur yougoslave, devant le spectacle d'un O.M. en train de se faire battre par St-Etienne. Sûr que les souvenirs doivent remonter à la surface.

● Laurier, ex-Rémois, devenu Angevin, s'est inquiété de l'état de santé de Jodar qu'il avait quelque peu rudoyé en cours de match. Mais l'international souffrait des adducteurs et nullement du coup que lui avait involontairement porté son ancien coéquipier.

● Laurier, prévu comme douzième homme, joua parce que Damjanovic avait contracté la grippe au dernier moment. Il fallut en toute hâte dénicher un douzième... On espérait Ferry, mais comme on ne le trouva pas, c'est le jeune Moreau qui vint sur le banc de touche angevin.

● Sur le corner qui amena le premier but rémois, Bourdel est formel : « La balle était sortie pour nous, affirme-t-il. L'arbitre s'est trompé. »

● Le docteur Jacob, médecin du stade de Reims, a invité son jeune collègue angevin — nouveau venu dans le football — à participer au colloque médical qu'il organise les 3 et 4 mars à Paris.

● On trouve difficilement un gardien plus honnête et modeste que Fouché. Sur le premier but de M'Pelé il avoue : « J'ai mal apprécié la trajectoire », et sur le penalty raté par le même M'Pelé, il précise : « Je me suis trouvé sur la trajectoire presque par hasard... »

● Georges Carnus et Bernard Bosquier se sont retrouvés dimanche au stade-vélodrome de Marseille pour assister au match O.M.-Saint-Etienne. C'est pourtant dans le vestiaire qu'ils sont venus après le match saluer leurs anciens coéquipiers stéphanois.

JOSEPH BUTEUR ET PUNCHEUR

Joseph ne s'est pas contenté de marquer le but de Strasbourg, il a aussi étendu pour le compte, d'un magnifique crochet gauche au menton, l'arrière central Heidkamp.

Malheureusement, si des joueurs comme Broissart virent ce magnifique coup de poing (ils l'ont trouvé digne des meilleurs boxeurs mondiaux), l'arbitre, lui, ne vit rien, l'action s'étant située loin de l'incident. Joseph ne fut pas expulsé. Il termina néanmoins le match en défense pour éviter sans aucun doute la colère du défenseur allemand de Bastia.

HITCHCOCK AU P.S.-G.

Paris S.-G. pourrait tourner une nouvelle version des « Cinq dernières minutes ». Car si à Saint-Etienne les Parisiens encaissèrent les deux buts qui provoquèrent leur perte alors que le temps réglementaire était dépassé, contre le Red Star ils ne marquèrent, par Dahleb, leur second but libérateur qu'à la 91e minute de jeu !

Ce qui leur valut de la part de Just Fontaine cette réflexion : « Je vais vous dire qui il vous faudrait comme entraîneur, c'est Alfred Hitchcock en personne ! »

Une idée à creuser...

● Charley Rouillon, le populaire ex-pro de Saint-Etienne, qui termina ensuite une belle carrière à Corbeil, puis, plus tard, avec les Anciens du Racing C.F., nous a signalé un jeune joueur de très grand talent, dit-il, qu'il a repéré au hasard des matches qu'il suit encore assidûment. Il s'agit de Bruno Chaminade, un pupille de onze ans qui jouait avant centre à Combs-la-Ville et qu'il a fait signer à Corbeil où il conserve d'amicales relations. L'avenir nous dira si le prospecteur-recruteur Rouillon a eu le bon œil !

● Robert Herbin a dit : « Je suis content de cette victoire à Marseille, surtout parce qu'elle a démontré que nos expériences européennes servaient à quelque chose. »

● Le Red Star avait envisagé, un moment, de jouer son match de dimanche prochain contre Marseille, au Parc des Princes et non à Saint-Ouen. L'idée était pratiquement abandonnée avant la défaite contre Paris Saint-Germain. Elle l'est désormais tout à fait ! D'autant que l'O.M. a lui aussi perdu...

● Fontaine ne perd jamais le sens de l'humour. S'adressant après le match à son douzième homme Nossibor qui s'était échauffé en début de seconde mi-temps mais qui n'est finalement jamais entré en jeu, il lui dit : « Tu as fait un match exemplaire de sobriété, je n'ai absolument rien à te reprocher ! »

● Curkovic a passé une mauvaise semaine : « J'ai concédé en trois jours les deux buts les plus stupides de ma carrière : une talonnade lobée devant Paris, un auto-goal de Piazza à Marseille. »

● Malgré les mauvaises conditions atmosphériques, un lever de rideau entre pupilles eut lieu au stade Bollaert. Le terrain a été totalement drainé et peut recevoir des... averses, sans pour autant perdre sa souplesse. Les amateurs de (bon) gazon sont priés de s'adresser aux jardiniers du R.C. Lens...

● Incroyable mais vrai. Au coup de sifflet final de Lens-Nantes, l'arbitre fut prié par le public de se rendre dans... un endroit discret mais reçut une chaleureuse poignée de main d'un pupille lensois qui tenait à le féliciter pour son arbitrage. M. Vigliani n'en est pas encore revenu.

● Notheaux le Lensois et Rio le Nantais ont profité de l'aubaine pour évoquer un club qui leur est cher : Rouen et de demander le résultat obtenu par les « Diables Rouges », à Valenciennes.

● Le président du Stade Rennais, M. Lemoux, avait prévu avant le match Rennes-Lille que son équipe battrait les Nordistes par 4-1. Si l'on considère que le Lillois Karasi a tiré sur le poteau et qu'Anafal fut abattu dans la surface de réparation et devait obtenir le penalty normalement compensateur, on admettra que la prédiction du président breton est de nature à lui conférer la qualité de pythonisse.

● Laurent Pokou, lorsqu'il pénètre sur le terrain, effectue toujours son signe de croix.

MAIS OU EST DONC PASSE RENE HAUSS ?

S'inspirant du titre du récent film de Robert Lamoureux « Mais où est donc passée la septième compagnie ? », on se demande dans notre petit monde du football hexagonal : « Où est donc passé René Hauss » ?

On sait qu'en quittant le Standard de Liège, il avait été nommé à Sochaux avec le titre de directeur et... les pleins pouvoirs.

Le travail en profondeur avait été sa devise et sa préoccupation essentielle, et l'école de football qui fonctionne à Sochaux est un peu son œuvre. Non pas qu'il l'ait créée de toutes pièces mais il lui a donné son image de marque.

René Hauss a-t-il vu trop grand ? A-t-il manqué de diplomatie ? Avait-il le ton trop cassant ?

Toujours est-il qu'à Sochaux on aurait eu « sa peau », si la direction parisienne n'y avait mis le hola.

Pour couper la poire en deux, on a envoyé Hauss à l'étranger et notamment en Allemagne, en Belgique et en Hollande où il se familiarise avec les structures et les infrastructures des puissants clubs européens. Sa tournée d'information et d'inspection internationale prend cependant fin dans quatre jours, c'est-à-dire le 30 novembre.

Et alors ? René Hauss reprendra-t-il ses fonctions directoriales ou se verra-t-il confier une nouvelle mission ?

Les uns attendent la décision avec appréhension, d'autres avec soulagement et confiance...

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Les vedettes stéphanoises

LE président Fernand Méric n'était pas content à l'issue du match Marseille-Saint-Etienne perdu par son équipe. Il fit une grosse colère dans les couloirs du Stade-Vélodrome. Ce n'était pas du cinéma, mais l'expression d'un courroux amplement justifié.

« Ça ne peut plus durer, expliqua-t-il. J'ai acheté deux Brésiliens pour qu'ils fassent du spectacle et pour qu'ils marquent des buts. Or, le but de l'O.M. a été obtenu par un Argentin. Qui plus est, il joue à Saint-Etienne ! C'est encore plus vexant.

Si mes deux Brésiliens ne se réveillent pas, s'ils continuent à ne pas marquer de buts à Marseille, je ne les ferai plus jouer à domicile. Oui, c'est cela, si Paulo Cezar et Jairzinho ne sont pas meilleurs au cours des prochaines rencontres, ils ne disputeront plus les matches à Marseille. Il n'y a aucune raison pour que le public marseillais soit frustré. Je réserverais mes deux Brésiliens pour les matches à l'extérieur. »

Cela dit, Fernand Méric fit contre mauvaise fortune bon cœur et il alla fort sympathiquement féliciter Roger Rocher, l'heureux président stéphanois.

« Bravo ! mon cher ami, dit Fernand Méric, votre équipe a bien mérité son succès. Elle a eu l'élégance de s'infliger un handicap dès la première minute en faisant marquer Piazza contre son camp. Grâce à ce geste, la partie a été plus équilibrée. Il nous faut encore beaucoup travailler pour arriver à votre niveau. Pourtant, à la réflexion, il est logique que Saint-Etienne soit meilleur que Marseille.

— Ah ! oui ? Et pour quelles raisons ? interrogea le président Rocher.

— Eh bien, parce que la composition de mon équipe est beaucoup plus modeste que celle de Saint-Etienne, répondit M. Méric. En effet, l'O.M. ne compte que cinq internationaux dans son équipe, alors que Saint-Etienne peut en dénombrer neuf ou dix. Il n'est pas étonnant que vous soyez champions de France puisque vous achetez tous les internationaux. Je ne sais vraiment pas comment vous faites pour vous offrir tous ces joueurs ?

Quand je vois ce que m'ont coûté Paulo Cezar et Jairzinho, je suis béat d'admiration quand je pense que vous avez pu payer le transfert de Bathenay, de Repellini, de Synaeghel, de Patrick Revelli, de Larqué et de tous les autres. Il faut vraiment avoir les reins solides pour pratiquer une politique de vedettes comme vous le faites ! »

Pierre COURTOIS.

un
cas
passionnant

CHARRIE

DANS LE TOURBIL

DU FOOTBA

SPECTACLE

Ah ! Ce

Lancé, mais oui, grâce à une petite annonce de « France Football » !

L'HOMME PARLE à Victor SINET

"Quand l'O. M. jou

MARSEILLE. — C'était, samedi, l'anniversaire de René Charrier (vingt-trois automnes). Dès le lendemain, l'ex-portier sedanais se trouvait pris entre les copains qui voulaient lui faire don d'une victoire à prix d'or et des adversaires résolus, pour leur part, à lui faire sa fête... « Saint-Etienne ! Un match qu'il faut absolument gagner, et pas seulement pour René », n'avait cessé de répéter Jules Zvunka depuis le retour de Nantes... Nantes, où sans les formidables prouesses de Charrier, c'eut été la Berezina de l'O.M...

« Magnifique, il a été magnifique », s'était écrié Bertrand-Demanes en personne, parlant de celui qui se pose chaque jour davantage en concurrent dangereux pour lui.

Quelques jours auparavant, le gardien de l'O.M. avait également été le héros du match opposant les Espoirs français à leurs homologues allemands de l'Est, à Erfurt.

« C'est la roue qui tourne, dit-il avec une certaine philosophie. Songez en effet que la saison dernière, j'ai passé l'essentiel de mon temps à cueillir des paquerettes dans ma propre cage. Quatre-vingts buts dans les ficelles, ça vous forge un caractère. Je crois qu'après ça, on est blindé contre les intempéries... »

Il est vrai que dans ce domaine particulier, René Charrier est accoutumé, de longue date — depuis la première heure, pourrait-on dire — aux paradoxes. N'était-il pas, il y a sept ans à peine, l'ailier content de son sort, d'une petite équipe de jeunes de la région grenobloise ? Rien ne semblait le prédestiner, alors, au rôle qui est à présent sur le point de lui valoir gloire et fortune. C'est si vrai que sans la providentielle blessure du gardien cadet de Brignoud — blessure qui, à l'époque, ne l'enchanta pas du tout — il ne se serait jamais découvert la vocation que l'on sait.

« Mais le plus fort, rappelle-t-il, c'est que l'année suivante il me fallut remplacer également le gardien titulaire de l'équipe première, lui aussi indisponible. C'est comme ça qu'à dix-sept ans je dus me résoudre, faute d'autres candidats au poste, à cette reconversion qui ne me tentait guère. »

Une petite annonce, parue deux ans plus tard dans « France Football », fit le reste.

AULNOYE ET SEDAN

Répondant aux critères exigés par le club de C.F.A. qui cherchait un gardien de moins de vingt ans, René écrivit à F.F. Deux mois après, il recevait une lettre d'Aulnoye, l'invitant à passer au siège du club. C'était dans la poche. Avec ses Lempereur, Fabris, Delcourt, Compagnon et autres Bériot, entraînés par Georges Huart, l'A.S. Aulnoye était une bonne équipe de C.F.A. (elle l'est toujours). Pour Charrier, qui sortait de son anonymat dauphinois, ce fut une expérience enrichissante et finalement très bénéfique puisqu'il n'allait pas tarder à être repéré par le club-phare du secteur, le club qui, depuis des années, opérait une vaste sélection à travers les effectifs du Nord et du Nord-Est : Sedan.

Tordo étant à l'âge de la retraite, Dugauguez et les frères Laurant furent tout heureux de pouvoir mettre la main sur le jeune portier d'Aulnoye, qu'ils connaissaient assez bien pour l'avoir vu à l'œuvre contre leur équipe réserve de C.F.A. Deux ans après son arrivée à Aulnoye, Charrier signait donc un contrat de stagiaire dans les Ardennes. C'était en 1972.

On connaît la suite : bien que mis, l'an passé, à très rude contribution, — et peut-être bien à cause de cela, car c'est essentiellement dans les moments difficiles qu'on juge les bons gardiens — Charrier, devenu professionnel entre temps, se voyait appelé par Kovacs dans la sélection des Espoirs. Et, parallèlement, de nombreux clubs s'intéressent à lui.

La s
finie
laissait
sirènes
un con

A T

Aujo
choc
Etienne
la Pro
çon,
talent
voit pr
l'avant-
que d
France
avec le
conclua

Pas
à Brign
à Seda
cipiten
pour n

« Je
bitude

Ce
indépe
humain
pourra
tain Po
qu'il é
et bon
aptitud
ment
champ
t-on pa
pour in
cer le
assura

« Dis
fond d
l'attaqu
meille
à autre

LE T DE

L'O.
Il a
rêve d

« Po
ainsi

ER

LON

ALL-

E

Ce tir d'un numéro 12 stéphanois nommé Hervé Revelli...

uera en équipe..."

La saison, du reste, n'était pas nie que, déjà, l'intéressé se issait séduire par le chant des rènes, signant dès le printemps n contrat de cinq ans à l'O.M.

TOUTE ALLURE...

Aujourd'hui, au lendemain du noc au sommet contre Saint-tienne qui a fait bouger toute Provence, ce charmant gar-on, qui vaut autant par son lent que par sa correction, se oit propulsé d'un seul coup à avant-scène. On ne parle plus ue de lui pour l'équipe de rance, ses trois récents essais vec les Espoirs ayant été jugés oncluants.

Pas de doute donc : comme Brignoud et à Aulnoye, comme Sedan, les événements se pré-ipitent à une cadence accélérée our notre héros :

« Je finis par en prendre l'ha-itude », observe-t-il en souriant.

Ce qui plaît surtout en lui, ndépendamment de ses qualités umaines ou physiques — il ourrait dire, parodiant un cer-ain Poncet, qu'on l'a pris parce u'il était beau, fort, intelligent t bon garçon... — c'est son ptitude à se muer éventuelle-ent en un onzième joueur du hamp. Combien de fois ne l'a-on pas vu sortir de sa surface our intervenir au pied et relan-er le jeu avec la tranquille ssurance d'un vieux briscard ?

« Disons, explique-t-il, qu'au ond de moi-même il y a encore attaquant de Brignoud qui som-eille et se réveille de temps autre. »

LE TRAVAIL DE COUTINHO

L'O. M., l'équipe de France ? a l'impression de vivre un ve doré.

« Pour moi qui sortais pour insi dire de mon trou, remar-que-t-il, l'ambiance marseillaise, au dedans comme au dehors, avec ses hauts et ses bas, a quelque chose de fantastique. En outre, j'ai trouvé en Claudio Coutinho un entraîneur qui m'a beaucoup aidé. Trois fois par semaine il s'occupe plus spécialement de Kraft et de moi, nous soumettant deux heures durant à un entraînement particulier. Nous en bavons, bien sûr, mais, personnellement, j'y ai déjà beaucoup gagné. Croyez-moi, il connaît toutes les ficelles, le Claudio. Et à la longue, on ne s'en porte que mieux. Question placement et anticipation, par exemple, ça m'a grandement aidé. »

Demain, sans doute, René Charrier sera l'ultime rempart tricolore sur lequel Kovacs fondera de gros espoirs.

D'ici là, il espère gravir d'autres échelons avec son nouveau club, « car, souligne-t-il, il arrivera bien un jour où toutes les vedettes olympiennes joueront ensemble et alors... ».

C'est effectivement possible, encore que la maîtrise collective n'ait jamais été le point fort des Marseillais auxquels le « star-system » a toujours mieux convenu que le travail longuement mûri à la manière stéphanoise. C'est d'autant plus possible que tout reste à faire dans ce championnat de l'incertitude, dans ce football français qui, malgré Saint-Etienne-Europe, se nivelle de plus en plus par le bas.

Mais toujours est-il que si l'O.M., comme tant d'autres, demeure en course, malgré son échec devant Saint-Etienne, c'est à Charrier qu'il le doit. A Charrier avant Paulo Cezar en personne, ce qui n'est pas peu dire. A Charrier qui est en train de faire revivre la légende des gardiens-voltigeurs de l'O.M., à charge pour lui de réussir demain ce que les Di Lorto, Vasconcellos, Ibrir, Delachet, Liberati, Escale, Carnus ont réalisé dans un passé plus ou moins éloigné.

C'est en tout cas ce qu'on lui souhaite.

LE GARDIEN vu par Jean-Philippe RETHACKER

Tous les atouts en main

MARSEILLE. — Il y a deux joueurs réunis en un seul chez le footballeur René Charrier, appelé à devenir dans un délai très bref le gardien français numéro un, celui de la sélection nationale. De ses origines mi-alpines mi-nordistes, le jeune homme a conservé une force nerveuse, un sang-froid et surtout une constance de caractère, donc de performances, assez exceptionnels.

Cela est très utile surtout dans les moments chauds que peut vivre un gardien de but hors et sur le terrain. Mais c'est surtout sa courte carrière, entamée dans le Dauphiné il y a dix ans, qui fait de Charrier un gardien pas comme les autres. Rares sont les spécialistes qui ont commencé dans le champ de jeu comme lui. Rares sont ceux qui peuvent s'y comporter de façon honorable. La maîtrise du geste, l'équilibre et la coordination des mouvements étant totalement différents selon qu'on est gardien de but ou qu'on ne l'est pas. Cela se voit clairement à l'entraînement, où les rôles sont souvent confondus dans les petits matches à effectifs ou à surface réduits. On y voit alors souvent le gardien titulaire gêné aux entournures, raide, malhabile, brouillon et surtout peu clairvoyant, sans doute parce qu'il a la nature et l'habitude du jeu individuel.

Il est rare qu'un gardien puisse se reconvertir facilement quand il est obligé de se priver de l'usage des mains : pour un Remetter ou un Daniel Eon, qui étaient, comme Charrier, d'anciens joueurs du champ, il y eut l'exemple d'un Taillandier ou d'un Vignal que les blessures à l'épaule ou au bras subies en cours de match transformaient en attaquants, dangereux certes par leur frappe de balle remarquable, mais un peu aveugles dans leur intégration au jeu collectif.

Il est bien certain qu'entre un Zamora, extraordinaire acrobate de l'avant-guerre, invincible sur sa ligne, et un Yachine ou un Grosics, maîtres d'un domaine plus étendu, il existe autant de différence qu'entre le « Spirit of Saint-Louis » de Lindbergh et un « Jumbo jet ».

Un autre aspect du gardien footballeur (c'est-à-dire du joueur au pied) apparaît dans le système de défense en ligne, où le dernier défenseur doit se tenir en position très avancée, loin de son but, plus près de ses partenaires, afin de se transformer en véritable « libero » sur les passes en profondeur de l'adversaire, qu'il est alors en mesure de récupérer. C'est dans ce rôle que le gardien tire avantage de son expérience de joueur du champ. Aujourd'hui, dans le football moderne, où le comportement d'une équipe est extrêmement contrasté selon qu'elle évolue sur son terrain, où elle domine, ou bien chez l'adversaire, où elle est pressée sur son but, le jeu du gardien nécessite une gamme plus étendue de qualités techniques et tactiques.

Parce qu'il semble pourvu de cet ensemble de qualités, un garçon comme Charrier possède sur ses rivaux de sérieux avantages. Lorsque l'O.M. est dominé, comme à Nantes par exemple la semaine dernière, Charrier, constamment sollicité, ne cesse d'être en action. Et il est alors presque imbattable, parce qu'à chaud, une parade en suivant une autre, il paraît habité par une espèce de force surnaturelle qui lui fait effectuer des arrêts enchaînés à terre, en l'air, de façon souvent miraculeuse.

Le plus difficile pour lui est ensuite de se reconvertir lorsqu'il revient à Marseille. Comme c'était le cas dimanche pour un match au sommet contre Saint-Etienne. Alors les moments difficiles et les alertes sont plus rares, les interventions plus espacées et les tirs moins fréquents. Il faut travailler à froid et souvent en tête à tête avec l'attaquant adverse, car c'est alors l'O.M. qui se découvre. Ainsi Charrier a-t-il concédé dimanche un but, seul face à Bathenay, qui, gaucher, le trompa en tirant pied gauche ouvert sur sa droite, alors que le gardien marseillais attendait plutôt un tir croisé sur sa gauche. Ainsi fut-il fusillé à bout portant par une reprise au premier poteau (c'est son coup préféré) d'Hervé Revelli.

Rien à reprocher cependant à Charrier. Il est jeune, très jeune encore. Il possède un physique bien équilibré, des cuisses épaisses qui lui donnent une excellente assise. Sa détente aérienne, verticale, est aussi bonne que sa détente horizontale. Il sort fort à propos, anticipe vite parce qu'il voit vite le jeu et le danger en ancien joueur du champ. Il reste souvent maître dans sa surface comme un second « couvreur ». Ses sorties aériennes se caractérisent surtout par un placement judicieux à la chute du ballon. Mais peut-être ne s'aventure-t-il pas encore assez résolument hors ses six mètres, le défaut appartenant d'ailleurs à tous les gardiens français, qui possèdent sur leurs rivaux étrangers en ce domaine une infériorité incontestable. On a beaucoup apprécié par contre le souci permanent qu'a Charrier de relancer le jeu toujours avec précision et célérité. A la main, après un rapide coup d'œil, au pied, d'une frappe de balle tendue qui évite les trajectoires trop aériennes, si difficiles à capter pour les partenaires d'attaque.

Charrier nous semble bien être de tous les jeunes gardiens actuels (Bertrand-Demanes, Baratelli, Dropsy, Daniel Bernard compris) celui qui possède le plus d'atouts et de possibilités d'avenir. Les prochains matches du printemps et de l'équipe de France nous en diront sans doute un peu plus à ce sujet.

DIVISION 2

EXPLOITS D'AVIGNON ET CANNES ROUEN ET V.A., CO LEADERS

(Tony ARBONA)

Toujours pareil ce **groupe « A »** : Sedan gagne un dimanche, devient premier puis perd le suivant et dégringole cependant que Rouen et V.A. ne pouvant se départager restent ensemble sur le fauteuil de leader.

La situation de V.A. est plus délicate car il a reçu les plus forts du groupe sur son terrain, mais les Nordistes ont joué une si belle partie, intense et courageuse, qu'on peut penser les voir s'améliorer chez l'adversaire. Rouen, lui reste le plus valable pour le titre... et n'a jamais connu la défaite sur son terrain. Quant à Sedan on peut le garder dans le tiercé pour le titre.

Lorient se replace à la 4e place avec deux points de retard seulement sur les leaders. Gueugnon qui s'est repris est rejoint par Lorient et redevient recordman des résultats nuls (huit sur quinze matches).

En bas de tableau, Paris F.C. qui a réalisé le petit exploit de ramener un point de Laval n'a plus qu'un point de retard sur Mantes-la-Ville mais aussi sur Cambrai, qui continue sa glissade. Quimper avec deux points d'avance sur les Parisiens reste à portée car Paris F.C. compte un match de retard (contre Amiens). En revanche Brest qui a battu petitement mais gagné quand même, face à Hazebrouck, prend une bouffée d'oxygène, pour la survie.

Dans le **groupe « B »** le leader, Nancy, est allé encaisser sa plus sévère défaite de la saison (0-4), à Avignon, lequel gagne une place et ne tardera pas à quitter ce cinquième rang. L'équipe de Bourrier vient de gagner quatre matches successifs en marquant douze buts. Elle a trouvé son homogénéité et devrait compter, pour le moins, parmi les deux futurs barragistes avec... avec Cannes, qui a réalisé un score-fleuve (7-1) sur le terrain inviolé jusqu'ici de Tours.

Martigues et Béziers, en échec chez l'adversaire, voici les Cannois dauphins de Nancy, et comme il y a en suspens un match à rejouer avec Martigues (à égalité de points aujourd'hui), on peut aussi « prendre » du Cannes au P.M.U. de ce groupe. Cannes en est — comme Avignon — à son quatrième match sans défaite, mais avec quatorze buts.

Il est bon de noter que Châteauroux (samedi prochain) et Martigues (le 8 décembre) devront se reposer et donc ne pas marquer de points, comme ce fut le cas pour Montluçon cette semaine, qui de ce fait descend à la quatrième place. Dans le bas du tableau, Blois reste dernier à quatre points de Mulhouse et Bourges, deux équipes qui ont pris un point au cours de cette journée à deux vedettes : Martigues et Béziers. Epinal et Tours, les deux promus, semblent en perte de vitesse, ils ont quatre points d'avance sur les trois en position de relégables, mais, à ce train-là, peuvent tout craindre, sinon de Blois, pour le moins de Bourges et Mulhouse.

VALENCIENNES : Le but qui change tout... celui de V.A. : Neubert à droite va frapper la balle transmise par Coumba va marquer malgré Joannès (de dos) cachant Vitulin, qui a plongé sur le Valenciennois (photo J. Stevens).

LES PARTICULARITES DE LA JOURNEE

● **Chez les buteurs,** voici le classement :

Seize buts : Tripp (Laval).

Treize buts : Martinez (Nancy).

Douze buts : Diallo (Cannes), Sanchez (Mulh.), Delestre (Château.).

Dix buts : Lemaître (Rouen), Zaremba (V.A.).

Neuf buts : Audibert (Martigues).

Huit buts : Guerten (Angoulême), Lerebours (Besançon), Broggini (Béziers), Castellan (Avig.).

Sept buts : Boubacar (Toulon), Pedini (Mantes), Garcès (Sète), Bonnel (Béziers), Koum (Chaumont), Platini (Nancy), Crapoulet (Amiens).

Six buts : Fabre (Font.), Carrié (Rouen), Contassot (Auxerre), Perigaud (Montl.), Dupa (Epinal), Herbet (Avignon), Quitte (Besançon), Calmettes (Avignon).

Cinq buts : Camara (Dunk.), Mercet (Martigues), Wicke (Boulogne), Bonnec (Lorient), Marchetti (Angoulême), Jorkovic (Lorient), Verhæve (Brest), Deswarte (Cambrai), J.-C. Berthommier (Gueugnon).

● **Total de buts des plus faibles** (un match a été remis) avec **40 BUTS.** Le groupe B en totalise 25 et le A 15 seulement.

● **Un joueur à quatre buts** : Diallo (Cannes).

● **Ont marqué deux buts** : Contassot (Auxerre), Agostini (Toulon), Dortomb (Avignon), Sanchez (Mulhouse), Dundov (Cannes), Camara (Dunkerque).

● **Ont marqué sur pénalty** : Calmettes (Avig.), M. Gérez (Tours), Edwige (Sète), Quittet (Bes.). Canizarès (Toulin) a raté le penalty qui lui avait été accordé.

● **Expulsé** : Camara (Dunk.) qui a eu des mots avec Justek, après avoir marqué deux buts.

● **Amiens, terrain impraticable,** n'a pu jouer avec Angoulême. Amiens est la seule équipe à compter deux matches de retard.

● **Tours ayant encaissé la première défaite** sur son terrain, il ne reste plus comme invaincus devant leur public que : Rouen, Angoulême, Avignon, Cannes, Montluçon, Nancy, Toulouse.

● **N'ont jamais gagné chez l'adversaire** : Angoulême, Cambrai, Blois, Bourges, Sète et Toulouse.

● **Une seule équipe a gagné** sur terrain adverse, samedi : Cannes.

● **Auxerre meilleure défense de France,** avec dix buts encaissés. Suivent : Toulon, V.A. et Gueugnon : onze buts. Rouen : 12, Nancy et Montluçon : 13, Boulogne ; 15, Martigues et Amiens : 16.

● **Nancy reste la meilleure attaque** avec un total de 36 buts. Viennent ensuite : Cannes : 30, Angoulême et Avignon : 29, Laval et Sedan : 28, Béziers et Rouen : 24.

● **Affluences** : Lorient est leader de la journée avec 9.213 spectateurs. Valenciennes : 6.603. Laval : 3.874. Avignon : 3.759. Bourges : 3.410. Tours : 2.999. Gueugnon : 2.956. Mulhouse : 2.692. Brest : 2.673. Sète : 2.325. Auxerre : 2.131. Dunkerque : 2.068.

● **Plus faible affluence** : Toulouse avec 976 spectateurs seulement.

LA 15e JOURNEE

GROUPE A

Valenciennes - Rouen	1-1
Lorient - Sedan	1-0
Gueugnon - Boulogne	0-0
Auxerre - Quimper	3-0
Laval - Paris F.C.	1-1
Dunkerque - Cambrai	2-0
Mantes - Fontainebleau	2-2
Brest - Hazebrouck	1-0
Amiens - Angoulême : remis	

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	23	3	15	8	4	3	25	11
Rouen	23	2	15	7	7	1	24	12
3. Sedan	22	2	15	8	2	5	28	20
4. Lorient	21	0	15	9	3	3	20	10
Gueugnon	21	1	15	6	8	1	19	11
6. Angoulême	19	4	14	6	3	5	29	22
Auxerre	19	1	15	8	2	5	15	10
8. Dunkerque	18	0	15	7	4	4	19	19
9. Laval	17	1	15	7	2	6	28	26
10. Fontainebleau	16	0	15	5	6	4	20	23
11. Boulogne	14	1	15	5	3	7	16	15
Hazebrouck	14	1	15	3	7	5	14	19
13. Amiens	13	1	13	5	2	6	14	16
14. Brest	12	1	15	3	5	7	19	23
15. Quimper	10	1	15	3	3	9	15	24
16. Cambrai	9	1	15	2	4	9	19	28
Mantes	9	0	15	2	5	8	12	28
18. Paris F.C.	8	0	14	3	2	9	11	30

GROUPE B

Besançon - Chaumont	2-0
Avignon - Nancy	4-0
Bourges - Martigues	0-0
Toulon - Châteauroux	3-2
Toulouse - Blois	1-0
Mulhouse - Béziers	2-2
Tours - Cannes	1-7
Sète - Epinal	1-0
Exempt : Montluçon	

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	28	5	14	11	1	2	36	13
2. Cannes	21	3	14	7	4	3	30	18
Martigues	21	2	15	7	5	3	23	16
4. Montluçon	20	1	14	7	5	2	19	13
5. Avignon	19	3	14	6	4	4	29	17
Béziers	19	2	14	7	3	4	24	20
7. Toulon	17	0	14	6	5	3	15	11
8. Sète	16	2	14	5	4	5	20	14
9. Besançon	15	1	14	5	4	5	23	24
Chaumont	15	2	14	5	3	6	18	21
11. Châteauroux	14	1	15	6	1	8	21	26
Toulouse	14	1	14	4	5	5	16	23
13. Epinal	13	0	14	3	7	4	14	17
Tours	13	1	14	4	4	6	15	25
15. Bourges	9	0	14	2	5	7	10	17
16. Mulhouse	8	1	14	2	3	9	18	33
17. Blois	4	1	14	1	1	12	11	34

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

V.A. - Dunkerque
Rouen - Mantes
Sedan - Brest
Quimper - Gueugnon
Fontainebleau - Lorient
Cambrai - Laval
Angoulême - Auxerre
Hazebrouck - Amiens
Paris F.C. - Boulogne

GROUPE B

Nancy - Tours
Martigues - Toulon
Cannes - Sète
Blois - Montluçon
Béziers - Toulouse
Chaumont - Avignon
Besançon - Bourges
Epinal - Mulhouse
Exempt : Châteauroux

GROUPE A — 15e JOURNEE

MANTES 2 (1)
Pedini (20e)
Blanc (85e)

FONTAINEBLEAU 2 (2)
Russail (8e)
Defferez (35e)

LORIENT 1 (0)
Le Dantec (68e)

SEDAN 0 (0)

BREST 1 (1)
Perrot (17e)

HAZEBROUCK 0 (0)

AMIENS

ANGOULEME

AUXERRE 3 (2)
Roque (3e)
Contassat (15e, 73e)

QUIMPER 0 (0)

GUEUGNON 0

BOULOGNE 0

LAVAL 1 (0)
Beltramini (50e)

PARIS F.C. 1 (1)
Kerangouarec (30e sec.)

VALENCIENNES 1 (0)
Neubert (90e)

ROUEN 1 (0)
Bourrebou (70e)

DUNKERQUE 2 (1)
Camara (11e, 66e)

CAMBRAI 0 (0)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Mantes. — DANTHENY**** — ROULOT***, JOSE***, ZAROTTI***, BAJLO***** — GOUJU***, APPERT**** puis MAGNAN (82e) — GAYOT***, BLANC****, PEDINI*****, CHEDANNE***. — Entr. : BOUCQ. — Total : 40.

Fontainebleau. — DELACROIX***** — BAIZET***, SLOTA***, DOHEYNARD***, MAHUT*** — DEFFEREZ****, PATOUX**** — HIESSE****, KERN****, RACHIC****, RUSSAIL****. — Entr. : NAGY. — Total : 41.

Arbitrage de M. Sebti. — 13.421 F. — 1.134 spectateurs.

Lorient. — LOISEAU**** — GAYET****, GOUEFFIC***, SILLOU***, LOUP*** — LE GOUGUEC**** puis LE LOUET (46e), MARETTE**** — GORAGUER****, ROSSIGNOL***, JANKOVIC****, LE DANTEC****. — Entr. : VINCENT. — Total : 42.

Sedan. — SURAY**** — SIMON***, RAULIN****, FUGALDI***, RAMPANT**** — LE BIHAN***, JACQUARD*** — CARON****, BROWN****, OSIM****, PERRIN****. — Entr. : TORDO. — Total : 41.

Arbitrage de M. Bacou. — 102.704 F. — 3.213 spectateurs.

Brest. — TREGUER**** — BOUTIER****, LE TROQUER***, P. LE BIHAN****, J. LE BIHAN**** — PAGES-JONES***, RIBEYRE*** — MILANDRE***, DERU****, VERHOEVE****, PERROT****. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 40.

Hazebrouck. — DELEGLISE**** — BOIN***, BOURDON****, DUBREUCQ***, WILLEM*** — VANHECKE***, GOUDAL**** — HOUEN***, VASSELLE***, METSU***, FORMICA***. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 36.

Arbitrage de M. Lechevallier. — 24.786 F. — 2.673 spectateurs.

MATCH REMIS

Auxerre. — SZEJA**** — DION**, GEOFFROY***, ROQUE*****, G. BOULARD*** — CHEVAT*****, DELANCRAY**** puis PEREIRA (80e) — DEVIN***, CONTASSOT****, J.-J. BOULARD***, SLYKO***. — Entr. : ROUX. — Total : 39.

Quimper. — LARZUL**** — DEUDE**, LOHEAC**, LE CORRE***, NICOL*** — MORVAN***, BECHENNEC*** — BIANIC****, CARIOU*****, DORVAL***, THOMAS****. — Entr. : MAO. — Total : 36.

Arbitrage de M. Delmer. — 21.347 F — 2.131 spectateurs.

Gueugnon. — DELACHET**** — BAREK*****, PERRIN****, GODOT****, CHAUSSIN**** — SANCHEZ*** puis G. BERTHOMMIER (72e), J. DUCH**** — DELBLOUVE****, TRIVINO***, J.-C. BERTHOMMIER***, CLOPIN***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 41.

Boulogne. — DELHUMEAU**** — BOROWSKI***, DEWILDER*****, NAVARRO**** puis NOLEAU (30e), DESCHAMPS**** — CHIPON****, SZMIDT**** — WICKE****, DUPUIS***, SZYMZACK***, WEBER***. — Entr : OLIVER. — Total : 41.

Arbitrage de M. Mignard. — 34.259 F. — 2.956 spectateurs.

Laval. — J. LAMY*** — DESGAGES****, RODIGHIERO***, CLAIR***, JACOTIN*** — L. LAMY***, SMERECKI**** — BELTRAMINI****, TRIPP***, COUGE***, DROUET****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 37.

Paris F.C. — SCHMITT***** — CHAZOTTES***, LAVOCAT***, LACHI****, BARRAU*** — GISBERT***, RABAT**** — STOCQUART***, KERANGOUAREC***, POUBELLE***, BRAJOVIC***. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 37.

Arbitrage de M. Lempereur. — 39.276 F. — 3.874 specatteurs.

Valenciennes. — ESCALE**** — GARCERAN****, COUMBA*****, KUSKOWIACK****, COPIN**** — NEUBERT****, VERSTRAETE**** — JESKOWIACK****, ZAREMBA***, SOLTYSIK***, SIX***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 42.

Rouen. — JOANNES***** — VITULIN****, BRENIER****, PELLETIER****, POLNY**** — CARRIE****, SZCYRBA**** — BOURREBOU***, LEMAITRE*** puis DOUIS (46e), BIANCHI****, LEGROS***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 42.

Arbitrage de M. Amiotte. — 114.081 F. — 6.603 spectateurs.

Dunkerque. — CONRATH**** — MALLET****, LEFEBVRE****, DARCHICOURT****, GORCE*** — FANDINO****, ZONNEKYNDT*** — DAVID****, BALDUCCI***, CAMARA*****, SKORNIK***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 41.

Cambrai. — PELLETIER**** — BLANCHARD***, POIRIER***, POTTIER****, SOUILLIEZ**** — DUDOIGNON***, DELSART*** — POUILLARD****, DESWARTE***, JUSTEK***, KLOSE***. — Entr. : PHELIPPON. — Total : 36.

Arbitrage de M. Peauger. — 21.664 F. — 2.068 spectateurs.

GROUPE B — 15e JOURNEE

BESANÇON 2 (0)
Quittet (63e sur pen.)
Lerebours (70e)

CHAUMONT 0

AVIGNON 4 (3)
Castellan (11e)
Calmettes (25e sur pen.)
Dortomb (39e et 62e)

NANCY 0

BOURGES 0

MARTIGUES 0

TOULON 3 (1)
Agostini (35e et 74e)
Boubakar (57e)

CHATEAUROUX 2 (0)
Lang (53e)
Delestre (78e)

TOULOUSE 1 (0)
Wojciak (75e)

BLOIS 0

MULHOUSE 2 (2)
Sanchez (14e et 21e)

BEZIERS 2 (0)
Brender (48e)
Albert (65e)

TOURS 1 (0)
M. Gerez (52e sur pen.)

CANNES 7 (3)
Diallo (25e, 38e, 66e et 77e)
Guise (44e)
Dundov (68e et 89e)

SETE 1 (0)
Edwige (87e sur pen.)

EPINAL 0

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Besançon. — DOBRAJE**** — RAYMOND***, MAILLARD****, GUEYE***, BAGNOL**** — MASSON*****, DRALET***, QUITTET***** — DUBLIN***, KLOETTY***, LEREBOURS****. — Entr. : COINÇON. — Total : 41.

Chaumont. — MALARA**** — Ch. LIAUTEY***, BARELLAS****, MUGNIER****, VILLEMINEY*** — CHENEVOTOT*****, DRUDA*** — ROUYER***, CORDEIRO***, KUM****, CHASTIN***. — Entr. : DRUDA. — Total : 38.

Arbitrage de M. Matiussi. — 12.075 F. — 1.569 spectateurs.

Avignon. — SKORIC*** — GILLES****, GALATEAU****, JEAN*****, PERLES**** — HEDE******, CALMETTES***** — LE ROY*****, CASTELLAN****, DORTOMB*****, HERBET*****. — Entr. : BOURRIER. — Total : 50.

Nancy. — BERNHARD*** — PALKA***, LOPEZ***, CURBELO***, RACZINSKI*** — DONNAT*** puis COHUET (65e), GIACHETTI**** — PLATINI***, MARTINEZ****, RICO***, DI CARO***. — Entr. : REDIN. — Total : 35.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 55.000 F. — 3.759 spectateurs.

Bourges. — CARAYON**** — GOMIS****, SIGNOL****, ADOR****, DARNAULT**** — DELFOLIE*****, KOVACIC***** — RIGAUD***, ERAVILLE***, BASSI*** puis PICHON (89e), FREY****. — Entr. : DANIEL. — Total : 43.

Martigues. — JACOTTIN***** — NAZARETIAN***, PIATTI*****, BOSQUIER***, PEREZ*** — GALLI****, MARTINEZ***** — CHANCEL*****, MERCET****, AUDIBERT***, AUGUSTIN****. — Entr. : SUCRE. — Total : 44.

Arbitrage de M. Brauillon. — 30.475 F. — 3.410 spectateurs.

Toulon. — DUVAL**** — SIMONDI***, LEGROS****, LARDEYRET****, VALLS*** — BALTIMORE***, STORAI**** — MARTIN****, BOUBAKAR*****, CANIZARES***, AGOSTINI****. — Entr. : DUVAL. — Total : 41.

Châteauroux. — OLEJNIK** — MARCON***, COMPAS***, JEAN****, DEVAULT*** — LANG****, BERNACKI*** — WALKER***, VERRIER***, DELESTRE****, VACHER****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 36.

Arbitrage de M. Frauciel. — 9.583 F. — 1.170 spectateurs.

Toulouse. — RIGONI**** — M. DIAZ***, BORGONI****, LACROIX***, WOLTRAGER**** — TEXIER***, GUINOT**** — TREBUCQ***, PRADERES*** puis MARTINEZ (61e), PLEIMELDING***, WOJCIAK****. — Entr. : BOUCHER. — Total : 38.

Blois. — MICHEL*** — TRAORE***, SAUSSET****, ILIC****, BRETON*** — PAPIN***, AUCLAIR**** — CORCOLLE****, MENOURY***, GAUTHIER***, MARGOTTIN****. — Entr. : COUSTILLET. — Total : 38.

Arbitrage de M. Espié. — 6.906,70 F. — 976 spectateurs.

Mulhouse. — HUND*** — JOBERT****, SCHMITT****, ZIMMERMANN*****, DUVAL**** — FUCHS****, WENGER**** — INFANTE**** puis DELADERIERE (70e), HOFFSESS***, SANCHEZ*****, SUBIAT****. — Entr. : FRANTZ et SCHOTTEN. — Total : 44.

Béziers. — ICHE***** — LOPEZ****, PARODI*** puis BONNEL (75e), GLYZINSKI*****, ARMENANTE*** — PLINIO****, FERNANDEZ**** — ALBERT****, BRENDER****, BOMBOI****, MELIC***. — Entr. : J. BONNEL. — Total : 43.

Arbitrage de M. Vautrot. — 26.550 F. — 2.692 spectateurs.

Tours. — MEDINA**** — PAILLET***, MEUNIER***, J.-P. GEREZ***, MORINIERE***** — NEYRAUD** puis MEUDIC (45e)***, LAURENT**** — MANIC**, DOSSEVI***, OTHMANI***, M. GEREZ***. — Entr. : JUBLOT. — Total : 34.

Cannes. — LARRIEU**** — BENTOUMI****, MUZZI*** puis RICHARD (87e), BAEZA****, GAIDOZ*****, GUISE*****, MOYA*** — DUNDOV****, DIALLO*****, AHACHE****, TIBERI*****. — Entr. : LERDA. — Total : 45.

Arbitrage de M. Behreus. — 31.500 F. — 2.999 spectateurs.

Sète. — CERRATO**** — BONNIER***, COMBETTES***, CUXAC****, G. GREEN**** — M. GRANIER****, LICCIARDI*** puis RAFFY (53e)*** — J.-L. GREEN***, GARCES****, EDWIGE*****, DAVID****. — Entr. : LOUIS. — Total : 40.

Epinal. — DELAHAYE**** — VERITE****, CHARRON***, M. PIERRE****, REMY*** — SCHMITT****, MATHIEU*** — C. PIERRE***, RECEVEUR***, BEHAGUE****, STEYER***. — Entr. : SCHMITT. — Total : 38.

Arbitrage de M. Besori. — 26.941 F. — 2.325 spectateurs.

Exempt : Montluçon.

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● STATU QUO EN TETE

66 étoiles : Delhumeau (Boulogne).

64 étoiles : Delachet (Gueugnon).

62 étoiles : Verhoeve (Brest), Sillou (Lorient), Verstraete (V.A.).

61 étoiles : Szeja (Auxerre).

60 étoiles : Navarro (Boulogne), Treguer (Brest), Camara (Dunkerque).

B ● HEDE (AVIGNON) SIX ETOILES

62 étoiles : Boubakar (Toulon).

61 étoiles : Delestre (Châteauroux), Lang (Châteauroux).

60 étoiles : Duval (Toulon).

58 étoiles : Hédé (Avignon), Leroy (Avignon), Herbet (Avignon), Perez (Martigues), Piatti (Martigues), Mercet (Martigues).

57 étoiles : Fernandez (Béziers), Plinio (Béziers), Verrier (Châteauroux), Charron (Epinal), Cerrato (Sète).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

JOANNES (Rouen, 5 ét.)

BAREK (Gueugnon, 5 ét.) — **COUMBA** (V. A., 5 ét.) — **ROQUE** (Auxerre, 5 ét.) — **BAJLO** (Mantes, 5 ét.)

CHEVAT (Auxerre, 5 ét.) — **MARETTE** (Lorient, 5 ét.)

WICKE (Boulogne, 4 ét.) — **BROWN** (Sedan, 4 ét.) — **PEDINI** (Mantes, 5 ét.) — **RUSSAIL** (Fontainebleau, 4 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : SCHMITT (Paris F.-C.), CARIOU (Quimper), DEWILDER (Boulogne),, DELACROIX (Fontainebleau).

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

JACOTIN (Martigues, 5 ét.)

GOMIS (Bourges, 4 ét.) — **GLYZINSKI** (Béziers, 5 ét.) — **PIATTI** (Martigues, 5 ét.) — **GAIDOZ** (Cannes, 5 ét.)

HEDE (Avignon, 6 ét.) — **KOVACIC** (Bourges, 5 ét.)

LE ROY (Avignon, 5 ét.) — **DIALLO** (Cannes, 5 ét.) — **SANCHEZ** (Mulhouse, 5 ét.) — **TIBERI** (Cannes, 5 ét.)

Onze autres joueurs ont également obtenu 5 étoiles.

GROUPE A

V.A. - ROUEN : UN BEAU MATCH

VALENCIENNES. — Un véritable match de leaders, une explication serrée, rapide avec une technique aussi valable pour l'une ou pour l'autre équipe, enfin un suspense constant prenant fin à trente secondes du coup de sifflet final et pour couronner les mérites de chacun un résultat nul qui, à vrai dire, satisfait tout le monde.

Valenciennes a eu de très nombreuses occasions, surtout en première mi-temps. S'il ne les a pas exploitées cela tient d'abord à la maladresse de sa ligne d'attaque où Wilczeck manquait il est vrai, ensuite à la sûreté, au sang-froid de la défense rouennaise : quatre arrières de classe opérant devant un gardien, Joannès, en grande forme lui aussi.

Rouen en a eu moins, de ces occasions, mais elles étaient plus tranchantes, plus inquiétantes pour Escale (pas aussi bien protégé que Joannès, mais avec un Coumba de grande allure devant lui) et encore faut-il mettre au crédit des Normands, le départ de son buteur maison, Lemaitre, touché à la 43e minute et remplacé par Douis, qui opéra comme ailier gauche, le titulaire Legros, passant avant centre. Cela ne pouvait aider les Rouennais. Pourtant c'est après le départ de Lemaitre qu'ils marquèrent leur but, l'ailier Bourebbou, bien lancé par Bianchi, tirant dans un angle fermé et Escale ne put complètement stopper le ballon glissant.

Rouen a perdu, répétons-le, 30 secondes avant la fin, cela pour n'avoir pas fermé le jeu et s'être offert poitrine avancée à la furia valenciennoise. La tactique des Rouennais a été plaisante car cette équipe n'était pas venue pour obtenir à toute force un résultat négatif mais bien au contraire pour rechercher un résultat positif. Comme quoi quand on est confiant dans sa force on ne rechigne pas à le montrer. Modèle de tactique que ce match de Rouen : laisser les Nordistes faire le jeu pour plaire à leur public, assurance en défense, excellents contres avec un Bianchi, un Carrié pour alerter un Bourebbou ou un Lemaitre. Hélas, une faille dans ce dispositif : l'absence de prudence dans les dernières dix minutes, alors que Valenciennes déchaîné envahissait le territoire de Joannès.

Le but égalisateur venu si tard résulta de la troisième balle consécutive qu'obtenait l'arrière Coumba sans qu'un Rouennais songe à la lancer en touche. A ce moment Neubert bouscula Vitulin pour reprendre, de très près et battre, enfin, ce satané Joannès.

Valenciennes, sur l'ensemble de sa partie ne méritait pas de perdre, certes il manque à son attaque son perçant de la saison passée (mais il faut, aussi, à la décharge de cette ligne, souligner la valeur de la défense opposée) mais, d'abord l'équipe de Destrumelle n'a pas eu ses deux quarts d'heure (un en chaque mi-temps) de roue libre, comme cela se produisait jusqu'ici. Ensuite V.A., surtout dans la fin de match a retrouvé tout ce qui faisait sa force la saison précédente : engagement physique, volonté, hargne même et confiance en elle.

Il manque que Zaremba soit moins malheureux dans ses tentatives au but et que Six comme Soltysik, soient moins maladroits (ils ont eu chacun deux buts quasi certains, au bout du pied) et tout ira mieux. Juskowiack, lui a été sans reproche mais son travail n'a jamais été exploité convenablement par ses camarades.

Bref nous avons eu une belle partie, par deux belles équipes et des soirées comme celle passée, dans la froidure et la pluie, à Valenciennes ce dernier samedi, nous demandons à en revivre. Vœu pieux, certes, mais après tout, peut-être que Nordistes et Normands, ont, enfin, trouvé leur rythme de croisière.

Tony ARBONA.

VALENCIENNES. — Une fois de plus le gardien rouennais Joannès, subtilise le ballon à l'attaquant nordiste Zaremba.

LORIENT PLUS VOLONTAIRE

LORIENT. — Près de dix mille spectateurs samedi au Moustoir non seulement pour voir évoluer le leader sedanais, mais aussi et surtout pour retrouver Bernard Goraguer qui, de retour de Sochaux, venait d'être qualifié. L'attaque était le point faible de Lorient. Le public réclamait un nouvel élément capable de faire bouger cette ligne offensive et de porter le danger dans la défense adverse. Goraguer n'eut pas l'honneur de marquer le but victorieux, mais, il se dépensa avec générosité, revenant sans cesse harceler ces Sedanais qui dégageaient au petit bonheur.

Sedan montra sa valeur à l'occasion des excellentes infiltrations de Santos, des frappes de balles d'Osim, arrivant toujours au destinataire choisi. Les échappées de Perrin et Jacquard et l'efficacité de Caron et Rampant montrent bien qu'on ne peut pas accuser les Sedanais d'avoir lésiné le jeu offensif. Les Lorientais en voulaient plus, jouaient à un rythme beaucoup plus rapide et faisaient circuler la balle avec intelligence. Sans doute, l'entraîneur Tordo, réfutant le hors-jeu de Santos quand il marqua le but, peut en conclure que ce fut là le tournant du match et que la victoire était à la portée de son équipe. Mais le juge de touche et l'arbitre étaient bien placés et tous deux avaient signalé la faute. Quant au but lorientais obtenu d'une reprise de la tête sur corner, non seulement il ne souffrait aucune discussion, mais il venait après trois occasions consécutives de Marette, Rossignol et Loup.

La victoire était méritée et Goraguer a failli même, à deux minutes de la fin, aggraver le score. Une opportune sortie de Suray l'en empêcha.

Vincent était satisfait. Il ne cachait pas son admiration pour l'élégance et la classe d'Osim. Il ne niait pas que le but de Santos était magnifique dans sa réalisation, mais, ajoutait-il, le « hors-jeu était flagrant ».

Sedan est incontestablement une bonne équipe, mais Lorient, soutenu par un public record, fit preuve de plus de volonté. C'est ce qui explique son succès.

Jean-Claude LELIEVRE.

AUXERRE : PREMIER BONUS

AUXERRE. — Le bonus que le club bourguignon a obtenu samedi aux dépens de Quimper est le premier de la saison et, si les hommes de Roux n'ont pas passé une soirée si facile qu'on pourrait le croire, les Bretons ne se résignant jamais et luttant de toutes leurs forces jusqu'au bout, l'essentiel est le résultat.

Quimper, cueilli à froid puisque le malheureux Larzul encaissa le premier but dès la deuxième minute de jeu et le deuxième à la fin du premier quart d'heure, eut le mérite de ne jamais renoncer et, même après avoir concédé son troisième but, il menaça encore l'excellent Szeja, qui a préservé le bonus dans les dernières minutes par deux interventions extraordinaires.

Si la victoire des Auxerrois est amplement justifiée, les garçons de Mao auraient peut-être mérité de sauver l'honneur. Battus une première fois à la suite d'un corner par le défenseur Roque, puis une deuxième par Contassot, qui reprit une balle repoussée par Larzul sur la transversale, celle-ci renvoyant le cuir dans les pieds de Contassot, les Bretons allaient encaisser leur troisième but à la 73e minute. Celui-ci fut l'œuvre du même Contassot, qui exploita une énorme erreur de défense, mais le dernier quart d'heure fut totalement à l'avantage des visiteurs et, à la 87e minute notamment, Szeja sauvait le bonus au prix d'une remarquable parade alors que le tir de Thomas semblait devoir faire mouche.

Une nouvelle fois l'A.J. Auxerroise, où Delancray fit encore merveille, de même que Contassot et Chevat, doit beaucoup à Szeja, car la défense n'est pas sans reproche et, devant un adversaire plus sérieux, les Bourguignons auraient couru de gros risques.

J.-C. CHARLET.

LES DÉFENSES A L'HONNEUR

GUEUGNON. — Deux questions se posaient avant la rencontre Gueugnon-Boulogne : les visiteurs confirmeraient-ils, d'une part, leur redressement amorcé devant Laval et, d'autre part, les hommes de Novotarski avaient-ils retrouvé l'enthousiasme un instant émoussé après leur défaite parisienne ?

Réponse : un double oui, car nous assistâmes à un match plein qui ne laissa personne indifférent durant quatre-vingt-dix minutes, un match placé sous le signe de l'engagement total par deux équipes mettant tout leur cœur à prendre le meilleur sur l'adversaire. Et il ne s'agit pas là d'un mince compliment adressé aux deux formations que nous nous devons de féliciter pour la démonstration de ressources physiques qu'elles ont étalées sur un terrain lourd, glissant et difficile à jouer.

Mais les défenses tinrent bon et Delachet comme Delhumeau purent rentrer satisfaits au vestiaire.

Pourtant, le dernier nommé connut quelques moments critiques en fin de partie. Mais une très belle parade sur un tir de Sanchez ainsi qu'un peu de chance sur deux essais de Delblouve et de José Duch lui permirent de garder ses filets inviolés.

Georges MARCHANDIAU.

LE PARIS F.C. A SÉDUIT

LAVAL. — « Cette équipe en surprendra bien d'autres ! » déclarait Le Milinaire, l'entraîneur lavallois, à l'issue de la rencontre qui voyait son équipe contrainte de partager les points avec le Paris F.C. En tout état de cause, la déception se reflétait dans le camp lavallois et les Mayennais, bien décidés à renouer avec le succès devant leurs supporters, furent touchés moralement dès le début de la rencontre lorsque le Parisien Kerangouarec ouvrit la marque. Comme les semaines précédentes, le score voulut que les Lavallois entament la course-poursuite alors que la logique devait être le contraire. Malgré l'excellent travail de ses deux ailiers, des percées de Smerecki et Desgages, Laval ne parvint qu'à l'égalisation. La méforme actuelle de Georges Tripp y est pour quelque chose, mais il faut reconnaître que le gardien Schmitt eut des réflexes extraordinaires.

Pour Dalla Cieca, la victoire était au bout du pied de Rabat et de Kerangouarec, qui se présentèrent seuls devant Lamy. C'est une évidence et, compte tenu de ces faits, le match nul était inévitable.

Néanmoins il est permis de penser que le Paris F.C. a des arguments solides pour prétendre à l'amélioration de son classement.

J.-P. QUINTON.

DUNKERQUE VENT EN POUPE

DUNKERQUE. — L'équipe dunkerquoise est actuellement au mieux de sa forme. Elle a surclassé, dans tous les compartiments, une équipe cambrésienne qui s'en tire bien, à l'image de ses prédécesseurs au stade Tribut. Sans doute se répète-t-on, mais les circonstances le veulent. Une nouvelle fois les Maritimes ont manqué de réussite : trois tirs sur le poteau, alors que Pelletier était battu, un fauchage de Camara non sanctionné... et une quantité d'occasions qu'une défense parfois affolée mais heureuse et un gardien dans un bon jour surent faire avorter. Si bien que les Dunkerquois n'ont pu encore décrocher un bonus qu'ils méritent depuis plus d'un mois. Mais les spectateurs ont été comblés par leur jeu remarquable.

Les Cambrésiens ont eu le mérite de retarder l'échéance le plus possible. Pendant une heure ils se montrèrent même parfois entreprenants mais le réflexe dunkerquois les obligeait vite à se replier pour sauver les meubles grâce à leur défense.

Il est dommage que ce derby, jusque-là correct, fut terni par le règlement de comptes entre Camara et Justek, qui se solda par une expulsion du Sénégalais.

Jean-Louis DUMELIE.

BAJLO EN VERVE

MANTES. — Les Mantevillois n'ont que partiellement réussi devant Fontainebleau en obtenant le résultat nul à cinq minutes de la fin par Robert Blanc, dont c'était le premier but. Mantes aurait dû pourtant sortir vainqueur de ce derby en tenant compte de la seconde période, où José et ses camarades se livrèrent énergiquement pour réduire leur retard.

Mais, dès le début de la rencontre, les « Canaris » avaient déjà eu un premier handicap à surmonter, Russail ayant prestement exploité un bon travail préparatoire de Kern, libre de ses mouvement durant la première période. Heureusement Pedini se multipliait, palliant la carence du milieu de terrain et Inquiétant Delacroix. Le petit attaquant mantevillois fut récompensé de ses efforts en marquant après vingt minutes de jeu un but remarquable de sang-froid.

Les Seine-et-Marnais manœuvraient plus habilement sur un terrain difficile mais les occasions s'équilibraient finalement. Toujours est-il qu'un tir de Defferez, dévié malencontreusement par Zarotti, eut raison de la vigilance de Dantheny, pris à contrepied. Tout était à refaire. La ténacité des Mantevillois, déferlant sans cesse vers le but de Delacroix, à l'image d'un Bajlo déchaîné, faillit être couronnée de succès. Elle l'eût été si Delacroix, particulièrement brillant, ne s'était trouvé sur la trajectoire de tous les tirs, l'un de ses défenseurs l'ayant par ailleurs suppléé sur la ligne dès la reprise. Avant le but de Blanc, Bajlo avait marqué, mais M. Sebti refusa le point pour faute sur le gardien bellifontain.

Gérard SEGO.

MANTES-LA-VILLE. — Une belle grappe de joueurs devant les buts bellifontains, on reconnaît Defferez (de dos), Doheynard, Appert et Chedanne.

BREST, LA PEUR AU VENTRE

BREST. — Les Brestois n'ont pas disputé une rencontre remarquable, loin de là. Au cours de la première période par exemple, iles ne surent pas profiter de la faiblesse de leur adversaire, qui mit toute une période à réagir. A l'origine de cette carence du Stade Brestois, la pâleur de l'attaque, qui ne parvint pas à concrétiser, mais aussi des mauvaises passes au moment de la construction. Hazebrouck, pourtant, était bon à prendre, sur le vu de la première mi-temps en tout cas. Au cours de la seconde, les hommes de Parisseaux s'enhardirent, sans pour autant mettre Tréguer, le gardien brestois, en grand péril. Ce fut d'ailleurs Deléglise, son homologue nordiste, qui eut le plus chaud en deux occasions au cours de cette période. Aussi l'entraîneur visiteur était-il un peu déçu de n'être battu que par un but d'écart : « Avec un peu de chance et de volonté, il nous était peut-être possible d'arracher le match nul. »

Ce match n'a rien apporté à la cause du football. Un seul but marqué, beaucoup de cafouillages et de passes perdues. Le match n'a jamais atteint un haut niveau. Mais, répétons-le, le Stade Brestois a actuellement d'autres chats à fouetter et il n'est pas aisé d'opérer en toute sérénité lorsqu'on est à la merci de l'égalisation de l'adversaire.

Michel LE NEEL.

AVIGNON ÉTOUFFE NANCY

AVIGNON. — Les Nancéiens de Redin se souviendront du festival d'Avignon.

Les Lorrains, asphyxiés par le rythme infernal que leur imposèrent les hommes de Marc Bourrier, n'avaient pas encore réalisé au sortir de la douche :

« Nous n'avions pas la même motivation qu'Avignon, tentait d'expliquer le président Cuny. Perdre par 1 ou 4 buts d'écart revient au même et nous sommes, encore ce soir, 9 points devant Avignon. Il n'empêche que nous avons été surpris et que l'équipe locale s'est montrée euphorique. Cela dit, sans son catastrophique début de saison, j'estime qu'Avignon aurait été, pour la première place, un candidat sérieux. »

Le président nancéien expliquait encore que pour Nancy, ce fut « un jour sans ».

Personne, au sein de la délégation visiteuse n'avait reconnu les siens, parce qu'Avignon mit de bout en bout Nancy sous l'éteignoir !

Très vite, en effet, Michel Jean et ses hommes, selon les consignes de Marc Bourrier, prirent Nancy à la gorge et ne desserrèrent leur étreinte qu'après une démonstration qui dura très exactement 61 minutes.

Très vite aussi, la défense nancéienne donna des signes d'affolement qui allèrent crescendo. Il faut dire qu'au milieu du terrain, Daniel Hédé, redevenu un authentique stratège, allumait des mèches mortelles.

Sur l'une d'elles, Castellan jaillit : une tête au-dessus des statiques défenseurs lorrains.

Il resta à Herbet à s'enfoncer dans la brèche pour obtenir le penalty du second but. Contrairement à ce qui se passa à Cannes six jours plus tôt, Avignon ne laissa pas tomber la pression. Ce fut un troisième but de rêve qui consacra le retour au premier plan de Dortomb. Et comme le Rennais, samedi, avait lui aussi décidé de frapper fort, il redoubla la mise au terme de la première heure de jeu.

4 à 0, ça peut paraître cher. Mais Redin ne nous contredira pas, si nous écrivons que Bernhard pouvait largement prendre 1, voire 2 buts de plus.

Voilà Avignon qui parfois se laisse contester par les faibles mais qui a toujours, depuis dix ans, balayé les forts.

Souhaitons que sa tonitruante victoire de samedi l'aide à sa fortifier lui-même.

Paul SIGNOUD.

SEPT BUTS POUR CANNES

TOURS. — Bien que la pluie ait cessé, la douche n'en fut pas moins glaciale : 7 buts dans la cage de Médina, une seule équipe sur le terrain, Cannes jouant comme à la parade malgré un terrain imbibé, des Tourangeaux désemparés et perdant confiance au fil des minutes, en avance d'un mois pour le cadeau de Noël qu'ils offraient aux Cannois, ravis et surpris que ce soit si facile !

Alfred Vitalis, l'ex-Monégasque, qui connaît bien Cannes, reconnaissait, à l'issue du match, qu'il n'avait jamais vu cette équipe jouer avec autant de facilité ; l'entraîneur Dante Lerda était rayonnant : « Enfin, nous avons concrétisé notre belle forme affichée depuis quelques semaines. Diallo a été sublime, Dundov a semé le désarroi dans la défense de Tours (qui, par ailleurs, nous a fait des cadeaux), et avec Baeza en libero, nous avons enfin stabilisé notre défense. »

Les Tourangeaux, quant à eux, sont apparus sans tonus, statiques, fatigués. Ils n'avaient pas récupéré leur match d'Epinal et, surtout, les vingt heures de chemin de fer d'aller-retour.

Ils eurent le tort, dans les vingt-cinq premières minutes, de vouloir traiter d'égal à égal avec une équipe plus athlétique, mieux armée techniquement et entraînée sur le plan physique.

Et la défense a craqué : trois buts à zéro à la mi-temps, un penalty « généreux » ramenant à 3-1 la différence et, ensuite, le défilé des buts de Cannes...

C'est peut-être le knock-out qui devait arriver un jour ou l'autre cette saison à une formation tourangelle qui possède dans ses rangs huit éléments qui pratiquaient encore en division d'honneur il y a deux ans.

Jean CLOT.

MULHOUSE A MANQUÉ LE COCHE

MULHOUSE. — Bonnel avait bien raison de se méfier de cette équipe mulhousienne qui, sans être en pleine euphorie, a accompli, c'est certain, d'énormes progrès depuis que le tandem d'entraîneurs Frantz-Schlotten est entré en fonction.

Les Biterrois, rendus prudents non seulement par leurs revers (3-1) de la saison dernière sur cette même pelouse, mais encore et surtout par le large succès (4-1) remporté par les Alsaciens devant Blois, jouèrent le coup avec beaucoup de prudence et d'habileté.

En effet, pris de vitesse dès les premiers échanges, les Languedociens, sans se désunir un seul instant, s'évertuèrent à ne pas sombrer dans la tempête. C'est ainsi qu'aux deux très beaux buts obtenus par Sanchez (14e et 21e) en première mi-temps, ils répliquèrent par deux tirs victorieux de Brender (48e) et Albert (65e), profitant au passage d'une nette baisse de régime des Alsaciens. Une baisse de régime que Paul Frantz expliquait de la façon suivante :

« Il n'est pas besoin d'épiloguer pour dire que nous ne pouvions pas tenir le rythme de la première mi-temps. Aucune équipe n'aurait pu le faire. Du reste le Chilien Infante, notre meneur de jeu, s'est vite asphyxié. Ceci explique cela. A l'avenir nous allons nous attacher à mieux répartir nos efforts, à mieux doser notre action. Nous sommes passés à côté d'une belle victoire, mais ce résultat ne nous fait pas rougir. Nous avons fait le maximum. »

Il est évident qu'avec un terrain moins lourd la fatigue aurait moins pesé dans la balance. Mais il n'en demeure pas moins que, pour notre part, nous ne partageons pas le point de vue de certains dirigeants mulhousiens, très satisfaits de ce partage des points. Une défense qui porte la responsabilité des deux buts, car elle est encore beaucoup trop naïve et n'arrive pas à se faire respecter... Quoi qu'il en soit, Béziers, dont le football de mouvement a laissé une excellente impression, a mérité par son courage et son « finish » de terminer sur la même ligne que les Mulhousiens.

Les Biterrois sont bien à leur place dans le peloton de tête du groupe B.

Fernand SALVADOR.

UN MATCH A DEUX FACES

BESANÇON. — Un match à deux faces, c'est ce que nous ont offert Bisontins et Chaumontais.

Au cours de la première mi-temps, ils pratiquèrent un football plaisant d'où l'engagement physique n'était pas exclu, mais qui était cependant dépourvu d'imagination et de véritables accélérations. C'était comme si les uns et les autres n'osaient pas prendre d'initiative, notamment à l'approche des buts en cas d'échec. Bref, durant les quarante-cinq premières minutes le spectacle se déroula le plus souvent entre les deux surfaces de réparation sans que les gardiens soient mis réellement en danger. Et Besançon qui avait dominé le plus souvent ne sut même pas profiter d'un penalty que Gueye, en l'absence de Quittet qui se faisait soigner sur la touche, tira sans paraître s'appliquer pour prendre un avantage mérité.

La seconde période fut plus animée et fit vibrer davantage les spectateurs qui commencèrent d'abord à se lamenter lorsque Masson et Dublin manquèrent deux occasions et se réjouirent ensuite du but obtenu sur penalty par Quittet, s'enthousiasmèrent enfin coup sur coup quand Lerebours expédia la balle hors de portée de Malara d'une splendide reprise de volée (but qui fut refusé), puis peu après récidiva, obtenant cette fois la bénédiction de l'arbitre.

Le public n'était pas au bout de ses émotions. Il en connut d'inédites lorsque, suite à deux avertissements infligés à Christian Liautey et à Cordeiro, M. Daverio, directeur sportif de Chaumont, invita ses hommes à quitter le terrain. Il faut avouer que l'attitude de ce dirigeant était pour le moins curieuse. Heureusement ses hommes gardèrent plus de sang-froid et reprirent le jeu, montrant alors qu'ils avaient les moyens de faire beaucoup mieux que ce qu'ils avaient produit auparavant.

Sigismond GROSFILLEY.

TOULON TIMIDEMENT

TOULON. — Toulon aurait pu réussir son premier bonus mais Châteauroux pouvait fort justement prétendre ne pas s'en retourner bredouille de son voyage sur la côte méditerranéenne.

Duval, l'entraîneur du S.C.T., était à demi satisfait : « A 3-0, nous avions la partie en main et nous n'avons pas su en profiter. Au contraire, nous avons commis des fautes. »

Quant à Lucien Troupel, il ne cachait pas sa déception : « Verrier est impardonnable. Deux buts tout faits manqués. » Et il ajoutait : « Et un cadeau de Lang aux Toulonnais. Nous pouvons faire notre mea culpa. »

C'était bien l'avis des spectateurs présents qui emportaient surtout de ce match mouvementé et à suspens, disputé par un temps gris et pluvieux, un agréable souvenir.

Toulon, une fois de plus, s'était bien battu, emballant le match après la pause face à un adversaire surpris sans pour autant être désorganisé. Les défenseurs varois protégeant avec efficacité leur camarade Marc Duval, aux interventions providentielles, avaient dû redoubler de vigilance et de promptitude pour barrer la route à Delestre, Verrier, Vacher en particulier, vifs comme l'éclair et constamment en action.

Storai fit preuve de son activité et agressivité habituelle. On peut néanmoins lui reprocher — emporté par son élan — de pousser quelquefois trop ses actions. Baltimore apporta sa clairvoyance. Boubacar, en forme, contraignit Jean, le meilleur défenseur castelroussain, à une surveillance de tous les instants. Martin eut une action plus constante et la rentrée d'Agostini fut bénéfique.

André GASTINEL.

TOULOUSE SANS CONVAINCRE

TOULOUSE. — Devant la plus faible chambrée de la saison, contrastant — dans le grand Stadium — avec les quelque deux mille spectateurs qui avaient assisté l'après-midi au match France-Springboks, Toulouse a péniblement défait une équipe blésoise décimée par le départ de plusieurs éléments et traversant une grave crise morale...

Il fallut attendre le dernier quart d'heure pour que, sur un coup franc en biais, Wojciak, expédiant la balle à travers un rideau de joueurs, signe l'unique but, d'un duel totalement gâché par des circonstances atmosphériques déplorables.

Sur cette patinoire où ils s'engluaient, les acteurs tentèrent de confectionner un semblant de football mais n'y parvinrent que rarement. Seuls Woltrager, très offensif selon son habitude, Texier (dans le premier temps), Trébucq (épisodique), Guinot rageur et Wojciak, à Toulouse, Sausset, Illic Auclair, Corcolle, étonnant de lucidité, et l'inusable Margottin, rayon visiteurs, effectuèrent des actions valables. Sur l'une d'elles, peu après la reprise, Margottin servit bien Menoury. Mais celui-ci gêné par Corcolle ne put pousser assez fort le ballon dans la cage adverse déserte. Dommage pour Blois, qui aurait pu ouvrir le score et espérer un résultat positif.

G. BONNEMAISON.

MATCH NUL ÉQUITABLE

BOURGES. — Bien que n'ayant pas marqué de buts, Bourges et Martigues ont regagné les vestiaires sous les applaudissements unanimes des quelque quatre mille spectateurs venus assister à cette dernière nocturne de l'année. Il est vrai que, durant toute la partie, les vingt-deux acteurs se livrèrent, dans une correction exemplaire, une lutte d'une rare intensité.

Enoncer les occasions de buts qui se présentèrent à chaque équipe serait fastidieux. Disons que le résultat nul paraît, sur l'ensemble du match, assez logique.

Selon les consignes de l'entraîneur Emile Daniel, Bourges se montra résolument offensif, bousculant d'entrée les Martégaux. Mais Jacottin veillait au grain. L'orage passé, les hommes de Jacques Sucré surent réagirent et furent vraisemblablement frustrés du penalty (30e) sur une faute commise par Robert Ador dans sa surface de réparation. Il n'empêche que seul le poteau sauva Jacottin sur un tir violent de Kovacic (43e).

La seconde mi-temps fut à l'image de la première, les Berruyers connaissant alors une demi-heure très favorable pendant laquelle l'arrière Nazaretian (70e) dut suppléer son gardien, battu sur une fulgurante reprise de Rigaud. Mais, de nouveau, Martigues refit surface en fin de match, sur des contre-attaques menées à toute allure, et le gardien Carayon s'employa pour préserver le match nul.

Maurice POLLEIN.

SÈTE DE JUSTESSE

SETE. — Sortir vainqueur grâce à un penalty à la 87e minute c'est une part de chance. Sète eut pourtant au cours de la deuxième mi-temps des occasions d'obtenir les deux points du succès.

Delahaye, le gardien visiteur, et Garces furent les acteurs en vue de cette rencontre, car si, en grande partie, Cerrato se croisa les bras dans la surface, son vis-à-vis se montra à la hauteur de sa réputation.

La générosité et la volonté ne firent pas défaut comme le fit la précision des shots, à l'image des « Dauphins ».

On ne peut pas dire que l'équipe d'Epinal erra sur le terrain sans pouvoir parvenir à se dégager de l'emprise sétoise, laquelle fusa parfois en des assauts assez bien coordonnés, mais sans efficacité, ce qui les priva d'une marge plus éloquente tout en craignant jusqu'au bout l'effet d'une contre-attaque. Il n'y avait pas autre chose pour mettre les Dauphins sur les nerfs, comme le furent, aussi, nombre de spectateurs.

Antonin LALANDE.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à

O.P.G.
PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien,
75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION
et réexpédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Offres

Club rég. côtière nord Bretagne off. à joueur niv. D.H. place démarcheur-product. ds cabinet d'assurances. Aff. bien implantée dans rég. pleine expansion. Log. - Ecr. ss no 10293 A.O.P.G., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Club Div. Honneur de Normandie rech. joueur de grde val. Eventuel. professionnel, désir. pr rais. person. préparer sa reconversion pr direction technique de l'ensemble du club. Discrétion absolue. Ec. O.P.G. no 10292, 13, rue d'Enghien, Paris (10e).

LE FOOTBALL-PUCE
Créé par un professionnel des années 30

ses équipes de clubs
et de Coupe du monde
son Championnat

grands magasins et principaux détaillants

Jeux BEGIN
4, rue Lamandé — 75017 PARIS

LE FOOTBALL AU FÉMININ

LES CÉLIBATAIRES D'ORLÉANS

Equipe de L'Arago Orléans : **Debout** *(de g. à dr.)* ***Goury, Descamp, Simon, Ledu, Templier (cap.), Ranoul, Christophe, Bernard Ranaul (entr.).*** **Accroupis :** ***Cobret, Abolivier, Baricault, Roméo, Casella.***

ORLEANS. — Le football féminin existe à Orléans depuis 4 ans. C'est en effet en août 70 que Bernard Ranoul, après avoir longtemps joué en équipe I de l'Arago, mettait sur pied un « onze » de filles. Trouver le nombre d'éléments nécessaires ne fut pas très facile au départ. Nicole Ranoul épaula son mari ; basketteuse, elle était toute désignée pour garder la cage. Avec elle, Monique Templier (capitaine) et Michèle Christophe, plusieurs fois présélectionnée en équipe de France, constituent l'ossature de la formation. Celle-ci s'est étoffée par la suite et, actuellement, la plus jeune des joueuses, Monique Casella, n'a que 14 ans. Hormis la gardienne de but, mère de famille, toutes sont célibataires ; la moitié d'entre elles étudiantes, les autres salariées. Plusieurs, telle Carole Abolivier, tiennent de leur père leur amour de la balle ronde.

L'Arago disputera une trentaine de matches pour sa cinquième saison. A l'échelon du district du Loiret son goal-average a été de 95-1 l'an dernier ! « C'est trop facile, on marque en moyenne dix buts à chaque fois, mais cela nous sert d'entraînement », constate Monique Templier. « En championnat de ligue du Centre, nous espérons encore terminer premières pour disputer le championnat de France suivant... »

Bernard Ranoul, quant à lui, affiche une belle confiance. A l'entraînement — le mardi et le jeudi — il fait beaucoup travailler le physique et ses filles ont acquis une bonne technique.

M. PERCHERON.

Confidentiel D2

◆ En grande tenue : bombe, tunique bleu foncé et chaussés de bottes de cuir, le « Rallye Trompe » d'Alsace a donné une belle aubade quelques minutes avant le début de la rencontre et pendant la mi-temps Mulhouse-Béziers.

◆ Ady Schmit, l'ancien Mulhousien actuellement entraîneur-joueur à Epinal, était venu « espionner » Mulhouse devant Béziers. Très clairvoyant, Ady s'est déclaré favorablement impressionné par la première mi-temps des Alsaciens qui rencontreront Epinal dimanche prochain.

◆ Vogislas Mélic (ex-Sochaux) s'est empressé une fois le match terminé, de venir saluer son vieil ami Jean-Marie Zimmermann, compagnon des bons et mauvais jours au F.C. Sochaux il y a quelques années.

◆ José et ses camarades ont pris les vestiaires visiteurs afin d'éviter tout incident avec certains supporters excités qui se tiennent sur la droite de la tribune.

◆ Bernard Defferrez a eu la douleur d'apprendre le décès de sa maman après le match contre Mantes. « France Football » présente ses sincères condoléances au joueur bellifontain, dont les coéquipiers partagent la peine.

◆ Le sport était roi samedi soir au stade Tribut. Non seulement on jouait le match Dunkerque-Cambrai sur la pelouse, mais sur les courts ouverts se disputait un tournoi de tennis tandis que dans la salle des sports les volleyeurs recevaient Nantes, en Division II.

◆ Le derby Dunkerque-Cambrai avait été correct jusqu'à trois minutes de la fin, puis il y eut l'expulsion de Camara, la passion montant de plusieurs tons tant sur le terrain que dans les tribunes. L'énervement gagna un quidam qui s'en prit avec virulence aux agents du service d'ordre qui n'en pouvaient, mais... du coup il fut convié à une promenade dans le panier à salades.

◆ De retour aux vestiaires Camara montrait ses mains écorchées. Ce n'était pas en donnant son direct qu'elles l'avaient été, mais son adversaire lui avait marché dessus alors qu'il était à terre.

◆ Claude Daverio a été la triste « vedette » du match Besançon-Chaumont. Après avoir incité ses hommes à abandonner la partie, il a au retour au vestiaire copieusement injurié l'arbitre M. Matussi. Un tel comportement de la part d'un responsable est aussi stupéfiant qu'inadmissible.

◆ La situation financière de Besançon n'est pas brillante et elle menaçait de devenir catastrophique si l'équipe locale avait perdu contre Chaumont. Les dirigeants bisontins reprennent espoir, car ils pensent que cette victoire et... celle que Besançon obtiendra dimanche prochain contre Bourges ranimeront l'intérêt des spectateurs pour le club et galvanisera l'équipe.

◆ A la fin du match opposant Bourges à Martigues, les Féminines du Loches A.C., qui s'étaient produites en lever de rideau, demandèrent aux Martigaux des autographes, ce dont ils s'acquittèrent avec le plus grand plaisir.

◆ Martigues avait-il samedi la nostalgie du pays : on ne saurait le dire. En tout cas, le séjour des Martigaux à Bourges n'a duré que douze heures. Un record !

STAGE DE FRANCE AMATEURS

Un troisième stage de détection sera organisé pour l'équipe de France Amateurs. Il commencera le mardi 3 décembre, à 11 heures pour se terminer le jeudi 5 décembre et aura lieu à l'I.N.S.

Entre-temps, on aura eu connaissance des groupes pour les prochains Jeux Olympiques (29 novembre) et la Commission de la F.F.F. pourra établir un calendrier de rencontres amicales. T.A.

Voici les vingt-cinq futurs stagiaires :

Gardiens. — Patrick Viot (Orléans), Marc Duval (Toulon), Serge Gobert (Strasbourg).

Arrières. — Alain Bouze (Marseille), Jean Scielski (Lens), Michel Pottier (Cambrai), Daniel Lavocat (Paris F.C.), Guy Laffont (Nîmes), Jean-Claude Cloet (Valenciennes), Jean-Paul Rabier (Rennes), Jean-Pierre Raczynski (Nancy), Gérard Boulard (Auxerre).

Milieux de terrain. — Jean Fernandez (Béziers), Francisco Rubio (Montluçon), Francis Smericki (Laval), Paul Brot (Cuiseaux-Louhans).

Avants. — Roland Wagner (Strasbourg), Yvon Delestre (Châteauroux), Christian Lauterbach (Montluçon), Michel Gouiard (Montferrand), Patrick Martet (Poissy), Roland Weber (Boulogne), Alain Pergantis (Pont-de-Cherruy), Michel Platini (Nancy), Jean-Paul Bernard (Lyon).

VALENCIENNES. — C'en est terminé pour le buteur rouennais, Lemaître, qui, entorse à la cheville est ramené aux vestiaires par ses dirigeants.

◆ Après le téléphone mis à la disposition des journalistes en début de saison, le stade Seraucourt continue à s'équiper. La dernière innovation en date étant l'implantation d'un tableau d'affichage électronique.

◆ L'arrière central de Tours, Hady Radaoui, qui a subi une double opération du genou, revient d'une période de rééducation à Tréboul. Il compte rentrer dans l'équipe en janvier.

◆ Gilles Morinière, l'ex-Nantais, étudiant, en psychologie à Tours, remplaçait Vitalis. « Brillante rentrée, ironisait-il, sept buts et un partenaire blessé ! » C'est en effet au cours d'un choc avec Morinière que Jean-Pierre Gerez dut sortir avec une profonde coupure à la paupière droite.

◆ Jacques Allonneau, qui est redevenu Tourangeau, joua à l'A.S. Cannes de 1961 à 1973, et il est venu saluer avec joie Baeza, qui fut son équipier à l'époque.

◆ Célestin Oliver se préoccupe de la constitution d'une équipe féminine. Plusieurs candidatures sont déjà parvenues et l'entraîneur boulonnais a convoqué ses possibles au siège du club.

◆ Après avoir reçu plusieurs dons anonymes d'un montant relativement important, les membres du comité directeur de Boulogne ont encaissé un chèque de 10.000 nouveaux francs offert par le Club des Supporters « Allez l'Union ».

◆ Pour compléter la manne inattendue, des supporters qui ont déjà fait de gros efforts pour leur club ont annoncé l'organisation d'une « nuit de la Saint Sylvestre ». Le bénéfice sera entièrement versé au Club Maritime.

◆ Vincent Navarro, élément de base de la défense boulonnaise, a été sévèrement blessé au genou à Gueugnon. Navarro, le volontaire, conserve cependant un bon moral et on peut être certain qu'il abrégera le « délai de grâce », accordé par la Faculté pour son retour sur le terrain.

◆ Les joueurs boulonnais ont un responsable qu'on appelle dans toute la ville « Monsieur l'Ambassadeur ». Il s'agit du solide et populaire Douglas. Celui qui joua les terreurs au centre de l'attaque boulonnaise il y a une douzaine d'années s'occupe maintenant d'éduquer ceux qui porteront le maillot noir et rouge dans les temps à venir.

◆ Les Hazebrouckois se déplacèrent à Brest en voitures particulières (quatre au total) : « Pour faire des économies », nous précisa M. Parisseaux, l'entraîneur.

◆ Jean-Luc Garnier, l'ex-Dunkerquois, qui a signé cette saison à Sochaux, est venu la semaine passée à Brest pour discuter la possibilité de signer au club breton. On ne sait pas ce que les pourparlers ont donné.

◆ Les Rouennais ont été fortement encouragés par quelques centaines de supporters qui avaient frété des cars et se firent entendre, tout en brandissant des banderoles. « C'est très encourageant, ça. »

◆ J. Castellan est à Avignon « Monsieur un but par match ». Samedi c'est encore à lui que revint l'honneur d'ouvrir le feu d'une tête d'une pureté exceptionnelle. Le voilà nanti d'un capital de 10 buts tenu des deux qu'il marqua sous le maillot ajaccien avant de devenir avignonnais.

◆ L'O.A. compte deux clubs de supporters qui se livrent une surenchère acharnée. Pour le moment les amis de l'O.A. ont l'initiative : ils ont remis une photo couleur personnelle à chacun des 13 joueurs avignonnais dès la fin du match contre Nancy. Et ils envisagent pour Chaumont un autorail spécial.

◆ Depuis le 2 juin 1973 où seulement 469 spectateurs avaient assisté au match contre Arles, Toulouse n'avait pas connu une aussi petite affluence que celle enregistrée samedi pour la venue de Blois (976 personnes).

◆ C'est une équipe de Blois nantie d'un bureau provisoire avec comme président M. Thoreau (président de la section omnisports) et comprenant notamment deux membres du Club des Supporters qui opéra samedi à Toulouse.

◆ Souffrant d'une légère élongation, Rigoni faillit ne pas jouer avec Toulouse contre Blois. Son remplaçant Milhau avait déjà enfilé le maillot de laine, lorsque l'ex-Bordelais jugea à l'ultime seconde qu'il tiendrait son poste.

◆ Les confrères nordistes ne sont pas très satisfaits : le président de Valenciennes a interdit, par lettre, à ses entraîneurs de faire des déclarations à la presse. Et si la presse ne faisait plus de déclarations sur V.A.

◆ Cet ukase présidentiel est-il à usage régional seulement ? Pour notre part, Destrumelle comme Lievin, ont discuté du match contre Rouen avec beaucoup de bonne volonté et... d'enthousiasme.

◆ Destrumelle estime que V.A. a vraiment joué comme il savait le faire l'an passé : « Tout y était : engagement, volonté, ardeur, c'est le meilleur match de la saison qu'ils ont joué là et face à un adversaire vraiment très fort. Rouen est la plus difficile formation que nous ayons rencontrée jusqu'ici. »

◆ Opinion de Melchior, le coach rouennais : « Valenciennes se plaint toujours d'être victime des arbitres; j'espère que ce soir il ne se plaindra pas d'avoir vu l'arbitre prolonger la partie d'au moins deux minutes, ce qui lui a permis de sauver deux points : « Mon équipe s'est très bien battue, je suis content de tous, ils se battent, c'est ce que je veux. »

◆ Yves Herbet n'était pas le moins heureux d'avoir battu le club auquel il appartenait encore il y a six mois : « J'étais, certes, optimiste, confessait-il après le match, mais pas au point de croire à une telle déroute. Nous les avons mangés dans toutes les lignes. »

LA CHAUSSURE A CRAMPONS RÉGLABLES

KOPA

Ch. MERLARD Pub.

Le déplacement des crampons dans une fente pratiquée dans la semelle permet d'adapter la chaussure à la conformation du pied du joueur, d'où confort et sécurité.

Vente exclusive dans les magasins de sport

chaussures Noël

- Melchior regrette évidemment d'avoir raté la victoire pour quelques secondes, mais : « Ramener un point de Valenciennes, c'est beau, n'est-ce pas. Tout cela récompense une équipe qui maintenant sait se battre, pourtant nous avions perdu Lemaitre. Les Horlaville et Gueniche n'ont pas cette ardeur, c'est pourquoi ils ne sont pas dans l'équipe. » Mais si ces deux joueurs ne doivent plus jouer avec Rouen, pourquoi ne pas les transférer ?
- Lemaitre, l'avant centre de Rouen, est atteint d'entorse au pied, il accuse Coumba de lui avoir marché sur le pied, alors que le ballon était reparti. Coumba, interrogé, nous a dit qu'il avait joué le ballon de la tête et que Lemaitre s'était mal reçu sans qu'il y ait méchanceté de sa part.
- Le retour de Bernard Goraguer fut accueilli avec enthousiasme par les sportifs morbihanais. On parlait d'un Yougoslave, puis d'un Brésilien, on fit appel en fin de compte à un pur Breton de l'école lorientaise de surcroît...
- Le député, M. Mallanmat, est toujours là dans les grandes occasions. L'arrivée de Sedan en était une. Et, comme chaque fois qu'il est présent, les Merlus gagnent, il n'y eut plus de problèmes.
- La dernière et lourde défaite de Blois a donné lieu à de nombreux commentaires dans les milieux sportifs locaux et la direction générale du club a décidé de nommer de nouveaux responsables à la tête de la section de football. Un bureau intérimaire a été constitué en attendant la mise sur pied d'une nouvelle commission qui tentera de redresser une situation bien compromise.

L'U.R.S.S. A CHATEAUROUX

Sensation dans le Berry, pour la première fois une équipe nationale « A » jouera à Châteauroux samedi : celle de l'U.R.S.S. dont il est inutile de souligner le standing et la valeur.

Il est probable que c'est une foule record qui applaudira aux exploits des Soviétiques, tout comme il est également certain que les Berrichons vont se « défoncer » pour ne pas être ridicules en face de pareille sélection nationale.

Bien sûr les Soviétiques l'emporteront, mais l'essentiel est qu'ils fassent admirer pleinement leur talent devant sans doute 12.000 spectateurs massés sur le stade Gaston-Petit de Châteauroux.

ROBERT NAZARETIAN : UNE PLACE AU SOLEIL

MARTIGUES. — *Il a tout juste dix-neuf ans puisqu'il est né le 20 novembre 1955 à Marseille, et, à cet âge-là, qui pourrait lui reprocher une légitime ambition : devenir un titulaire indiscutable dans l'équipe fanion du F.C. Martigues.*

Ses débuts de footballeur, Robert les a faits à l'O.M. et sous le célèbre maillot blanc, des pupilles aux juniors, c'est une étonnante moisson de titres de champions de Provence, auxquels viennent s'ajouter une sélection dans les cadets du Sud-Est et une pré-sélection dans l'équipe de France juniors.

Le choix de Martigues en début de saison est dû à plusieurs raisons. Il connaissait déjà Piatti et Galli, ex-olympiens comme lui, de plus la Venise provençale est à deux pas de Marseille.

« C'est important pour mes études, nous confie-t-il. » Car Nazaretian, étudiant en première année de médecine, prépare l'école dentaire et entend bien mener de pair sa carrière de footballeur et la préparation de son avenir.

Un garçon sérieux en somme, exemplaire, pourrait-on dire, et qui mène une vie stricte pour pouvoir concilier études et football. D'abord libéro puis maintenant arrière gauche de la formation « sang et or », Robert s'est encore mis en évidence samedi à Bourges. Bien qu'il n'affectionne pas particulièrement le numéro trois, sa vitesse, son sens du jeu et une technique très appréciable lui permettent de tenir remarquablement ce poste.

M. Gamet, qui fut son mentor à l'O.M. et papa Nazaretian, qui a à son actif une bonne carrière de footballeur amateur, sont ravis de cette réussite.

L'opinion de Sucre, l'entraîneur martegal, est aussi nette : « Nazaretian, dans quelques mois, il explosera. »

Heureux F.C. Martigues qui possède en Nazaretian et Martinez deux authentiques espoirs du football provençal.

Gilbert del CORSO.

LA SERIE NOIRE DE JOLY

Samedi, Michel Joly, le défenseur et capitaine de Valenciennes, était avec ses camarades. Dans le vestiaire seulement, car il ne se déplace qu'avec une béquille, ayant le pied plâtré. Un mois de repos, au minimum.

Comble de malchance, son jeune fils aussi est blessé, mais sans avoir joué au football. N'empêche : neuf points de suture au menton.

Madame Joly se porte bien mais craint le dicton : jamais deux sans trois.

JOEL NEAU VERS LA CONSECRATION

MONTLUÇON. — En passant de La Rochelle à Montluçon, Joël Neau aura réussi une bonne opération cette saison. Jouer dans une équipe qui gagne et frapper aux portes de l'équipe de France amateurs pour le petit ailier gauche de l'E.D.S.M. (1 m 67, 65 kg), c'est une récompense méritée.

A 26 ans, Joël Neau qui complète tous les fronts de l'attaque prend à chaque rencontre un peu plus d'assurance au point qu'il a obtenu, samedi dernier, contre Martigues, son troisième but de la saison, lui qui joua trente matches l'an passé pour en réussir deux. Vif, rapide, opportuniste, Joël Neau au tir du gauche toujours dangereux, était devenu en moins de trois mois le favori du public montluçonnais... qui s'y connaît.

M. GOUX.

MILITAIRES

VAINCRE OU DISPARAITRE A ATHÈNES

C'est lundi soir dans la soirée, après deux escales à Istres et Brindisi, que l'équipe de France militaires est arrivée à Athènes où elle jouera mercredi sa dernière carte dans le tournoi C.I.S.M. devant l'Armée grecque.

Pour Zorzetto et ses partenaires, un seul mot d'ordre : vaincre ou mourir. En effet, une défaite ou même un match nul en terre grecque signifierait l'élimination pure et simple. Le point du groupe est facile à faire : les tricolores sont à égalité avec l'Algérie, une victoire, 2 à 0, et une défaite par le même score, alors que les Grecs les ont battus 2 à 1 l'an passé à Epinal. Ceux-ci comptent en outre une victoire (2-1) sur les Algériens, mais ils doivent encore se rendre en Algérie. Autant dire que si les tricolores l'emportaient à Athènes, leur qualification ne serait pas acquise pour autant...

Pour préparer cette rencontre très importante, l'équipe de France militaires a rencontré il y a trois semaines à Fontainebleau l'Armée algérienne qu'elle a vaincue 3 à 1. Ce résultat encourageant semblait donc de bon augure à la veille du match d'Athènes, surtout si Joseph Mercier, grand maître de manœuvre du Bataillon de Joinville, pouvait disposer de tout son monde. Malheureusement, ce n'est pas le cas et le match France-R.D.A. lui a enlevé son fer de lance, Gérard Soler, touché à la cuisse. Cette absence constitue un handicap certain car le Sochalien, par son punch et sa vivacité, était sûrement un des plus aptes à démanteler la forteresse grecque.

Soler out, Mercier placera sur le flanc droit le Nantais Merigot, dont le séjour au Bataillon est des plus bénéfiques. Le deuxième point d'interrogation concerne la participation du Marseillais Noguès. Celui-ci n'a pas joué dimanche contre Saint-Etienne et il est probable que Joseph Mercier lui fera subir un test sévère aujourd'hui avant de le lancer dans la bataille. Si ce test se révélait positif, l'ex-Lillois jouerait au centre de l'attaque tricolore et le milieu de terrain serait formé du trio Bousdira, Gallice et Vendrely. S'il était négatif, on peut penser que le Bordelais Jean Gallice, l'auteur du deuxième but français contre la R.D.A., serait l'avant centre et qu'Amisse prendrait sa place au milieu, l'aile gauche étant alors occupée par Jeskowiak.

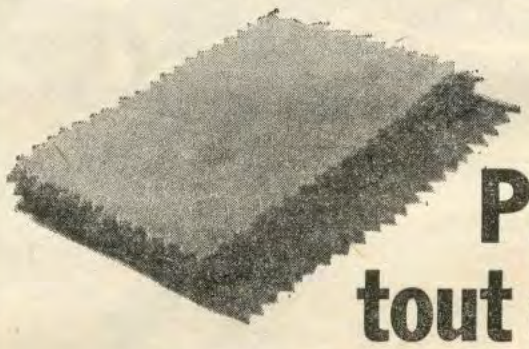
La défense, en revanche, ne cause aucun souci à l'état-major français. Delachet gardera les buts, Raulin et Metsu seront les deux arrières latéraux, même s'ils ne sont pas vrais spécialistes à ce poste, et la charnière centrale Zorzetto, bientôt quillard, Renaut aura la confiance de Joseph Mercier. Llorca, Knockaert, Bedouet, Modeste seront aussi du voyage à Athènes pour pallier toute éventualité.

Rachid Mekloufi, l'entraîneur de l'armée algérienne, n'a pas caché à Joseph Mercier que, sur leur terrain, les Grecs n'étaient pas faciles à manœuvrer, mais sans verser dans un optimisme aveugle, les Français ont tout de même de sérieux arguments à faire valoir avec des joueurs comme Gallice, Bousdira, Zorzetto, Amisse, Vendrely, tous titulaires en Division I.

Les seize sélectionnés : **Delachet (Gueugnon), Raulin (Sedan), Renaut (Paris S.-G.), Zorzetto (Troyes), Metsu (Dunkerque), Bousdira (Lens), Jean Gallice (Bordeaux), Vendrely (Nantes), Merigot (Nantes), Noguès (Marseille), Knockaert (Valenciennes), Llorca (Lisieux), Amisse (Nantes), Bedouet (Angers), Jeskowiak (Valenciennes), Modeste (St-Etienne).**

Jean-Marie LORANT.

EDIMAR



Plus rien ne sera tout à fait comme avant depuis que HEURTEFEU a créé des maillots en Ultron.

Quand MONSANTO (un des premiers producteurs Mondiaux de fibres synthétiques) a voulu lancer sur le marché français son nouveau tissu l'Ultron, il s'est naturellement tourné vers le fabricant de maillots de sports qui possédait la plus profonde expérience dans ce domaine et bénéficiait auprès de tous les professionnels du sport d'une notoriété incontestable.

HEURTEFEU a donc été le créateur des maillots en Ultron, ce tissu qui va changer la vie de tous les sportifs et qui a déjà été adopté par la quasi totalité des équipes qui ont participé à la Coupe du Monde de Football.

HEURTEFEU a eu le mérite de tester ce tissu dans les conditions les plus difficiles d'utilisation et de tirer parti de toutes ses qualités.
Fini les maillots qui collent à la peau, lourds à porter, d'un entretien malaisé.
Les maillots en Ultron sont souples, légers, antistatiques, super-absorbants : c'est une seconde peau.
Les plus grands noms du sport mondial exigent maintenant les maillots en Ultron.

Vous trouverez les maillots HEURTEFEU et les bas, sous la marque KOPA, chez les spécialistes en articles de sports.

Ultron est la marque déposée par MONSANTO.

HEURTEFEU

Route de Sens La Rivière-de-Corps B.P .43 10300 SAINTE-SAVINE

COUPE DE FRANCE

MUTZIG, ALÈS, BERNÉ... DESCENDEZ !

EN AVANT DE GUINGAMP ET VAUBAN EN VEDETTE

Le Malakoffiot Brieu, au centre, en sombre, tente une percée entre trois défenseurs corbeillois : Lardenois, Maurières et Bourlard de gauche à droite.

CHANTILLY. — Parmentier, dont l'intervention ne paraît pas très orthodoxe, s'oppose ici à l'action Deleu en maillot sombre.

(Jean-Marie LORANT)

Fidèle à sa légende, la coupe a joué quelques vilains tours aux grands amateurs. Seize équipes de Division III, soit environ un quart de l'effectif (excepté les réserves pros) sont restées au tapis dès leur entrée. C'est une bonne proportion. Parmi les principales victimes de ce cinquième tour, il y a tout d'abord Mutzig éliminé par le leader du championnat d'Alsace Betschdorf, une formation qui frôle chaque année la montée, Berné avec qui Jean Prouff rêvait pourtant de vivre une nouvelle épopée, Alès qui paraît en mesure de retrouver la Division II, Arles qui était, lui, en Division II l'an passé et encore Vittel, Dijon...

Honneur donc aux dix-sept héros qui ont vaincu des équipes de Division avec entre parenthèses le nom de leurs victimes : Ambert (I.N.F. Vichy), Beaune (Dijon), Chalon-sur-Saône (Cuiseaux Louhans), Saintes (Aixe-sur-Vienne), Montpellier (Alès), Digne (Arles), Prémontré (Abbeville), Lanester (Berné), Andernos (Saint-Médard), Lunéville (Vittel), Betschdorf (Mutzig), Kogenheim (A.S. Strasbourg), Viry (Juvisy), Fossemagne (Montmorillon), Niort (Châtellerault), Limoges (Brive), Arago-Orléans (Gien). Il faut quand même remarquer que les quatre derniers nommés sont des clubs de Division III, mais leur mérite est tout aussi grand car ils avaient affaire à des équipes de même catégorie.

D'autres sont passés tout près de la catastrophe comme le Strasbourg de Kaelbel qui ne s'est qualifié qu'au terme de l'épreuve des penalties devant Niederbronn tout comme Saint-Quentin face à Noyon. D'autres ont dû avoir recours à la prolongation : Ancenis, Poitiers, Blenod, Pont-de-Cheruy, Villefranche, Muret, Aulnoyes, Quevilly (qui a souffert face à Le Houlme, entraîné par l'ex-Quevillais Michel Parmentier).

Parmi les disparitions, il faut aussi citer Bayonne, un des héros de l'an passé, qui était parvenu, on s'en souvient, jusqu'aux seizièmes de finale, et qui est tombé cette fois devant le modeste Gradignan.

En revanche, la Coupe continue à réussir à En Avant de Guingamp qui s'est qualifié aisément aux dépens du Stade Lanionnais. Egalement en vedette, l'A.S. Vauban, victorieux d'Haguenau grâce à trois buts de Bossert, l'ex-Mutzigois et à un but de Gérard Hausser, un ancien vainqueur de la Coupe avec Strasbourg en 1966.

Il y a quand même eu des qualifications aisées et des gros scores.

Tous les ténors n'ont pas été en difficulté et dans ce contexte, la palme revient à Arras qui a marqué dix buts à Thumeries. Saint-Louis a aussi frappé fort en inscrivant sept buts à Staffelfelden... Parmi les gros scores, il faut encore citer les cinq buts de Brassac, de Saintes, d'Annecy, de Roubaix, de l'U.S. Normande, de Joinville, de Digne, et les six de Poissy et Libourne.

Deux matches ont été remis en raison du mauvais temps, A.T.M. Metz-Saint-Dié et P.U.C.-Les Lilas, si bien qu'on connaît actuellement 128 équipes qualifiées pour le sixième tour.

Ce sixième tour sera marqué par l'entrée en lice des équipes de Division II et il se déroulera le 15 décembre. La désignation des rencontres effectuées par la Fédération Française de Football, vendredi prochain 29 novembre, tiendra compte de différents facteurs (géographiques, équipes qui se sont déplacées pour ce tour...).

DEMAIN

BRIVE-NANTES, LE MATCH DES EXTRÊMES

CENTRE

LYON (6)-ST-ETIENNE (1) (le 30)
CUIS.-LOUHANS (2) - LE PUY (6)
MELUN (6)-BRASSAC (2) (le 30)
DIJON (12) - NEVERS (2)
CLERMONT (16) - GIEN (12) (le 30)
I.N.F. VICHY (9) - TROYES (15) (le 30)
PT-DE-CHERVY-VILLEFRANC. (9)
MONTLUÇON (12)-MONTFER. (2)

CENTRE-OUEST

BRIVE (16) - NANTES (1)
CHATELL. (2) - ST-MEDARD (7)
LIBOURNE (2) - POITIERS (5)
FOSSEMAGNE (13)-AIX-S.-V. (15)
LIMOG. (12)-LA ROCHE-S.-Y. (10)
MONTMORILLON (10)-NIORT (8)
CHOLET (2) - LA ROCHELLE (8)
BORDEAUX (14) - ANGERS (5)

NORD

LENS (1) - ABBEVILLE (7)
NŒUX (2) - AULNOYE (4)
MALAKOFF (4) - DIEPPE (10)
LE HAVRE (16) - HENIN (2)
ARRAS (7) - QUEVILLY (7)
JUVISY (10) - ROUBAIX (14)
LILLE (14) - BEAUVAIS (10)
REIMS (10) - ST-QUENTIN (6)

SUD

NICE (2) - BASTIA (1)
MARSEILLE (7) - BRIGNOLES (7)
MAZAMET (10) - ALES (2)
AIX (12) - VALENCE (6)
ALBI (4) - MURET (16)
MONTELIMAR (14) - NIMES (4)
GAZELEC (10) - MAZARGUES (7)
ARLES (14) - MENTON (12)

EST

ST-DIE (1) - BAUME (4)
VITTEL (10) - ST-LOUIS (10)
REVIN (14) - MUTZIG (7)
R.P. STRASB. (13)-TALANGE (2)
SOCHAUX (2) - BELFORT (10)
METZ (8) - A.S. STRASB. (16)
NANCY (15)-BLENOD (9) (le 30)
F.C. STRASB. (4) - SEDAN (4)

OUEST

CONCARNEAU (7)-EVREUX (14)
RENNES (7) - RED STAR (1)
PARIS S.-G. (2) - ANCENIS (11)
BERNE (3) - LUCE (10)
CHARTRES (14) - LE MANS (7)
ORLEANS (11) - CAEN (6)
ST-BRIEUC (11) - POISSY (4)
U.S. NORMANDE (4)-BREST (14)

ILS ONT BATTU UN GRAND

BETSCHDORF - MUTZIG (3-2)

LE BON TOUR DE FREDDY ZIX

STRASBOURG. — Ce n'était somme toute qu'une demi-surprise. En tout cas, nombreux étaient ceux qui avaient osé pronostiquer une éventuelle qualification du champion d'Alsace en puissance, aux dépens du champion sortant du Groupe Est de la Troisième Division. Mais personne n'avait prévu que plus de deux mille spectateurs assisteraient à la rencontre et que celle-ci serait d'une telle intensité. Car ce fut une confrontation tout simplement formidable, disputée dans le véritable esprit de la Coupe de France. Non seulement on ne se ménagera guère, mais, de surcroît, le suspense régna en maître absolu, jusqu'à l'ultime coup de sifflet de l'arbitre M. Ledig. Ce fut également un match poursuite, les deux formations se retrouvant dos à dos à la soixante-quatorzième minute.

Les « Brasseurs » de Mutzig revenaient même d'assez loin, menés qu'ils avaient été par 2-0, après un quart d'heure de jeu. En effet, en l'espace d'une minute (13e-14e), Raymond Kasper transforma deux coups francs pratiquement du même endroit, mais à vingt-cinq mètres de la cage de Gemmrich.

Il fallut attendre la quarante-huitième minute pour voir Matter réduire le score avant que Zimmermann ne rétablisse l'équilibre. Mais ce dernier avait à peine égalisé que Dominique Kaster redonna l'avantage aux « Postiers » en conclusion d'une belle action d'un junior, Mangès. Ce succès, accueilli avec la joie que l'on devine par les supporters de Betschdorf, fit surtout le bonheur de l'ex-international amateur Freddy Zix qui venait de jouer, de la sorte, un tour à sa façon à l'un de ses ses anciens clubs.

Gilbert WAGNER.

VIRY - JUVISY (3-0)

VIRY RÉUSSIT LE K.-O.

Le Jurasien Delahaye va sauter, pour l'éviter, le gardien Virois Chavanon qui lui a retiré la balle au bout du pied. A gauche Soldini regarde, anxieux, cette action dangereuse pour son camp.

VIRY. — Une chaude ambiance, des tribunes pleines, un des meilleurs arbitres de la ligue parisienne, M. Quinion, mais malheureusement une pelouse labourée et très lourde. Telles étaient les données encadrant ce derby, tant attendu par les sportifs juvisiens et virois.

Le résultat quant à lui, est sans appel. Juvisy, après avoir par Itsa manqué dès la quatrième minute une occasion en « or », sombra petit à petit pour finir péniblement devant un onze virois transcendé.

A la décharge de Juvisy on doit citer les malheurs de son gardien Gueguen, dans un jour « sans » commettant deux erreurs fatales et semblant absent du match par la suite.

Son vis-à-vis Chavenon, par contre, fit un match remarquable, sorties, placement, arrêts, tout y était... le sans faute par excellence.

Viry ouvrit le score sur coup franc direct. Cotin réussissant une belle frappe de balle à vingt-cinq mètres des buts gardés par Gueguen qui n'avait pas eu le temps de se placer.

Mattera sur son aile gauche avait donné tout au long de cette première mi-temps beaucoup de soucis à la défense juvisienne.

De son côté, Itsa, pour les siens, fut le plus en vue de son attaque. Mais le très fin joueur congolais ne trouva pas les appuis nécessaires pour prendre de vitesse la défense de Levilly.

A la reprise, après une très nette domination de Juvisy et deux sauvetages de Chavenon, sur tirs de Delahaye et Ierseche, Viry s'empara du match avec une détermination et une rage de vaincre incroyables.

Deux autres buts furent acquis sous les vivats des supporters. Juvisy sans ressort, dépassé par tant d'énergie, resta sans réaction et ne put même pas sauver l'honneur.

Pierre MARVAUD.

COUPE DE FRANCE (5e Tour)

ALSACE

Niderbronn - F.C. Strasbourg	1-1
(F.C. Strasbourg aux penalties)	
Betschdorf - Mutzig	3-2
A.S. Strasbourg - **Kogenheim**	0-3
(après prolongations)	
Vauban - **Haguenau**	4-0
Altkirch - **Sélestat**	2-0
Saint-Louis - **Staffelden**	7-0

ATLANTIQUE

Ancenis - **Espoirs Vieille-Vigne**	1-0
(après prolongations)	
Stade Luçon - **Les Herbiers**	3-3
Les Herbiers aux penalties)	
Intrépide d'Angers - S.O. Cholet	0-3
La Roche-sur-Yon - **Stade Croisic.**	3-0

AUVERGNE

Ambert - I.N.F. Vichy	2-2
(Ambert aux penalties)	
Vergongheon - Montferrand	1-3
Beaumont - Le Puy	2-4
St-Maurice-de-Lignon - Brassac	1-5
St-Georges - Stade Clermontois	2-3

BOURGOGNE

Beaune - Dijon	3-2
Chalon - Cuiseaux-Louhans	2-1
Enctente Montceau - Nevers	1-2

CENTRE

F.C. Orléans - Lucé	2-3
Chartres - Vendôme	3-0
Glen - **Araga Orléans**	0-2

CENTRE-OUEST

La Rochelle - **Cerizay**	2-1
Saintes - Aixe-sur-Vienne	5-1
Fossemagne - **Montmorillon**	4-0
Chatellerault - Niort	4-1
Chauvigny - **Poitiers**	3-4
(après prolongations)	
Limoges - Brive	2-1

CORSE

Gazelec - **Ile Rousse**	1-0

FRANCHE-COMTE

Châteaufarine - **Arc-les-Gray**	0-1
(après prolongations)	
Belfort - **Clairvaux**	3-1
Fesches - Baume	0-2
Tavaux - **Héricourt**	1-2

LORRAINE

Lunéville - Vittel	2-1
Pont-à-Mousson - Blénod	2-3
(après prolongations)	
A.T.M. Metz - Saint-Dié	rem.
Villerupt - Talange	2-4
Merlebach - **Forbach**	2-1
Amneville - **Froicul**	1-0
Verdun - **Hayange**	0-1
Anould - **Thionville**	3-0

LYONNAIS

Bouvesse - Pont-de-Chéruy	1-3
(après prolongations)	
Annemasse - **Culoz**	3-1
Pont-de-Vaux - **F.C. Annecy**	0-5
F.C. Valence - **U.S.J.O.A. Valence**	3-2
Montélimar - **Donzère**	3-0
Moutiers - **Abbaye de Grenoble**	1-0
Saint-Chamond - **Cascol Oullins**	3-0
Veauche - **Feyzin**	1-2
Le Coteau - Villefranche	1-2
(après prolongations)	

MIDI

Espérance Toulouse - Muret	3-4
(après prolongations)	
Cazères - **Luchon**	2-1
Montauban - **Mazamet**	0-1
Albi - **Rodez**	3-0

NORD

Nœux - **Avesnes-les-Aubert**	2-0
Arras - **Thumeries**	10-1
Hénin - **Maubeuge**	1-0
Aulnoye - **Armentières**	1-0
(après prolongations)	
Roubaix - **Desvres**	5-1
Croix - **Calais**	1-3
Sainghin - **Béthune**	3-4
Espar - **Noyelles-Godault**	4-2
Waziers - **Bruay**	3-2
(après prolongations)	
Wingles - **Le Touquet**	0-3

NORD-EST

Marnaval - Revin	1-2
Epernay - **Eclaron**	4-1

NORMANDIE

Cherbourg - Caen	0-4
U.S. Normande - **Carentan**	5-0
Granville - **Guérinière Caen**	2-1
Lisieux - **Bihorel**	4-2
Evreux - **Yainville**	3-1
Quevilly - **Le Houlme**	4-2
(après prolongations)	
Arcques - **Dieppe**	0-4
Le Havre - **Pavilly**	3-0

OUEST

La Bouexière - **U.S. St-Conv. Redon**	1-2
La Ploécoise - **St-Brieuc**	0-2
E.A. Guingamp - **Lannion**	3-1
Louannec - **St-Léonard Kreisker**	2-1
A.S. Brest - **Stoile Saint-Laurent**	0-3
Penmarch - **U.S. Châteauneuf**	5-1
Concarneau - **Lorient Sports**	2-0
Clohars - **A.S. Ergues-Armel**	1-0
Lanester - Berné	2-1
Vélocе Vannetais - **Quiberon**	0-1
Coucaines - **S.O. Maine**	1-3
Fougères - **Le Mans**	1-3

PARIS

Yerres - **aCBB**	1-0
CAP Charenton - **P.T.T.**	1-2
Persan - **Argenteuil**	3-1
Provins - **Villemomble**	0-2
(après prolongations)	
AS Mantes - **Palaiseeau**	3-2
St-Leu - **Avia Club**	4-1
Brévannes - **Garges**	0-1
Joinville - **Nogent**	5-4
(après prolongations)	
Montrouge - **Choisy**	3-1
(après prolongations)	
Trappes - **Suresnes**	1-0
Poissy - **Versailles**	6-0
Viry - **Juvisy**	3-0
PUC - **Les Lilas**	rem.
Melun - **Racing**	1-0
Villecresnes - **Ste-Geneviève**	0-2
(après prolongations)	
St-Cloud - **Montmorency**	3-2
Corbeil - **Malakoff**	1-2

PICARDIE

Chantilly - **Creil**	1-3
Noyon - Saint-Quentin	1-1
(St-Quentin aux pen.)	
Roye - **Péronne**	2-0
Flixécourt - Beauvais	0-3
Prémontré - Abbeville	1-0

SUD-EST

Canet Sports - **ASPTT Toulon**	0-3
(après prolongations)	
Menton - **Ste-Maxime**	3-1
St-Jérôme - Brignoles	0-3
Biver - **Grasse**	1-2
Gap - **ASPTT Nice**	3-0
St-Raphaël - **Che. Ste-Marthe**	1-2
Digne - Arles	5-2
Cassis - **Salon**	0-0
(Salon aux penalties)	
1er Canton - **Rocheville**	2-3
Marignane - **Mazargues**	0-2
Hyères - **Aix**	0-1
Cabannes - **Villelaure**	2-1
Beaucaire - **Vauvert**	3-1
Bagnols Marc. - **Paulhan**	3-1
Carpentras - **Salindres**	1-2
Perpignan - **Lapeyrade**	1-0
Montpellier - Alès	3-2

SUD-OUEST

Mont-de-Marsan - **Pau**	2-1
Draguignan - **Bayonne**	1-0
Taussat - **Le Taillan**	2-3
Villenave - **RC Bordeaux**	3-1
Libourne - **St-Seurin**	6-3
St-Médard - **Andernos**	1-2

GROUPEMENT TECHNIQUE DU SPORT

SPORT 2000

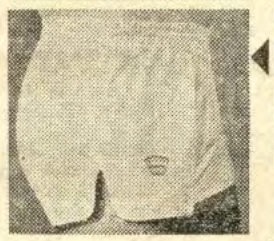
sous cette enseigne un specialiste

opération Kopa-2000

"prix promofoot"

Modèles exclusifs mis au point en collaboration avec notre ami Raymond Kopa

Culotte OMNI-2000. Culotte pour tous sport et loisirs. Fente côté invisible, assurant une totale aisance. Satin brillant avec bandes côtés. Coloris : Blanc, Roy, Rouge, Noir.



Culotte Kopa-2000. Coton supérieur sanforisé. Ceinture boxer quatre piqûres. Fentes côtés. Coloris : Blanc, Noir.

Chaussures KOPA-2000 Tige cuir bleu marine, entièrement doublé nylon. Semelle moulée 21 crampons ou semelle polyamide crampons vissés.

SAINT-GEORGE Conseil

VENTE EXCLUSIVE DANS LES MAGASINS SPORT-2000

CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

ALSACE

Masevaux (2) - Huningue (12) 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betschdorf	17	9	8	1	0	25	7
2. Masevaux	16	10	7	2	1	20	11
3. Haguenau	15	9	7	1	1	26	8
4. Niederbronn	12	9	6	0	3	29	14
FC Mulhouse ...	12	9	6	0	3	14	8
6. AS Mulhouse	9	9	4	1	4	15	13
7. Sundhoffen	8	9	2	4	3	17	21
8. FC Colmar	7	9	3	1	5	14	22
Riedisheim	7	9	2	3	4	7	14
10. Wittelsheim	6	9	2	2	5	11	15
Hirtzfelden	6	9	2	2	5	12	21
12. Huningue	5	10	2	1	7	13	29
13. Sélestat	4	9	1	2	6	4	11
SR Colmar	4	9	1	2	6	6	19

CORSE

C.A.B. (4) - S.E.C. (6)	1-0
Cervione (10) - S.B. (6)	2-4
A.C.A. (1) - O.A. (2)	3-1
Corte (8) - E.F.B. (10)	3-3
Vescovato (8) - Ile Rousse (5)	1-0

Exempt : G.F.C.A. (2)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.C.A.	22	8	7	0	1	15	4
2. O.A.	17	7	5	0	2	20	8
C.A.B.	17	7	5	0	2	11	6
4. G.F.C.A.	16	7	4	1	2	13	4
5. S.B.	15	7	4	0	3	9	6
6. Ile Rousse	14	7	3	1	3	8	9
7. S.E.C.B.	13	7	3	0	4	9	8
8. Vescovato	12	7	2	1	4	8	9
9. Corte	11	6	2	1	3	9	13
10. E.F.B.	8	6	0	2	4	9	13
11. Vervione	7	7	0	0	7	3	34

FRANCHE-COMTE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Morez (9) - Besançon (13) 2-2							
Dampierre (5) - Audincourt (8) 4-0							
Poligny - Pt-de-Roide (2) 1-1							
1. Arc	18	7	5	1	1	14	7
Pt-de-Roide ...	18	7	4	3	0	15	6
3. Dampierre	17	8	3	3	2	15	9
4. Tavaux	16	6	5	0	1	23	9
Besançon	16	8	2	4	2	9	11
6. St-Loup	15	6	4	1	1	11	12
7. Fesches	13	7	2	2	3	7	6
Poligny	13	7	2	2	3	10	12
Morez	13	7	1	4	2	8	11
Audincourt	13	8	2	1	5	7	16
11. Valentigney	11	7	2	0	5	7	13
R.C.F.C.	11	7	1	2	4	4	12
13. Héricourt	10	7	1	1	5	8	14

LYONNAIS

Grenoble (8) - St-Clair (14) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	23	9	6	2	1	14	6
2. Annemasse	22	9	6	1	2	16	10
3. St-Priest	20	9	4	3	2	21	10
Sallanches	20	9	4	3	2	13	11
5. Thonon	19	9	4	2	3	13	7
Marnaz	19	9	4	2	3	15	12
Bourg	19	9	4	2	3	14	13
Grenoble	19	9	4	2	3	11	13
9. Mt Blanc	16	9	2	3	4	13	13
Feyzin	16	9	3	1	5	14	20
Roanne	16	9	3	1	5	15	22
12. St-Clair	15	9	1	4	4	8	12
13. Corbeiln	14	9	1	3	5	7	15
Faucigny	14	9	1	3	5	6	16

SUD-EST

Gardanne (5) - St-Cyr (3) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Ciotat	13	8	6	1	1	15	5
2. St-Cyr	12	8	5	2	1	11	5
4. Hyères	9	8	3	3	2	9	7
5. La Fontonne	8	8	4	0	4	15	12
Marignane	8	8	3	2	3	11	13
Gardanne	8	8	4	0	4	9	10
8. Antibes	6	8	1	4	3	9	13
Fréjus	6	8	2	2	4	6	9
10. Monaco	5	8	2	1	5	15	16
St-Tropez	5	8	2	1	5	7	12
Dignes	5	8	2	1	5	6	18

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **BETSCHDORF,** pour sa belle victoire en Coupe contre Mutzig.

● **CHAMBLY,** auteur du plus grand nombre de buts (10) en Coupe de Paris.

● **CHALON,** tombeur de Cuiseaux Louhans en Coupe de France.

● **A. S. VAUBAN-STRASBOURG,** pour son magnifique exploit en Coupe face à Haguenau.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

ILS ONT BATTU UN GRAND

A.S. VAUBAN - HAGUENAU (4-0)

DIGNES DES PIERROTS

Gérard Hausser, une nouvelle jeunesse sous le maillot de l'A.S. Vauban.

STRASBOURG. — Intouchable en Championnat où elle mène la danse en tête de la Première Division du Bas-Rhin, l'A.S. Vauban fait également des ravages en Coupe de France. Ainsi, après avoir éliminé Sundhoffen au tour précédent, elle s'est payé le luxe d'épingler un autre représentant de la Division d'Honneur et non des moindres à son tableau de chasse.

Il est vrai que cette équipe qui a pris la succession des Pierrots compte dans ses rangs des joueurs aguerris tels les frères Gérard et Hubert Hausser, Lechner, Sifert, Sublon, Sulak et l'ancien avant centre de Mutzig, Michel Bossert. Ce dernier a d'ailleurs profité de l'occasion pour rappeler qu'il est toujours aussi opportuniste.

Certes, après avoir ouvert le ban dès la quatrième minute, il a raté une occasion de « grand magasin » peu avant la pause mais, par la suite, au moment où les S.R. Haguenau ont fait le forcing pour égaliser contre le cours du jeu, il a assuré la qualification de sa formation en marquant deux fois encore, le quatrième et dernier but étant l'œuvre de l'ex-pro strasbourgeois Gérard Hausser.

Mais si les hommes de Raymond Hild n'ont pas volé leur victoire, il n'en reste pas moins que le score est beaucoup trop lourd dans la mesure où l'on prend en considération la domination territoriale assez prononcée exercée par les Kistler, Dirgala, Schmitz, Rick et autres Huber. Las ! ceux-ci ont bien multiplié les manœuvres d'approche et accumulé les corners en leur faveur mais la réussite leur a délibérément tourné le dos. Surtout à la 44e minute où, consécutivement à un centre de Dirgala, Merckel d'une manchette, a repoussé une reprise de Kistler. C'était sans doute là un des tournants du match.

Gilbert WAGNER.

MONTPELLIER LITTORAL - ALES (3-2)

UN CERTAIN RENOUVEAU

MONTPELLIER. — Après la disparition de Montpellier-Littoral de la Division III, on put redouter que le football disparaîtrait définitivement dans la grande métropole languedocienne. Le pessimisme trouva une justification dans les premiers résultats enregistrés par le nouveau club La Paillade - Montpellier-Littoral issu de la fusion de deux sociétés et qui se retrouva rapidement à la dernière place du groupe Ouest de D.H. du Sud-Est.

Puis grâce à la compréhension de M. Nicolas, président du club corporatif de l'A.S. Nettoiement, La Paillade bénéficia du renfort de plusieurs éléments de valeur. En effet, les Py, Terrasse, Chanuc et Delmas notamment, à la suite du forfait de l'A.S. Nettoiement en Championnat corporatif du Sud-Est, portent depuis quinze jours les couleurs de la cité usatellite de Montpellier.

Dimanche, alors que l'on accordait pratiquement aucune chance aux Héraultais de vaincre l'Olympique d'Alès, le dernier carré des supporters montpelliérains eut le plaisir d'assister à une rencontre ardemment disputée et indécise jusqu'à son terme. Finalement, La Paillade-Montpellier-Littoral triompha. A la régulière. Certes, les Cévenols contestèrent longtemps cette victoire puisque menés 2-0, ils parvinrent à égaliser. Mais les « Pailladin » faisant preuve d'un moral peu commun, reprirent l'avantage et le conservèrent en toute logique.

Ce succès va-t-il marquer le renouveau du football à Montpellier ? Sans doute pas dans l'immédiat, mais tout au moins peut-on espérer voir ses représentants améliorer rapidement une position pour l'instant médiocre (dernier du groupe) en Championnat de Division d'Honneur du Sud-Est.

Paul BERTRAND.

BEAUNE - DIJON (3-2)

ROUSSEAU, UN RELENT DE "PRO"

BEAUNE. — Une victoire bien méritée, acquise par une formation qui a fait honneur à la première place qu'elle occupe actuellement en championnat de Bourgogne Honneur.

Enthousiaste, bien organisée, l'A.S. Beaunoise sut faire front aux pressions que Dijon ne manqua pas d'exercer en première mi-temps.

Dijon qui, privé au coup d'envoi de Lassalette et, dès la vingtième minute, de Piat (à nouveau victime d'un claquage) piétina aux dix-huit mètres, les Beaunois jouèrent la contre-attaque, grâce à Rousseau, revenu à son club d'origine, après son passage chez les « pro » à Monaco et Besançon.

C'est sur un « une-deux » avec Gumuchian qu'il permit à Royer de prendre Keller à contre-pied, dès la cinquième minute. Puis, peu après, à la reprise en inscrivant un deuxième but, malgré un premier renvoi de Keller. Brelot allait sonner le glas de Dijon trois minutes plus tard, Keller, une nouvelle fois, l'ayant obligé à s'y prendre à deux reprises (sur coup franc) par Latour et Michel sur centre de Stoiljkovic. Les Dijonnais revinrent à 3-2, mais cependant les Beaunois ne tremblèrent point ; au contraire, par Gumuchian et Rousseau ils auraient pu facilement, avec un peu de chance, porter la marque à 5-2.

Jean MORINO.

CHALON-SUR-SAONE - CUISEAUX-LOUHANS (2-1)

LEFEBVRE COMBLÉ, LATRON MÉCONTENT

CHALON-SUR-SAONE. — On ne donnait pas cher des chances des Honorables Chalonnais face à leurs voisins de Cuiseaux-Louhans qui tiennent le haut du pavé dans le groupe Centre de Division III. Les locaux avaient certes d'excellentes références en Coupe, ayant notamment atteint les 32e de finale la saison dernière, tombant la tête haute, face à Lyon, après avoir bouté Bourges et Fontainebleau, deux nationaux. Mais l'écart de niveau paraissait insurmontable à cette formation chalonnaise qui avait été plus que tout autre, victime des mutations après sa descente en Division III. Chalon n'avait en effet pas perdu moins de huit éléments dont cinq titulaires indiscutables, ce qui avait eu pour effet de totalement démanteler son compartiment offensif.

Hier pourtant, les hommes de l'ex-Caennais Lefebvre (successeur de Lagadec) ont pourtant créé la surprise en tombant les Bressans. Ceux-ci fournirent une très mauvaise prestation, ne pouvant jamais élever le rythme imposé par les locaux qui menaient deux buts à zéro après un peu plus d'une heure de jeu.

Claude Latron, le coach des amateurs nationaux, n'excusait nullement ses joueurs de cette carence qui se situa à tous les niveaux. Seul le capitaine Lorenzatti donna satisfaction : « Perdre est une chose, et aucune équipe n'est jamais à l'abri, qui plus est en Coupe. Mais de cette façon, c'est absolument lamentable », disait l'ex-Sochalien.

A quoi cela tint-il ? On peut accuser les joueurs de s'être rendus à Chalon trop décontractés. Ils furent suffisamment mis en garde la semaine précédant le match. Ils savaient que celui-ci serait très dur. Mais sans doute ne s'attendaient-ils pas à trouver une telle opposition, Chalon ayant, quant à lui, agréablement surpris.

Jean-Marc JACQUET.

GRADIGNAN - BAYONNE (0-1)

LES ANNÉES SE SUIVENT....

GRADIGNAN. — L'Aviron Bayonnais qui s'était couvert de gloire la saison passée en disputant les seizièmes de finale de la Coupe de France, a été moins heureux cette fois. Les Basques ne se sont pas remis de la saignée qu'ils ont subie avec les départs chez les pros de Lacuesta et Cazes (Saint-Etienne), Raymond Camus (Bordeaux), et de Larrieu (Cannes). Après avoir concédé un but à la 30e minute, à la suite d'un coup franc, les Bayonnais dominèrent tout au long du deuxième acte. Mais la défense des Promotionnaires ne laissa rien passer. A Gradignan émergèrent Moreau, Farré et Epesse ; à Bayonne Echeverai et Larrieste.

G. MAURY.

DERNIERS ECHOS D'UNE EDIFIANTE FINALE DU JEU FEDERAL ADIDAS

En présence des écoliers de Rueil qui constituèrent un public à combien enthousiaste, ce fut une réelle performance pour les pupilles finalistes du Jeu Adidas 1974 que de maîtriser la balle comme la plupart le firent dans les conditions de pluie et de vent qui leur furent imposées. Seize concurrents sur dix-neuf à totaliser les 300 contacts demandés au pied, 12 à réaliser le maximum de 100 têtes, 12 concurrents en moins de 15 secondes au 40 mètres-tir au but. Ainsi est rendu plus apparent encore le travail de prospection éducative dans la masse réalisé par tous ces éducateurs anonymes dans toutes les écoles de football de France et même parfois dans des centres assez inattendus comme par exemple les « Genêts » d'Anglet près de Biarritz ! Le but véritable du Jeu Adidas n'est pas de « faire des champions » comme certains le croient mais de permettre un départ plus facile dans l'initiation technique à l'enfant. Bien sûr, la réussite d'un Vendrely à Nantes ou d'un Desmenez à Lille est spectaculaire, mais l'objectif est d'accroître la masse des joueurs adroits pour que l'on découvre dans celle-ci les joueurs complets dont notre football a besoin. Par bonheur, le problème commence à être bien perçu dans tous les milieux. Le président Sastre, en félicitant les jeunes garçons et plus encore en les questionnant sur leurs ligues a montré qu'il était conscient de l'intérêt et de l'importance du travail qui pouvait s'y faire.

Le matin, à Rueil, les caméras de la télévision régionale Ile-de-France étaient venues enregistrer avec la maîtrise des finalistes, la difficulté que des scolaires de même âge avaient à atteindre une balle toujours récalcitrante. C'était une merveilleuse illustration du travail à accomplir.

C'est ce travail que, dès à présent, des centaines d'éducateurs recommencent à entreprendre dans toute la France, au titre du Jeu Adidas 1975 et du football.

Lucien PERPERE.

ILS ONT REMPLI LEUR CONTRAT

CROIX - CALAIS (1-3)

CALAIS A DÉÇU

CROIX. — Une pelouse en très bon état malgré les pluies incessantes qui arrosent la région depuis deux mois, un adversaire au meilleur esprit, un arbitrage de qualité de M. Dhumerelle : toutes les conditions semblaient réunies pour que Calais fasse à Croix une belle démonstration de ses possibilités. Mais... on les a vainement attendues !

Les Maritimes, privés il est vrai de C. Bernard, qui avait eu des mots avec son entraîneur Bernard Placzek, ne fournirent jamais le jeu digne d'une équipe qui vise la montée en Division III. On peut même se demander ce qui serait arrivé si les Croisiens avaient cru en leurs chances un peu plus tôt.

Il fallut en effet attendre que Calais ait pris une avance de deux buts — consécutifs à deux erreurs de défense — par Boulanger (35e) et Fournier (67e) pour voir leurs hôtes sortir de leur coquille et attaquer à tout va. André réduisit ainsi l'écart après un très joli travail préparatoire de Ameloot (72). Fardoux, le capitaine calaisien, enlevait le dernier doute à la suite d'un très beau tir (86e), mais jamais les « Honorables » n'avaient convaincu. Finalement, le résultat satisfait quand même tout le monde, les Croisiens d'une part, qui se voyaient normalement surclassés. Les Calaisiens de l'autre qui rentraient chez eux mission accomplie.

R. VERKRUSSE.

GUINGAMP - LANNION (3-1)

EN AVANT TOUJOURS LA

SAINT-BRIEUC. — « En Avant » de Guingamp, dont on se souvient encore la belle performance réalisée en Coupe il y a deux ans, a passé également ce tour éliminatoire. Pourtant ce ne fut pas aussi facile que ne le laisse supposer le score acquis à la mi-temps (3-1).

« En Avant », qui a conservé son ossature des années dernières à deux éléments près, éprouva quelques difficultés à tenir les remuants Stadistes lannionais bons manieurs de balle mais tout de même peu à l'aise en défense malgré la présence de l'ex-Stadiste rennais Darchen. L'arbitre leur refusa un but : le prétexte du hors-jeu paraissant à beaucoup comme insuffisant. Peu de temps après, le Guingampais Patrick Le Goff, héritant d'une balle venue de l'aile gauche, battit l goal lannionais Le Dauphin qui s'était avancé pour éviter le tir du Guingampais.. Lannion égalisa ensuite sur penalty pour fauchage de Reyt sur Fraleux. Darchen (25e minute), égalisa.

Les Lannionais virent néanmoins leurs espoirs s'envoler à la 35e minute lorsque Le Coz expédia dans les buts visiteurs une balle trop faiblement renvoyée par la défense. A la 43e minute, toujours sur un débordement de l'aile gauche, P. Le Goff prit son temps et porta la marque à 3-1.

En seconde mi-temps, Lannion poussa de nombreuses incursions vers les buts guimgampais. Les hommes de Darchen auraient pu réduire le score par Mazé, Fraleux et surtout Le Luyer, mais ces tirs n'étaient pas assez appuyés ou encore mal ajustés pour prétendre battre l'excellent gardien Reyt.

Guingamp a assuré sa qualification grâce à son opportunisme mais il faut reconnaître que sur le plan du football pur, le Stade Lannionais a fait largement jeu égal avec son adversaire.

R. ROCFORT.

SAINT-GEORGES-DE-MONTS - CLERMONT (0-3)

LA COLÈRE DE VAAST

SAINT-GEORGES-DE-MONTS. — Bien que la différence soit infime entre la lanterne rouge du groupe Centre de Division III et le leader actuel de la Division d'Honneur, la hiérarchie a cependant été respectée. Ce que n'accepta pas da gaieté de cœur l'entraîneur de Saint-Georges, Ernest Vaast, qui voua aux gémonies l'arbitre de la rencontre, M. Bouteille, l'accusant notamment, en ayant donné un pénalty aux Clermontois d'avoir été la cause directe de l'élimination de son équipe.

En effet, alors que les métallurgistes menaient 2-1, l'ailier clermontois Barreau était crocheté par un défenseur local. Si Barreau ne s'effondrait pas comme il est de tradition, il perdait néanmoins le contrôle de la balle et l'arbitre n'hésitait pas à désigner le point du pénalty. Chauffour, auteur déjà du premier but, convertissait le pénalty et devait même ajouter un troisième but en seconde mi-temps, concrétisant ainsi la condition physique supérieure de sa formation.

« Nous avons été volés comme dans un bois », confiait à tous ceux qui voulaient l'entendre, l'entraîneur Ernest Vaast, peu habitué à sortir de la sorte de ses gonds.

Robert BOISSON.

QUEVILLY - LE HOUME (4-2) (apr. prol.)

UNE BONNE LEÇON

ROUEN. — Quevilly a eu recours à la prolongation pour battre la formation du Houlme, club de la banlieue rouennaise, qui évolue en Première Division Régionale.

Quatre Divisions séparaient donc les antagonistes, mais l'équipe, entraînée par l'ex-Quevillois, M. Parmentier, a défendu crânement sa chance en égalisant par deux fois.

Plus de 3 000 spectateurs ont assisté à un véritable match de Coupe, avec ce que cela comporte comme engagement physique. Ce n'est donc qu'au cours de la prolongation que les Houlmois, fatigués, s'inclinèrent sur deux buts de Lebailly et Hamouzin, dont c'était le premier match officiel avec Quevilly.

Saluons donc, encore une fois, le panache, le courage, la détermination et, enfin, les qualités techniques de cette équipe du Houlme qui, soit dit en passant, compte neuf victoires sur neuf matches en Championnat.

Quant aux Quevillois, ils méditeront, espérons-le, sur cette victoire acquise à l'arraché, eux qui, par le passé, avaient l'habitude de se hisser au niveau le meilleur.

François BRUANT.

CARPENTRAS - SALINDRES (1-2)

SALINDRES SURVOLTÉ

CARPENTRAS. — Ce match s'est déroulé par un temps maussade et avec un terrain gras. Salindres a pris le match à bras-le-corps et dominé. A la 9e minute, sur mésentente de la défense, Carpentras concède un corner sur lequel Pradelle sauve grâce à un excellent réflexe.

Carpentras se reprend quelque peu et à la 34e minute sur centre de Moutard, la défense de Salindres touche de la main mais M. Bouyer laisse fort justement jouer et Boucher marque de la tête.

A la reprise, Wisnieski essaie d'organiser, mais Salindres, toujours aussi volontaire, brouille le jeu des locaux. Ceux-ci meilleurs techniciens se créeront de nombreuses occasions de but mais la défense de Salindres veille et rien ne passe. On dégage au petit bonheur mais on dégage.

Les visiteurs sont dangereux sur toutes leurs contre-attaques et à la 85e minute un corner mal tiré par les locaux aboutit à un défenseur de Salindres qui relance son attaque, Estagnac de près ne laisse aucune chance à Pradelle. 2-1 pour les visiteurs. Ceux-ci méritent bien leur victoire grâce à leur obstination, à leur volonté, à leur courage et aussi grâce à une bonne technique d'ensemble. A Carpentras l'on se montra une fois de plus incapable de marquer malgré une nette domination. Nous citerons Pradelle qui évita à son équipe une défaite plus lourde, Moulin, Boucher et Debayle. A Salindres où toute la formation en voulait terriblement, se sont mis en évidence, Bonnefille, Malaval et Petit.

Charles DEGOUTTE.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos spectateurs, supporters, amis, un
CALENDRIER
personnalisé avec photo de vos équipes. Catalogue n° 10 et échantil. Imprim. Simatis, 42100 St-Etienne.

F.C. ORLEANS - LUCE (2-3)

LE "HAT-TRICK" DE DUFOIX

ORLEANS. — En progrès, les élèves du nouvel entraîneur orléanais, Robert Nouzaret, n'avaient pas connu la défaite en Division d'Honneur depuis cinq dimanches. Aussi abordaient-ils le match sans complexe. Généreux dans l'effort, ils tenaient tête aux hommes de Chiarelli. Ceux-ci, habiles en milieu de terrain, trouvaient difficilement leur cohésion en attaque.

A la 22e minute, le premier véritable tir au but était l'œuvre du demi orléanais Bouchon qui, des 20 mètres, surprenait le gardien Braun, qui avait touché la balle sans pouvoir l'empêcher de pénétrer dans ses filets. Les locaux continuaient sur leur lancée, puisque trois minutes après Braun s'inclinait de nouveau, sur corner botté par Maite, la tête d'Alain Cobret catapultant le ballon dans la lucarne lucéenne.

Le handicap était sérieux, mais non insurmontable pour l'Amicale, qui prenait alors les choses au sérieux. Heureusement pour elle, l'ailier droit Dufoix était dans un grand jour. A la 34e minute, il se débarrassa de son arrière et réduisit la marque. Les Orléanais connaissaient alors des moments difficiles avant la pause.

Le suspense allait demeurer une bonne partie de la seconde période. Avant un violent tir de l'ailier Barge sur un montant lucéen, Nouzaret espérait encore, mais plusieurs de ses éléments accusaient la fatigue. L'arrière Baurepère était touché au mollet et le portier Dugalleix aux reins. A Lucé, Gallon peinait lui aussi. Corgiatti le remplaçait à la 68e minute. Cette rentrée s'avérait bénéfique, d'autant que l'ailier gauche, Mustapha, victime d'un claquage, traînait la jambe. C'est alors que dans le dernier quart d'heure, Dufoix, le meilleur des vingt-deux, condamna en deux minutes le F.C. Orléanais : d'abord en égalisant sur coup franc, de connivence avec André Rolland, puis en utilisant un service de Corgiatti pour inscrire le but victorieux (73e), et dans sa foulée, Dufoix tirait encore sur la transversale comme si son coup de chapeau ne lui suffisait pas.

Maurice PERCHERON.

CHARTRES - VENDOME (3-0)

LE PETIT POUCET N'A RIEN PU

CHARTRES. — L'ogre allait-il être dévoré par le Petit Poucet ? C'est la question que l'on pouvait se poser avant le coup d'envoi du match opposant le Vélo Sport Chartrain et Vendôme, club opérant en Promotion d'Honneur.

Malgré un terrain lourd et gras qui fit mal aux jambes des vingt-deux acteurs en fin de rencontre, le match fut agréable à suivre en raison de la détermination des joueurs et en raison aussi de leur volonté à pratiquer un football construit et pensé. Après dix minutes qui ne furent pas uniquement d'observation, le jeu s'anima et Perreau, des vingt-cinq mètres, tentait de tromper Bourgait, après une action confuse dans les dix-huit mètres vendômois. Mais c'est Jouanneau, l'ailier gauche visiteur, un ailier rapide et incisif qui, le premier, se montrait dangereux. Rocton, l'excellent portier vélociste, anticipa bien son tir qui aurait pu faire mouche. Toutefois, ce fut Triniol pu faire mouche. Toutefois, ce fut ouvrir la marque pour le Vélo à la 21e minute.

Dès la reprise, la supériorité des Chartrains se faisait sentir. Vendôme, bien que pratiquant un football élaboré ne pouvait plus opposer que son courage face à une équipe qui avait pris le match en main. A la 66e minute, Vincent marquait un second but, imité six minutes plus tard par son camarade Parif qui, en pleine course, envoya pour la troisième fois le ballon au fond des filets vendômois.

Christian LOUIS.

LIMOGES - BRIVE (2-0)

STOJOVIC LE MAESTRO

LIMOGES. — Une balle merveilleusement brossée que, sur un coup franc aux 25 mètres en biais, Stojovic expédia dès la 7e minute au fond des filets du gardien briviste Viaud, totalement médusé, signa aux yeux des Corréziens le maestro yougoslave comme l'homme à abattre. Pour de multiples agressions sur Stojovic, Hazam et Signol reçurent ainsi deux avertissements.

Limoges acheva de mettre les Brivistes KO en inscrivant dès la 20e minute un second but par Allicot, consécutif à un tir de Blanchard sur la barre. Malgré la petite forme de leur capitaine, Lacose, les Corréziens effectuèrent un véritable pressing durant la seconde mi-temps. Par trois parades éblouissantes, le gardien Balestrat les mit en échec avant de s'incliner devant Hardouin à la suite d'une mésentente avec son arrière central Friquet.

La fin du match fut extrêmement houleuse. Après un accrochage entre Henni et Monteil, les joueurs brivistes entourèrent l'arbitre, M. Bonneau, et le menacèrent, et même le bousculèrent. Il y avait alors 92 minutes que l'on jouait. Pourtant, avant de donner l'ultime coup de sifflet, l'arbitre expulsa Simon, qui fera cruellement défaut à l'équipe briviste contre Nantes.

J.-P. ALBAN.

CHATELLERAULT - NIORT (4-1)

IL N'Y EUT PAS DE REVANCHE

CHATELLERAULT. — Les Châtelleraudais avaient battu, une semaine plus tôt, les Niortais sur leur terrain en championnat par 3 à 1. Cette rencontre de Coupe se plaçait donc sous le signe de la revanche. Les deux formations avaient été modifiées dans la semaine : Felci et Gomez faisant leur rentrée à Niort, tandis qu'à Châtellerault, le goal Aman blessé à l'entraînement, avait dû céder sa place au réserviste Petit, et que Diata était remplacé par Morosini. Les Niortais se montrèrent déterminés dès le départ et furent heureux de marquer un but par l'arrière châtelleraudais Morosini pressé par Gomez. Pratiquant un jeu agréable, rapide, avec des passes précises, les visiteurs inquiétaient la défense châtelleraudaise qui était dominée mais qui, cependant, parvenait à se dégager et à lancer des contre-attaques qui surprenaient la défense niortaise au marquage trop élastique. C'est ainsi qu'en l'espace de sept minutes, les attaquants châtelleraudais Ivanga et Porcher terminaient victorieusement deux actions collectives en battant le goal Andres médusé. Puis les Niortais reprenaient la direction des opérations et mettaient à plusieurs reprises la défense locale en péril, mais à chaque fois le goal Petit intervenait efficacement.

Si la première mi-temps avait été dans l'ensemble à l'avantage des Niortais malgré le score, la seconde, par contre, devait être en faveur de Châtellerault, qui creusait l'écart dès la reprise, par Thierry Princet. Ce troisième but sonna le glas des espoirs des Niortais, qui subirent le plus souvent la domination locale, concrétisée par un quatrième but de Y. Porcher sur coup franc.

C. DURAND.

F.C. VALENCE - U.S.J.O.A. VALENCE (3-2)

QUEL DERBY !

VALENCE. — A l'annonce du tirage au sort désignant les deux clubs valentinois du Football-Club et de l'U.S.J.O.A., comme adversaire pour le cinquième tour de la Coupe, on pressentait une affluence record pour ce dimanche au stade Pompidou.

C'était la première fois en effet, depuis dix ans, que les deux clubs se retrouvaient pour un match officiel. Aussi, près de 2.000 personnes dont une très forte colonie arménienne, suivirent cette rencontre passionnante de bout en bout et disputée dans le meilleur esprit.

Et, coup de théâtre, lorsque à la 23e minute, l'avant centre Bresson ouvrit la marque pour l'U.S.J.O.A. d'une tête plongeante. Le F.C. Valence, privé de son meneur de jeu Ferrazzi dès la 21e minute, rétablit pourtant la parité dix minutes plus tard par Lacaille.

Delnatte aggravait la marque à deux minutes de la mi-temps, puis Dieye après la pause clôturait le score de ses couleurs, mais le suspense rebondissait dans le dernier quart d'heure de jeu où José Fabra parvint à réduire la marque sur penalty. Le score en restait là et du côté du F.C. Valence on se contentait de la qualification, les footballeurs de l'U.S.J.O.A. étant, quant à eux, conscients d'être passés très près de l'exploit.

Claude ECKERT.

HOLLANDE - ITALIE L'A PROUVÉ :

La révolution de Bernardini ? Un pétard mouillé

(Gérard ERNAULT)

ROTTERDAM. — « J'abandonne le catenaccio. Je reviens à deux ailiers, un milieu classique, un système défensif plus souple. Et je change les hommes, Mazzola, Rivera, Riva, symboles d'une squadra décadente, à la porte... ! »

Là-dessus arrive Hollande-Italie, en Coupe d'Europe des Nations, à Rotterdam. C'est le premier grand rendez-vous de la nouvelle équipe d'Italie. L'équipe de Bernardini, successeur de Valcareggi. Le dottor Bernardini, Flurio de son prénom, 62 ans, sa jeunesse derrière lui, l'art intact de ménager la chèvre et le chou. Un tacticien, parfois démagogue, psychologue, jamais un mot plus haut que l'autre, ou un mot pour blesser. Un bon international de son temps. On attend Bernardini au virage comme on attendait Kovacs en septembre 73. Bernardini-Kovacs, blanc bonnet ou bonnet blanc ? en tous les cas, des points communs.

Au fait, à Rotterdam...

La Hollande a battu l'Italie plus difficilement que ne l'indique le score (3-1). Les Italiens sont passés près de mener 2-0 après dix minutes de jeu (but de Boninsegna à la quatrième et penalty flagrant refusé à l'avant centre transalpin par M. Kazakhov, l'arbitre russe). Ils ont seulement craqué en fin de match. Mais que nous ont-ils appris de neuf sur leurs intentions, leurs possibilités ? Ont-ils apporté confirmation aux paroles (« j'abandonne le catenaccio, etc. ») de leur nouveau patron ?

La belle affaire. Derrière, la Squaddra a joué comme au bon vieux temps. Devant, plus vite et plus groupé, et encore, à condition d'avoir de bons yeux et quelques références en tête...

Par exemple, nous nous rappelons parfaitement un certain Angleterre-Italie de novembre 73 à Wembley. Un an donc. La seule différence entre l'équipe d'Italie de Wembley et celle de Rotterdam se situe au niveau des hommes utilisés. Burgnich en Angleterre avait exactement pris en charge l'attaquant anglais le plus en pointe comme Orlandini le fit avec Cruijff. Je te suis partout où tu vas, même dans ton camp. Le deuxième défenseur du centre Benetti et un milieu de terrain décalé, en l'occurrence, Bellugi s'étaient partagé les postes de stoppeur et libero, ainsi que Morini et Zecchini à Rotterdam la semaine dernière. Sous la pluie de Londres, Chinaglia, devant avait posé les mêmes problèmes à ses adversaires anglais que Boninsegna aux Hollandais, et à Rijsbergen en particulier.

Il y avait encore mercredi dans les rangs italiens un certain Antognoni, 20 ans, aérien, subtil, pour nous faire penser au Rivera de la grande époque auquel toute l'Italie le compare déjà. Enfin, derniers vestiges du triomphe londonien (car l'Italie grâce à Capello l'avait emporté 1-0) Zoff et Causio qui ont d'ailleurs fourni une partie toute de rigueur.

La bonne impression que nous a faite l'équipe italienne au plan de la relative vitesse avec laquelle elle se reconvertit en équipe attaquante est aussi celle que nous avions ressentie à Wembley en prédisant même, pour être honnête, des problèmes à ses futurs adversaires. On connait la suite donnée sur le terrain à ce fâcheux pronostic...

Il y a de grosses chances pour que la révolution de Bernardini ne soit qu'un gros pétard mouillé. Nous ajouterons même que le Burgnich de l'automne 73 serait allé au sacrifice plus efficacement encore que Orlandini, le Napolitain de 27 ans n'a pas le métier de son prédécesseur. Cruijff a marqué deux buts qui sont dus autant à son art de surgir à la seconde de son trou qu'à la carence tactique de celui chargé de le marquer. A la fin du match, Orlandini reconnut d'ailleurs avoir failli à la tâche sur le troisième but hollandais, Bernardini, superbe, bronzé, rond, ridé, lui ôta tous ses doutes. A un journaliste qui soulevait la question il répondit : « Si l'on me proposait de repenser le marquage sur Cruijff, je choisirais encore Orlandini. »

Bernardini précisa encore qu'il était satisfait de la performance de son équipe, qu'elle avait logiquement cédé face au rythme supérieur des Hollandais en seconde période. Il eut le bon goût d'applaudir à la logique du triomphe batave quand tous les journalistes (et les joueurs) italiens criaient au scandale du penalty refusé à Boninsegna. Dernière élégance :

— Oui, j'ai envisagé de faire entrer un milieu de terrain frais pour relancer la squadra après un peu plus d'une heure de jeu. Mais, dans le bien comme dans le mal, je n'avais pas moralement le droit de sortir un seul des 11 joueurs qui se trouvaient sur le terrain. C'eût été leur gâcher le souvenir du premier match de cette nouvelle équipe d'Italie.

L'habile homme. Il est à la fois du côté de ses joueurs, de leurs adversaires, des journalistes (beaucoup de volubilité), des dirigeants. Il annonce qu'il rebâtit une équipe, qu'il ne faut pas trop lui demander, qu'elle n'a que 30 % de chance de qualification dans son groupe de Coupe d'Europe. Il fait penser à ces entraîneurs qui, sous prétexte d'un plan de trois ans à mener à terme, trouvent toujours de bonnes excuses à leurs échecs immédiats.

A l'heure qu'il est, Bernardini n'a rien changé sinon les Joueurs. C'est déjà beaucoup car l'talie a autant souffert en juin des coquetteries de ses footballeurs milliardaires que d'un déphasage tactique irrémédiable.

Bernardini (au centre) en compagnie de Boninsegna et Orlandini, deux satisfactions dans une squadra qui rajeunit.

CRUIJFF : DEUX TIRS, DEUX BUTS

Il est intéressant de dresser le bilan des tirs dans le cadre et hors cadre effectués par les Italiens et les Hollandais au cours du match de Rotterdam.

DANS LE CADRE

Première mi-temps

HOLLANDE	ITALIE
Haan	Boninsegna **(but)**
Van Hanegem	Anastasi
Suurbier (2)	
Resenbrick	

Seconde mi-temps

Neeskens (4)	Rien
Van der Kuylen	
Suurbier	
Van Hanegem	
Cruijff **(but)**	
Cruijff **(but)**	

HORS CADRE

Première mi-temps

Neeskens	Anastasi
Rep	Antognoni (3)
Suurbier	

Seconde mi-temps

Suurbier	Rocca
Krol (2)	Antognoni
Van der Kuylen (3)	Anastasi

Deux conclusions principales à retirer de cette brève étude : en seconde période les Italiens n'ont pas placé un seul tir dans le cadre ; Cruijff, dans toute la partie a tiré deux fois au but (c'est très peu pour un avant centre) et cela a fait deux buts. L'efficacité du phénomène hollandais ne pouvait être démontrée de manière plus spectaculaire. A propos de la performance de l'équipe italienne, le Barcelonais l'a jugée surprenante. « Je n'attendais pas une aussi bonne opposition d'une équipe très jeune. Elle a joué intelligemment. Elle promet beaucoup... »

Le troisième but hollandais contre l'Italie : signé Cruijff, devant Orlandini.

ANTOGNONI : l'autre Rivera

Le regard est doux, le visage lisse encadré de cheveux châtain toujours bien coiffés. Giancarlo Antognoni, 20 ans, la nouvelle étoile du calcio est plutôt bien de sa personne. La même grâce dans l'attitude que Gianni Rivera. D'ailleurs, en Italie, on dit « un autre Rivera ». Les points communs sont nombreux entre Gianni et le jeune Giancarlo au-delà d'une apparente fragilité : le goût du geste technique (Antognoni dit : la technique c'est ce sur quoi je compte d'abord »), de la subtilité et déjà les comportements du grand aîné contre les agressions de l'adversaire. Mercredi soir à Amsterdam nous avons vu Antognoni crier sa rancune à Neeskens qui venait de le tacler une fois de plus à la limite de la régularité. Le jeune meneur de jeu de la Fiorentina que Bernardini lançait dans le grand bain à cette occasion a donné sa griffe à la majorité des plus dangereuses actions italiennes se déroulant sur le flanc gauche du terrain. Contrôle rapide, passes courtes et longues, inspiration, dribble, il a démontré dans l'enfer de Rotterdam l'étendue de qualités typiquement latines. C'est déjà un joueur sur le terrain à la personnalité affirmée, au style bien défini. Avant le match Bernardini avait dit de lui : « Je redoute une chose pour Giancarlo, sa nervosité en une pareille circonstance. » Après le match, commentaire du même Bernardini : « Giancarlo m'a plu par son courage ».

Le fait est que Antognoni, face aux Hollandais, a réussi à maîtriser à peu près correctement un beau tempérament sous son masque d'ange. Il a de surcroît réussi là où l'on pouvait douter chez cet artiste en puissance : la solidarité avec les autres quand le vent souffle de la défaite. Bernardini était finalement plus satisfait de ce double constat que des vertus purement techniques étalées dans pareil contexte par un joueur dont on risque de reparler...

Le même raisonnement avait d'ailleurs été tenu il y a deux ans quand Antognoni, avec l'équipe d'Italie juniors était venu nous offrir au Parc des Princes contre les juniors français, un parfait récital. Les spectateurs de ce soir-là se rappellent-ils ce joyau ?

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

Juventus, Vickers, Manchester City, Real, Servette se frottent les mains

La Coupe d'Europe des Nations, dont 6 matches ont été joués la semaine dernière, ne réussit pas tellement aux héros de la dernière Coupe du monde. La fatigue sans doute ! Les Allemands de l'Ouest ont perdu un point à Athènes contre la Grèce (2-2), ce qui est tout de même moins grave que la défaite de l'Ecosse contre l'Espagne (1-2) à domicile. Ce groupe IV promet d'être acharné.

L'Eire (1-1 à Izmir) confirme sa valeur et ses prétentions. Avec 3 points (elle a déjà battu l'U.R.S.S. 3-0), elle pourrait fort bien se qualifier pour les quarts de finale, ce qui serait remarquable.

Déception : l'Angleterre, tenue en échec à Wembley par le Portugal (0-0). Dans l'ordre des choses : la supériorité manifestée par la Hollande contre l'Italie (3-1) à Rotterdam.

●

Les champions du monde ont confirmé samedi en Championnat d'Allemagne que la récupération est un phénomène difficile à maitriser. C'est ainsi que le Bayern a perdu un nouveau point à domicile, contre Rot Weiss Essen (2-2). Et encore n'a-t-il dû son salut qu'à Gerd Muller qui a remonté à lui seul un retard de... 2 buts, après avoir manqué un penalty, sa spécialité, pourrait-on dire.

Les Kickers Offenbach, leaders, ont aussi fait match nul : mais leur 3-3 contre Duisbourg a emballé le public et fait grand bien au football de la Bundesliga.

Hambourg (0-0 contre Brunswick) a fait moins bien que Hertha Berlin (2-1 sur Kaiserslautern et 2 buts de Kuddi Muller).

●

En Championnat d'Angleterre, 4 points seulement séparent plus de la moitié des équipes de Division I. Manchester City revient en tête grâce à son 4-1 sur Leicester, que le gardien international Shilton vient de quitter pour le transfert record de 335.000 livres (370 millions A.F.).

Ipswich a perdu son poste de leader en perdant sans appel à Derby (0-2) ! Liverpool n'a pas réussi à battre West Ham (1-1).

A noter le « hat trick » de Noble pour Burnley contre Newcastle, et les deux penalties de Coventry (3-0) contre Arsenal.

●

La Juventus est en tête du Championnat d'Italie et elle le doit à la solidarité turinoise, son cousin Torino étant allé battre Bologne à Bologne (3-1).

La Juventus a en effet battu l'A.S. Rome grâce à un penalty marqué en seconde mi-temps, tandis que le champion Lazio a énormément peiné pour battre (1-0) l'équipe sarde de Cagliari.

Milan A.C. a retrouvé un super-Chiarugi (2 buts) et l'Inter voit ses jeunes progresser (1-1 à Gênes devant Sampdoria).

●

Les Rangers ne sont plus leaders du Championnat d'Ecosse. Battus 1-0 sur leur terrain par Hibernian, ils sont rejoints par le Celtic (1-1 à Hearts) au nombre de points et dépassés au goal-average d'un seul but. Une rivalité qui s'exacerbe.

La déception est très vive en Ecosse après la défaite de la sélection face à l'Espagne. Anderlecht ne s'est pas encore remis de son match agité à Patras contre Olympiakos en Coupe d'Europe. Depuis ce jour, l'équipe belge cahote : défaite à Berchem, 0-0 dimanche contre Winterslay.

Le match à sensation Antwerp-Racing Whité a tenu ce qu'il promettait (3-3) et même un peu plus sous forme du penalty d'égalisation pour l'Antwerp.

Le Club Brugeois, qui a gagné son derby contre le Cercle (2-0) revient à bride abattue. A suivre de près !

●

Au Portugal, Chico a sauvé le Sporting du piège défensif monté par Boavista. Le patron de la sélection, Pedroto, pensait faire aussi bien avec son club qu'avec le Portugal à Wembley.

Benfica s'en est tiré de peu à Barreiro contre le C.U.F. : 1-0, but de Néné à la 83e minute.

●

En Suisse, Bâle a perdu 1-2 contre le Servette de Genève, l'une des équipes en forme du moment. Deux coups francs de l'international Pfister ont donné son score à la rencontre. Grâce à ce match en retard, Servette est à 4 points du leader Zurich à la fin des matches aller.

●

Le Real Madrid, après son 3-3 à Grenade, pavoise doublement. Il reste invaincu et son grand rival catalan, le F.C. Barcelone, a perdu son derby contre l'Espanol (2-5). Ce match, joué dans une ambiance de corrida, profite ainsi directement aux Madrilènes.

●

Hajduk Split jouera la finale de la Coupe de Yougoslavie le 29 décembre à Belgrade contre Borac. Mais il a été battu en Championnat (1-2) par Olimpija. Ce qui permet à l'Etoile Rouge de le talonner à 1 point au classement.

EUROPE

Challenge interclubs

ECOSSE (John TORQUAY)

CELTIC ET RANGERS : DES PROBLÈMES

GLASGOW. — Ce n'est pas une défaite, fût-elle contre l'Espagne en Coupe d'Europe des Nations, qui va remettre en cause tout le travail effectué en sélection depuis de nombreux mois, ni les excellents résultats obtenus au cours de la dernière Coupe du Monde. Mais le 1-2 d'Hampden Park a tout de même un sacré goût de cendre pour les Ecossais qui s'attendaient à mieux, notamment de la part de leur gardien Harvey, si vous voyez ce que nous voulons dire.

« Le penalty manqué par Tommy Hutchison à la 20e minute a complètement altéré notre jeu. Sans ce coup raté, nous aurions marqué 4 ou 5 buts » estime Peter Lorimer.

Sans être aussi affirmatif, disons que ce fut un tournant du match, le précédent tournant ayant eu lieu au moment de la formation de l'équipe. Car il n'était pas dans les intentions de Willie Ormond de former, autrement que contraint, une charnière centrale McQueen-Burns qui allaient jouer pour la première fois ensemble.

Mais d'autres raisons ont abouti à ce résultat néfaste, notamment l'erreur souvent renouvelée de l'attaque à outrance, sans temps mort ni réflexion. En ce domaine, les Espagnols ont fait impression par leur sang-froid et leur maturité. Mais, comme le fait remarquer justement Willie Ormond, « le public écossais n'apprécie pas ce jeu, il préfère que la balle soit attaquée en tout temps et en tous lieux. »

Est-ce en raison d'Ecosse-Espagne que les deux meneurs du football écossais, Rangers et Celtic ont eu quelques problèmes samedi en Championnat ? Ce n'est pas impossible.

Les Rangers ont subi leur première défaite en Championnat 74-75, et ce sont les « Hibs », ces terribles Hibs qui leur ont joué ce tour de cochon à Ibrox Park. Le match, très équilibré, s'est joué sur un coup de dé, et c'est Harper qui a marqué l'unique but de la rencontre en deuxième mi-temps.

Le Celtic n'a guère fait mieux en perdant un point sur le terrain de Hearts (1-1) qui, grâce à cette performance, réussit à se dégager de la lanterne rouge.

Les deux « grands » se retrouvent donc en tête, ensemble, avec un goal-average sensiblement égal : 36-11 pour le Celtic, 35-11 pour les Rangers. Mais ceux-ci perdent leur place de leaders et, le passé étant ce que l'on sait (9 titres successifs pour le Celtic), l'ambiance n'est pas tout à fait à la joie à Ibrox Park.

C'est à Clyde — 4-2 sur Kilmarnock — qu'est revenu le meilleur résultat de la journée, une treizième journée au cours de laquelle on a marqué peu de buts (14 pour 8 matches, Dundee United-Aberdeen ayant été remis).

(13e journée)

Airdrie - Partick	1-0
Ayr - Arbroath	1-0
Clyde - Kilmarnock	4-2
Dumbarton - Dundee	0-0
Dunfermline - Morton	1-1
Hearts - Celtic	1 1
Rangers - Hibernian	0-1
St-Johnstone - Motherwell	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	22	13	10	2	1	36	11
2. Rangers	22	13	10	2	1	35	11
3. Hibernian	19	13	8	3	2	28	14
4. Dundee Utd	16	12	6	4	2	27	11
Aberdeen	16	12	7	2	3	26	14
6. Dundee	13	13	5	3	5	15	11
Dunfermline	13	13	4	5	4	21	24
Ayr	13	13	5	3	5	19	25
9. St-Johnstone	11	13	4	3	6	14	19
Airdrie	11	13	5	1	7	12	20
Kilmarnock	11	13	5	1	7	12	30
12. Dumbarton	10	13	3	4	6	20	20
Motherwell	10	13	4	2	7	16	25
Morton	10	13	3	4	6	15	26
15. Clyde	9	13	3	3	7	16	23
Arbroath	9	13	4	1	8	12	21
Hearts	9	13	2	5	6	17	30
18. Partick	8	13	3	2	8	19	31

Buteurs : Gray (Dundee Utd) 9 ; Wallace (Dumbarton) 9 ; Muir (Saint-Johnstone) 7.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

L'ESPANOL A ESTOQUÉ BARCELONE

MADRID. — La sélection espagnole a remporté contre l'équipe nationale écossaise une méritoire victoire dont le résultat se passe de commentaires. Ceci nous confirme que lorsque les Latins jouent contre un adversaire de condition physique équivalente, ils finissent toujours par imposer une technique supérieure quoi que l'on puisse dire du football anglo-saxon. La confiance et l'espoir règnent pour le prochain tour.

En Championnat, l'Atletico de Madrid, vraiment déconcertant, a fait match nul sur son terrain face au Sporting de Gijon par 2 à 2.

Ce match, brillant de la part des Madrilènes durant les 25 premières minutes, fut par la suite âprement contesté par le Sporting à cause de la désorganisation de l'Atletico qui gaspilla trois occasions. Salcedo, ailier gauche de l'Atletico, obtint le premier but au cours de la première mi-temps et ne sut pas conclure les trois autres occasions qu'il avait pourtant à sa portée. Dès la reprise, Ayala obtint le deuxième but pour l'Atletico. Le Sporting répliqua par un but de Churruca et un deuxième sur penalty transformé par Quini, l'avant centre international. Cette rencontre laissa le public madrilène profondément déçu par son équipe.

Le Real par son match nul 3 à 3 à Grenade demeure invaincu. Par contre, son rival direct pour le titre de ce championnat, Barcelone a perdu au cours du derby catalan par 5 à 2 face à l'Espanol de Barcelone, dans une atmosphère de corrida.

A Salamanque, Valence, par un tout petit but de Keita, est sorti de l'anonymat.

(9e journée)

Elche - Murcie	3-0
Grenade - Real Madrid	3-3
Betis - Saragosse	1-0
Espanol - Barcelone	5-2
Las Palmas - Malaga	1-0
Atletico - Gijon	2-2
Salamanca - Valence	0-1
Real Sociedad - Hercules	2-2
Celta - Bilbao	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	15	9	6	3	0	19	10
2. Barcelone	13	9	8	6	2	23	11
Espanol	13	9	6	1	2	14	10
4. Grenade	11	9	3	5	1	13	6
Elche	11	9	5	1	3	14	13
6. Gijon	10	9	4	2	3	12	12
7. Betis	9	9	4	1	4	10	10
Las Palmas	9	9	4	1	4	11	12
Saragosse	9	9	4	1	4	13	15
10. Real Sociedad	8	9	3	2	4	8	11
11. Salamanca	7	9	3	1	5	7	9
Hercules	7	9	2	3	4	9	13
Atletico	7	9	2	3	4	7	10
Valence	7	9	3	1	5	12	13
15. Bilbao	6	9	2	2	5	7	14
Murcie	6	9	2	2	5	10	16
Celta Vigo	6	9	2	2	5	9	14
18. Malaga	3	9	1	1	7	3	14

Buteurs : Garate (Atletico) 5 ; Marcial (Barcelone) 5; Martinez (Real) 5.

SUISSE (Raymond PITTET)

SERVETTE ET YOUNG BOYS EN FORME

LAUSANNE. — 20 500 spectateurs pour deux matches en retard et en dépit du temps plus que maussade : ce n'est pas mal.

A Genève, Bâle a vainement tenté de recoller au groupe de tête. Et il a perdu par 1-2 devant Servette, et 9 000 spectateurs.

C'est le brillant international Pfister qui, sur deux coups francs, a anéanti l'espoir bâlois, malgré un but curieux de Tanner et malgré la vive pression bâloise dans le dernier quart d'heure.

Le deuxième match à rattraper opposait les Young Boys aux Grasshoppers de Zurich. Grasshoppers marqua d'abord après une vingtaine de minutes, par son leader Olhauser, toujours entreprenant, mais à la 72e minute le festival bernois commença.

L'international Schild, par deux fois, Cornioley, Ruttin, par deux fois encore, et Siegenthaeer établirent un 6-1 sans bavure.

Young Boys, qui avait commencé la saison de manière catastrophique, se trouve ainsi à la poursuite des premiers et qualifie, de surcroit en demi-finale de Coupe.

Le premier tour est donc rapidement achevé. Zurich est en tête avec 20 points. Winterthour suit avec 17 points. Seuls Sion et Servette ont 16 points et Bâle 15.

Et enfin, un petit événement : l'équipe bâloise de Nordstern, qui joue la ligne, se trouve première, ayant battu Fribourg par 1-0 dimanche dernier.

L'équipe suisse se prépare à se rendre, pour la Coupe d'Europe des Nations, à Izmir, le 1er décembre, où elle rencontrera la Turquie.

(Match en retard)

Servette - Bâle	2-1
Young Boys - Grasshoppers	6-1

Buteurs : Katic (Zurich) 11 ; Hitzfeld (Bâle) 10.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

CHICO A SAUVÉ LE SPORTING

LISBONNE. — Deux sorties de l'équipe nationale portugaise ont empêché le Championnat de se dérouler normalement.

Pourtant, samedi après-midi, les équipes de première division ont repris le chemin des stades, et ce furent d'abord Belenenses et Leixoes qui revinrent à la compétition. De bien mauvaise façon d'ailleurs car le match ne fut pas de bonne qualité. Les Lisbonnais furent dépourvus d'inspiration et les visiteurs, qui ont changé d'entraîneur et ont fait revenir du Brésil l'Argentin Filpo Nunez qui, il y a 14 ans leur avait fait gagner la Coupe du Portugal, réussirent un nul (0-0) à l'extérieur, ce qui est toujours agréable pour une petite équipe qui essaie d'échapper au danger de la relégation.

Dimanche donc la journée fut complète mais elle n'a pas été fameuse sur le plan des résultats. Les deux semaines de congé forcé ont, semble-t-il, rouillé les équipes.

A Lisbonne, le Sporting recevait Boavista. Celui-ci entraîné par le « patron » de l'équipe nationale José Pedroto a pratiquement joué comme la sélection l'avait fait mercredi dernier à Londres ; c'est-à-dire en pratiquant un football basé sur la défensive, ce dont n'a pas su profiter le Sporting qui joua sans Yazalde. Celui-ci a connu beaucoup de difficultés pour briser le mur humain de la défense adverse.

Ce fut Chico qui, à la 50e minute profita d'un corner tiré par Dinis que la défense adverse n'a pas su résoudre. A partir de cet instant, on crut que le Sporting prendrait le jeu en main et porterait à son avantage un score plus large. Malheureusement, les difficultés s'accrurent encore pour les Lisbonnais et l'issue de la rencontre apporta un soulagement pour les supporters du club champion car à tout moment à l'occasion d'une contre-attaque la situation pouvait être renversée...

Toujours à Lisbonne, jouaient également Oriental et le Sporting d'Espinho, dans un match sans intérêt. Deux équipes trop faibles en attaque ne pouvaient pas marquer. Et c'est sur le score de 1 à 0 que la partie s'acheva.

Benfica joua à Barreiro contre C.U.F. Les difficultés rencontrées habituellement par les grandes équipes chaque fois qu'elles se produisaient sur ce même terrain devant cette même formation ont encore une fois de plus été évidentes. Benfica domina constamment certes, mais la défense adverse se ferma très bien. Elle fut d'ailleurs trop virile et profita d'un arbitre trop mou se bornant à montrer les cartons jaunes.

Nene rata en première mi-temps quelques occasions et le temps passait lourdement sans que les Lisbonnais puissent avoir l'espoir de marquer. A sept minutes de la fin, le « miracle » se produisit. Nene, encore lui, à la pointe du combat, ne perdit pas l'occasion de tirer victorieusement dans sa foulée et de donner une victoire méritée à Benfica.

A Olhao se jouait le « derby » de l'Algarve entre Olhanense et Farense, match passionnant en ce qui concerne la rivalité entre ces deux formations mais médiocre en ce qui concerne la technicité. On peut même dire que les deux formations ont pratiqué un jeu terne et le nul peut être considéré comme le reflet du déroulement de cette partie.

A la mi-temps, les joueurs locaux menaient par 1-0, et ils avaient marqué dès la deuxième minute par Poeira, et juste à la dernière minute de la rencontre les visiteurs égalisèrent par Mirobaldo.

A Coimbra, bonne victoire d'Academica qui n'avait rien remporté depuis longtemps Tomar en fut la victime - résultat final : 3-1. Buteurs : Pour Academica, à la 19e minute : Martinho ; à la 65e et la 85e : Manecas. Les visiteurs ont marqué à la 44e minute par Bolota. Les étudiants ont bien mérité la victoire et se sont montrés enfin assez inspirés.

Le résultat le plus facilement acquis fut obtenu par F.C. Porto. Il a en effet battu chez lui l'Atletico par 5 à 0. Pourtant, à la mi-temps, Porto ne menait que par 1 à 0, par ce but marqué à la 26e minute par Gomes ; après la pause, la défense lisbonnaise s'effondra et les attaquants locaux ont alors trouvé facilement le chemin des buts adverses. Lemos, à la 49e et à la 64e ; Cubillas à la 59e et Oliveira à 8 minutes de la fin achevèrent l'Atletico.

Une partie équilibrée opposa à Guimaraes le Vitoria local et celui de Setubal. Le premier gagna par 3 à 2 et il continue de poursuivre les leaders Porto et Benfica. Dès la 4e minute Tito ouvrait le score pour les joueurs locaux. Peu de temps après, Setubal réagissait de la meilleure façon et Torres égalisait. A la 50e minute, de nouveau Tito redonnait l'avantage à son équipe et, huit minutes après, Romeu marquait pour la troisième fois. Mais Setubal ne baissa pas les bras et à un quart d'heure de la fin, il réduisit l'écart par Vicente.

(9e journée)

Belenenses - Leixoes	0-0
Oriental - Espinho	0-0
Sporting - Boavista	1-0
CUF - Benfica	0-1
Olhanense - Farense	1-1
Academico - Tomar	3-1
FC Porto - Atletico	5-0
Guimaraes - Setubal	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	14	9	6	2	1	18	5
Porto	14	9	6	2	1	16	7
3. Guimaraes	13	9	6	1	2	24	13
4. Sporting	12	9	5	2	2	17	8
5. Farense	10	9	4	2	3	10	12
Boavista	10	9	3	4	2	15	9
7. Setubal	9	9	3	3	3	15	15
Belenenses	9	9	3	3	3	15	18
Espinho	9	9	3	3	3	9	12
10. Olhanense	8	9	3	2	4	21	24
Atletico	8	9	3	2	4	16	27
12. CUF	7	9	2	3	4	17	25
13. Tomar	6	9	3	0	4	13	16
Leixoes	6	9	1	3	5	9	12
15. Academico	5	9	2	1	6	9	14
16. Oriental	4	9	1	2	6	7	18

Buteurs : Yazalde (Sporting) 11 ; Jeremias (Guimaraes) 10 ; Jordao (Ben-

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

RIEN NE VA PLUS A ANDERLECHT

BRUXELLES. — Depuis que le S.C. Anderlechtois a dû affronter Olympiakos dans une ambiance d'émeute, rien ne va plus dans l'équipe championne de Belgique. On joue mal, on doute de soi. Certains journaux « à sensation » donnent la parole à des joueurs qui ne se font pas faute de dauber le voisin. Bref, le club de Constant Vandenstock se trouve dans le creux de la vague.

Il y a huit jours, il avait subi sa première défaite de la saison à Berchem Sport. Il avait dû céder le commandement du Championnat au R.W.D. Molenbeek, l'autre club bruxellois. Celui-ci avait deux points d'avance...

A Anderlecht, on comptait sur un match facile à domicile, contre le dernier du classement, Winterslag, pour remettre la machine en mouvement. Voyez donc la stupeur des sportifs belges quand la radio, samedi, annonça qu'Anderlecht avait fait un pauvre 0-0 contre la petite équipe limbourgeoise. De surcroît Rensenbrink, l'international hollandais d'Anderlecht, avait raté un penalty. Ce n'était pas précisément ce qu'il fallait pour redonner du moral.

Le R.W.D. Molenbeek pouvait donc effectuer le dangereux déplacement de l'Antwerp le cœur serein. Quel que soit le résultat du match, il était certain de conserver sa première place. Autant Anderlecht-Winterslag avait été un match morne, accentué dans sa médiocrité par le jeu super défensif de Winterslag — que pouvait-il faire d'autre ? — Autant Antwerp-R.W.D.M. fut emballant dans la vaste cuvette de Deurne. L'Antwerp mena par 1-0 et 2-1 et, avant le repos, les Bruxellois avaient repris l'avantage à 2-3. Cinq buts en un très court moment.

La seconde mi-temps fut plus heurtée. Antwerp égalisa sur penalty vivement contesté par les Bruxellois.

« Vous verrez cela à la télévision disaient les joueurs du R.W.D.M., où l'arbitre a-t-il pu voir que Dumont accrochait la jambe de son adversaire ? »

La télévision peut être la meilleure ou la pire des choses pour un arbitre. Ici, il n'y avait pas de doute. Le penalty était flagrant, mais il se peut que, de la tribune on ait pu avoir une autre optique. Ce fut un beau sujet de discussion entre le président du R.W.D.M., Me Gooris, un avocat réputé de Bruxelles et l'arbitre Me Van Meikebeke, qui plaide souvent en cour d'assises à Gand. On se disait du « cher confrère » du bout des lèvres.

Les deux meneurs de jeu restaient donc sur leurs positions. Mais l'on voit poindre, maintenant, l'inévitable troisième larron. Il s'agit du Club Brugeois dont les débuts avaient été quelconques et qui revient. Le Club Brugeois a gagné son derby contre le Cercle de Bruges par 2-0. Il prend la troisième place devançant le Cercle, le Beerschot (curieusement tenu en échec à Diest) et l'Antwerp. La suite du Championnat apparaît donc chaude puisque nous n'en sommes qu'à la quinzième de ses 38 journées.

On note, par ailleurs, un redressement spectaculaire du Standard, vainqueur à Ostende et qui remonte en huitième position. Le Standard a gagné méritoirement au bord de la mer du Nord. Et c'est la première défaite d'Ostende chez lui en dix matches. La seule fiche de consolation des Ostendais c'est que Simoen, en inscrivant son but, devient leader des buteurs avec le petit « voleur de goal » du R.W.D.M. Koens, lequel en a inscrit deux à l'Antwerp.

Les autres Liégeois, ceux de Rocourt qui portent les couleurs « rouge et bleu » du F.C. Liégeois, sont moins à la fête que le Standard de Liège. Ils ont été battus chez eux par le Charleroi S.C. (1-0). Ils naviguent maintenant en queue de peloton. Ils n'ont plus que trois points d'avance sur Diest et quatre sur Winterslag. Au début de la saison, l'entraîneur du F.C. Liégeois, Victor Wegria avait été limogé. L'Allemand Werner Biskup cumulait les fonctions d'entraîneur et d'arrière gauche. Depuis quelques semaines, il n'était plus qu'entraîneur, mais devant la carence de son équipe, il va reprendre du service. Est-ce la bonne solution ? On ne met pas en doute les qualités d'entraîneur de Biskup, mais sa totale méconnaissance du français lui rend la tâche difficile.

Le gardien de but du Charleroi S.C., Robert Roosbeek a fait un match exceptionnel. C'est d'autant plus à citer que la veille, Roosbeek avait été victime d'un grave accident d'auto et qu'il avait... passé la nuit à l'hôpital en observation. C'est un « dur »...

(15e journée)

Anderlecht - Winterslag	**0-0**
Olympic - Beveren	**0-0**
Cercle Bruges - Club Bruges	**0-2**
Antwerp - Rac. White	**3-3**
Lierse - Berchem	**2-0**
Ostende - Standard	**1-2**
Diest - Beerschot	**2-2**
FC Liège - Charleroi	**0-1**
Lokeren - Malines	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Racing White** ..	23	15	8	7	0	36	15
2. **Anderlecht**	21	15	7	7	1	29	8
3. **Club Bruges**	19	15	7	5	3	27	15
4. **Beerschot**	18	15	7	4	4	23	16
Antwerp	18	15	7	4	4	22	16
Cercle Bruges ..	18	15	6	6	3	18	17
7. **Lierse**	17	15	7	3	5	23	18
8. **Standard**	16	15	6	4	5	24	19
Malines	16	15	5	6	4	12	10
10. **Charleroi**	15	15	5	5	5	15	21
Olympic	15	15	4	7	4	17	24
12. **Lokeren**	14	15	5	4	6	22	28
Ostende	14	15	4	6	5	27	29
14. **Beveren**	13	15	3	7	5	13	14
Berchem	13	15	3	7	5	11	14
16. **Beringen**	11	14	4	3	7	13	20
Waregem	11	14	2	7	5	14	16
FC Liège	11	15	3	5	7	14	19
19. **Diest**	8	15	1	6	8	9	31
20. **Winterslag**	7	15	1	5	9	14	32

Buteurs : Koens (Rac. White) 11 ; Simoens (Ostende) 11 ; Bukal 10.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

SHILTON SUR LA TRACE DE BANKS

LONDRES. — Après la douche froide du match nul d'Angleterre-Portugal, en semaine — une douche froide qui montra bien, espérons-le, l'état du football britannique — un transfert ajouta une note de fantaisie.

Peter Shilton, qui perdit sa place de gardien titulaire dans l'équipe de Leicester et d'Angleterre quand il demanda à être transféré, suivit les traces de son prédecesseur illustre Gordon Banks de Leicester à Stoke pour le prix de 335.000 livres, soit presque 3.700.000 F. C'est un record pour un gardien.

Stoke donc, a dépensé 750 000 livres — 8 millions 175 000 F cette année, avec Shilton, Hudson (Chelsea pour 240 000 livres) et Salmons (Sheffield United pour 175 000 livres).

Le jour même où Shilton faisait ses débuts à Stoke contre Wolverhamton, Bill Glazier, gardien de Coventry, joua son 400e match pour son club. Lorsqu'il fut transféré de Crystal Palace, il y a dix ans, Glazier coûta 35 000 livres — à l'époque le record pour un gardien.

Donc Glazier a coûté à son club à peu près 87 livres par match. Pour donner les mêmes services à Stoke, il faudrait que Shilton joue 3 850 matches sur 76 ans environ !

Une fois Shilton vendu, Leicester, qui semble n'acheter que des attaquants, ne perdit pas de temps pour acheter Toshack, l'avant centre gallois de Liverpool pour 165 000 livres ; mais il ne fut pas disponible pour le match contre Manchester City pour cause de blessure.

En Championnat, il y a seulement quatre points qui séparent plus de la moitié des équipes de la division. Manchester City remonta en tête avec une victoire nette (4-1) sur Leicester. A la mi-temps, le score était 1-1, avec un but de Trueart de City marqué à la première minute de jeu, égalisé par Birchenall.

En deuxième mi-temps, City exploita une faiblesse en défense de Leicester. Daniels, un jeune attaquant qui fait ses débuts cette saison, marqua deux buts et le vétéran Bell en réussit un autre.

Pourtant, on ne peut qu'avoir de la sympathie pour Leicester. Quand il eut deux buts de retard, il remplaça un défenseur, Cross, par un attaquant, Waters avec l'espoir courageux mais vain de revenir.

Stoke, grâce à Shilton arracha le nul (2-2) à Wolverhampton. La perméabilité de la défense de Stoke souligna que le club a besoin d'un super gardien.

Tony Waddington, entraîneur de Stoke, estime que Shilton vaut un but par match à son équipe.

Ipswich perdit sa place en tête après une défaite à Derby qui fut plus lourde qu'indique le score de 2-0. Pourtant, il faut noter que les deux piliers centraux d'Ipswich, Hunter et Beattie étaient absents, le premier étant suspendu et l'autre blessé.

Liverpool aurait été en tête s'il avait battu West Ham à domicile, mais ne put mieux faire que match nul (1-1). Robson marqua pour West Ham à la onzième minute ; puis Smith, d'un tir des vingt mètres, égalisa moins de deux minutes plus tard.

Day, gardien de West Ham, fit quelques arrêts dignes de Shilton dans les dernières minutes ;

Queen's Park Rangers continue à s'améliorer, en gagnant d'une façon méritoire (3-1) à Middlesborough. Bowles et Givens réussirent de bons buts pour Rangers en première mi-temps, bien que Foggon marquât pour Middlesborough. Après le repos, le but final de Rogers étouffa tout espoir pour Borough.

Ce fut un match un peu rugueux, avec quelques coups en première mi-temps et trois avertissements en seconde.

Noble réussit un hat-trick pour Burnley dans la victoire (4-1) de son club sur Newcastle, une équipe dont il est impossible de prédire la forme.

Arsenal perdit 3-0 à Coventry dans un match où une équipe médiocre battit une équipe faible, et Coventry eut besoin de deux pénalties pour y arriver.

C'en est fait de Carlisle, semble-t-il, après la défaite à domicile devant Leeds qui ne fut que l'ombre de la grande équipe d'il y a deux ans. Jordan et l'attaquant controversé McKenzie furent les buteurs.

(19e journée)

Burnley - Newcastle	**4-1**
Carlisle - Leeds	**1-2**
Coventry - Arsenal	**3-0**
Derby - Ipswich	**2-0**
Liverpool - West Ham	**1-1**
Manchester City - Leicester	**4-1**
Middlesbrough - Queen's Park	**1-3**
Tottenham - Birmingham	**0-0**
Wolverhampton - Stoke	**2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Manchester City.**	24	19	10	4	5	25	13
2. **Liverpool**	23	18	10	3	5	24	13
3. **Ipswich**	32	19	10	2	7	25	14
Everton	22	18	5	12	1	23	13
Derby	22	19	8	6	5	32	27
6. **West Ham**	21	19	8	5	6	35	28
Stoke	21	18	7	7	4	31	25
Sheffield Utd. .	21	18	8	5	5	27	29
9. **Birmingham** ...	20	19	8	4	7	30	25
Newcastle	20	18	7	6	5	26	24
Burnley	20	19	8	4	7	32	30
Middlesbrough .	20	18	7	6	5	25	24
13. **Wolverhampton** .	18	19	5	8	6	22	25
14. **Queen's Park** ..	17	18	6	5	7	22	24
Coventry	17	19	5	7	7	27	36
16. **Leeds**	16	18	6	4	8	23	21
17. **Tottenham**	15	18	5	5	8	22	25
Leceister	15	17	5	5	7	20	24
19. **Arsenal**	14	18	3	8	7	21	25
Chelsea	14	18	3	8	7	19	33
21. **Carlisle**	13	19	5	3	11	16	21
22. **Luton**	9	18	1	7	10	15	28

Buteurs : Worthington (Leicester) 10 ; Francis (Birmingham) 10 ; Hector (Derby) 9.

ALLEMAGNE OUEST. — Moenchengladbach a refait surface en allant faire un carton (5-1) à Wuppertal, la « lanterne rouge » : 1 point. Mention d'autre part, à Bochum vainqueur (1-0) à Dusseldorf : 1 point.

ANGLETERRE. — Manchester City est leader unique après sa nette victoire (4-1) sur Leicester : 1 point. A relever d'autre part le résultat nul méritoire de Westtam à Liverpool : 1 point et la victoire de Queen's Park (3-1) chez Middlesbrough : 1 point.

BELGIQUE. — Winterslag, la lanterne rouge, est monté à Bruxelle pour tenir en échec Anderlecht : 1 point. Un autre nul d'une autre envergure, celui de Racing White à Anvers : 1 point. Le Derby brugeois est revenu au club Bruges, qui remonte à la troisième place du classement général : 1 point.

ECOSSE. — Les Rangers ont connu la défaite chez eux. Le héros de la journée est donc Hibernian : 2 points.

ESPAGNE. — Un derby explosif à Barcelone a permis à l'Espanol de battre Barcelone 5-2 : 2 points. A mentionner d'autre part la victoire de Valence (1-0) à Salamanca : 1 point.

FRANCE. — On a joué deux fois cette semaine. A relever tout particulièrement la victoire de Saint-Etienne (2-1) à Marseille qui lui permit de rejoindre au sommet Bastia : 2 points. Puis mention à Paris Saint-Germain qui remporte le derby parisien face au Red Star : 1 point. La victoire de Nîmes sur Lens : 1 point et surtout les 6 buts de Bordeaux infligés à Troyes : 1 point.

ITALIE. — Un seul résultat à honorer : la victoire de Torino (3-1) à Bologne : 1 point.

PORTUGAL. — Le F.C. Porto sort des chemins battus en infligeant un 5-1 à Atletico : 1 point.

SUISSE. — Fin des matches aller avec un fracassant 6-1 des Young Boys sur les Grasshoppers : 1 point.

CLASSEMENT GENERAL

1.	P.S.V. (Hollande)	16	pts
2.	Saint-Etienne (France) + 2	14	pts
3.	Anderlecht (Belgique)	13	pts
4	Feyenoord (Hollande)	10	pts
	Bayern (All. Ouest)	10	pts
	Barcelone (Espagne)	10	pts
	Zurich (Suisse)	10	pts
	Rangers (Ecosse)	10	pts
9.	Francfort (All. Ouest)	8	pts
	Reims (France)	8	pts
	Hambourg (All. Ouest)	8	pts
	Rac. White (Belgique) + 1	8	pts
	Hibernian (Ecosse) + 2	8	pts
14.	Liverpool (Angleterre)	7	pts
	Lyon (France)	7	pts
	Derby (Angleterre)	7	pts
	Juventus (Italie)	7	pts
	Real Madrid (Espagne)	7	pts
	Celtic (Ecosse)	7	pts
	Offenbach (All. Ouest)	7	pts
	Moenchengladbach (All. Ouest) + 1	7	pts
22.	Carlisle (Angleterre)	6	pts
	Servette (Suisse)	6	pts
	Ajax (Hollande)	6	pts
	Benfica (Portugal)	6	pts
	Manchester City (Angleterre) + 1	6	pts
27.	Guimaraes (Portugal)	5	pts
	Lugano (Suisse)	5	pts
	Young Boys (Suisse) + 1	5	pts
30.	Burnley (nAgleterre)	4	pts
	Lierse (Belgique)	4	pts
	Naples (Italie)	4	pts
	F.C. Amsterdam (Hollande)	4	pts
	Nîmes (France) + 1	4	pts
35.	Nice (France)	3	pts
	Ipswich (Angleterre)	3	pts
	Troyes (France)	3	pts
	Marseille (France)	3	pts
	Düsseldorf (All. Ouest)	3	pts
	Lille (France)	3	pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

	Matches	Buts
HOLMSTROEM (K.B.)	22	24
SALO (Turn Palloseura)	22	17
BLOKHINE (Kiev) + 1 + 1	26	17
MADSON (Oester)	23	16
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	11	15
NORDHAL (Oerebro)	23	14
YONKINE (Kaïrat)	26	14
EKIUND (A.I.K.)	22	14
HUKKA (Lahden Reipas)	22	14
ONNIS (Monaco)	18	14
BERG (Malde)	22	13
RISSANEN (Kuopio)	22	13
MAKAROV (Odessa)	26	13
BIANCHI (Reims)	18	12
SOLBERG (Mjoendalen)	22	12
PATELAINEN (Valkeaskosken)	22	12
HEISKANEN (Kuopio)	22	12
GALIS (Honved)	14	12
KOZMA (Honved)	13	12
M'PELE (Paris Saint-Germain) + 1 + 1	18	12
BAIDATCHNI (D. Moscou)	26	11
OEYASAETHER (Brann)	22	11
PRITARGOV (Trakia)	12	11
YAZALDE (Sporting)	9	11
KATIC (Zurich)	13	11
GEELS (Ajax)	11	11
POKOU (Rennes) + 1 + 1	18	11
KOENS (R. White) + 2	15	11
SIMOEN (Ostende) + 1	15	11
IVERSEN (Rosenborg)	22	10
KARLSEN (Hamkam)	22	10
JEREMIAS (Guimaraes)	9	10
SKOUBORG (K.B.)	22	10
FRANCIS (Birmingham)	19	10
WORTHINGTON (Leicester)	19	10
CHRISTOV (Dounav)	12	10
VAN DER ELST (Anderlecht)	15	10
BENE (Ujpest)	13	10

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas®

CREATION FRANCE FOOTBALL

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

TORINO COMPLICE DE LA JUVE

MILAN. — La solidarité de Torino, une solidarité non voulue, a donné à l'autre club turinois, la Juventus, la première place du Championnat. En effet, les « blanc et noir » doivent un grand merci à leurs concitoyens de Torino qui allèrent battre chez lui le coleader Bologne, par un score qui fait surprise dans le calcio : 3 à 1.

C'était à Bologne que se déroulait le match le plus important de la septième journée. Bologne avait pris la tête avec la Juventus et on parlait de lui comme d'une révélation. Il présentait en effet au milieu du terrain des jeunes très forts et talentueux et qui sont suivis par les sélectionneurs de l'équipe d'Italie. Mais, Bologne, cette fois, s'effondra assez vite devant le réalisme de Torino qui eut dans l'avant centre Pulici son fer de lance et qui se battit avec un cran inouï.

Cela aussi pour faire plaisir à son entraîneur Fabbri, suspendu et obligé de suivre la rencontre de la tribune. Fabbri, il y a deux ans, entraînait Bologne et il y fut limogé. Il a pris maintenant une douce vengeance.

La défaite de Bologne fait le bonheur de la Juventus. L'équipe des frères Agnelli se débarrassa chez elle de la Roma grâce à un penalty en deuxième mi-temps. Les Romains dressèrent comme un grand mur en milieu du terrain mais leur tactique qui embrouilla le jeu de la Juventus ne s'avéra pas payante parce que la Juventus joua toujours l'attaque. L'équipe turinoise emploie trois hommes de pointe, dont le vieil Altafini (toujours le meilleur), et veut imiter Ajax.

Elle retrouvera justement demain à Turin la prestigieuse équipe d'Amsterdam pour le premier tour de la Coupe de l'U.E.F.A., une compétition que la Juventus convoite. Après ce tour de force, la Juventus sera attendue dimanche à Milan par l'Inter, tandis que Torino recevra Milan.

Cette double confrontation entre les équipes de Milan et de Turin passionne déjà le nord de l'Italie et sera suivie avec intérêt par toutes les autres équipes du calcio. Lazio et Torino chassent derrière la Juventus et les champions en titre, les Romains de Chinaglia, espèrent profiter de cette double confrontation Milan-Turin pour prendre à nouveau la tête. Mais, le champion en titre eut beaucoup de peine à battre Cagliari et seulement un but aventureux de Frustalupi à la 75e minute lui donna un succès qui lui coûta beaucoup d'efforts.

Dimanche, Lazio se battra dans le derby de la capitale contre l'A.S. Roma qui est 14e au classement et risque la descente. On prévoit déjà un match très acharné et 80 000 spectateurs dans le stade olympique.

Et les équipes milanaises ? Elles font une course d'attente, Milan gagna sur le néophyte Ascoli grâce à deux buts de son ailier Chiarugi revenu à sa meilleure condition. Et l'Inter, de son côté, prit un point précieux à Gênes face à Sampdoria : l'entraîneur Suarez est réconforté par le fait que les jeunes de son équipe commencent à progresser. Le but de l'égalisation en effet fut marqué par le jeune Rossi qui joue pour la deuxième fois à l'Inter.

En tout cas dimanche, on aura pour les équipes milanaises l'épreuve de vérité après la confrontation avec les équipes de Turin. Deux clubs qui paraissent à l'heure actuelle les plus en forme du Championnat.

(7e journée)

Bologne - Torino	1-3
Cesena - Naples	0-0
Florence - Varèse	2-0
Juventus - Rome	1-0
Lazio - Cagliari	1-0
Vincenza - Ternana	1-0
Milan AC - Ascoli	2-0
Sampdoria - Inter	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	11	7	5	1	1	12	4
2. Lazio	10	7	4	2	1	11	6
Torino	10	7	4	2	1	10	5
4. Naples	9	7	2	5	0	8	4
Fiorentina	9	7	3	3	1	8	5
Bologne	9	7	4	1	3	8	6
Milan	9	7	3	3	1	6	3
8. Inter	8	7	2	4	1	8	6
9. Cagliari	6	7	2	2	3	5	8
10. Lanerossi	5	7	2	1	4	3	6
Cesena	5	7	1	3	3	4	7
Varèse	5	7	1	3	3	3	6
Sampdoria	5	7	1	3	3	4	9
14. Rome	4	7	1	2	4	1	4
Ternana	4	7	1	2	4	5	8
16. Ascoli	3	7	0	3	4	2	11

Buteurs : Pulici (Torino) 6 ; Boninsegna (Inter) 4; Altafini (Juventus) 4.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

TANT PIS POUR HAMBOURG!

La face du championnat d'Allemagne fédérale est en train de changer : le Bayern ne parvient pas à décoller de sa douzième place En revanche, les Kickers Offenbach tiennent la tête, jouent bien, gagnent l'estime de tous et Hertha apparaît à la deuxième place en compagnie du promu Brunswick. Avouez qu'il y a quelque chose de changé.

C'est que le Bayern, chez lui, a été tenu une fois de plus en échec. Et par le Rot-Weiss Essen qui se situe autour de la quatorzième place. Il n'y avait que 20.000 spectateurs au stade olympique pour assister à ce match nul 2-2. Encore quelques mauvais résultats de ce genre et le Bayern pourra retourner au vieux stade de 1860 ! C'est encore Gerd Muller qui a sauvé son club de la défaite en marquant les deux buts alors que son équipe était menée 0-2. Mais Gerd aurait pu faire mieux : à 0-1, il manqua un penalty ! Actuellement, au Bayern, quelques joueurs ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. C'est un peu le cas de Hœness, c'est beaucoup le cas de Schwarzenbeck qui ne semblait pas, samedi, avoir digéré les critiques dont il fut l'objet après Grèce-R.F.A. (2-2). Le Bayern a presque constamment attaqué devant Essen, mais ses joueurs n'avaient pas le coup de reins pour éliminer la défense et quand ils l'avaient, le gardien Blasey paraissait invincible sauf pour... Gerd Muller. Et la défense s'est laissée surprendre deux fois. A la fin du match, Lattek disait : « Nous n'avons plus le droit de perdre des points à domicile. » Nous le croyons volontiers.

Par opposition, les Kickers qui tiennent la tête du championnat ont, devant 28.000 spectateurs, réussi, eux aussi, un match nul 3-3. Mais après une rencontre qui a emballé tous les spectateurs et l'entraîneur de Duisbourg, Willibert Kremer pouvait dire : « Chapeau aux deux équipes. Ça c'est du football de grande classe. Six buts, une telle vitesse, une telle qualité, c'est ce que demande le public »

Hertha Berlin s'est hissé à la deuxième place à la suite d'une victoire 2-1 sur Kaiserslautern qui lui a donné du fil à retordre. C'est encore un Muller qui a marqué ses deux buts, pas Gerd, Mais Kuddi.

Hambourg a perdu une belle occasion de venir chatouiller les Kickers et ses joueurs d'empocher une bonne prime. Le président avait en effet promis de doubler la prime de match — ils auraient reçu 2.000 D.M. — en cas de victoire sur Brunswick ; mais les deux équipes s'en retournèrent sur un 0-0, heureux pour Brunswick comme le reconnait Zebec.

M'Gladbach, lui, continue son ascension. A Wuppertal, il a gagné par 5-1, après avoir joué un excellent match et... probablement condamné son adversaire, dernier aujourd'hui. Le match avait lieu à Wuppertal, mais parmi les 15.000 spectateurs, il n'y eut ni sifflets ni grogne, mais une immense compassion pour une équipe jouant avec cinq remplaçants et ayant donné le meilleur d'elle-même.

Schalke remonte aussi dans la foulée de Moenchengladbach : Il a battu aisément Brinu 2-0. Quant au match entre les deux menacés Stuttgart et Te. Be. Berlin, il est revenu de justesse à Stuttgart 2-1.

Mercredi ce sera la Coupe de l'UEFA pour Hambourg qui reçoit Dresde — dont l'entraîneur est venu filmer le match — pour Cologne qui devra jouer sans Weber contre Partizan de Belgrade (Cologne a dû se contenter de 0-0 devant Francfort), pour Moenchenglabach qui accueille Saragesse et pour Dusseldorf qui se rend à Amsterdam.

(14e journée)

Hambourg - Brunswich	0-0
Bayern - Essen	2-2
Wuppertal - Moenchengladbach	1-5
Dusseldorf - Bochnm	0-1
Schalke - Brème	2-0
Offenbach - Duisbourg	3-3
Cologne - Francfort	0-0
Hertha - Kaiserslautern	2-1
Stuttgart - Tenuis Borussia	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Offenbach	20	14	9	2	3	34	22
2. Brunswich	19	14	8	3	3	24	24
Hertha	19	14	7	5	2	24	14
4. Hambourg	18	18	7	4	3	22	13
Duisbourg	18	14	8	2	4	30	25
6. Moenchenglad.	17	14	7	3	4	33	21
Schalke	17	14	8	1	5	21	12
8. Francfort	16	14	6	4	4	38	28
Bochnm	16	14	7	2	5	24	21
10. Dusseldorf	15	14	5	5	4	22	22
11. Cologne	14	14	5	4	5	29	25
Bayern	14	14	6	2	6	25	32
13. Kaiserslautern	12	14	6	0	8	23	26
Essen	12	14	4	4	6	17	27
15 Stuttgart	8	13	3	2	8	19	27
Brème	6	13	2	2	9	16	31
17. Tenuis Boruss.	5	14	2	1	11	19	38
18. Wuppertal	4	14	1	2	11	11	35

Buteurs : Simonssen (Moencheng.) 9 ; Geye (Dusseldorf) 9 ; Sandberg (Kaiserslautern) 9.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

L'ÉQUIPE ORANGE A RETROUVÉ SA FORME

AMSTERDAM. — La crainte que les moments inoubliables vécus lors du dernier championnat ne reviennent jamais a été balayée par la formation nationale néerlandaise, mercredi dernier au stade de Rotterdam, à l'occasion du match avec l'Italie comptant pour le Championnat d'Europe.

Inspirés par la présence de plus de 63 000 spectateurs, la formation batave, supérieurement emmenée par un fantastique Cruijff et par un Van Hanegem phénoménal, a retrouvé son allure, son savoir-faire et sa détermination, par lesquels elle avait étonné le monde entier en Allemagne Fédérale.

Le championnat de Hollande fit place samedi et dimanche derniers à la compétition mal aimée, c'est-à-dire la Coupe. Toutes les équipes de première division rentrèrent en ligne pour ce second tour, soit devant les concurrents directs, soit en face d'équipes de seconde division.

On enregistra en tout 16 rencontres. Disons tout de suite que le succès populaire fut extrêmement parcimonieux. Les Hollandais ne s'intéressent aux matches de la Coupe qu'à partir des quarts de finale.

Le leader du classement général de la compétition céda sa place à Lowendaal pour rencontrer le club amateur R.D.C. Signalons tout de suite que les amateurs se sont courageusement comportés. Plus expérimentés, triomphant par le score de 4-0, les buteurs furent : Edström (2), Van der Kuylen et Lubse, un but chacun. Le second de la compétition, Ajax, a joué un véritable entraînement en face de Helmond, club de seconde division. Ajax se qualifia aisément par le score fleuve de 8-0. Les réalisateurs furent : Geels (3), les autres étant Mulder, Muhren, Rep, Haan et Brokamp. 7 000 spectateurs assistèrent à cette rencontre.

Feyenoord ne fut pas à une partie de plaisir à Maastricht en face de M.V.V.. Le club de Rotterdam se qualifia finalement et avec chance, par 2-1, devant les 15 000 spectateurs. Kristensen ouvrit le score pour l'équipe de Feyenoord. M.V.V. égalisa après la reprise par Quaden, et Schoenmaker réalisa finalement le but vainqueur.

Jansen, blessé, et Van Hanegem pénalisé, manquèrent au sein de la formation de Rotterdam.

Le F.C. Twente se qualifia en face de Fortuna, club de seconde division. La formation d'Enschelde remporta le duel par deux buts à zéro. Buteurs : Jeuring et Zuidena pour le F.C. Twente, le second but réalisé par Twente fut très contesté mais jugé régulier.

Finalement, Excelsior a causé une déception, se laissant éliminer par Heracles, club de seconde division.

COUPE

Geelen - Twente	1-2
Roda - F.C. Amsterdam	2-1
Ajax - Helmond	8-0
A.Z. 67 - V.V.V.	2-0
Dordrecht - Sparta	1-2
Telstar - D.W.S.	2-0
M.V.V. - Feyenoord	1-2
R.B.C. - P.S.V.	0-4
Spakenburg - Amersfoort	4-1
Go Ahead - Utrecht	0-1
Haarlem - De Graafschap	3-1
La Haye - Leeuwarden	2-1
Excelsior - Héracles	0-1
Wageningen - P.E.C.	5-1
Volendam - N.A.C.	2-1
Vlaardingen - Groningue	1-2

EUROPE

GRECE

(Xenophon METSIS)

OLYMPIAKOS BAT PANATHINAIKOS

ATHENES. — Deux événements, d'importance majeure illustrèrent la semaine dernière le monde du football helliénique. Tout d'abord, le match Grèce-Allemagne Fédérale mercredi, pour le compte de la Coupe d'Europe des Nations, et ensuite la rencontre de la septième journée du championnat qui opposa Olympiakos à Panathinaikos, derby traditionnel grec.

Parlons donc d'abord du match international où l'équipe d'Helmuth Schoen faisait ses débuts dans la Coupe d'Europe — qu'elle détient d'ailleurs — et où dans le groupe éliminatoire VIII elle a comme adversaires, outre la Grèce, la Bulgarie et Malte. Disons tout de suite que les Grecs, confirmant leur exploit de Sofia où, le mois dernier, ils tinrent en échec (3-3) la Bulgarie, réussirent un nouveau match nul (2-2) contre les champions du monde, après avoir mené 2-1 jusqu'à sept minutes de la fin.

La nouvelle équipe allemande, privée de Breiner, Muller, Overath, Grabowski, entre autres, si elle ne démérita pas, était tout de même loin de la fameuse formation qui enleva haut la main le championnat du monde cet été. Les Grecs sont en progrès. Ils dominèrent le plus souvent, paraissant très améliorés sur le plan tactique et la cohésion d'ensemble, qui sont leurs principales faiblesses. Franz Beckenbauer fut égal à lui-même, ainsi que Vogte et Holzenbein, tandis que Domazos, toujours jeune, le subtil et talentueux Delikaris, le sobre mais efficace Terzanidis et le fougueux arrière Glezos se mirent en évidence dans une excellente équipe grecque désormais adversaire très valable de n'importe quel club. Passons maintenant à la journée dominicale du championnat où le 17e match Olympiakos-Panathinaikos se déroula au stade Karaiskaki, à guichets fermés, devant plus de 40.000 spectateurs et cela bien que la rencontre fut télévisée en direct. Ce fut un match ardent et passionné, mais d'un excellent niveau technique, bien au-dessus du niveau habituel du championnat. Panathinaikos, qui était privé des services d'Antoniadis son buteur, a maintenant deux points d'avance sur Ethnikos, car l'autre équipe du Pirée ne put faire mieux que match nul à Volos.

AEK remporta un facile succès sur Kalamata qui se chiffre par 3-1 et, c'est avec le même score que Paok à Salonique l'emporta sur les banlieusards d'Aigaleo.

(7e journée)

Olympiakos - Panathinaikos	2-0
Volos - Ethnikos	2-0
AEK - Kalamata	3-1
Atromitos - Iraklis	0-0
Aris - Serès	2-0
Kavala - Janina	0-0
Kastoria - Larissa	3-2
Patras - Panonios	0-0
Paok - Aigaleo	3-1

Buteurs : Aslanidis (Paok) 9 ; Kalkantera (Ethnikos) 8 ; Antoniadis (Panathinaikos) 8.

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

QUE D'ÉMOTIONS!

VARSOVIE. — La semaine passée a été riche en émotions pour les amateurs de football de Pologne.

La quatorzième journée de Championnat a attiré la plus grande attention. En Pologne, on a suivi avec intérêt la rencontre qualificative de Rotterdam entre Hollande et Italie, et on a pu suivre ce match à la télévision, en direct. L'entraîneur, Gorski, et son assistant, Bernard Blaut, étaient à Rotterdam pour suivre cette confrontation.

Mercredi furent joués les matches des huitièmes de finale de la Coupe de Pologne. Cette journée a apporté des surprises sensationnelles. Wisla a été éliminé par Katowice, un club de Deuxième Division.

Parmi les clubs de Première Division, se sont qualifiés pour les quarts de finale : Gornik, Lech, Mielic, Pogon et L.K.S. On peut supposer que Gornik et Zaglebie ont les plus grandes chances de remporter la Coupe.

Le Championnat polonais s'approche de la fin ; ce dimanche, ont été joués quelques matches qui ont attiré beaucoup de supporters comme Ruch-Zaglebie, Legia-Gornik, Szombierki-Wisla.

Les résultats furent intéressants et surtout favorables pour Legia qui a battu son vieux rival Gornik : 2-1. Ce match, joué devant 20.000 supporters, fut assez équilibré et a donné l'occasion d'une rencontre de haute qualité. C'est à la 43e minute que Gadocha a ouvert le score, mais une minute plus tard, Szyrmach a égalisé. Gadocha a marqué grâce à un coup franc à la 90e le but de la victoire. Il a été la grande vedette du match.

Ruch a battu Zaglebie : 1-0 et grâce à cette victoire, il a remporté théoriquement le titre de champion d'automne. Le seul but a été marqué par Marx.

Mielec a gagné devant Arka : 2-0. Les buts furent marqués par Lato et Domarski mais Wisla a eu beaucoup de difficultés pour battre Szombierki : 1-0 et c'est Kmischk, sur un corner, qui a été l'auteur du but, mais Szombierki aurait mérité la victoire.

(14e journée)

Arka - Gwardia	2-1
Legia - Gornik	2-1
Pogon - Lech	2-1
Row - L.S.K.	0-0
Szombierki - Wisla	0-1
Slask - Polonia	3-1
Tychy - Stal	0-2
Ruch - Zaglebie	1-0

Classement

1. Ruch 23 ; 2. Mielec 20 ; 3. Wisla, Slask 16 ; 5. Gornik, Zaglebie 14 ; 8. Row, Szombierki 13 ; 10. Arka, Tychy 12 ; 12. Legia, Pogon 11 ; 14. Gwardia, Polonia 10 ; 16. L.K.S. 8.

Buteurs : Kmiecik (Wisla) 10 ; Marks (Ruch) 10.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

BRNO LE TROUBLE-FÊTE

PRAGUE. — Il ne reste plus qu'une journée pour clôturer la saison d'automne.

Par sa victoire pénible (3-2) à Trinec, le champion sortant Slovan Bradislava est presque sûr de garder la tête du classement.

Le club de Kosice, vainqueur chez lui du Spartak Trnava par 3-1 et concurrent direct du Slovan, se rendra à Brno. Voyage dangereux puisque Brno écrasa récemment chez lui l'Inter Bradislava par 5-1 et réussit à faire match nul 0-0, samedi à Prague, avec Dukla.

Les quatre clubs de Prague terminent la saison d'automne moins bien qu'ils ne l'avaient commencée en été. Ils se trouvent dans la deuxième moitié du classement : Slavia concéda sur son terrain un match nul (2-2) à Teplice, Dukla fit 0-0 à Brno, Bohemians 1-1 à Zilina et seul Sparta gagna chez lui 5-3, face à la lanterne rouge Pizen.

Banik Ostrava succomba samedi 0-1 à Bratislava devant l'Inter par un but de Petras enfin rétabli et aussitôt efficace. Ostrava a de nouveau perdu son buteur Klement qui avait obtenu la qualification contre le F.C. Nantes. De même l'ailier Albrecht joua une mi-temps seulement.

Situation donc assez difficile pour Pospichal, demain en Coupe de l'U.E.F.A. à Naples, contre le leader italien.

Par contre, on attend mieux demain à Prague de la part de Dukla en face de Twente malgré la valeur de ce dernier.

(14e journée)

Dukla - Brno	0-0
Trinec - Slovan	2-3
Kosice - Trnava	3-1
Inter - Ostrava	1-0
Zilina - Bohemians	1-1
Jablonec - Nitra	1-0
Slavia - Teplice	2-2
Sparta - Pizen	5-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan	18	14	8	2	4	38	18
2. Kosice	17	14	8	1	5	38	22
3. Inter	16	14	8	0	6	30	22
Jablonec	16	14	7	2	5	14	14
Teplice	16	14	6	4	4	15	16
6. Ostrava	15	14	6	3	5	17	13
Brno	15	14	5	5	4	21	21
8. Slavia	14	14	5	4	5	19	19
Dukla	14	14	5	4	5	15	15
Trnava	14	14	5	4	5	15	20
11. Bohemians	13	14	4	5	5	19	16
Trinec	13	14	4	5	5	12	15
Zilina	13	14	4	5	5	17	27
14. Sparta	12	14	4	4	6	24	30
15. Nitra	10	14	5	0	9	14	25
16. Pizen	8	14	4	0	10	15	30

Buteurs : Galis (Kosice) 12 ; Petras (Inter) 10 ; Stransz (Kosice) 10.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

GIVENS, HÉROS IRLANDAIS

DUBLIN. — Ironiquement, tandis que l'Angleterre était tenue en échec par le Portugal, à Wembley, l'un des pays les plus heureux en championnat d'Europe a été la République d'Irlande En effet, l'équipe irlandaise composée entièrement de joueurs opérant dans des clubs anglais a remporté un précieux succès aux dépens des Turcs, à Izmir, grâce à un but d'égalisation de Givens. Le même Givens avait marqué trois fois contre les Soviétiques à Dublin. L'Irlande est favorite pour la qualification en groupe six, mais on ne sous-estime pas la Suisse.

Le succès de l'équipe nationale a donné de l'espoir au football en général en Eire.

Le championnat aidé maintenant par l'argent d'une grande compagnie de bière est en bonne santé. Après huit journées, le seul club invaincu est Bohemians. Dimanche, il a battu Shamrock Rovers par 2-0. En huit matches, il n'a concédé qu'un but.

Parmi les quelques surprises, la défaite de Waterford devant Drogheda. Trois des buts des vainqueurs ont été marqués par Stephens dont deux sur penalty.

Le champion actuel, Celtic a remporté sa première victoire en battant Sligo 2-0.

Le Championnat d'Irlande du Nord est commencé mais deux matches durent être remis en raison de la pluie. Ce fut une journée décourageante pour le champion Coleraine battu chez lui par Portadown.

EIRE

(8e journée)

Finn Hary - Hibernians	1-1
Drogheda - Waterford	4-2
St-Patrick - Athlone	4-1
Limerick - Shelbourne	3-1
Celtic - Sligo	2-1
Bohemians - Sh Rovers	3-0
Home Farm - Dundalk	0-2

Classement

1. Bohemians 14 ; 2. Hibernians 12 ; 3. Waterford, Drogheda, Athlone 10 ; 6. St-Patrick, Dundalk Limerick 8 ; 9. Sh. Rovers 7 ; 10. Shelbourne, Home Farm, Celtic 6 ; 13. Finn Hary 4 ; 14. Sligo 3.

Buteurs : Leedh (Waterford) 7

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

PARTIZAN EN CRISE

BELGRADE. — La semaine dernière, nous avons eu droit aux demi-finales de la Coupe de Yougoslavie. A Split, Hajduk a battu l'Etoile Rouge par 2-0, grâce à Jerkovic et Surjak. Une autre rencontre a attiré notre attention : Partizan a fait match nul (2-2) contre Vojvodina dont l'entraîneur Veselinovic, puni par la Fédération, a tout de même dirigé ce match de la tribune grâce à un talkie-walkie.

Mercredi passé, en demi-finale de la Coupe, Hajduk a écrasé Vardar par 5-0 et une formation de deuxième division, Borac a fait grosse impression en battant les Cheminots par 2-1. La finale entre Hajduk et Borac sera jouée le 29 novembre, jour de fête nationale, à Belgrade.

Dimanche passé s'est déroulée l'avant-dernière journée du championnat automnal : Olympija a battu le champion Hajduk par 2-1 grâce à son excellent attaquant Popivoda qui a marqué un but et fut le meilleur sur le terrain.

L'Etoile Rouge a marqué deux buts en deux minutes par Savic et Dzajic contre Prolétaire et est maintenant à un point du leader Hajduk. Après sa blessure et son mariage, la nouvelle vedette yougoslave Petrovic a renforcé l'équipe et Belgrade en seconde mi-temps. Après une longue absence due à une blessure, l'international Stepanovic a rejoué pour son club, l'Etoile Rouge, et laissé une excellente impression.

Partizan se trouve dans une crise sérieuse. Après la défaite 0-2 contre Radnicki de Kragujevac, la formation de Belgrade se trouve tout à fait au bas du classement. Il est presque certain que bientôt Partizan changera d'état-major technique. L'ancien international de Partizan, Kaloperovic est le candidat numéro un pour être le nouvelle entraîneur de Partizan.

Rijeka, dirigé par Zek, a battu Celik par 4-0 et s'éloigne lentement mais sûrement de la zone dangereuse.

Dynamo, sans forcer ses possibilités, a battu Radnicki de Nis par 2-0.

Dimanchee prochain se termineront les matches aller avec le derby entre Partizan et Dynamo.

(16e journée)

Vardar - Sloboda	1-1
Etoile Rouge - Proleter	2-0
Olympija - Hajduk	2-1
Rijeka - Celik	4-0
Vojvodina - O.F.K. Beograd	0-0
Kragnevac - Partizan	2-0
Zeleznicar - Velez	0-0
Bor - Sarajevo	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk	23	16	10	3	3	30	15
2. Etoile Rouge	22	16	9	4	3	30	16
3. Vojvodina	20	16	7	6	3	24	15
4. Nis	19	16	7	5	4	20	18
5. Sloboda	18	16	6	6	4	19	24
6. O.F.K. Beograd	17	16	7	3	6	26	19
Zeleznicar	17	16	6	5	5	27	21
Dinamo	16	16	4	8	4	20	18
Celik	16	16	7	2	7	20	21
10. Vardar	15	16	3	9	4	14	18
11. Velez	14	16	5	4	7	26	17
Rijeka	14	16	4	6	6	15	20
Kragnevac	14	16	5	4	7	11	20
14. Sarajevo	13	16	4	5	7	18	25
Olympija	13	16	4	5	7	19	27
Bor	13	16	4	5	7	18	26
17. Partizan	12	16	4	4	8	19	24
Proleter	12	16	4	4	8	14	26

Buteurs : Savic (Et. Rouge) 9 ; Zec (O.F.K. Beograd) 8 ; Jankovic (Zeleznicar) 8.

MILUTINOVIC A GUADALAJARA

BELGRADE. — L'ancien international yougoslave de Partizan de Belgrade, puis du Bayern de Munich, du Racing et du Stade Français, Milos Milutinovic, a signé un contrat de deux ans avec l'équipe mexicaine Atlas de Guadalajara.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

UJPEST HORS CONCOURS

BUDAPEST. — Une journée avant la fin des matches aller, il est déjà certain que ce sera le trio Ujpest - Honved Ferencvaros qui atteindra le printemps aux trois premières places. Il est intéressant de noter qu'il y a quatre points de différence entre eux.

Ujpest prouve, de semaine en semaine, qu'il est hors concours parmi les équipes hongroises. C'est la seule équipe qui n'a pas subi de défaite pendant quatorze journées et qui a marqué le plus de buts. L'équipe, qui a été championne six fois consécutivement, a facilement triomphé, dimanche, à l'extérieur, par 2-0 contre Tatabanya.

Le deuxième, Honved, a remporté la victoire contre Videoton par le même score. Cette année Honved a réussi un début de saison équilibré. Karoly Lakat, le nouvel entraîneur, et Pancsics, l'excellent arrière central, y ont une grande part.

Ferencvaros s'est presque totalement transformé. Il y a beaucoup de jeunes, la moyenne d'âge est de 22 ans. Cependant la forme inégale de ce club est dû à ce phénomène : Ferencvaros s'est qualifié en Coupe des Coupes contre Liverpool, mais a été éliminé de la Coupe hongroise par Izzo, une équipe de Troisième Division. D'après l'opinion générale, Ferencvaros pourrait être l'équipe de l'avenir.

Il y a une grande lutte entre les buteurs et le sort de la première place de la saison d'automne ne se décidera que lors de la dernière journée, notamment en ce qui concerne Kozma (12) et Bene (11).

La dernière journée des matches aller aura lieu samedi et dimanche prochain et, après la rencontre amicale Hongrie-Suisse du 4 décembre, commencera la trêve d'hiver qui durera jusqu'en février.

(14e journée)

Ujpest - Tatabanya	2-0
Diosguyor - Salgotarjan	0-0
U.T.K. - Videoton	1-1
Haladas - Vasas	1-1
Honved - Raba	2-0
Ferencvaros - Zalaegerszeg	3-0
Csepel - Pecs	2-1
Bekescsaba - Egyetertes	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	26	14	12	2	0	41	13
2. Honved	22	14	9	4	1	30	9
3. Ferencvaros	18	14	6	6	2	25	12
4. Csepel	16	14	6	4	4	19	16
Videoton	16	14	5	6	3	18	16
6. Bekescsaba	13	14	5	3	6	19	21
U.T.K.	13	14	3	7	4	13	15
Diosguyor	13	14	5	3	6	20	23
Zalaegerszeg	13	14	6	1	7	15	22
10. Egyetertes	11	14	3	5	6	18	22
Raba	11	14	4	3	7	16	21
Vasas	11	14	4	3	7	16	22
Pecs	11	14	3	5	6	14	22
Salgotarjan	11	14	3	5	6	9	17
15. Tatabanya	10	14	3	4	7	8	15
16. Halads	9	14	3	3	8	12	27

Buteurs : Kozma (Honved) 12 ; Béné (Ujpest) 11 ; Szabo (Ferencvaros) 8.

BULGARIE

(13e journée)

Slivène - Levski Spartak	0-0
Etar - C.S.K.A.	2-2
Loc. Plovdiv - Vratza	4-3
Akademik - Dounav	1-0
Slavia - Trakia	3-1
Gabrovo - Pernik	1-0
Pirine - Varna	4-0
Plevène - Loc. Sofia	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slavia	17	13	8	2	3	28	14
2. Levski Spartak	16	13	7	2	4	26	15
Loc. Plovdiv	16	13	6	4	3	29	23
4. C. S. K. A.	15	13	6	3	4	22	15
Dounav	15	13	7	1	5	18	14
Slivène	15	13	4	7	2	20	16
Akademik	15	13	5	5	3	17	17
8. Trakia	14	13	6	2	5	22	22
Vratza	14	13	4	5	4	21	20
10. Loc. Sofia	12	13	4	4	5	17	19
Plevène	12	13	4	4	5	16	22
12. Varna	11	13	3	5	5	16	15
13. Etar	10	13	3	4	6	18	20
14. Pernik	9	13	3	3	7	14	19
Gabrovo	9	13	2	5	6	12	22
16. Pirine	7	13	3	1	9	12	26

U.R.S.S.

PREMIERE LIGUE

(36e journée)

1. Locom. Moscou	49	36	21	7	8	65	29
2. Aviat. Konybich.	48	36	20	8	8	63	37
3. Dyn. Minsk	48	36	20	8	8	53	35
4. Armée Rostov	47	36	19	9	8	53	32
5. Neftchi Bakou	43	36	17	9	10	48	28
6. Tavria	42	36	18	6	12	69	47
Kousbas	42	36	19	4	13	46	42
8. Zvezda	38	36	13	10	13	51	55
9. Chinik	35	36	11	13	12	45	45
Torp. Koutaissi	35	36	13	9	14	35	39
11. Metalurg Zapor.	34	36	11	12	13	40	45
Ouralmach	31	36	13	8	15	36	46
13. Spartak Ivanovo	31	36	8	15	13	35	39
Pamir	31	36	10	11	14	41	46
Spartak Naltch.	31	36	9	13	14	34	45
16. Kouban	30	36	10	10	16	52	67
Spart. Ordonik.	30	36	13	4	19	40	64
18. Stroitel	29	36	9	11	16	39	51
19. Metal. Lipetzk	25	36	8	9	19	36	48
20. Textilchtik	17	36	5	7	24	31	56

Buteur : Markine (Zvezda) 23.

ROUMANIE

(15e journée)

Pitesti - Brasov	1-0
Dinamo - Cluj	2-0
A.S.A. Targu Mures - Olimpia	2-0
C.F.R. Cluj - Steaua	1-0
Sportul Student. - F.C. Galati	3-0
F.C.M. Resita - Chimia	4-1
Petrosani - Timisoara	6-0
Jassy - U.T. Arad	2-1
Craiova - F.C. Constanta	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	23	15	11	1	3	27	10
2. F.C.M. Resita	21	15	9	3	3	25	14
3. A.S.A. Targu M.	19	15	9	1	5	23	19
4. U.T. Arad	17	15	7	3	5	16	13
C.F.R. Cluj	17	15	6	5	4	14	14
6. Craiova	16	15	6	4	5	19	15
Univ. Cluj	16	15	6	4	5	13	17
8. Steaua	15	15	6	3	6	23	16
Olimpia	15	16	6	3	6	13	14
10. Jiul Petrosani	14	16	6	2	7	23	14
Timisoara	14	15	6	2	7	12	18
12. Brasov	13	15	5	3	7	18	14
Pitesti	13	15	6	1	8	20	18
F.C. Constanta	13	15	5	3	7	16	19
Sportul Student.	13	15	5	3	7	16	21
16. Jassy	12	15	6	0	9	16	26
17. Chimia	11	15	3	5	7	10	26
18. F.C. Galati	8	15	3	2	10	5	21

Buteurs : Georgescu (Dinamo) 10 ; Muresan (Targu Mures) 10.

AUTRICHE

(16e journée)

Eisenstadt - Voest Linz	1-1
Linz A.S.K. - Austria	2-2
Sturm Graz - Klagenfurt	2-2
Innsbruck - Salzbourg	6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	21	15	9	3	3	32	11
2. Inusbruck	19	16	9	1	6	29	18
Voest Linz	19	16	8	3	5	24	17
4. Austria	18	16	7	4	5	30	23
5. Salzbourg	16	16	5	6	5	16	28
6. Admira	14	15	6	2	7	26	27
Klagenfurt	14	16	6	2	8	19	22
8. Sturm Graz	13	16	5	3	8	17	26
Eisenstadt	13	16	4	5	7	18	29
10. Linz A.S.K.	11	16	3	5	8	19	29

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

L'U.S.M. ALGER SE DISTINGUE A CONSTANTINE

ALGER. — Est-ce à cause du mauvais temps, qui a fait brutalement sa réapparition sur le territoire national, que les attaquants n'ont guère été prolifiques avec 14 buts seulement pour les huit rencontres dominicales.

Huit rencontres, dont certaines nous valurent, heureusement, d'intéressants résultats. C'est ainsi que nous situerons en premier lieu celui de l'U.S.M. Alger à Constantine.

Les « noir et rouge » qui se confirment décidément comme une formation beaucoup plus redoutable à l'extérieur que dans leur fief habituel, remportèrent en effet un succès qui, pour être contesté après le refus de l'arbitre du but égalisateur, ne fut pas moins mérité.

La seconde performance de ce dernier dimanche vient du M.C. Alger, lui aussi vainqueur en déplacement. Aït-Hamouda, puis Bousri, furent les « bourreaux » de Saïda, dont la ligne offensive ne put, par contre, à aucun moment, prendre en défaut l'excellent Haït-Mouhoub.

Le M.C. Oran mérite également une mention, après son nul de Tizi-Ouzou, qu'il parvint à arracher dans les toutes dernières minutes de jeu, au grand désappointement d'un J.S.K. qui croyait bien tenir sa victoire après que son arrière central Haachi lui eut permis de prendre l'avantage.

Le C.R. Belcourt également s'en revint de son déplacement avec le partage des points, après un score en blanc qui sanctionna sa confrontation avec l'Entente de Sétif, dont on attendait cependant mieux après ses dernières et encourageantes performances.

Quant au leader Kaubeen, dans le match qu'il disputa avec l'U.S.M. Sétif, après un arrêt momentané de jeu vers la vingt-cinquième minute à cause de la pelouse inondée, il faillit bien, lui aussi, être contraint au « miel » malgré un départ des plus brillants avec deux buts en 31 minutes de jeu.

Toujours dans ce même match olympique d'Alger, les marins du Nasr connurent, eux aussi, quelques difficultés pour venir à bout des coriaces Khenchellis, peu habitués, il est vrai, à évoluer sur le tartan turf.

A Blida, enfin, l'équipe locale réussit dans les dernières minutes de sa confrontation avec les Bellabésiens, à s'octroyer le succès qui lui permit de se débarrasser d'une seizième et dernière place au classement général.

(12e journée)

Nahd C.N.A.M. - U.S.M. Khenchella	2-0
R.C. Kouba - U.S.M. Sétif	2-1
U.S.M. Blida - U.S.M. Bel-Abbès	1-0
M.C. Saïda - M.C. Alger	0-2
J.S.K. - MC. Oran	1-1
M.O. Constantine - U.S.M. Alger	1-2
E.S. Sétif - C.R. Belcourt	0-0
Annaba - Boufarik	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R.C. Kouba	31	12	8	3	1	27	7
2. M.C. Alger	29	12	7	3	1	18	8
3. M.C. Oran	27	12	4	7	1	21	11
C.R. Belcourt	27	12	5	5	1	19	10
5. U.S.M. Alger	25	12	6	1	5	16	14
Boufarik	25	12	3	7	1	9	12
7. M.O. Constant	24	11	6	1	4	15	17
Annaba	24	12	5	3	4	13	19
9. Nahd-C.N.A.M.	23	9	5	3	1	13	5
J.S.K.	23	12	4	3	5	13	10
11. E.S. Sétif	22	12	2	6	4	7	7
12. U.S.M. Khenchel.	21	12	2	5	5	8	15
13. U.S.M. Sétif	19	12	2	3	7	16	29
14. U.S.M. Bel-Ab.	18	11	2	3	6	11	26
U.S.M. Blida	18	12	3	0	9	7	26
16. M.C. Saïda	15	11	1	3	7	6	17

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

TRIPOLI

(Didier CHRISTIAN)

LA TUNISIE QUALIFIÉE DE JUSTESSE

TRIPOLI. — Décevante équipe tunisienne qui s'est qualifiée pour les huitièmes de finale au détriment de la Libye grâce aux penalties. Cette équipe libyenne qui, pendant le temps réglementaire, a pu surmonter sa première défaite de Tunis grâce à un but de Fezzani marqué sur penalty à la 27e minute. Ce but compense la nette domination des Libyens pendant la première mi-temps. Ce même Fezzani, dans une percée solitaire, a manqué d'aggraver le score à la 44e minute, alors qu'il était seul devant le gardien tunisien. Le gardien libyen Masri n'a pas été inquiété durant la première partie. Il faut reconnaître que la formation tunisienne se trouvait handicapée par l'absence de Khouini. Sa défense a été mise en difficulté à plusieurs reprises, constamment harcelée par les attaquants libyens dont le manque d'expérience a été évident.

C'est donc par un temps ensoleillé que les Tunisiens ont acquis pêle-mêle cette qualification au cours des tirs aux penalties dont trois furent réussis par Tarek, Gasmi et Moheddine. Les deux autres tirés par Rtima et Chakroun ont été arrêtés par le gardien libyen. La Libye a manqué trois tirs et en a réussi deux grâce à Fezzani. Il faut reconnaître que le gardien Attouga y a été pour beaucoup.

De l'avis des confrères et des nombreux spectateurs présents à cette rencontre, la formation tunisienne a déçu et l'on appréhende le match qu'elle doit livrer très prochainement face à l'Algérie.

L'arbitrage, assuré par M. Aouissi, a été en partie contesté par les Tunisiens.

MAROC

(Henry ZIMEL)

LE MAROC FACILE VAINQUEUR DE LA GAMBIE

CASABLANCA. — Déjà vainqueur de la Gambie par 3-0 lors du match aller à Banjui, le Maroc a gagné dimanche sur le même score contre ce même adversaire à Casablanca. Il est donc qualifié et rencontrera le Sénégal au deuxième tour de cette Coupe d'Afrique des Nations au printemps prochain. Cette fois encore les Marocains, sans vraiment convaincre, ont très largement dominé leurs adversaires, non seulement territorialement, mais aussi techniquement. Pourtant cette fois, quelques éléments nouveaux étaient intervenus : du côté marocain, on jouait sans le gardien de but titulaire Hazzaz, blessé récemment lors d'un match de championnat, et sans Driss, l'intérieur, lui aussi blessé dans cette compétition. Mais surtout l'équipe gambienne était renforcée par un joueur de valeur, son professionnel Biri-Biri qui est en poste en deuxième division espagnole, jouant avec le F.C. Séville. Biri-Biri a fait preuve d'excellentes qualités, tant dans la couverture de balle que dans sa puissante frappe ; il s'est montré en quelques occasions très dangereux, notamment sur le tir de deux coups francs en bonne position. Mais il est beaucoup trop isolé au milieu de son équipe pour pouvoir être véritablement efficace. La domination marocaine fut constante ; elle se traduisit par quelque 15 corners qui lui furent accordés tout au long de ce match, et surtout en première mi-temps, où l'on joua pratiquement sans discontinuer sur le terrain de la Gambie.

Les onze joueurs visiteurs, y compris les attaquants de pointe, étaient en défense et les Marocains eurent assez de difficulté à percer cette forteresse. Ils y parvinrent cependant trois fois et ce score eût pu être plus lourd avec une plus grande efficacité des ailes.

Le premier but a été inscrit dès la 12e minute par Séfoui, en position de deuxième avant centre. Faras avait amené l'action, puis avait feinté au dernier moment, laissant à son coéquipier le soin d'achever d'un shot tendu.

C'est le même Séfoui qui marquait en 2e mi-temps, cette fois à la 54e minute. Faras avait été encore au centre de l'action. Il avait tiré une première fois sur le poteau ; la balle avait été remise en jeu. Guezzar avait relancé une deuxième fois sur la transversale. Le ballon resté devant les buts, Séfoui terminait l'opération.

C'est sur le 15e corner que Guezzar, à la 85e minute, inscrivait le troisième but marocain. Faras se plaçait à l'angle gauche et son coup de botte bien brossé avec effet était renvoyé de justesse par Sega Jobe, portier gambien. Guezzar, allier droit, se trouvant en embuscade, ne laissait pas passer une si belle occasion et poussait la balle dans la cage vide.

Les rares contre-attaques gambiennes furent conduites par le capitaine d'intérieur Faihou, et par l'avant centre Biri-Biri. Les deux tirs les plus dangereux sont dus au rapide allier gauche Petit Nyan.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

MERCREDI 20 NOVEMBRE

A LONDRES. — ***Angleterre et Portugal : 0-0.** — Arbitrage de M. Anton Bucheli (Suisse). 85.700 spectateurs.

ANGLETERRE : Clemence — Madeley, Watson, Hughes, Cooper puis Todd (24e) — Brooking, Francis, Bell — Channon, Clarke puis Worthington (70e), Thomas.

PORTUGAL : Damas — Artur, H. Coelho, Alhinho, Osvaldinho — Alves, Martins, Octavio — Teixeira-Nene puis Romeu (85e), Chico puis Oliveira (85e).

A GLASGOW. — **Espagne b. *Ecosse : 2-1 (1-1).** — 92.000 spectateurs. Arbitrage de M. Linemayr (Autriche). Buts pour l'Espagne : Quini (35e, 60e) ; pour l'Ecosse : Bremner (10e).

ECOSSE : Harvey — Jardine, Burns, McQueen, Forsyth — Bremner, Souness — Johnstone, Jordan, Deans, Hutchinson.

ESPAGNE : Iribar — Castellanos, Capon, Migueli, Benito — Costas, Villar — Martinez, Quini, Planas, Reixach.

A ATHENES. — ***Grèce et R.F.A. : 2-2 (1-0).** — 15.000 spectateurs. Arbitrage de M. Rainea (Roumanie). Buts : Delikaris (11e), Elefterakis (70e) pour la Grèce ; Wimmer (50e), Cullman (85e) pour la R.F.A.

GRECE : Oeconomopoulos — Kyrastas, Siokos, Glezos, Iosifidis — Elefterakis, Sarafis — Terzanidis, Domazos, Delikaris, Papaioannou puis Aslanidis.

ALLEMAGNE FEDERALE : Maier — Vogts, Schwarzenberg, Beckenbauer, Kremers — Cullman puis Kapellmann, Hoeness, Wimmer — Geye, Hoelzenbein, Heynckes puis Pirrung.

A ROTTERDAM. — ***Hollande b. Italie : 3-1 (1-1).** — Arbitrage de M. Kasakov (URSS). 65.000 spectateurs. Buts : Rensenbrink (24e), Cruijff (67e et 84e) pour la Hollande ; Boninsegna (4e) pour l'Italie.

HOLLANDE : Jongbloed — Suurbier, Risbergen, Haan, Krol — Neeskens, Van der Kuylen, Van Haneghem — Rep, Cruijff, Rensenbrinck.

ITALIE : Zoof — Rocca, Rocchi, Orlandini, Morini — Zeecchini, Causio — Juliano, Beninsegna, Antognoni, Anastasi.

A SWANSEA. — ***Pays de Galles b. Luxembourg 5-0.** 10.000 spectateurs.

A IZMIR. — ***Turquie et Eire 1-1.** 75.000 spectateurs. Buts : Conway (C.S.C.) pour la Turquie ; Givens pour l'Irlande.

Confidentiel monde

■ Heinz Floche, l'international de Cologne, est un joueur et un citoyen rapide. Il pilote une Alpine Renault 311 A achetée 33.000 marks (plus de 6 millions A.F.).

■ Cologne a reçu une offre de transfert pour Flohe de la part de Schalke 04 : « Il n'en est pas question, même pour 10 millions de marks (2 milliards) », a répondu le président Weiand.

ZAMORA NUMERO 2

Le grand Ricardo Zamora, l'un des meilleurs gardiens du monde avant la guerre, était jusqu'à mercredi dernier, le recordman des sélections espagnoles (46). Il a été rejoint par un autre gardien, José Angel Iribar qui a joué à Glasgow son 46e match international.

Les deux hommes, à une époque très différente, présentent des palmarès assez sensiblement divergents. Zamora a encaissé 42 buts en 46 matches, soit une moyenne de 0,95 par rencontre. Iribar en a encaissé 39, soit une moyenne de 0,84.

Iribar n'a jamais encaissé un résultat plus contraire que 2-0. Zamora a encaissé un 7-1 en 1931, à Londres, devant l'Angleterre, mais il a gagné un match par 13-0 devant la Bulgarie.

Enfin, si Iribar a glané ses 46 sélections en onze années (au moins une chaque année), Zamora, dit « el Divino », a régné pendant 17 ans. On jouait moins souvent à cette époque-là.

■ « La Hollande a gagné avec l'aide de l'arbitre soviétique M. Kazakow qui nous a privés d'un penalty et n'a pas sanctionné le but sur hors-jeu de Cruijff », affirment les Italiens après le match de Rotterdam.

LE BALLON QUI SIFFLE

On sait qu'en matière de précision, les horlogers suisses ne craignent personne. C'est pourquoi l'invention de la firme Omega, invention qui concerne le football, ne manque pas d'intérêt. Voici de quoi il s'agit : un signal lumineux placé dans l'un des montants de but prend la ligne de but en enfilade tandis que deux caméras placées dans la barre transversale réagissent et enregistrent à sa sollicitation durant 20 secondes. Le tout est relié à un computer.

L'intention est de supprimer les erreurs d'arbitrage et d'accorder les buts à coup sûr. Mais, direz-vous, si le gardien traverse le rayon lumineux ? Tout est prévu : le ballon est imprégné d'un produit spécial « chatouillant » le rayon lumineux.

L'installation n'est pas donnée mais elle vaut son prix : 3 millions et demi d'anciens francs environ.

■ Sur les quatre rencontres Ecosse-Espagne figurant au palmarès, les Espagnols n'en avaient gagné qu'une seule en 1957 à Madrid (4-1, 1 but de... Kubala).

■ Le Real Madrid a joué un remarquable match amical mercredi dernier à Stuttgart (1-1). Les deux meilleurs joueurs ? Breitner et Netzer.

■ Pour le grand derby Espanol-F.C. Barcelone, les places de tribunes étaient vendues 1.000 pesetas, soit 8.000 A.F. Ce qui n'est pas donné pour l'Espagne.

■ Le nouvel international Migueli est une révélation foudroyante. Il était joueur anonyme et faisait son service militaire. En deux mois, il joue au F.C. Barcelone et en équipe d'Espagne.

UNE DOUBLE REVANCHE

Les Allemands de l'Ouest ont invité les Hollandais pour une revanche de la Coupe du monde, et celle-ci était programmée pour le 18 mai 1975 à Francfort, à l'occasion du 75e anniversaire de la Fédération Allemande. Les Hollandais viennent de faire une contre-proposition : double revanche, avec match aller aux Pays-Bas et match retour à Dortmund ou Gelsenkirchen, théâtres de leurs exploits « mondiaux ». Ce n'est pas idiot : deux recettes valent mieux qu'une.

■ Besiktas Istanbul tient absolument à l'ex-entraîneur allemand de Wuppertal, Horst Buhtz. Le président du club turc était en Allemagne la semaine dernière pour le convaincre.

■ Opinion de Helenio Herrera sur Hollande-Italie : « Orlandini a très bien marqué Cruijff mais celui-ci est trop fort. »

■ Edmondo Fabbri, entraîneur de Torino, est suspendu jusqu'au 20 janvier 1975 pour avoir « proféré une phrase attentatoire au prestige d'un arbitre ». Laquelle ?

■ Valcareggi en sait quelque chose : « Pour faire une Squadra Azzurra forte, il faut la laisser travailler tranquillement. De toute façon, une défaite, ce n'est pas la fin du monde. »

■ Pour son prochain match, l'Italie recevra la Bulgarie à Gênes le 29 décembre. Bernardini veut organiser un match amical contre une équipe polonaise de club le 18 décembre.

L'HOMME QUI FAIT TOUT

Carlos Rexach, « l'homme qui serait réserviste à Barcelone si Johan Cruijff ne l'avait pas imposé à Michels », était mercredi dernier le capitaine de la sélection espagnole contre l'Ecosse à Glasgow. Décision suffisamment inattendue pour que l'on interroge Kubala à ce sujet : « Rexach voit clair sur un terrain, a expliqué le sélectionneur. D'une part, il parle le français, l'anglais, l'espagnol et le catalan. Ça peut servir pour parler aux arbitres. D'autre part, il est homme de sang-froid. N'est-ce pas lui qui est chargé de tirer les penalties ? »

Rexach, pour son entrée en fonctions, a remporté la victoire historique que l'on sait. Il aurait pu, rentrant à Barcelone, dire quelque chose à Michels. Il ne l'a pas fait, se contentant de recevoir avec le sourire les félicitations de Cruijff.

Au fait, Barcelone est efficace en sélection : Hollande-Italie 3-1, Ecosse-Espagne 1-2. Qui dit mieux ?

■ L'Inter de Milan a été condamné à une amende de 15.000 francs suisses (plus de 3 millions A.F.) par l'U.E.F.A. pour mauvaise attitude de son public lors du match contre F.C. Amsterdam.

■ Rep, suspendu pour trois matches par l'U.E.F.A., peut jouer pour la Coupe d'Europe des Nations avec la Hollande, mais pas en Coupe U.E.F.A. avec Ajax. Curieux, non ?

■ Le joueur le plus âgé de la sélection espagnole est le gardien Iribar (31 ans), les deux plus jeunes Castellanos et Miguel B. Migueli : 22 ans chacun.

■ Rencontre à l'aéroport de Barajas avant trois envols différents : Kubala (avec la sélection espagnole), Miljanic (avec le Real) et Puskas (pour ses loisirs).

■ Les montants des buts d'Hampden Park sont encore quadrangulaires. Cela a beaucoup surpris les joueurs espagnols.

■ Les Espagnols ont été très sensibles au geste amical des Ecossais les autorisant à fouler la pelouse d'Hampden Park la veille du match les opposant.

■ Joe Jordan, l'avant centre écossais de Leeds, est formel : « La finale de la Coupe d'Europe opposera Barcelone à Leeds. »

■ Une déclaration de Willie Ormond (avant la rencontre) qui fait long feu : « Ecosse-Espagne est le match le plus important du groupe IV. C'est pourquoi nous le gagnerons ! »

■ Peter Lorimer a bavardé avec les joueurs espagnols. Il se débrouille assez bien, car il passe régulièrement ses vacances sur la Costa Brava.

LA JAMBE TROP COURTE

Le Colognais Heinz Flohe, qui a joué 415 matches et marqué 112 buts en huit ans pour son club, se voit promettre par tous les spécialistes allemands la succession d'Overath au milieu du terrain de la sélection. A condition qu'il retrouve tous ses moyens athlétiques !

Or Flohe souffre depuis plusieurs mois d'ennuis vertébraux qui l'ont obligé à essayer une multitude de traitements dont le plus douloureux a été l'injection d'un produit spécial. Celui-ci obligeait Flohe à rester dix heures d'affilée assis dans son lit sans bouger. L'acupuncture le soulageait mais ce n'était pas encore parfait. Une opération était envisagée.

Un médecin a trouvé la cause du mal : Flohe possède une jambe (la droite) plus courte que l'autre. Une chaussure à semelle compensée devrait rendre rapidement à Flohe une colonne vertébrale à toute épreuve. Pour la plus grande gloire du football allemand.

■ Michels avait envisagé d'aller assister à Hollande-Italie. Il y a renoncé pour travailler au Nou Camp avec ses Barcelonais.

■ Heureux club que Barcelone. Marinko n'a pas fait ses débuts contre l'Espanol parce que « il ne semblait pas opportun de modifier l'équipe ».

■ Asensi n'est toujours pas prêt à faire sa rentrée. Il lui faut au moins quatre semaines de convalescence pour consolider ses côtes fracturées contre Feyenoord à Rotterdam.

■ Les arbitres régionaux espagnols manifestent. Ils réclament une protection plus grande. Il est vrai que les incidents sont nombreux sur les terrains de province.

■ La sélection d'U.R.S.S. rencontrera une sélection andalouse à Huelva cette semaine pour commémorer le centenaire de la Fédération Espagnole.

■ Panagoulias, l'entraîneur grec, est optimiste : « Les jeunes que nous avons promettent un avenir souriant. » Le 3-3 de Sofia et le 2-2 d'Athènes contre les Allemands sont effectivement très encourageants.

■ Les joueurs de Celta de Vigo et du Real Madrid se seraient violemment expliqués dans le tunnel menant aux vestiaires, récemment après leur rencontre. Les trois arbitres n'ont rien vu : peut-être le tunnel est-il mal éclairé !

■ « A 325.000 livres (330 millions A.F.) Peter Shilton était sous-évalué », disent les gens de Stoke City. Le nouveau transféré a fait des miracles lors du match Wolver-Stoke (2-2).

■ Leicester n'a pas fait jouer sa nouvelle acquisition John Toshack (165.000 livres de transfert) samedi à Manchester City. L'intéressé n'avait pas terminé de passer ses examens médicaux.

■ Ray McFarland, le pilier international de Derby, a rejoué samedi dernier en équipe troisième, sept mois après sa rupture du tendon d'Achille.

■ Bill Glazier, qui a joué son 400e match pour Coventry, a obtenu l'accord des 11 champions du monde 1966 pour son jubilé. Alf Ramsen a dit non.

■ Farmer, le gardien de Stoke, n'a pas de chance. Remplaçant de Banks pendant huit ans, il voit arriver Peter Shilton. On comprend qu'il soit tenté de s'en aller. Il n'a que vingt-sept ans.

■ George Best veut faire quelque chose pour le football. Il va installer un« Soccer Ranch » de vacances à Majorque pour les joueurs de moins de seize ans.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

" Alors Gerd, tu téléphones ? "

RIEN n'est plus difficile à porter qu'un titre de champion du monde. Beckenbauer et ses camarades viennent de le constater à Athènes où, constamment menés à la marque et dominés, ils furent tout heureux et tout aise d'égaliser en fin de match par le « gladbacher » Herbert Wimmer (2-2), grâce à un but qualifié de « miraculeux » par la presse germanique.

Or, cette rencontre comptait pour la Coupe d'Europe des Nations, dans un groupe 8 qui réunit outre l'Allemagne et la Grèce, la Bulgarie et Malte.

Helmut Schoen, dont le contrat à la tête de la sélection a été renouvelé jusqu'en 1978 (Coupe du Monde comprise), ne pavoise donc pas. Mais il reste serein, beaucoup plus en tout cas que la majorité des observateurs allemands présents au pied de l'Acropole.

LE malaise et la modeste performance de l'équipe d'Allemagne sont indissociablement liés à la crise actuelle du Bayern dont on sait qu'il digère difficilement l'extraordinaire saison de ses cinq champions (Breitner étant le sixième). Mercredi dernier, les hommes du Bayern étaient quatre — Maier, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Hoeness — et ils se disputèrent âprement la médaille du meilleur nageur de brasse. Beckenbauer, classe mondiale exige, se tira à peu près d'affaire sans pour cela perdre sa lucidité : « Quand les joueurs du Bayern sont en forme, l'équipe nationale tourne. Quand ils ne le sont pas, elle a des problèmes. Ce n'est pas nouveau. »

CE commentaire succinct pourrait n'être qu'une pirouette s'il n'était le préambule à une déclaration assez extraordinaire du « Kaizer » : « Depuis que Gerd ne joue plus, l'équipe boite, c'est une évidence. Je lui ai parlé cent fois ces derniers temps, de l'équipe nationale. Il a éludé le sujet. Mais je vais recommencer. A 29 ans, il est trop tôt pour renoncer à la sélection. Et pour moi, Gerd sera encore le meilleur à son poste en 1978 en Argentine. »

Beckenbauer a parlé ainsi par-dessus la tête du sélectionneur Helmut Schoen, ce qui tendrait à confirmer que Franz est bien le patron et qu'il connait son football sur le bout des yeux.

Interrogé sur le cas Muller, Schoen a répondu en parfait diplomate : « Un appel téléphonique de Gerd me suffit. S'il le fait, tout sera clair et il retrouvera sa place. » On ne peut pas être plus aimable.

RESTE l'intéressé dont la « tête de cochon », au sens sympathique du terme, est légendaire. Manifestement, le « bombardier » a fait une déclaration hâtive après la Coupe du Monde, déclaration provoquée il est vrai par quelques ressentiments envers Schoen et les dirigeants de la Fédération. Et il commence à s'en mordre les doigts, à moins qu'il n'ait cherché à se faire regretter, ce qui serait très réussi.

Interrogé lui aussi, Gerd Muller a été moins net que Beckenbauer et Schoen : « Là-dessus, je ne peux encore rien dire. Il faut d'abord que le Bayern retrouve son équilibre. » Il semblerait cependant que sa résistance mollisse et que son retour sous le maillot frappé de l'aigle ne soit plus qu'une question de semaines. A Malte, le 28 décembre, pour le prochain match de l'Allemagne en Coupe d'Europe des Nations par exemple ?

POUR ce match, on prête à Schoen l'intention de modifier radicalement l'équipe d'Athènes, une équipe « qui ne rejouera plus jamais dans cette formation », comme le dit avec emphase le journal « Bild ».

Les deux internationaux de M'Gladbach, Wimmer (29 ans) et Heynckes (29 ans également, 32 sélections), seraient condamnés à titre définitif. Le premier pourrait être remplacé au milieu du terrain par le Colognois Heinz Flohe qui a 26 ans, et dont on dit qu'il peut devenir à la fois le nouveau Netzer et le nouvel Overath. Flohe est athlétique, calme, remarquable technicien. Il sait jouer court ou long, et il n'est pas un fruit vert (17 sélections déjà). S'il résout son problème de vertèbres, il est le régisseur de demain.

Heynckes a fait faillite dans le rôle d'ailier gauche qui lui était confié. « Il est temps de trouver un homme fort pour ce poste », a déclaré Schoen. On pourrait assister ainsi au retour en grâce d'Erwin Kremers, l'extraordinaire dribbleur de Schalke.

Schoen rappellera également Bonhof, mais le grand retour devrait être celui de Gerd Muller. « Alors Gerd, tu téléphones ? »

FRANCE FOOTBALL

Un Normand prophète chez les Bretons

ALAIN BERNARD de l'or pour le Stade Rennais

par PIERRE ROMER

RENNES. — Sans Gaby Quenet, un footballeur vétéran qui habite dans un petit bourg de la Manche, Alain Bernard serait sans doute inconnu du monde du football aujourd'hui.

C'est en effet ce Normand qui écrivit un jour au Stade Rennais pour alerter les dirigeants de la présence d'un jeune homme de vingt ans qui marquait but sur but dans une formation de première division de la Manche.

Pour tout footballeur averti il y avait en effet de quoi s'étonner. D'allure frêle, ce jeune homme qui revenait des Etats-Unis et était resté deux ans sans jouer venait de marquer la bagatelle de cinquante-deux buts pour son équipe.

C'est donc à son insu qu'Alain Bernard fut proposé au Stade Rennais. Aussi sa surprise fut grande lorsqu'il reçut une convocation des dirigeants du club breton pour venir faire un match d'essai.

La scène se passait à la Pentecôte 1973. Avant centre de l'équipe amateur rennaise, Alain Bernard joua donc contre une sélection française F.S.C.F. et marqua trois buts. Il n'en fallut pas plus pour que René Cédolin fasse signer immédiatement une licence de stagiaire à ce jeune Normand né le 25 septembre 1953 à Hyères et qui n'est autre que le neveu de Gaby Robert.

« *Lorsque je signais mon contrat de stagiaire de deux années*, se souvient-il, *je pensais n'opérer par la suite qu'avec les amateurs de troisième division. Or, dès le début du Championnat, René Cédolin me confia un poste de douzième joueur contre Lens. Puis, je disputais mon premier match titulaire à Rennes contre Nantes en octobre. Ce n'était pas facile car il s'agissait d'un derby. Il faut croire que je n'avais pas trop mal réussi puisque par la suite je fus treize fois titulaire et huit fois douzième.*

Hélas, je ne me fis pas remarquer comme buteur, puisque je ne marquais que deux buts seulement, mais je savais que je faisais mon apprentissage. Pour moi, il s'agissait d'un autre rythme et d'une autre manière de jouer. Cela ne pouvait donc pas me sourire immédiatement. Il fallait tout d'abord que je m'adapte sur le plan physique. »

Car sur le plan technique, si Alain Bernard devait encore progresser, il possédait nettement un bagage suffisant pour trouver place dans l'équipe professionnelle et faire ce saut fulgurant qui mène de la première division de district aux plus hauts échelons de la hiérarchie.

Il est vrai que le jeune centre avant rennais possède une bonne détente et un bon jeu de tête. Mis à part quelques moments d'absence que lui reproche son entraîneur, il est très vif et très mobile devant le but.

Ses qualités ont d'ailleurs été retenues par Henri Guérin lui-même qui vient de lui offrir sa première sélection en équipe de France espoirs contre la R.D.A.

« *Tout à ma joie de cette sélection*, confie-t-il, *je fus quand même surpris. Je ne m'attendais pas en effet à un tel honneur après seulement une année et demie de compétition chez les professionnels. J'ai été très surpris par l'engagement physique des Allemands. On se demande vraiment où ils vont chercher leur souffle.* »

Ce match pourtant faillit bien mal se terminer pour le Rennais puisqu'il dut quitter ses camarades dix minutes avant la fin de la rencontre. « *J'ai eu très mal et le choc a fait beaucoup de bruit. Le lundi matin mon pied était très enflé. Je dois avouer que j'ai eu peur car je me souvenais que mon camarade Alain Philippe avait ainsi été touché lors de sa première sélection chez les espoirs à Besançon contre les Polonais.* »

Fort heureusement pour Alain Bernard, il y eut plus de peur que de mal et il a pu après une radiographie reprendre la compétition sans dommage.

C'est heureux pour le Stade Rennais car le neveu de Gaby Robert a joué un rôle important dans l'obtention du second bonus que son équipe vient de s'octroyer face à Lille. C'est lui en effet qui marqua le second but de son équipe et fut victime d'un penalty qui permit à Pokou de marquer le troisième but rennais.

Il est vraisemblable que l'Ivoirien joue un grand rôle dans les progrès affichés chaque jour par Alain Bernard : « *Je l'observe sans cesse*, dit-il volontiers, *je sens qu'à ses côtés j'apprends beaucoup de choses car il a des qualités physiques exceptionnelles et aide beaucoup ses partenaires sur un terrain. Bien sûr, tant que Pokou sera là je ne pourrai pas jouer en position de centre avant, ma véritable place, car il est indiscutable. Mais je suis tellement heureux d'être titulaire que cela suffit à mon bonheur. D'autant que René Cédolin, notre entraîneur ne nous enferme pas dans un système étriqué. C'est ainsi que je me retrouve souvent en position de centre avant car Pokou lui-même n'hésite pas à se déplacer sur le front de l'attaque.* »

C'est effectivement en position de centre avant qu'Alain Bernard marqua un but sur une reprise de volée fantastique qui laissa pantois Curkovic lors de la venue de Saint-Etienne. Ce jour-là Alain Bernard fit preuve encore d'opportunisme en marquant un second but. Cette réussite lui a redonné l'envie de marquer des buts. Si l'on considère qu'il vient de connaître la réussite contre Strasbourg puis face à Lille — les deux bonus de Rennes — on peut estimer qu'Alain Bernard sera un concurrent sérieux, peut-être pas encore cette année mais dans les saisons à venir, au poste de meilleur buteur de Championnat.

Et son rêve le plus secret est évidemment de pouvoir un jour renouveler cette fameuse série des cinquante-deux buts qui lui valurent de franchir le Rubicon.